



HAL
open science

Habitation La Caroline. Fouille 2016

Nicolas Payraud

► **To cite this version:**

Nicolas Payraud. Habitation La Caroline. Fouille 2016. [Rapport de recherche] Ministère de la Culture (France); UMR 8096. 2022. halshs-03698780

HAL Id: halshs-03698780

<https://shs.hal.science/halshs-03698780>

Submitted on 19 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Habitation La Caroline Fouille 2016



2022

Opération n° 630

Arrêté n° 2016-41 du 18 août 2016

Responsable scientifique : Nicolas Payraud

Ministère de la Culture



Avant-propos

À l'origine, après une campagne de fouille sur le site de l'habitation La Caroline achevée en septembre 2016, il était prévu une remise du présent rapport au début de l'année suivante, dans l'optique d'une poursuite des recherches sur le terrain en 2017. Le signalement du pillage du site et de la dégradation d'une partie des vestiges mis au jour en début d'année a conduit l'auteur de ces lignes à renoncer à cette campagne dans l'immédiat et à mettre à profit ce délai pour approfondir les recherches déjà entamées hors du terrain. Le rapport n'a cependant pas avancé, car les études de mobilier n'avaient pas été menées à terme, ce qui n'a pu être le cas que dans le courant de l'année 2019. 2020 aurait donc pu voir, enfin, l'achèvement de ce travail, mais il aura fallu attendre 2022.

Cette fouille n'aurait pas pu être menée sans la précieuse collaboration de l'institut d'archéologie de l'université de Wrocław, dont l'équipe, constituée de Paweł Duma, Maksym Mackiewicz, Agata Hałuszko, Kinga Korkus, a réalisé un travail colossal, en compagnie des deux autres permanentes du chantier, Lucie Jantot et Océane Jaurégui. Que tous et toutes en soient remerciés, de même que Jean Soulat et Aleksandra Payraud, pour leur contribution décisive à l'étude du site via leurs travaux sur le mobilier, et Franky Joan et l'association Walyku pour leur réactivité sur le plan logistique.

Plus tristement, ce chantier de fouille fut sans doute un des derniers auxquels aura participé Nathalie Vidal, venue, comme tant d'autres collègues et amis, participer une journée à la fouille et qui nous a quittés en 2020.

Table des matières

Avant-propos.....	2
Table des matières	3
Fiche signalétique.....	5
Thésaurus.....	6
Arrêté.....	7
Notice scientifique.....	9
État du site	11
Localisation	12
1. Présentation du site.....	15
1.1. Contexte géographique et géologique.....	15
1.2. Histoire de l'habitation d'après les sources écrites et cartographiques	19
1.3. Historique des recherches	26
1.4. Déroulement de l'opération	29
1.5. Actions de médiation et de diffusion scientifique	30
2. Résultats de la fouille.....	32
2.1. Les sondages	35
2.1.1. Secteur 1 : la cuisine	35
2.1.2. Secteur 2 : la maison de maître.....	45
2.1.3. Secteur 3 : l'économat.....	55
2.1.4. Secteur 4 : la sécherie.....	61
2.2. Le mobilier.....	63
2.2.1. La céramique	63
2.2.2. Le verre	66
2.2.3. Le métal (par Jean Soulat).....	68
2.2.3.1. Préambule	68
2.2.3.2. Méthodologie	69
2.2.3.3. Inventaire	70
2.2.2.4. Présentation générale du corpus	71
2.2.2.5. Localisation du corpus	72
2.2.2.6. Étude du mobilier	75
2.2.2.6.1. Éléments d'assemblage.....	75
2.2.2.6.2. Habitat/ameublement	76
2.2.2.6.2.1. Huisserie	76

2.2.2.6.2.2. Serrurerie.....	79
2.2.2.6.3. Système de suspension.....	81
2.2.2.6.4. Outillage.....	83
2.2.2.6.5. Coutellerie.....	88
2.2.2.6.6. Armement.....	88
2.2.2.6.7. Mobilier équestre.....	90
2.2.2.6.8. Mobilier à valeur ornementale.....	91
2.2.2.6.9. Ustensiles divers.....	92
2.2.2.6.10. Échanges.....	94
2.2.2.6.11. Objets indéterminés.....	96
3. Synthèse.....	97
3.1. Des indices sur la durée réelle d'occupation du site.....	97
3.2. Des bâtiments relativement bien préservés.....	98
3.3. Des pistes de recherche sur l'organisation de l'habitation.....	100
Bibliographie.....	102
Tables des illustrations.....	109
Inventaires.....	112
Unités stratigraphiques.....	113
Céramique.....	134
Terre cuite architecturale.....	148
Verre.....	150
Métal.....	160

Fiche signalétique

Localisation

Région/département : Guyane

Commune : Roura

Code INSEE : 97310

Lieudit : La Caroline

Parcelle : AO41 (cadastre 2015)

Coordonnées (RGF95 UTM22N) :

X = 353 826, Y = 516 183

Renseignements administratifs

Type d'opération : fouille programmée

N° de l'arrêté : 2016-41 du 18/08/2016

N° d'opération archéologique : 630

Dates d'intervention : du 22/08/2016 au 09/09/2016

Axe de la programmation nationale : 15

Titulaire de l'autorisation : Nicolas Payraud

Rattachement : Ministère de la Culture, DAC Guyane, service de l'archéologie

Propriétaire du terrain : État

Lieu de dépôt du mobilier : CCE (Rémire-Montjoly)

Équipe de fouille

Permanents : Paweł Duma, Maksym Mackiewicz, Agata Hałuszko, Kinga Korkus (Institut d'archéologie de l'université de Wrocław), Océane Jauregui (université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne), Lucie Jantot (bénévole)

Renforts occasionnels ou réguliers sur le terrain : Julie Chaulet (bénévole), Antoine Suarez (université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne), Éric Gassies, Michelle Hamblin (DAC Guyane, service de l'archéologie), Lydie Clerc (Eveha), Nicolas Ruppli, Nathalie Vidal, Nathalie Priem (DAC Guyane), Amélie Priem (bénévole)

Étude du mobilier : Jean Soulat (LandArc), Aleksandra Payraud (bénévole)

Principaux résultats

Sondages dans la cuisine, la maison de maître, l'économat et la sécherie de l'habitation

Thésaurus

Chronologie

- Paléolithique**
- Mésolithique**
 - acérémique
 - précérémique
- Néolithique**
 - ancien
 - moyen
 - récent
- Précontact**
- Époque moderne**
 - précoloniale
 - XV^e
 - XVI^e
 - XVII^e
 - XVIII^e
- Époque contemporaine (XIX-XX^e s.)**
 - XIX^e
 - XX^e
- Indéterminé**

Sujets et thèmes

- Édifice public
- Édifice religieux
- Édifice militaire
- Bâtiment
- Structure funéraire
- Voirie
- Hydraulique
- Habitat rural
- Bâtiment agricole
- Structure agraire
- Urbanisme
- Maison
- Structure urbaine
- Foyer
- Fosse
- Sépulture
- Grotte
- Abri
- Mégalithe
- Artisanat
- Fossé
- Trou de poteau
- Autre

Mobilier

- Industrie lithique
- Industrie osseuse
- Céramique
- Restes végétaux
- Flore
- Monnaie
- Objet métallique
- Arme
- Outil
- Parure
- Scorie
- Brique
- Monnaie
- Verre
- Roches gravées
- Roches à polissoir
- Sculpture
- Inscription
- Autre

Arrêté



PREFET DE LA REGION GUYANE

Arrêté DAC-SA n°2016-41 du 18 août 2016
portant décision d'exécution de fouille
archéologique sur le site de l'habitation La
Caroline, commune de Roura

LE PREFET DE LA REGION GUYANE
PREFET DE LA GUYANE
Chevalier de la Légion d'honneur
Chevalier de l'Ordre national du Mérite

VU le code du patrimoine, livre V, titre III, portant réglementation des fouilles archéologiques et plus spécifiquement son article L531-9 ;

VU le décret du 17 décembre 2015 portant nomination de M. Martin JAEGER en qualité de préfet de la région Guyane, préfet de la Guyane ;

VU l'arrêté n°2016-011-0059 du 11 janvier 2016 portant délégation de signature à M. Paul Leandri, directeur des affaires culturelles de Guyane ;

VU l'arrêté n°2016-013-0006 du 13 janvier 2016 portant subdélégation de signature aux chefs de service et agents responsables de la DAC pour les questions administratives ;

VU l'avis exprimé par la Commission interrégionale de la recherche archéologique des départements d'Outre-Mer lors de sa session des 17-18 février 2016 ;

ARRETE

Article 1^{er} : Une opération de fouille archéologique sera réalisée sous la responsabilité scientifique du conservateur de l'archéologie du 22 août au 9 septembre 2016 à :

Région/département : collectivité territoriale de Guyane

Commune : Roura

Site : habitation La Caroline (973100053)

Axes de la programmation nationale :

* Axe 14 : « L'archéologie des périodes moderne et contemporaine », sous-axe « L'archéologie coloniale »

* Axe 15 : « Archéologie d'Outre-Mer », sous-axe « L'archéologie de l'Outre-Mer moderne et contemporain »

Organisme de rattachement : ministère de la Culture et de la Communication

Numéro d'opération archéologique dans la carte archéologique nationale : 630

Article 2 : destination du matériel archéologique découvert.

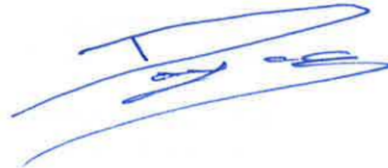
Le statut juridique et le lieu de dépôt du matériel archéologique découvert au cours de l'opération seront réglés conformément aux dispositions légales et réglementaires et aux termes des conventions passées avec les propriétaires des terrains concernés.

Article 3 : le Directeur des affaires culturelles est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Cayenne, le 18 août 2016

Pour le Préfet et par délégation,
Le conservateur de l'archéologie,

Nicolas PAYRAUD



COPIES A :
 Intéressé

Mairie

Direction des affaires culturelles de Guyane - 4 rue du Vieux Port - CS 60011 - 97 321 CAYENNE Cedex
Tél. 05 94 25 54 00 - Télécopie : 05 94 25 54 10
DAC/SA 2015 - fouille programmée - Page 2 sur 2

Notice scientifique

L'habitation La Caroline est située au nord de la Guyane, 6,5 km au sud du bourg de Roura, sur la rive droite de l'Oyack. Les vestiges de cette habitation, qu'un relevé LiDAR réalisé en 2015 permet de repérer sans difficulté, s'étendent sur une vaste zone de près de 2 km², comprise entre le dégrad Saint-Antoine et la montagne de Roura. Ils comprennent non seulement la partie résidentielle de l'habitation, mais aussi le quartier servile, une roucourie, les anciennes zones cultivées, une section de l'ancien chemin du roi et un canal de plus de 1,5 km de long. Les recherches entamées sur ce site en 2016 prennent la suite, 14 ans plus tard, des prospections menées par Georges Lemaire et Kristen Sarge en 2001-2002.

Les sources écrites et cartographiques permettent de faire remonter l'histoire de l'habitation à 1703, année au cours de laquelle une concession est attribuée à un certain Bouteiller, même si le terme d'habitation n'apparaît que sur la carte de Dessingy (1770-1771). En 1790, Thomas Favard l'acquiert et la renomme La Caroline. Son fils, Michel Favard, qui exerce diverses fonctions au sein de l'administration coloniale guyanaise entre 1826 et 1863, agrandi le domaine familial et développe l'habitation elle-même, sans qu'on connaisse plus de détails quant à l'ampleur des travaux. L'habitation continue à fonctionner dans les années 1860 – elle est notamment visitée par le naturaliste polonais Konstanty Jelski, entre 1865 et 1867 – et le nom de Favard est encore reporté sur un plan de 1868.

La fouille menée en 2016, en collaboration entre le service de l'archéologie de la direction des affaires culturelles de Guyane et l'institut d'archéologie de l'université de Wrocław, visait à évaluer le potentiel archéologique du site. Dans cette optique, des sondages ont été ouverts dans quatre bâtiments : la cuisine, la maison de maître, l'économat et une probable sécherie.

Les efforts ont porté en particulier sur la mise au jour des vestiges de la cuisine, seul bâtiment conservant des maçonneries en élévation. L'analyse de la stratigraphie – en sous-sol et en élévation – révèle que les deux pièces dégagées étaient à l'origine séparées, avant l'aménagement d'une remise entre les deux. La cuisine à proprement parler, qui comprend un potager et un évier, est caractérisée par une allée centrale dallée en roche schisteuse, qui se distingue des tomettes utilisées dans le reste du bâtiment et dans la maison de maître. Elle était construite en terre et bois, l'emplacement des poteaux étant marqué au sol par des tomettes de module différent et le négatif de l'un d'entre eux subsistant dans le mur est. Les différentes pièces étaient desservies par une galerie située au sud du bâtiment.

Dans la maison de maître, bâtiment à étage dont ne subsiste que le rez-de-chaussée, les sondages ont été limités à la façade occidentale, entraînant le dégagement d'un spectaculaire escalier alternant assises de brique et de dolérite et la mise en évidence d'un caniveau le long du mur de façade. Le remblai qui recouvre le sol du rez-de-chaussée est caractérisé par la présence, en vrac, de nombreux éléments issus de la démolition du bâtiment (huisserie, notamment), mais aussi d'empilements de briques effondrés sur place qui font penser à une démarche de récupération des matériaux de construction abandonnée en cours de route.

Dans le secteur de l'économat, les sondages ont permis d'étudier le système de fondation des terrasses et de mettre au jour une grande quantité de mobilier métallique lié à la cuisson ou à la conservation des aliments (petits chaudrons, éléments de cerclage), dont le caractère très fragmentaire fait penser à des rejets de fabrication.

Enfin, le dernier bâtiment sondé est caractérisé par l'absence de sol aménagé, la surélévation de l'escalier d'entrée et la présence de maçonneries au sol qui, plutôt que des fondations de murs, pourraient avoir servi de support à de longs tiroirs, autant de particularités qui poussent à l'interpréter comme une sécherie. On sait, par exemple, que le girofle était cultivé à La Caroline dans les années 1860.

Le mobilier mis au jour, très abondant malgré les pillages répétés dont le site fait l'objet, appartient aux grandes catégories connues sur les habitations guyanaises des XVIII^e-XIX^e s., avec une datation plutôt centrée, pour les pièces les plus diagnostiques, sur le troisième quart du XIX^e s. : faïence, pipes, bouteilles, outils, etc. La céramique provient majoritairement des principaux centres de production français (Bordeaux, Vallauris, Beauvaisis), de même que les pipes, dont une grande partie provient de la manufacture L. Fiolet, à Saint-Omer. On peut cependant noter la présence de pipes fabriquées à Glasgow, de bouteilles de gin de tradition plutôt anglo-saxonne et d'un nombre non négligeable d'objets témoignant du niveau de vie plutôt élevé des habitants comme des poupées en porcelaine de tradition allemande ou de la vaisselle de service en cristal, provenant d'Alsace ou de Lorraine. Les productions utilitaires (bouteilles, pots) proviennent, elles, plutôt de la région bordelaise. Quant au mobilier métallique, très varié, il couvre tous les domaines de la vie quotidienne (serrures, parure, outillage, etc.).

L'abandon de l'habitation n'est pas documenté par les textes, mais l'analyse fine du mobilier présent dans les remblais les plus tardifs conduit à le placer dans les années 1880 au plus tard, quelques pièces éparses témoignant malgré tout d'une possible fréquentation plus tardive.

État du site

Sondages	Bâtiment	Vestiges immobiliers mis au jour	État
Fouille intégrale de deux pièces jusqu'au niveau du sol carrelé Sondage profond entre les deux pièces	Cuisine	Murs en élévation, fondations maçonnées sols aménagés (carrelage en terre cuite, dallage), espace de cuisson (potager), galerie, jardinet	Bon Sondage profond remblayé Niveaux de sol recouverts de géotextile, puis remblayés
Un sondage au niveau de l'entrée ouest de la maison Un sondage au sud de l'entrée, à l'intérieur et à l'extérieur de la maison	Maison de maître	Escalier, fondations maçonnées, sol aménagé (carrelage en terre cuite)	Moyen (dégradé par les pilleurs après la fouille) Escalier recouvert par une bâche, puis remblayé
Un sondage à l'intérieur, jusqu'au niveau de fondation Un sondage à l'extérieur, jusqu'au niveau d'installation de la terrasse	Économat	Canal d'évacuation de l'eau Fondations maçonnées	Bon Sondages remblayés
Un sondage à l'intérieur	Sécherie	Fondation maçonnée (support de tiroir de séchage)	Bon Sondage remblayé

Localisation



Figure 1 : localisation du site sur une carte à 1/250000



Figure 2 : localisation du site sur une carte à 1/50000

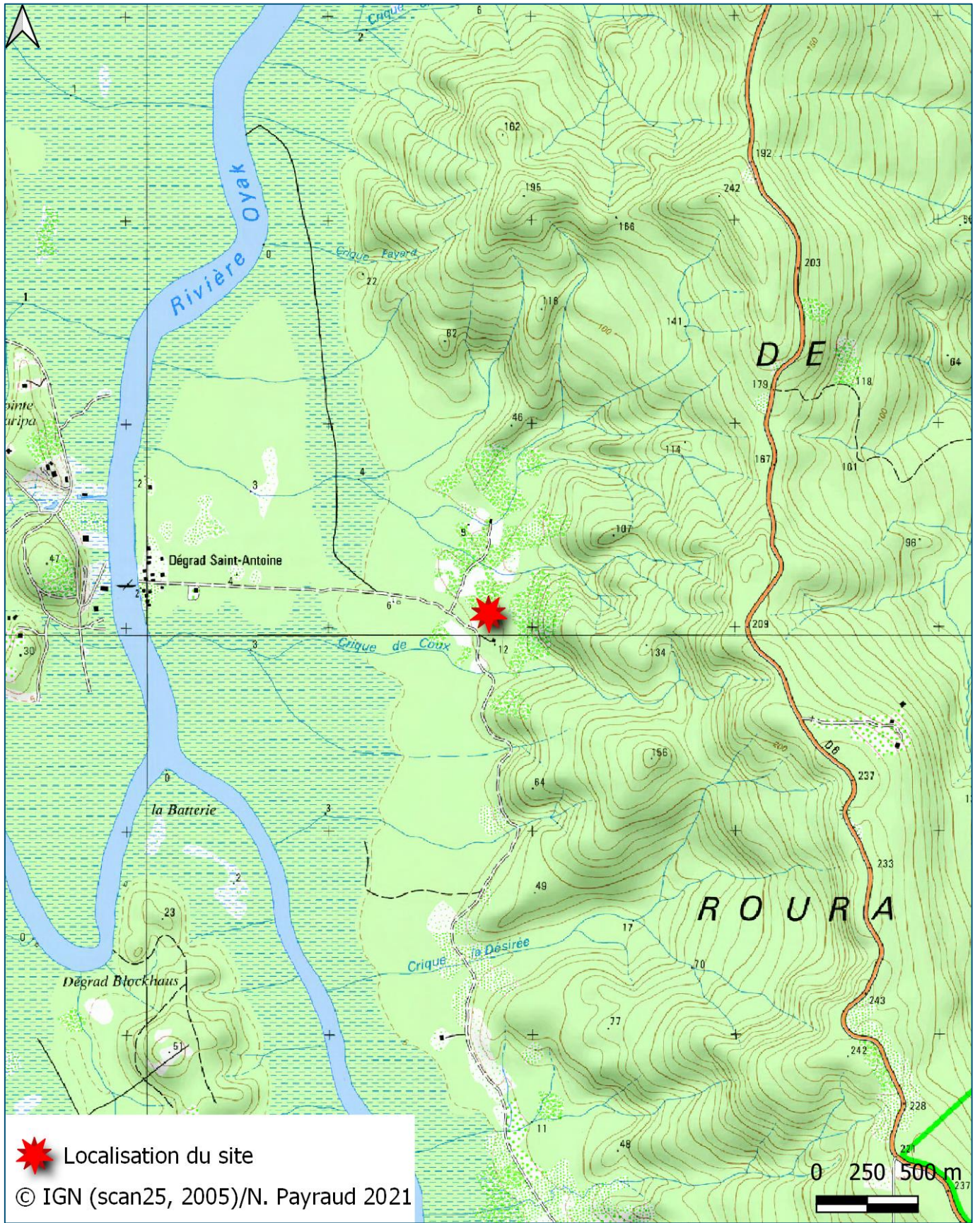


Figure 3 : localisation du site sur une carte à 1/25000

1. Présentation du site

Le site de l'habitation La Caroline, à Roura (Guyane), a fait l'objet de plusieurs campagnes de prospection ou de fouille depuis le début des années 2000. Le présent rapport rend compte d'une campagne de fouille centrée sur le secteur résidentiel de l'habitation, menée en 2016 sous la direction de Nicolas Payraud (DAC Guyane – service de l'archéologie), en collaboration avec l'institut d'archéologie de l'université de Wrocław (Pologne).

1.1. Contexte géographique et géologique

La commune de Roura est située au sud-est de l'île de Cayenne (Figure 1). Bien qu'elle soit administrativement rattachée à la communauté d'agglomération du centre littoral, il s'agit d'une commune rurale, peu peuplée (339 habitants au 1^{er} janvier 2018), bien plus étendue que sa voisine Matoury, en périphérie de Cayenne (3903 km², contre 137 km²), mais nettement moins que sa voisine orientale Régina (12 130 km²). Organisée autour de deux villages principaux, Roura et Cacao, elle vit principalement de ses activités agricoles, Cacao, créé en 1977, étant le plus grand centre maraîcher de Guyane ; touristiques, son territoire proche de Cayenne étant particulièrement couru pour les balades à la journée et les week-ends en carbet ; minières, enfin, la Comté et ses affluents étant exploités depuis le XIX^e s.

Comme la plupart des communes guyanaises, Roura s'est en effet développé le long d'un fleuve, qui présente la particularité d'avoir plusieurs noms, désignant aujourd'hui :

- La Comté, à partir de la confluence des criques Brodel et Mazin, qui marque la limite nord de la réserve des Nouragues
- L'Oyak¹ à partir de sa confluence avec l'Orapu
- Le Mahury, entre son confluent avec la rivière du Tour de l'Île et l'océan

Il convient d'y rajouter le nom de Wia, qui désigne le même fleuve dans les récits de voyage des Européens sur la côte des Guyanes (Collomb, Van den Bel 2014 : 42, 235). Cette pluralité de noms rend ponctuellement complexe le dépouillement des sources de la période coloniale, dans lesquelles ils ne sont pas forcément employés avec le même sens qu'aujourd'hui.

L'habitation La Caroline est située 6,5 km au sud du bourg de Roura, sur la rive droite de l'Oyak, immédiatement en aval de la confluence de la Comté et de l'Orapu, au pied de la montagne de Roura (Figure 2). Les terres de l'habitation sont traversées par la piste qui relie le village palikur de Wayam ou « village Favard »² à la route de Kaw, en passant par les cascades de Fourgassié. L'essentiel des vestiges bâtis – ceux du quartier résidentiel, du village servile et de plusieurs bâtiments d'exploitation – sont localisés au nord de la piste, au niveau du virage qu'elle prend en direction du sud en venant de Wayam.

La Caroline est implantée sur une série de faibles reliefs formés par des affleurements de nature granitique, qui émergent d'un substrat rattaché à la série de Coswine (sables et argiles ; Figure 4) ; on rencontre également dans le secteur des formations latéritiques ou des gabbros.

¹ Aussi orthographiée Oyac ou Oyack.

² Indiqué en tant que « dégrad Saint-Antoine » sur les cartes IGN (Figure 3), « dégrad » étant le nom désignant les débarcadères en Guyane.

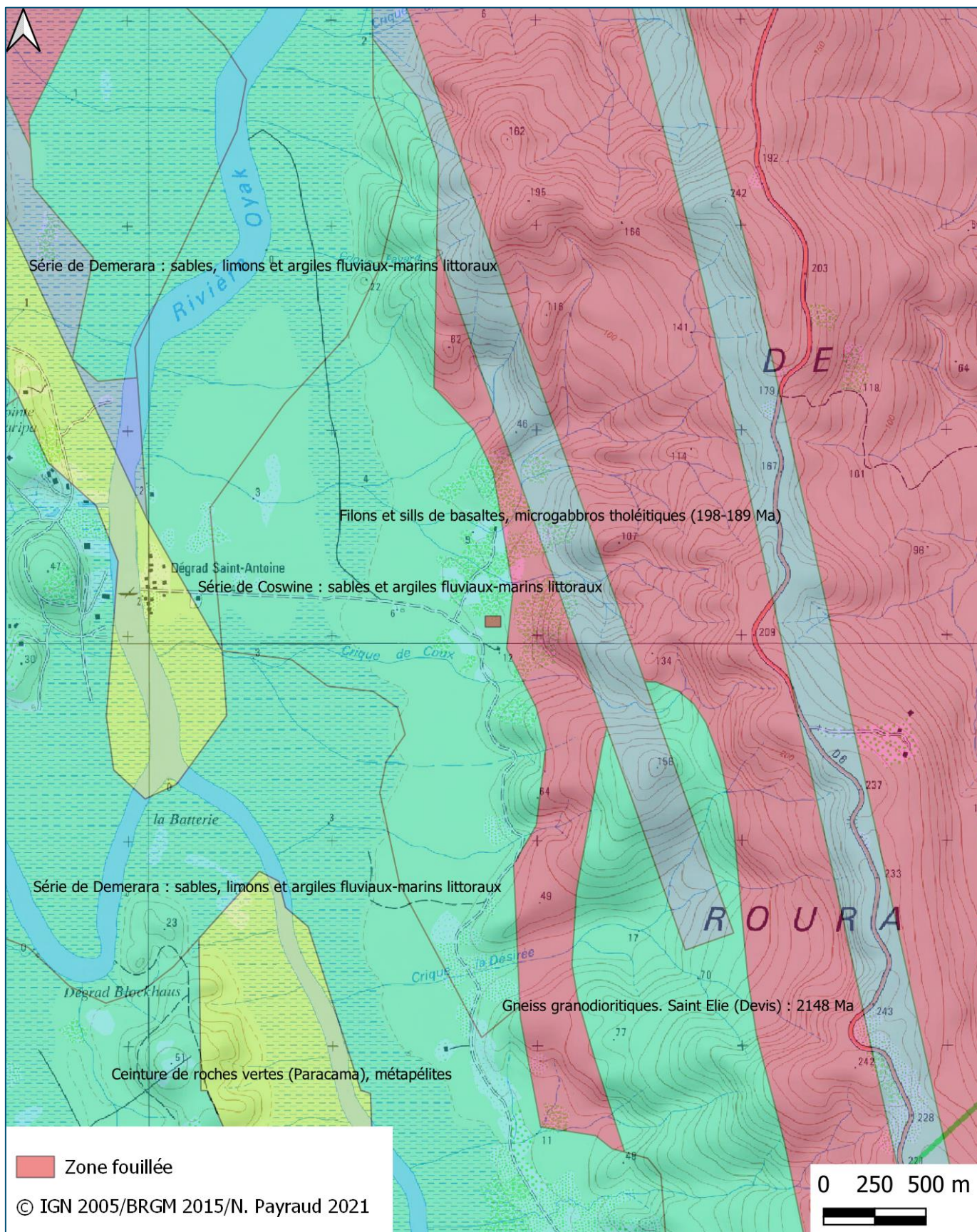


Figure 4 : carte géologique du secteur de La Caroline

Le site est caractérisé par la présence d'une végétation très dense, phénomène régulièrement observé, au sein de la forêt guyanaise, dans les zones de repousse et donc, logiquement, sur les sites de la période coloniale.

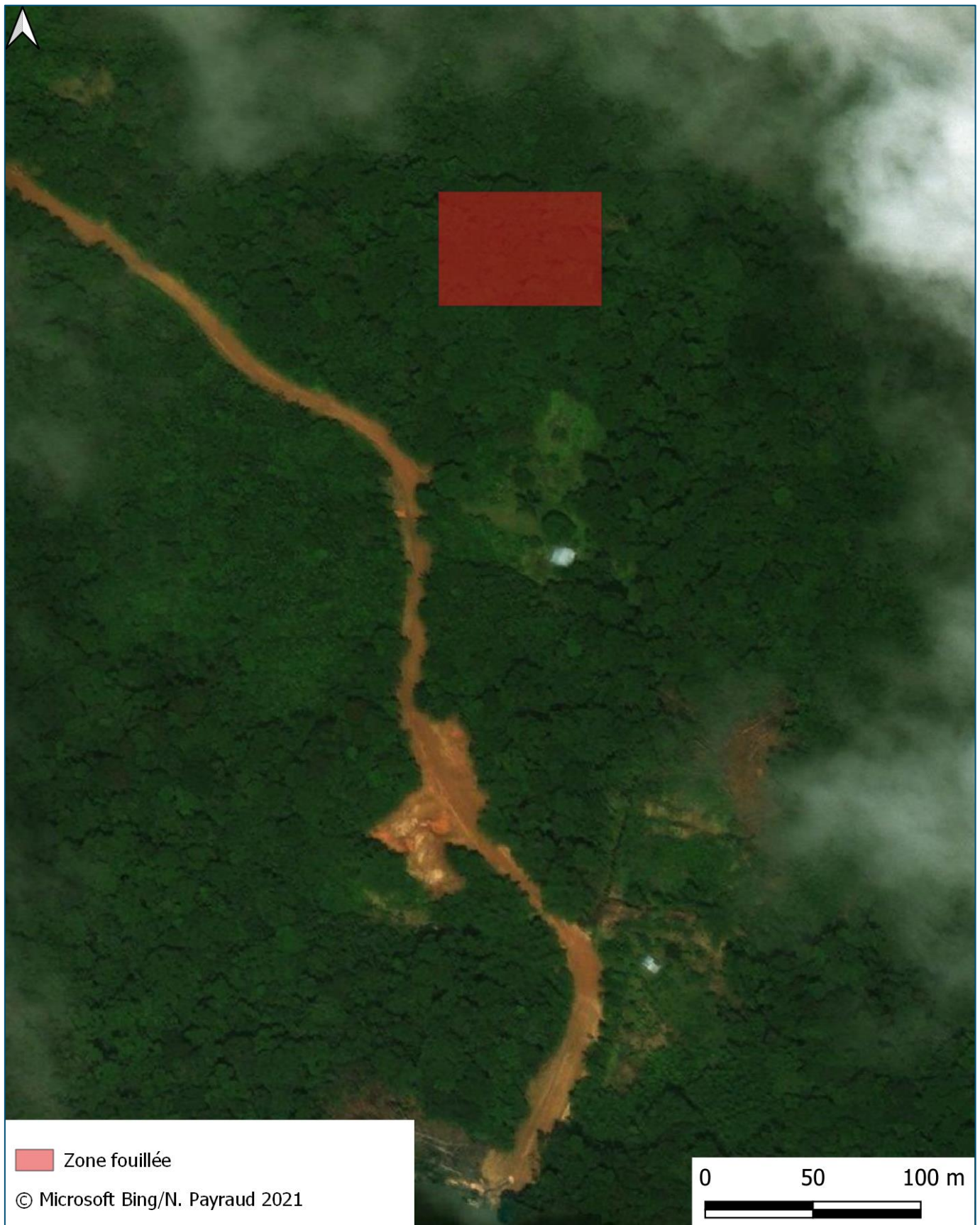


Figure 5 : localisation de la zone fouillée sur une vue aérienne

S'y ajoute le fait qu'il s'agit d'une forêt cultivée, les habitants de Wayam ouvrant régulièrement des abattis aux abords de la zone étudiée, par exemple immédiatement au sud de la zone fouillée en 2016 (Figure 5). On y retrouve donc de nombreuses espèces liées aux différentes phases de l'histoire du site, du couachi utilisé comme

plante médicinale au XIX^e s. aux balisiers, aujourd'hui très présents. Les relevés LiDAR réalisés en 2015 montrent d'ailleurs bien l'étendue des zones cultivées au XIX^e s. (Figure 6), aujourd'hui boisées, information qui permet de confirmer le caractère secondarisé de l'ensemble de la forêt aux abords de La Caroline.

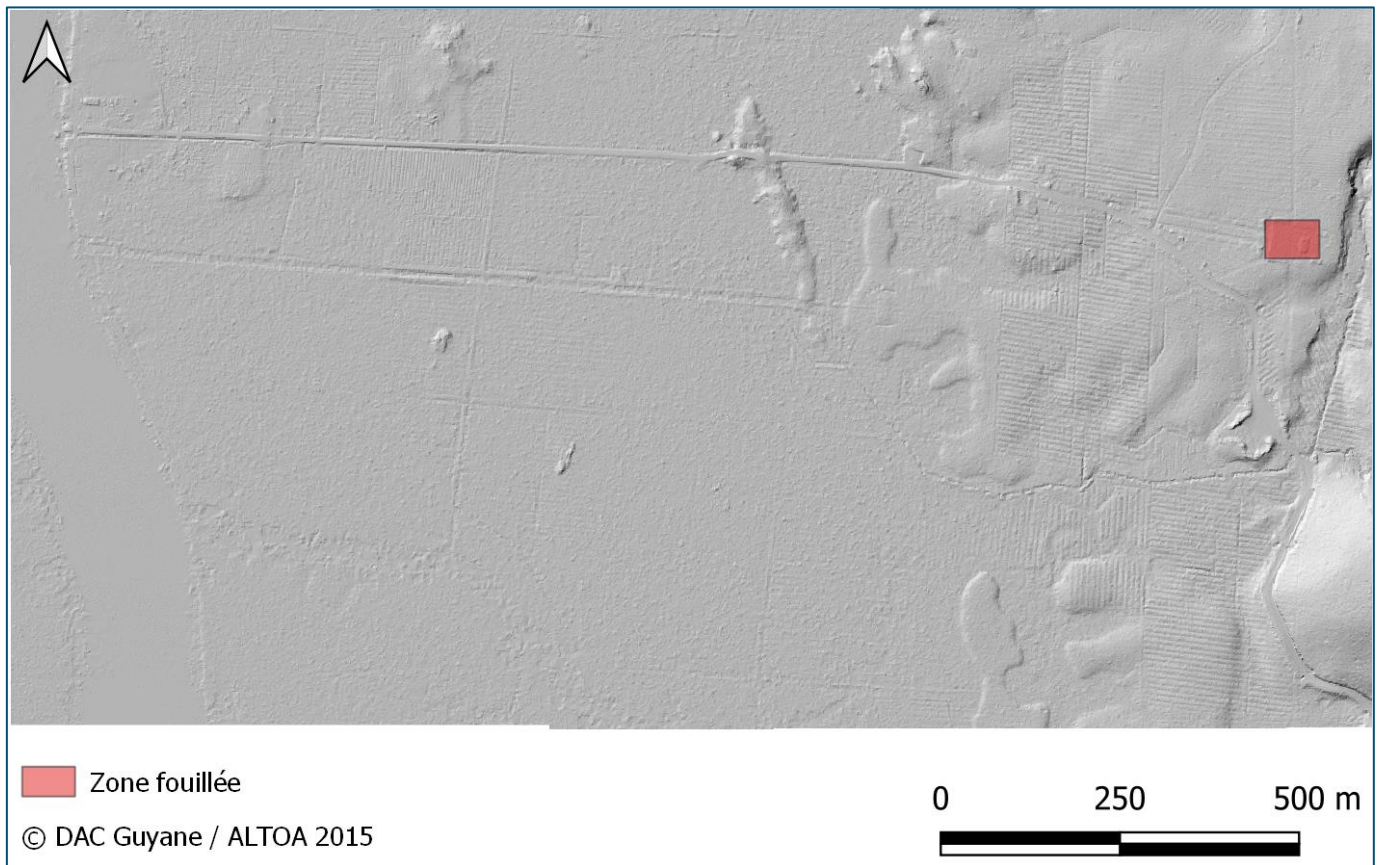


Figure 6 : localisation de la zone fouillée sur un MNT à 1/10000

Le réseau hydraulique est lui aussi largement anthropisé. La crique de Coux³ qui coule au sud et à l'est de l'habitation est ainsi détournée vers un canal de près d'un kilomètre de long qui la relie à l'Oyak, facilement repérable sur le modèle numérique de terrain (MNT) ci-dessus. Aucune carte topographique ou hydrographique disponible ne rend d'ailleurs compte de la réalité du réseau : un essai de superposition du MNT avec la carte IGN à 1/25000, présenté ici à l'échelle 1/10000 pour plus de clarté, témoigne de ces disparités (Figure 7). Le tracé des cours d'eau est bon dans les vallons, mais très approximatif, voire complètement erroné dans les terres basses. Rien de surprenant en soi, étant donné qu'il s'agit d'une carte topographique, par ailleurs plutôt juste de ce point de vue, mais il convient cependant d'en souligner les limites, compte-tenu de son statut de carte de référence.

Le MNT met par ailleurs bien en évidence les affleurements rocheux caractéristiques de ces milieux inondables, qualifiés localement d'hippopotames des savanes et dont l'exemple le plus connu est celui des roches de la Carapa, à Kourou.

³ Parfois orthographiée crique Decoux. Le terme de « crique », probablement dérivé de l'anglais *creek*, désigne une rivière.

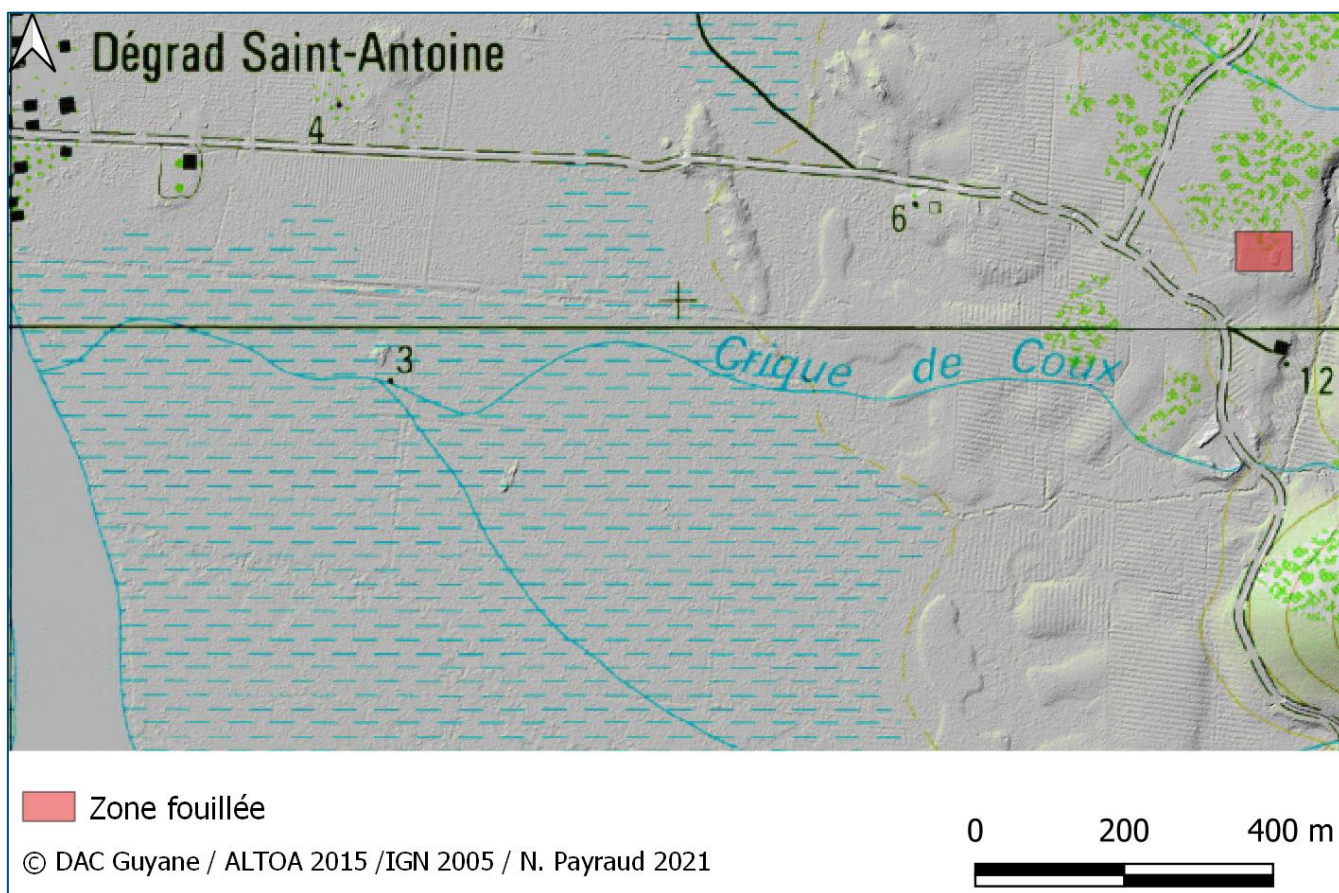


Figure 7 : superposition du MNT et de la carte IGN à 1/25000

1.2. Histoire de l'habitation d'après les sources écrites et cartographiques

L'occupation précoloniale du secteur de la boucle de l'Oyak est connue avant tout par la présence de sites à fossés au sommet des deux mornes de la pointe Maripa (sites n° 97 310 0010 et 97 310 0011). Goupy des Marets décrit quant à lui, en 1688, des carbets amérindiens proches de l'Oyak (Sarge, Gendron 2002 : 64).

Les Jésuites jouent un rôle majeur dans la colonisation de ce qui allait devenir le quartier de Roura, à travers la création des habitations Saint-Régis et Le Maripa et du bourg de Roura (1675). Après la dissolution de l'ordre jésuite (1763), ce sont les habitations à épices, au premier rang desquelles le domaine royal de La Gabrielle, fondé en 1779 par Samuel Guisan pour la culture du giroflier (Lamendin, Lemaire 2015 : 9), qui deviennent le cœur économique du quartier, jusqu'à la seconde abolition de l'esclavage (1848).

L'histoire du domaine qui deviendra celui de l'habitation La Caroline site n'est connue, avant la dernière décennie du XVIII^e siècle, qu'à travers quelques sources. Elle provient du démantèlement d'une concession faite à un colon nommé Botellier ou Bouteiller en 1703. Sur les premières esquisses de la carte de Dessingy (1764), il est indiqué, dans les environs de La Caroline, une habitation Favre (id. 14DFC130bisA), pourtant localisée nettement plus au sud sur la carte du père Lombard (1717), où ledit Favre est mentionné comme procureur du roi (ANOM 14DFC1C, Figure 8). Sur la version définitive de la carte de Dessingy, datée autour de 1771 (id. 14DFC192A), il est précisé que l'habitation appartient aux héritiers Favre. Un procès-verbal d'arpentage de 1804 permet de bien confirmer le lien entre les terres de Bouteiller, Favre, puis Favard (Sarge, Gendron 2002 : 49), laissant supposer que le plan

de 1717 est erroné. L'habitation Mitifeu mentionnée sur ces plans est plus tard connue sous le nom de Chevreuil et sa position limitrophe de La Caroline est attestée par divers plans terriers (Lamendin 2014b : 1, 2).



Figure 8 : localisation de l'habitation Favre sur des extraits des cartes du père Lombard (1717, à gauche) et de Dessigny (1764, à droite) © ANOM

Au cours de cette période, la question de l'esclavage revient rarement dans les textes, si ce n'est pour mentionner des faits de violence. En 1716, le gouverneur Pierre de Morlhon attribue à des esclaves marrons un massacre d'Amérindiens dans la région de l'Oyak (id. COL/C14/9 F° 251). Fin 1789, le gouverneur Jacques Martin de Bourgon évoque les revendications d'émancipation de plus en plus nombreuses des esclaves de Guyane, entre autres ceux du quartier de Roura, dans le contexte qui suit l'abolition des privilèges en métropole (id. COL/C14/63 F° 36), laquelle précède de cinq ans celle de l'esclavage. En 1809, soit six ans après le rétablissement de l'esclavage, le secteur de la Comté est marqué par une nouvelle révolte d'esclaves, qui aboutit notamment au pillage et à l'incendie de l'habitation à épices royale de La Gabrielle (id. COL/C14/86 F° 54).

L'habitation est achetée en 1792 par Thomas Favard, qui la nomme « La Caroline » en hommage à son épouse, Caroline Adélaïde Rouxel. T. Favard est un notable local, qui apparaît dans les sources entre 1790 et 1792, en tant que secrétaire de l'assemblée coloniale, grand électeur (id. COL/C14/69 F° 68), puis député à la Convention. Il pourrait s'agir du même Favard que celui qui est mentionné comme lieutenant en Guyane en 1764 (id. COL D2C 4, f°111 v°). Il est également propriétaire, à partir de 1794, des terres de l'ancienne habitation Maripa (Barone-Visigalli et al. 2010a : 111) et, en 1798, directeur des chantiers forestiers de Nancibo (id. COL/C14/76 F° 88). Si Favard est qualifié d'habitant de Roura dans une partie de ces actes, il est en revanche indiqué, dans l'acte de naissance de son fils Michel, en 1797, qu'il réside alors à Cayenne. En 1806, T. Favard conteste les limites des concessions de ses voisins, démarche qui n'aboutit pas mais attire l'attention de l'administration coloniale sur la taille jugée trop importante des concessions, jugée inefficace (id. COL/C14/84 F° 69).

Michel Favard, qui prend la succession de son père à la mort de ce dernier (v. 1816), devient rapidement un personnage important au sein de la colonie. Dès 1819, soit peu après la fin de l'occupation portugaise (1809-1817), il se voit confier l'inspection de La Gabrielle (id. GUY74, H5[16]) et est lieutenant-commandant de la ville de Cayenne, à 22 ans (id., GUY1, A10 [04]). En 1829, il est élu conseiller général suppléant dans le cadre de la création de cette assemblée en Guyane. Dans la liste officielle des candidats, il est présenté comme créole – ce qui permet de souligner que ce terme désigne, à l'époque, les colons nés en Guyane – et copropriétaire pour

moitié de La Caroline, qui compte alors 202 esclaves (id., GUY17, B51[01])⁴. Il s'agit du premier recensement connu de la population servile de l'habitation, population qui est la troisième plus importante parmi les 41 habitations recensées, après celles des habitations Mondélice (262 esclaves) et Quartier Général (239). On verra plus loin, cependant, que ces données ne sont pas forcément exactes.

L'ascension politique de M. Favard se poursuit : en 1831, il est nommé délégué de la Guyane et doit donc quitter le conseil général, tout en exerçant, au moins depuis 1829, les fonctions de commissaire-commandant du quartier de Roura⁵ et de conseiller honoraire à la cour royale de Cayenne (id. 1COL10, f°39). Il est aussi, plus tard, directeur de l'Intérieur.

En 1831 se tient aussi le procès de Magdeleine, ménagère en chef et chirurgienne de La Caroline, accusée d'avoir empoisonné le nouveau régisseur pour permettre à son gendre, précédent titulaire de la charge, de la récupérer (id., GUY129, P2[11]). Cet épisode, mis en avant par Serge Mam-Lam-Fouck, puis Kristen Sarge (2002 : 68, 69), est un des rares qui permette d'évoquer les relations de pouvoir au sein des habitations et l'existence de postes privilégiés parmi la population servile.

D'une manière générale, à partir de sa nomination comme délégué de la colonie, M. Favard produit une abondante correspondance relative à la question de l'esclavage. Dès son arrivée, il se plaint des conséquences de la loi du 4 mars 1831 concernant la répression de la traite des Noirs : alors qu'une ordonnance royale de 1820, selon lui non appliquée, prévoyait que les esclaves recueillis sur les bateaux négriers appréhendés dans les eaux françaises soient envoyés en Guyane, la nouvelle loi impose de les placer sous contrat d'engagement pour une durée de sept ans dans les ateliers royaux, puis de les affranchir ; M. Favard reproche aux autorités coloniales antillaises, cette fois, d'envoyer ces nouveaux engagés en Guyane, accroissant ainsi, à terme, la population noire libre au sein de la colonie (ANOM GUY17, B51[02]) et 1COL10, f° 27). La démographie du quartier de Roura en 1833, d'après les listes électorales, permet de mieux recontextualiser les craintes de M. Favard : le nombre d'esclaves y est alors de 1976, contre 133 libres, dont 74 de couleur (id. GUY17, B51[03]) ; la population blanche représente donc une infime minorité, même parmi les libres, ce qui est d'ailleurs le cas de l'ensemble de la Guyane⁶.

À la suite de l'abolition définitive de l'esclavage par le décret du 27 avril 1848, promulgué en Guyane le 10 juin et entré en vigueur le 10 août de la même année, 101 esclaves rattachés à l'habitation La Caroline sont affranchis⁷. On peut s'interroger sur la diminution de moitié observée entre 1831 et 1848 : soit l'activité de l'habitation s'est effondrée entre-temps, soit le chiffre de 1831 était surestimé ; on ne peut notamment exclure que la mention d'une copropriété pour moitié ait conduit à une telle erreur de calcul.

M. Favard, qui n'est plus délégué de colonie, rédige en 1850 un long *Exposé des résultats de l'émancipation des esclaves à la Guyane française* (id. GUY1, A10[17]), dont les données de référence, qui concernent une habitation de cent esclaves, semblent, en toute logique, être celles de La Caroline. Cette habitation représentait, selon lui, un capital de 240 000 F avant l'abolition, calculé comme suit :

- 400 ha plantés de 800 girofliers et 15 ha plantés en roucou (60 000 F)

⁴ L'autre copropriétaire est Michel Brémond, qui apparaît occasionnellement dans les sources et dont le lien avec la famille Favard n'est pas établi (parent de Caroline Adélaïde Rouxel, décédée en 1827 ?).

⁵ Fonction qui lui confère le pouvoir de police municipale (ANOM GUY17, B51[02], *Exposé de la situation de la Guyanne* [sic]).

⁶ En 1820, la colonie compte 15 000 esclaves, 800 libres de couleur et 700 blancs (id. GUY1, A10[03bis]).

⁷ D'après les données de la base Manioc (Archives territoriales de Guyane).

- Bâtiments et matériel d'exploitation (40 000 F)
- 100 esclaves d'une valeur moyenne de 1400 F (140 000 F)

Le tableau de la page suivante (Figure 9) résume les principales recettes et dépenses de cette habitation en 1848 et 1849, selon l'auteur.

Année	Productions	Dépenses	Bénéfice net
1848	9000 kg de girofle à 1,60F : 14 400 F 6000 kg de roucou à 0,70 c : 4200 F Total : 18 600F	Régisseur : 2000 F Outils et matériaux : 1000 F Vêtements de l'atelier à 25 F par personne : 2500 F 1500 kg de morue pour les vieillards et les malades : 600 F Entretien des bâtiments par les ouvriers de l'atelier Médicaments : 300 F Dépérissement de l'atelier à 2,5% sur 140 000 F : 3500 F Total : 9900 F	8700 F
1849	8500 kg de girofle à 1,10 F : 9350 F 2000 kg de greffes de girofle à 0,25 F : 500 F Total : 9850 F	Régisseur : néant (administration par le propriétaire) Outils et matériaux pris au commerce : 1000 F Morue pour les vieillards et les enfants (600 kg à 40F les 100 kg) : 240 F Distribution de tafia : 180 F Médicaments : 300 F 1200 journées d'ouvriers à 1 F par jour : 1200 F 5230 journées de culture à 0,50 F : 2615 F 2500 journées de récolte à 1F : 2500 F Total : 8035 F	1815 F

Figure 9 : comparaison des productions et dépenses d'une habitation en 1848 et 1849 d'après Michel Favard

Ces informations indirectes, dont on ne sait pas avec certitude si elles concernent bien La Caroline, sont néanmoins précieuses pour mieux comprendre la manière dont M. Favard perçoit le fonctionnement de son habitation. Auparavant exploitée par 100 esclaves, l'habitation l'est, un an plus tard, par 72 salariés qui, selon M. Favard, passent 75% de temps en moins à l'exploitation de l'habitation (120 jours dans l'année contre 240 auparavant, avec un temps de travail réduit de moitié). Ces chiffres sont cependant sujets à caution, l'objet du mémoire étant de démontrer à l'administration coloniale le préjudice subi par les habitants-propriétaires du fait de l'émancipation. On peut cependant noter que l'habitation reste bénéficiaire, même si ledit bénéfice a fondu, du fait, principalement, de l'absence de production de roucou et de la chute du cours du girofle. M. Favard explique aussi que, avant l'abolition, les propriétaires et leur maisonnée avaient tous des « abattis de vivres » que

les libérés se seraient appropriés, contraignant les anciens maîtres à acheter leur nourriture. La surface globale de ces abattis était cependant déjà en baisse, de 3750 ha en 1845 à 3099 ha en 1848.

Deux plans dressés après cette période nous donnent un aperçu de l'habitation : un plan levé à vue de 1854 (ANOM FM H9, Figure 10) et un plan d'arpentage de la succession Urbain Flotte, daté de 1861 (Figure 11⁸)



Figure 10 : extrait d'un plan de 1854 levé à vue pour la réalisation d'une route de Cayenne à Cacao © ANOM

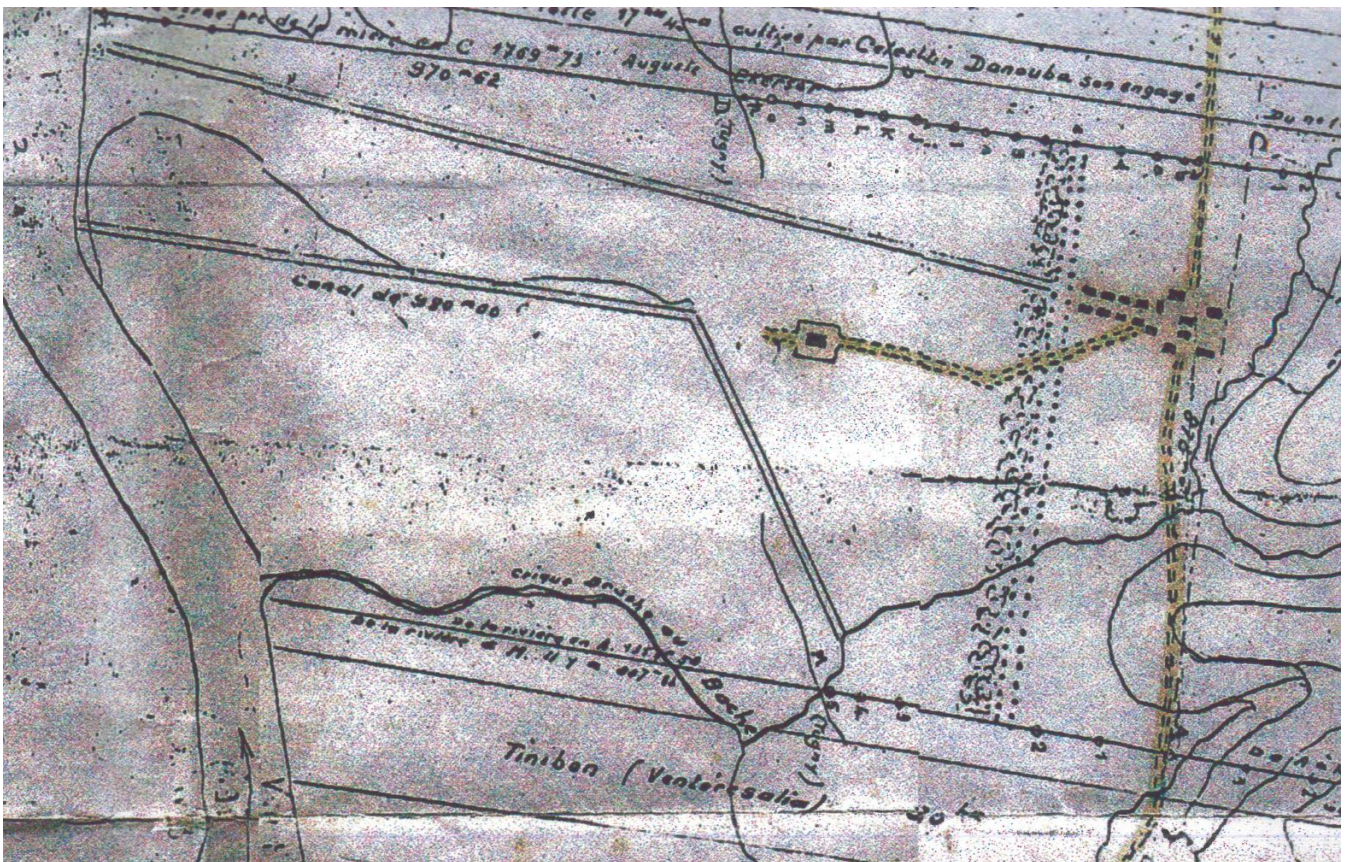


Figure 11 : extrait du plan d'arpentage de la succession Urbain Flotte (1861)

⁸ La cote de ce plan, issu des archives territoriales de Guyane et déjà repris par Kristen Sarge (2002 : 60), n'est pas connue.

Le premier plan semble, à première vue, figurer la piste vers l'Oyak, mais elle se jette dans la rivière, alors que le canal est absent. Il pourrait s'agir d'une simple confusion entre les deux aménagements, car il paraît surprenant, au regard des chiffres fournis par M. Favard sur le déclin des habitations à épices, que celui-ci ait rémunéré des ouvriers après 1854 pour creuser un tel canal, même si on ne peut bien entendu pas l'exclure. À titre de comparaison, il faut quatre ans, entre 1804 et 1808, pour creuser 6000 m du canal de Torcy (Gassies, Lamendin 2011 : 6). Le second plan montre l'habitation dans la configuration connue depuis le début des années 2000, à cela près qu'elle indique deux bâtiments à l'emplacement de la maison de maître, au centre du secteur résidentiel.

Au décès de M. Favard (1863) – dont l'acte indique qu'il réside alors à Cayenne et non à Roura – l'habitation échoit à Alexandre Couÿ, maire de Cayenne, un cousin par alliance. L'inventaire après décès, dressé sur place le 31 janvier 1864 après un trajet de dix heures entre Cayenne et La Caroline, constitue la première description détaillée de l'habitation :

Maison de maître : ce bâtiment, construit en charpente, monté sur maçonnerie et couvert en bardeaux, est élevé d'un étage sur rez-de-chaussée avec grenier au-dessus ; il a une galerie basse devant et derrière. Ledit bâtiment est généralement en assez bon état d'entretien.

Cuisine : ce bâtiment, situé au nord-est de la maison principale, est construit en charpente, monté sur maçonnerie et couvert en bardeaux ; il est généralement en assez bon état.

Écurie et étable : ce bâtiment, situé en face du précédent et au nord-ouest de la maison principale⁹, est également construit en charpente, monté sur maçonnerie et couvert en bardeaux ; aux extrémités se trouvent deux chambres occupées par des engagés. Le milieu servant d'écurie et d'étable est fermé au-dessus des soles par un barreautage auquel il manque beaucoup de barreaux. Ce bâtiment est au surplus en assez bon état.

Sécherie : ce bâtiment, situé au nord-ouest de la maison principale, est élevé par maçonnerie, construit en charpente et couvert de bardeaux. Il se compose d'un rez-de-chaussée planchéyé et d'un grenier planchéyé avec lucarnes. Sous les planches du rez-de-chaussée se trouvent deux rangées de tiroirs avec leurs coulisses intérieures et extérieures. Le rez-de-chaussée est fermé sur ses deux faces nord et sud par des barreaux, dont il manque un grand nombre. Du côté nord il en manque la moitié environ des tiroirs et des coulisses. Quant au surplus, le bâtiment est en assez bon état.

Atelier : hangar situé en face de la sécherie et au sud-ouest de la maison principale, construit en charpente, monté sur maçonnerie et couvert en bardeaux ; à l'extrémité existe une chambre habitée par des coolies engagés. Le reste du bâtiment servant d'atelier est fermé par des barreaux au-dessus et au-dessous des soles, sauf quelques barreaux qui manquent. Ce bâtiment est en assez bon état.

Économat : immédiatement après le bâtiment qui précède, et à l'ouest, se trouve un pavillon à rez-de-chaussée, élevé d'un étage, servant de logement de régisseur, construit en charpente sur fondation de maçonnerie et couvert en bardeaux. Ce bâtiment est en réparation, tout un pan de la couverture supérieure manque entièrement. Les abat-vents sont à changer ainsi qu'un tirant.

⁹ Il s'agit d'une erreur de localisation, le bâtiment en question étant situé au sud-est de la maison de maître.

Colombier : entre la sécherie et l'économat il existe un petit pavillon en charpente couvert en bardeaux et monté sur maçonnerie, servant de colombier. Il est en bon état.

Gragerie : à l'ouest de la sécherie, il existe un bâtiment en charpente monté sur fondation en maçonnerie et couvert en bardeaux, servant de manufacture à manioc. Il s'y trouve un équipage de platines et une cheminée avec grillage pour sécher la farine. Ce bâtiment, briqueté sous soles et barreauté au-dessus, est en assez bon état sauf le barreautage qui manque presque entièrement et le briquetage du pignon sud qui a besoin d'être relevé.

Hôpital : à l'ouest de l'économat et sous l'alignement de la gragerie se trouve un bâtiment à rez-de-chaussée avec aile monté sur fondations en maçonnerie, construit en charpente et couvert en bardeaux. Ce bâtiment réparé récemment servait autrefois d'hôpital. Il est aujourd'hui occupé par la dame veuve Gaspard¹⁰ et d'autres domestiques.

Roucourie : à trois-cent mètres environ et à l'ouest de l'établissement se trouve un grand hangar en charpente couvert en bardeaux servant de roucourie. Il est entouré d'une galerie basse dont la toiture est effondrée en plusieurs endroits. Le bâtiment principal est en bon état.

Cases de travailleurs : devant et à l'ouest de la maison du maître il existe douze cases fourches en terre et couvertes en paille. Huit seulement sont en assez bon état et habitées par les travailleurs engagés. Les autres sont en ruine et abandonnées.

Hangar du dégrad : au dégrad de l'habitation sur la rivière d'Oyac, il existe un hangar en charpente servant aux constructions ou réparations d'embarcations. La couverture de ce bâtiment en feuilles est pourrie et tombée depuis déjà longtemps. Quelques pièces de la charpente sont gâtées et à changer. À côté ce trouve une case habitée par le gardien du dégrad (AT973, 2E1/45, minute n° 2).

Quelques années plus tard (v. 1868) le naturaliste polonais Konstanty Jelski décrit ainsi sa visite à La Caroline, à l'invitation d'A. Couÿ :

« Cette plantation était située sur la rive droite. Les champs sur les terres basses étaient abandonnés ; il ne restait ici qu'une plantation de girofliers qui s'étalait sur les terres plus hautes, à quelque distance de la rivière. La Caroline avait une grande maison avec des chambres très commodes. Des escaliers en colimaçon conduisaient à l'étage. La large plantation de girofliers, qui avaient la taille de poiriers moyens, offrait une très jolie vue. Les arbres étaient sur le point de fleurir. Seule la récolte des bourgeons faisait l'objet d'un commerce. Cette saison était déjà marquée par les pluies. On aménagea donc une sécherie de clous de girofles. Elle fut organisée ainsi : on plaça des dalles parallèles du côté méridional de la maison où on séchait les bourgeons. Les tiroirs contenant les clous de girofles furent installés sur les petites roues des dalles. Dès les premières gouttes de pluie, un gardien [noir]¹¹ poussait les tiroirs sous le toit. Il les sortait dès que la pluie se terminait et que le soleil brillait à nouveau. J'ai demandé au gérant s'il y avait des chauves-souris dans le grenier. Il exauça rapidement mon vœu en m'amenant au grenier de la sécherie » (Jelski et al. 2007 : 99-100).

¹⁰ Estelle Favedit, ménagère de l'habitation.

¹¹ Le texte original parle de gardien nègre, ou noir (*Stróż Murzyn*) et non « africain » (Jelski 1898 : 77). La traduction retenue dans l'édition de 2007 risquant d'induire en erreur, il a été jugé préférable, ici, de traduire plus littéralement le texte.

Ces quelques lignes sont riches d'informations inédites : l'abandon des terres basses dès cette époque, confirmant le déclin de l'habitation ; la description d'escaliers en colimaçon dans la maison de maître ; celle, enfin, du fonctionnement de la sécherie.

Après la mort d'A. Couÿ (1881), le domaine est vendu à Edouard Sanemongon, avant d'intégrer, ensuite, les possessions de la famille du notaire cayennais Ernest Prévôt, qui comprennent également les anciennes terres jésuites de Saint-Régis et Maripa. Si ces dernières sont acquises ultérieurement par le révérend-père Barbotin pour le compte de l'évêché de Cayenne (v. 1944), ce n'est pas le cas du domaine de La Caroline, dont l'Église semble avoir cependant possédé une partie, autour de l'ancien dégrad, rebaptisé « Saint-Antoine », le reste ayant intégré, à une date indéterminée, le domaine foncier de l'État¹². Entre 1964 et 1973, un groupe d'Amérindiens Palikur, venu du Brésil, est autorisé à s'installer à l'emplacement de l'ancien dégrad et à cultiver les terres alentours, fondant le village Wayam, communément appelé village Favard.

1.3. Historique des recherches

Les premières recherches sur les habitations de Roura datent de la fin des années 1990, plus précisément de 1997, année qui voit le démarrage de fouilles sur l'habitation Maripa, sous la direction d'Egle Barone-Visigalli, qui se prolongeront jusqu'en 2001, englobant aussi le site voisin de Saint-Régis (Barone-Visigalli et al. 2010a). Les travaux menés sur ces deux habitations jésuites de la rive gauche de l'Oyak s'inscrivent dans la continuité, thématiquement parlant, de ceux entamés en 1994 et toujours en cours par Yannick Le Roux et l'université de Caen, puis l'université Laval, sur la principale habitation de l'ordre jésuite en Guyane, Loyola (Le Roux et al. 2009). Les synthèses publiées en 2009 et 2010 sur ces sites demeurent, à ce jour, les seules publications de ce type concernant des habitations guyanaises. Les habitations Saint-Régis et Maripa sont, par ailleurs, les premières à avoir fait l'objet de relevés LiDAR à visée archéologique en Guyane – il s'agit même du premier relevé de ce type commandé par un service régional de l'archéologie à l'échelle nationale.

Les vestiges de l'habitation La Caroline, situés sur la rive droite, sont signalés au SRA en 1998. Il faut cependant attendre 2001 pour qu'un relevé (Figure 12) en soit fait par Georges Lemaire, alors ingénieur d'études au SRA, à qui on doit, à cette occasion, la première description des vestiges (Lemaire 2002). En parallèle, Georges Lemaire accompagne Kristen Sarge (service régional de l'Inventaire), dans le cadre d'une prospection thématique sur les habitations du confluent Oyak-Comté-Orapu. À cette occasion, ils s'attachent particulièrement à prospecter les abords du canal voisin et le secteur de la roucourie (Sarge, Gendron 2002 : 49-55), dont ils présentent un relevé schématique (Figure 13).

Ces premiers travaux permettent de mettre en évidence l'importance passée de cette habitation, mais attirent aussi l'attention de nombreux pilleurs, qui dégradent le site, année après année, en déterrants le mobilier affleurant en surface. Pour lutter contre ce phénomène, le SRA procède à plusieurs reprises à des opérations de collecte du mobilier, qui contribuent probablement à préserver le site, mais n'apportent guère d'informations quant à l'histoire de ce dernier.

En 2015, le service de l'archéologie fait réaliser un relevé LiDAR sur une zone de 17 km² près de Roura, englobant notamment les habitations La Caroline et Grand Marée, afin de disposer de données topographiques fiables et précises. Ce relevé, dont des extraits ont déjà été utilisés plus haut, est complété par l'implantation de bornes de

¹² On peut émettre l'hypothèse d'un retour entre les mains de l'État, l'habitation étant toujours considérée comme une concession à l'époque de Thomas Favard.

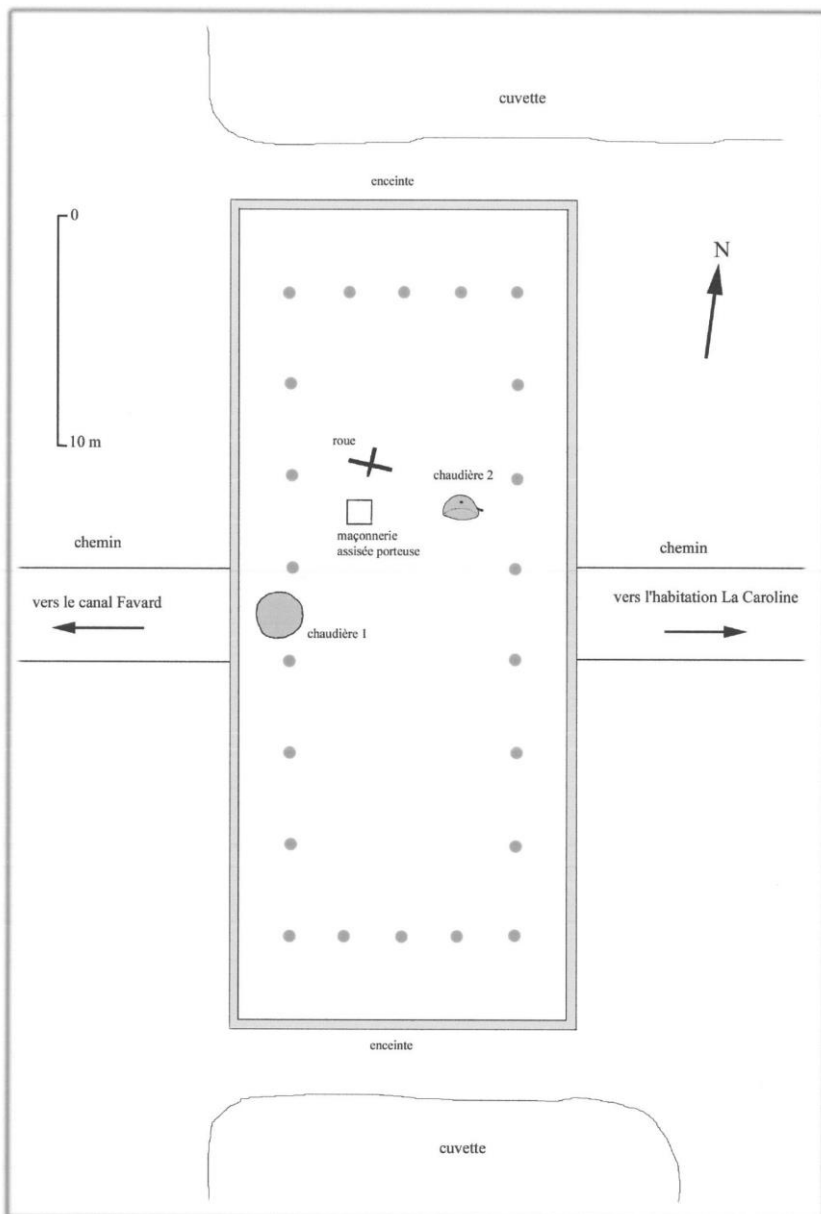


Figure 13 : schéma des vestiges de la roucourie de La Caroline (Sarge, Gendron 2002 : 53)

En parallèle de la fouille dont il est question ici, Elizabeth Clay, étudiante à l'université de Pennsylvanie, mène une campagne de prospection en 2016 dans le quartier des esclaves et des travailleurs portant aussi sur les habitations Mondélice et Grand Marée (Clay 2018), prolongée par des fouilles à La Caroline en 2018 (Clay 2019) et 2019, dans le cadre de sa thèse sur le quotidien des esclaves dans les habitations guyanaises au XIX^e siècle (Clay, Delle 2019 : 178-183). Il s'agit, en Guyane, des premières recherches archéologiques menées spécifiquement sur la question des conditions de vie des esclaves, auparavant abordées seulement à travers la fouille préventive de l'habitation Poncel, à Rémire-Montjoly (Mestre 2005). Par ailleurs, les divers travaux de Christian Lamendin sur l'habitation La Gabrielle (Lamendin, Lemaire 2015), sur celle de Chevreuil (Lamendin 2014b) apportent des éléments de comparaison intéressants dans le cadre de l'étude de La Caroline.

1.4. Déroulement de l'opération

L'opération s'est déroulée, sur le terrain, du 22 août au 9 septembre 2016, dans le cadre d'un partenariat entre trois structures :

- Le service de l'archéologie de la direction des affaires culturelles de Guyane (responsabilité scientifique et financement)
- L'Institut d'archéologie de l'université de Wrocław (collaboration scientifique)
- L'association AIMARA (logistique et prise en charge des bénévoles)

L'équipe permanente, sous la responsabilité scientifique de Nicolas Payraud, était constituée de trois archéologues professionnels (Paweł Duma, Agata Hałuszko et Maksym Mackiewicz) et de trois archéologues bénévoles (Lucie Jantot, Océane Jauregui, Kinga Korkus). La langue du chantier était l'anglais, le responsable complétant les consignes, si nécessaire, en français ou en polonais. Toute l'équipe était logée au village Wayam et renforcée quotidiennement par un à trois fouilleurs (dont Julie Chaulet et Antoine Suarez, qui ont passé, respectivement, deux et trois semaines sur la fouille), emmenés par le responsable scientifique, qui effectuait un aller et retour quotidien. Le mobilier mis au jour était, lui aussi, emmené au dépôt du service de l'archéologie à la cité Rebard (Cayenne), afin d'être immédiatement placé dans les meilleures conditions de conservation alors envisageable. Malgré cela, le mobilier métallique s'est rapidement dégradé. Le mobilier non métallique a été nettoyé le dernier jour du chantier et reconditionné de manière provisoire dans l'attente de son étude.

Le premier jour du chantier, des bornes géoréférencées ont été implantées par la société SIAGE et utilisées, en suite, comme points de référence pour les relevés réalisés par l'équipe tout le long de la fouille, sous la direction de Maksym Mackiewicz. Ce dernier s'est également chargé de l'enregistrement photographique des vestiges et de la réalisation d'un relevé photogrammétrique de la cuisine et de l'escalier de la maison de maître. La société SIAGE a également effectué, le même jour, une initiation à l'usage du théodolite utilisé sur le chantier (Figure 14).



Figure 14 : initiation à l'usage du théodolite

Le chantier s'est déroulé dans de bonnes conditions climatiques, les pluies ayant été relativement rares. En outre, le débroussaillage du terrain mis en œuvre par l'association Walyku a contribué à éloigner les moustiques et taon, diminuant considérablement les nuisances. L'équipe a cependant dû rester prudente, en raison de la présence de nombreux scorpions dans les murs ; une morsure de serpent, heureusement sans gravité, a contraint à évacuer une fouilleuse au cours de la première semaine.

Conformément au projet scientifique, la fouille a reposé sur la réalisation de sondages, réalisés manuellement, dont les modalités méthodologiques seront présentées au cas par cas au chapitre suivant. L'enregistrement stratigraphique a été effectué de manière continue, sondage par sondage, chaque unité stratigraphique (US) faisant l'objet d'une fiche spécifique. Les diagrammes stratigraphiques ont été générés à l'aide du module *Le Stratifiant* pour Excel, développé par Bruno Desachy. Le mobilier mis au jour a été systématiquement associé à son US de découverte, à l'exception du mobilier collecté occasionnellement en surface, hors des sondages, qui a fait l'objet d'un pointage au GPS et d'un enregistrement en temps qu'isolat. Les inventaires placés en annexe

du rapport donnent bien entendu les informations relatives au contexte de découverte. L'enregistrement graphique, lui, a été fait par le biais de dessins au 1/20 et de photographies à chaque étape de la fouille.

Pour des raisons d'ordre organisationnel et de disponibilité du responsable scientifique, la phase d'étude s'est étalée sur quatre ans :

- Étude du mobilier métallique par Jean Soulat (Landarc), en 2016 puis 2017
- Étude des sources conservées aux ANOM par N. Payraud en 2017
- Inventaire du mobilier par Nicolas et Aleksandra Payraud en 2019-2020

Au début de l'année 2017, le constat de dégradations volontaires sur le site, puis la remise au service de l'archéologie de mobilier ramassé en surface par un guide local, avec perte de sa localisation précise, a conduit le responsable à reporter toute nouvelle opération. L'inventaire du mobilier issu de cette action de pillage est joint en annexe au rapport et il a été pris en compte, autant que faire se pouvait, dans l'étude du corpus. À l'initiative du conseiller territorial de la DAC Guyane en charge de la commune de Roura, David Redon, la DAC s'est en parallèle rapprochée de l'association Walyku pour mettre en place, avec celle-ci, un projet d'action culturelle centré sur les visites de l'habitation, mais cette démarche n'a pas abouti à des résultats probants.

1.5. Actions de médiation et de diffusion scientifique

Au cours du chantier, une action de médiation a été organisée en partenariat avec le CCSTI – Canopée des sciences et le Groupement d'entraide mutuelle de Cayenne. L'objectif était de permettre à un public en situation difficile, très éloigné de l'archéologie ou de la recherche en général, de découvrir un chantier de fouille. L'opération s'étant achevée peu avant les journées du patrimoine, celles-ci ont été l'occasion d'accueillir plusieurs groupes de visiteurs, guidés par Jean-Marie Prévotau, animateur au parc naturel régional de Guyane (Figure 15).



Figure 15 : visite guidée assurée par J-M. Prévotau lors des journées du patrimoine de 2016

En janvier 2017, la classe patrimoine du collège Sainte-Thérèse (Rémire-Montjoly) est venue passer une journée au dépôt archéologique de Rebard, sous la direction de leur enseignante Nathalie Cazelles, archéologue et présidente de l'AIMARA. La classe a procédé au nettoyage du mobilier métallique le moins sensible et de quelques lots de mobilier qui n'avaient pas été lavés à l'issue du chantier (Figure 16).



Figure 16 : nettoyage de fragments de chaudrons par des élèves du collège Sainte-Thérèse

Les résultats des recherches ont enfin été plusieurs fois présentés à la communauté scientifique et au grand public, à divers stades d'avancement et selon des formes variées :

- Communication aux journées de l'archéologie en Guyane 2016, à Saint-Laurent-du-Maroni
- Conférence dans le cadre des ateliers d'ArchAm en 2017, à Nanterre
- Poster centré sur la question de la modélisation 3D aux journées européennes de l'archéologie 2017, à Maastricht (Mackiewicz 2017)
- Article dans la revue *Archéologia* centré sur la question de l'usage du LiDAR en contexte amazonien (Rostain, Payraud 2019)
- Communication lors de la journée d'actualité de la société d'archéologie médiévale, moderne et contemporaine de 2019) Lyon
- Communication au colloque « La Nouvelle-Aquitaine et les outre-mer », 2019 (Bordeaux), publié en 2021 (Payraud 2021)

2. Résultats de la fouille

Le projet scientifique élaboré en 2015 prévoyait la réalisation de trois à six sondages de 4 m², afin d'évaluer le potentiel archéologique, au minimum, de la cuisine, de la maison de maître et d'un des bâtiments situés à l'ouest de cette dernière. Les bonnes conditions de travail ont finalement permis, d'une part, de fouiller exhaustivement environ la moitié de la cuisine et d'ouvrir six sondages, répartis comme suit (Figure 17, Figure 18) :

- Sondage 1 : cuisine
- Sondages 2 et 3 : maison de maître
- Sondages 4 et 5 : économat
- Sondage 6 : sécherie

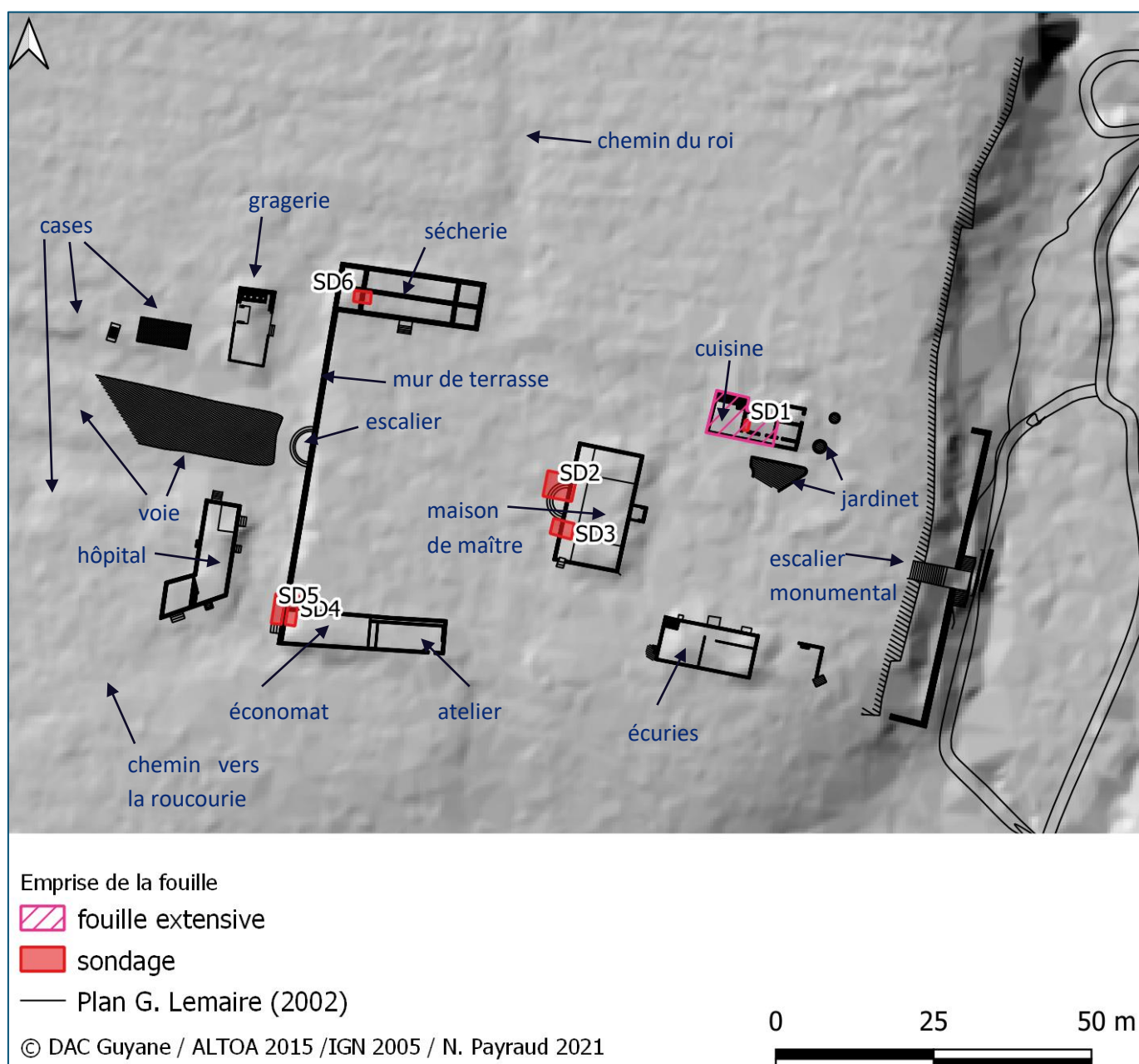


Figure 17 : plan général de la fouille à 1/1000

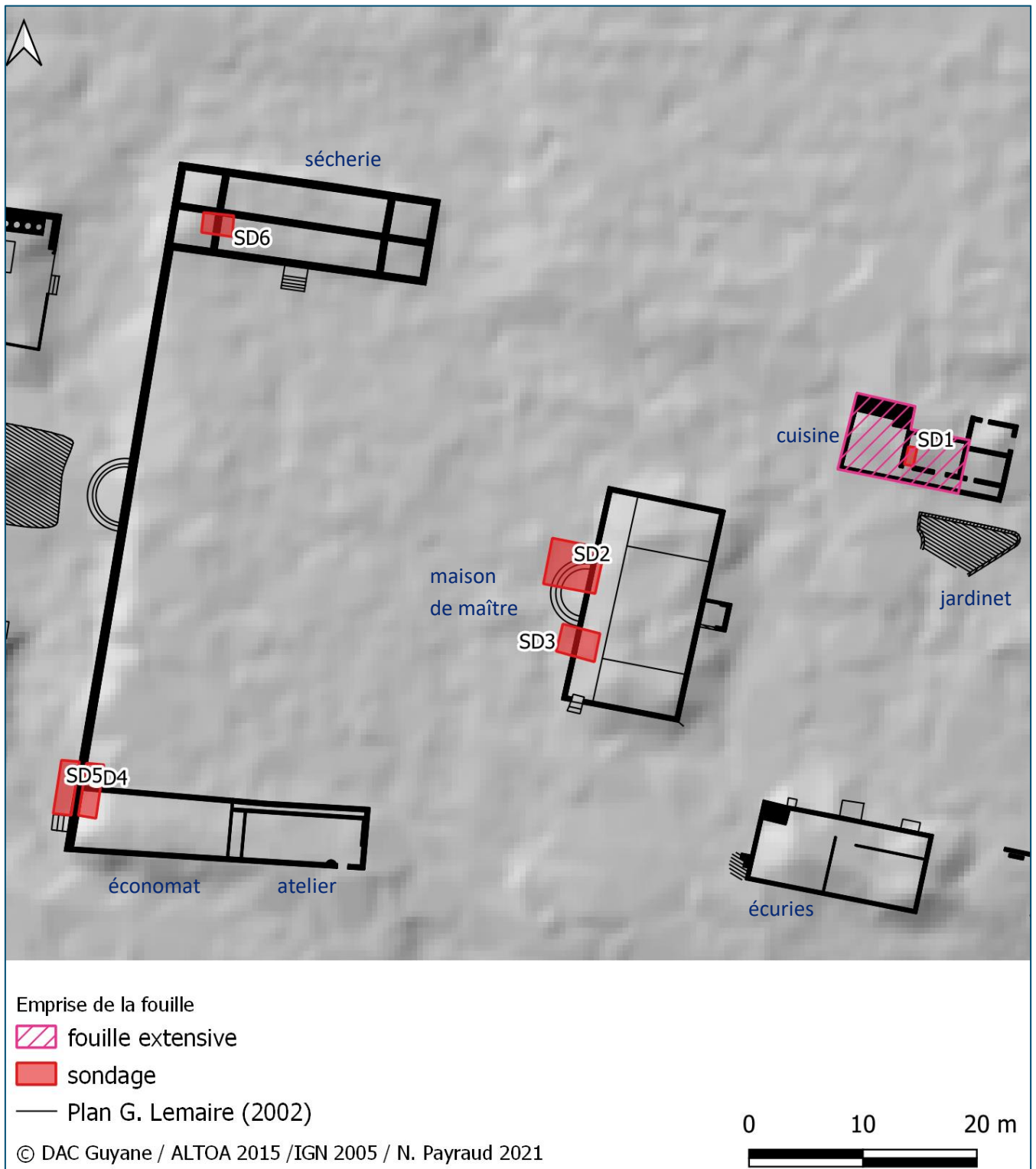


Figure 18 : plan général de la fouille à 1/500

Les données LiDAR permettent de bien visualiser l'importance du relief dans l'organisation de l'habitation. Celle-ci est ainsi structurée selon une hiérarchisation à la fois horizontale et verticale des secteurs, qui se succèdent ainsi d'ouest en est :

- Le quartier des esclaves, puis des travailleurs, organisé autour d'une voie surélevée descendant en pente douce vers l'Oyak
- Surplombant ce quartier, les bâtiments de l'hôpital et de la gragerie

- À l'est de ces derniers, dans l'axe de la voie du quartier servile, un escalier permet de monter sur une terrasse artificielle
- La sécherie et l'ensemble économat/atelier occupent les angles nord-ouest et sud-ouest de la terrasse
- Le chemin du roi, de direction nord-sud, sépare ces bâtiments du secteur résidentiel
- On accède à la maison de maître par un escalier situé dans l'axe de celui de la terrasse ; elle occupe le point culminant du site
- La cuisine (au nord-est) et les écuries (au sud-est) délimitent une cour du côté oriental de la maison, qui donne, via un escalier monumental (Figure 19), sur la crique, laquelle coule, à cet endroit, du nord au sud, au pied de la montagne de Roura



Figure 19 : escalier monumental de La Caroline

On peut ainsi parler d'un véritable programme architectural dans la conception de l'habitation, qui n'est pas sans rappeler l'organisation des résidences aristocratiques européennes de la même époque. On retrouve un plan très proche de celui-ci, en tout cas en ce qui concerne la position relative des secteurs résidentiels et servile, à l'habitation Grand Marée (Figure 20), située quelques kilomètres plus à l'est (Clay 2018 : 33-44).

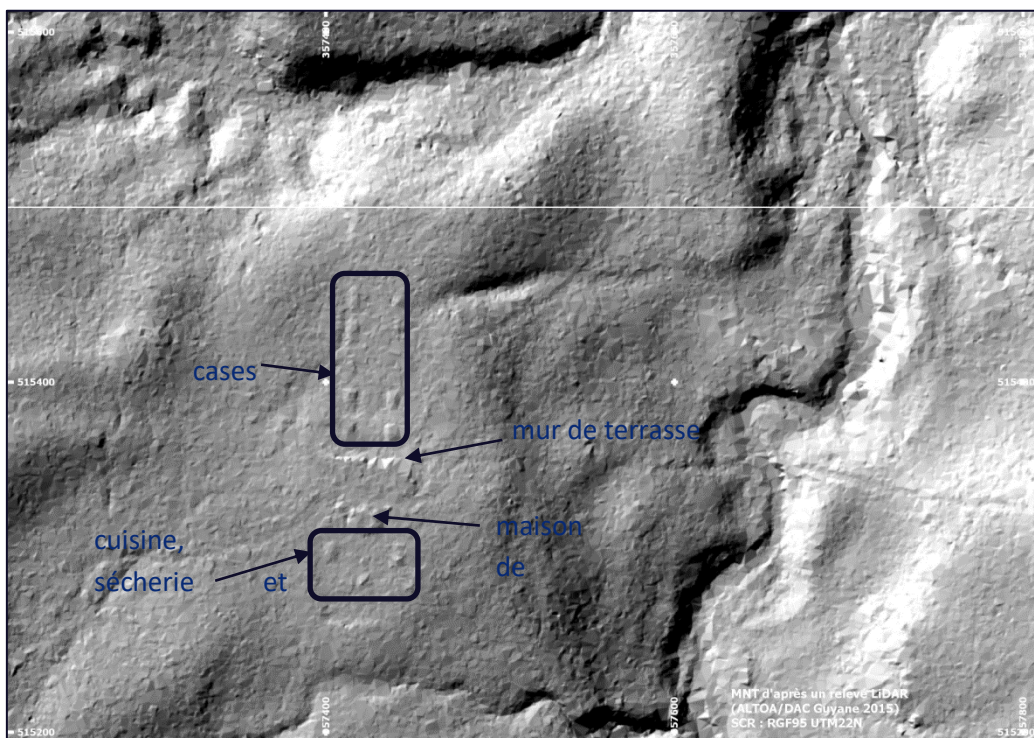


Figure 20 : MNT du secteur de l'habitation Grand Marée

À La Caroline, l'organisation générale des bâtiments laisse penser que les visiteurs devaient arriver soit par voie terrestre, donc par le chemin du roi, soit par pirogue, via l'Oyak et le canal, puis le dégrad de la roucourie. L'hypothèse d'un contournement navigable de l'habitation se prolongeant par le sud, via la crique de Coux et

donc d'un accès au quartier résidentiel par l'est expliquerait la présence de l'escalier monumental, mais l'étréitesse actuelle du lit du cours d'eau semble incompatible avec une navigation régulière.

Préalablement à la fouille, comme indiqué précédemment, un premier défrichage avait été réalisé par l'association Walyku, à la machette et à la tronçonneuse, en préservant les espèces végétales indiquées comme importantes par J.-M. PrévotEAU, au nom du parc naturel régional. Il a ensuite été complété, pour la cuisine et la maison de maître, par l'équipe de fouille lors des deux premiers jours de l'opération, en recourant à la machette, au sécateur et au râteau (Figure 21).

Cette première phase de nettoyage a permis de confirmer que les vestiges des bâtiments apparaissent immédiatement sous la couche d'humus (Figure 22).



Figure 21 : nettoyage de la cuisine le premier jour de la fouille



Figure 22 : vestiges du dallage de la cuisine apparaissant sous la végétation

2.1. Les sondages

Pour faciliter la compréhension des résultats, ceux-ci sont présentés par secteur dans les pages qui suivent. Les données issues des études de mobilier et pertinentes pour la compréhension de la stratigraphie sont intégrées au discours, les synthèses générales sur les trois principaux corpus étant présentées plus loin.

2.1.1. Secteur 1 : la cuisine

La cuisine est située immédiatement au nord-est de la maison de maître (Figure 18). Sa description dans l'inventaire de 1863 est suffisamment claire pour que l'interprétation des vestiges ne pose aucun problème. Il s'agit du bâtiment le mieux conservé du secteur résidentiel, une partie des murs étant encore en élévation et même, pour partie, enduits (Figure 23). Seuls les vestiges de la gragerie et de l'hôpital sont également partiellement conservés en élévation, les autres bâtiments n'étant préservés qu'au niveau des fondations.



Figure 23 : murs de la cuisine apparaissant après le défrichage

Compte-tenu de l'ampleur des vestiges apparaissant au fur et à mesure du nettoyage, il a été décidé, dans un premier temps, de procéder à une fouille extensive, jusqu'au niveau du dallage, sur une emprise correspondant à ce qui paraissait être, d'après le relevé de G. Lemaire, les deux pièces occidentales de la cuisine et la galerie les desservant au sud (Figure 24). Dans la pratique, cette première phase de fouille a principalement consisté à retirer une couche très hétérogène et très humifère, riche en mobilier (verre, métal, faïence) et en brique. Le mobilier a été attribué à six couches différentes (US 1001 à 1006), en fonction du secteur de découverte, mais toutes présentent les mêmes caractéristiques et correspondent à un unique horizon d'abandon du bâtiment.

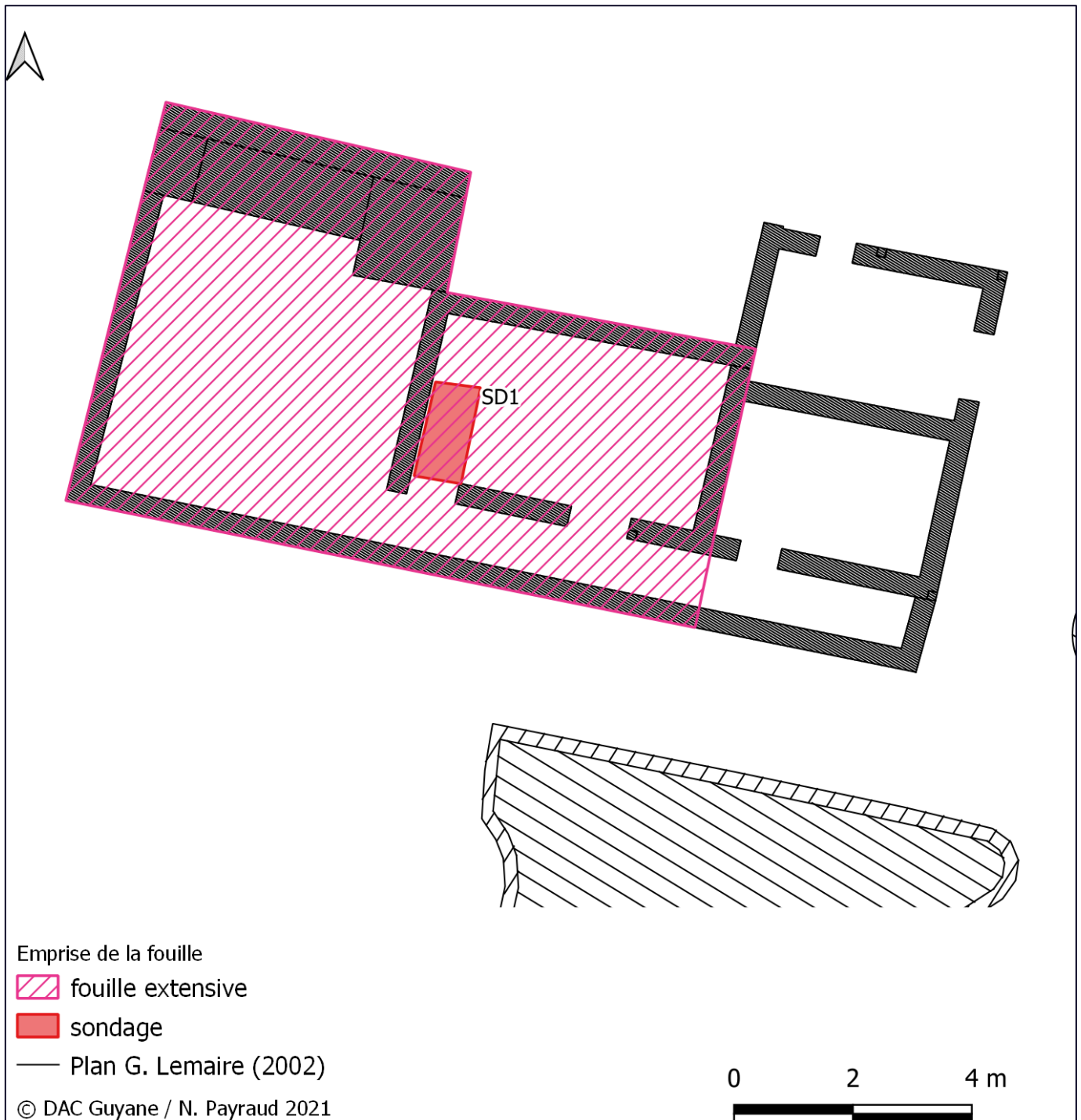


Figure 24 : extension maximale de la fouille de la cuisine et emprise du sondage 1

Cet horizon 1001-1006 a livré l'essentiel du mobilier issu de la cuisine. Il s'agit, pour la céramique, principalement de vaisselle en faïence fine (*creamware*) et de pipes provenant, pour celles qui sont identifiables, de la manufacture Louis Fiolet, à Saint-Omer et qui peuvent dater de tout le XIX^e s. La photographie ci-contre (Figure 25) donne une idée du type d'assemblage rencontré lors de la fouille de ce niveau. On notera la présence de fragments d'un bol (1001-CER-1) dont



Figure 26 : tesson de faïence à décor orientalisant issu de l'US 1002 (630-0023)

la pâte rappelle, par comparaison avec d'autres tessons mis au jour sur le site, les productions de la manufacture de Gien, fondée en 1821. Un tesson présente un décor d'inspiration orientale (1002-CER-1, Figure 26), à l'instar d'autres exemples mis au jour sur l'habitation La Garonne, à Régina, postérieurs à 1840 (Hanriot 2011 : 124, 126).

Les nombreuses briques sont issues d'une production artisanale, sans caractéristique datante.

Le verre est, lui aussi, particulièrement abondant. Il est surtout vert, provenant alors de bouteilles de vin cylindrique d'une bouteille tronconique de type *case gin bottle* (1002-VER-1), mais aussi de deux flacons en verre blanc, dont un exemplaire cylindrique entier (1006B-VER-1 ; Figure 27).



Figure 25 : assemblage de céramique issu de l'US 1001 (630-0022)



Figure 27 : flacon issu de l'US 1006B (630-0005)

Le mobilier métallique appartient à toutes les catégories fonctionnelles : un anneau de suspension, une machette, un bouton d'uniforme, une cannelle de robinet (US 1001) ou encore plaque et penture à volutes (US 1006B)¹³. Seul le bouton d'uniforme est datant, puisqu'il a été en usage entre 1871 et 1914. Il est aussi l'élément le moins à sa place, car il est logique de trouver dans une cuisine les autres objets, notamment la cannelle de robinet ou la penture. Un caractère intrusif ne peut donc totalement être écarté. Il convient aussi de noter la présence, dans cet horizon, d'une cheminée de poêle en zinc, sans doute associée à un four (US 1002, Figure 28)¹⁴. Le plan ci-après (Figure 29), dressé après la fouille de l'horizon 1001-1006, ainsi que la vue zénithale issue du modèle photogrammétrique (Figure 30), donnent une vision d'ensemble de la cuisine durant sa dernière phase d'occupation.



Figure 28 : cheminée en zinc dans son contexte de découverte

¹³ Les illustrations concernant le mobilier métallique sont intégrées infra à l'étude de Jean Soulat.

¹⁴ Cet élément, transporté au dépôt du service de l'archéologie, a été oublié dans l'inventaire du mobilier et n'a pas été photographié *a posteriori*. Sa présence au sein du CCE de Guyane devra donc être vérifiée.

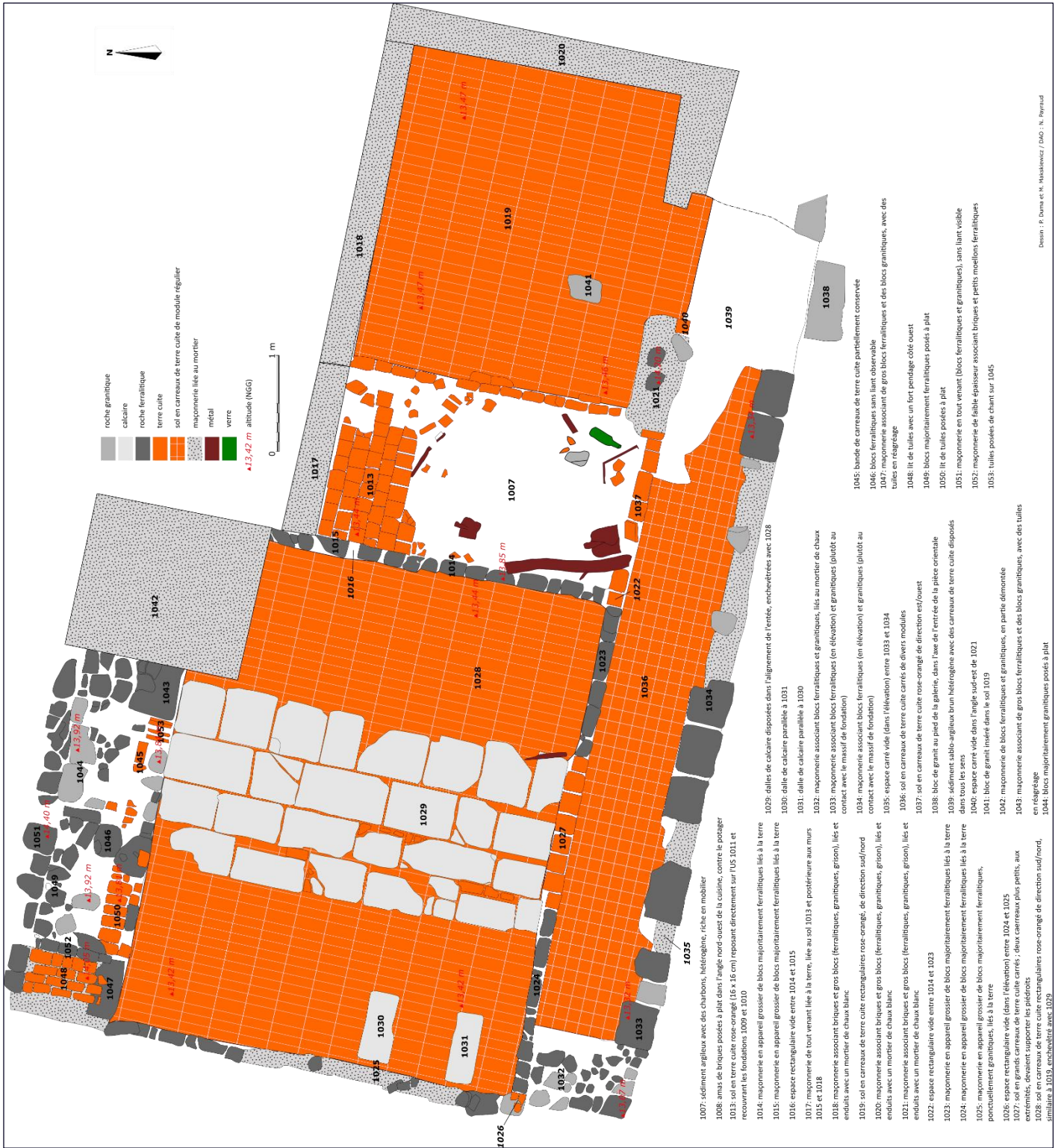




Figure 30 : vue zénithale de la cuisine extraite du modèle 3D © M. Mackiewicz

L'étude sommaire des élévations et l'ouverture du sondage 1 au centre de la zone fouillée (Figure 32) ont livré de nombreuses informations quant à la chronologie relative de l'édifice, dont le diagramme stratigraphique suivant donne une première idée (Figure 31).

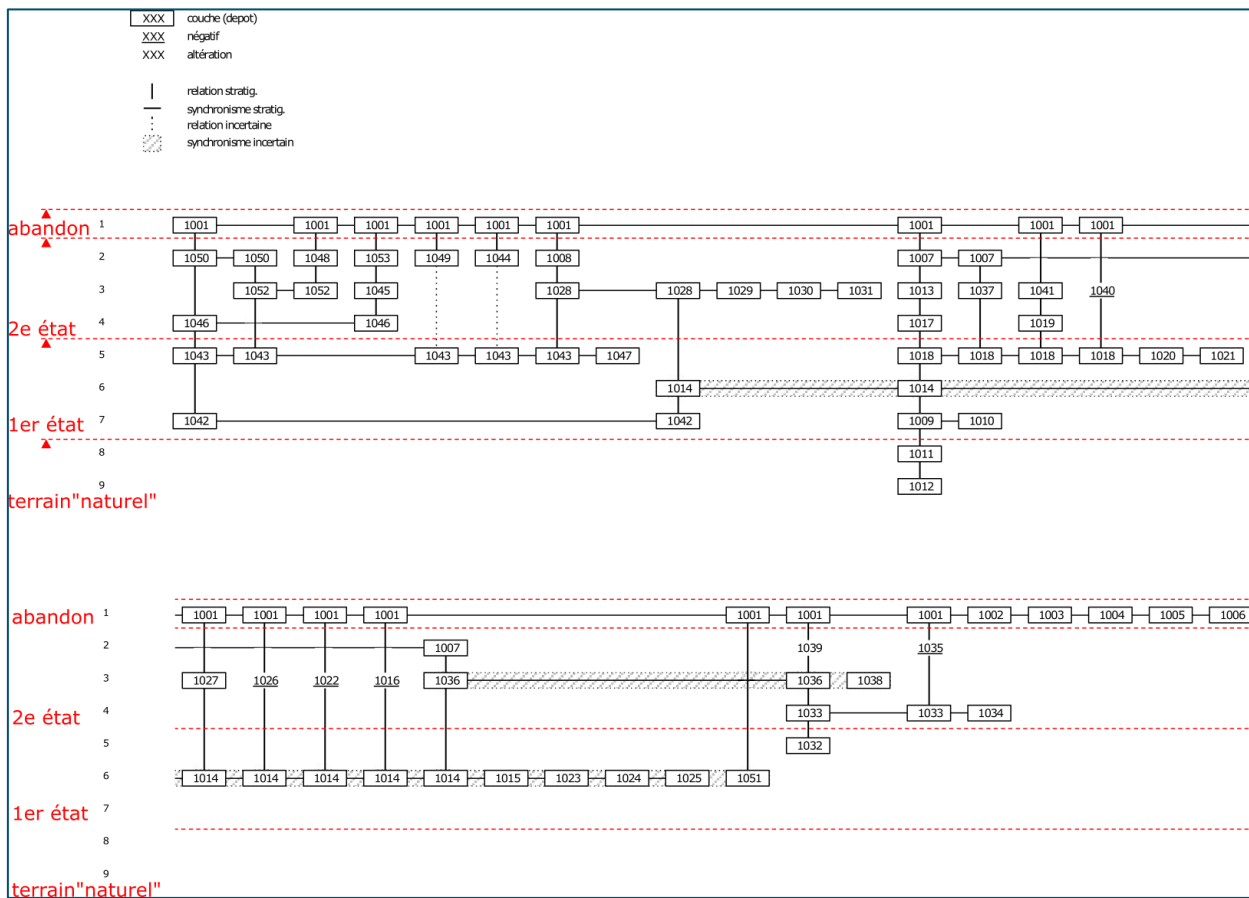
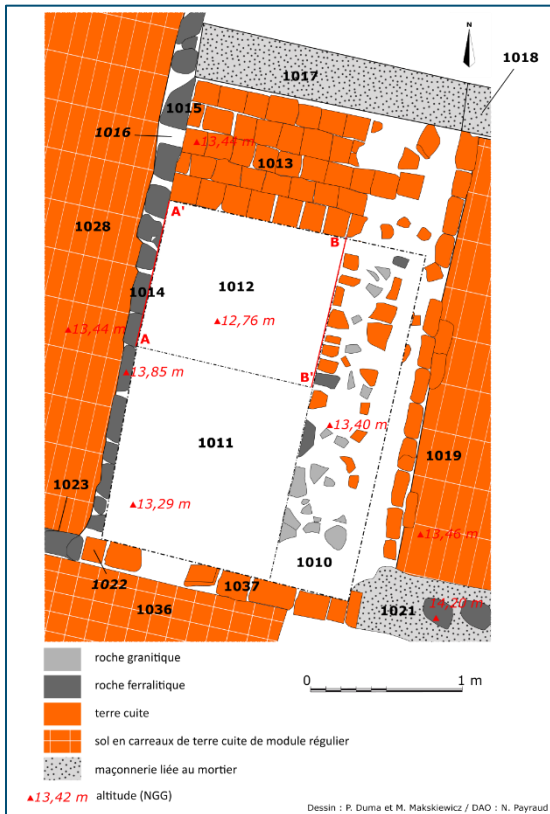


Figure 31 : diagramme stratigraphique du secteur 1¹⁵

Le bâtiment est construit dans un niveau argilo-sableux brun (US 2011), qui correspond probablement à une simple altération du niveau orangé homogène sous-jacent (US 2012 ; Figure 32). On considérera donc cet horizon comme le terrain « naturel » au moment de la construction. L'étude stratigraphique des maçonneries et des sols aménagés dans le sondage 1 permet ensuite de distinguer *a minima* deux états dans la construction du bâtiment. Dans le premier état, le secteur fouillé semble en effet correspondre à deux bâtiments distincts, séparés par un espace non bâti que délimitent deux murs massifs de fondation parallèles en tout venant (US 1009 et 1010). Seul le mur le plus occidental (US 1014, 1015), reposant sur l'US 1009 et correspondant au mur est de la cuisine, est encore recouvert par quelques assises de moellons de roche ferritique. Le mur lui faisant face a été entièrement démonté. Le sol en terre cuite recouvrant la pièce orientale (US 1019) s'arrête bien au niveau du mur démolé, confirmant leur fonctionnement synchrone.

¹⁵ Pour des questions de lisibilité, il a été nécessaire de scinder le diagramme. Le maintien de la présentation issue du *Stratifiant*, qui repose notamment sur la redondance des numéros d'US, permet ce type de manipulation, au détriment de l'aspect esthétique.



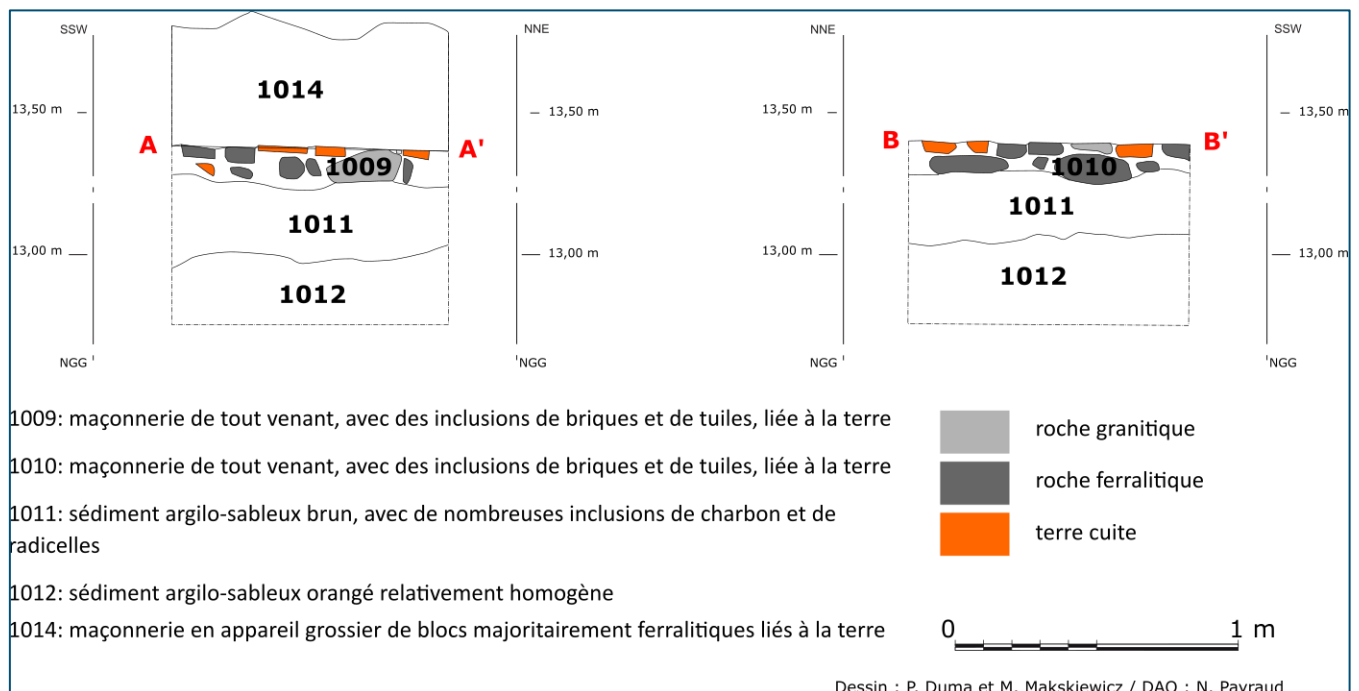
Plan du sondage 1 (échelle réduite à 1/50)



Coupe ouest (AA') © M. Mackiewicz



Coupe est (BB') © M.



Coupes ouest (AA') et est (BB') à l'échelle 1/20

Figure 32 : plan et coupes du sondage 1

On note par ailleurs la présence, dans les murs 1014/1015 et 1023, de négatifs de poteaux (US 1016 et 1022 ; Figure 34, Figure 33). Le mur sud de la cuisine (US 1023, 1024) se termine d'ailleurs, à l'ouest, par un autre négatif de poteau (US 1026), à l'angle avec le mur ouest de la cuisine (US 1025). Ces murs sud et ouest sont de facture similaire à celui précédemment décrit et appartiennent certainement à la même phase de construction. Dans la plupart des cas, les poteaux reposaient



Figure 33 : négatif de poteau 1016 © M. Mackiewicz

sur des carreaux de terre cuite

carrés, ce qui permet d'en supposer aussi la présence de part et d'autre de l'entrée de la cuisine (US 1027), marquée par un seuil en carreaux de terre cuite carrés, dont les deux extrémités ne présentent pas le même module que les autres. Cela correspond ainsi bien au mode de construction « sur maçonnerie », donc en pan de bois sur fondation maçonnée, décrit dans l'inventaire de 1864¹⁶.



Figure 34 : négatif de poteau 1022 © M. Mackiewicz

Le sol de la cuisine est, lui aussi, en carreaux de terre cuite rose-orangé, cette fois-ci majoritairement rectangulaires (US 1028 ; Figure 35). Ils laissent place, au centre de la pièce, à des dalles de roche calcaire posées à plat, qui forment une spectaculaire allée entre l'entrée et le potager (US 1029). Deux autres dalles sont disposées perpendiculairement au mur ouest (US 1030, 1031) et font penser à un support pour quelque chose de lourd, par exemple un évier – auquel pourrait renvoyer la découverte d'une cannelure de robinet dans cette pièce. Le nord de cette dernière est occupée par deux massifs maçonnés (Figure 37), dont



Figure 35 : vue générale du sol de la pièce occidentale de la cuisine © M. Mackiewicz

l'organisation n'a pu être qu'approchée dans le cadre de cette opération, seul le comblement supérieur du massif occidental (US 1006) ayant été retiré. Il s'agit, sans doute possible, de l'espace destiné à la cuisson.

Le premier massif, dans l'angle nord-est, est une maçonnerie carrée en gros blocs de roche ferrallitique et granitique (US 1042), antérieure au second massif (US 1043) et au mur est de la pièce (US 1015). Sa relation avec

¹⁶ Voir § 1.2.

le mur nord de la cuisine, situé à l'arrière (US 1051), n'est pas établie. Son comblement superficiel n'a pas été fouillé, car il paraissait préférable de vérifier si les blocs visibles sur le cliché ci-contre, en hauteur, étaient ou non en position primaire. Les dimensions importantes de cette structure, son ouverture apparente sur l'espace de cuisson et la présence de nombreuses briques dans son comblement font penser à un four.



Figure 37 : vue générale du potager et du possible four © M. Mackiewicz

Le second massif (Figure 36) correspond sans aucun doute au potager, avec deux foyers distincts, matérialisés chacun par une rupture dans la maçonnerie, un lit de tuiles vers l'avant (US 1045, 1050) et des dalles posées à plat à l'arrière (US 1044, 1049). Les deux foyers sont séparés par un mur (US 1046). Le niveau de cuisson à proprement parler n'est pas conservé, mais la présence d'un niveau en terre cuite effondré du côté ouest (US 1048), reposant sur un deuxième muret (US 1052), laisse penser que la zone de cuisson se trouvait au niveau de l'arase des murs 1046 et 1052, niveau qui correspond d'ailleurs à celui de la possible ouverture observable dans le massif 1042.



Figure 36 : vue de détail du potager © M. Mackiewicz

Le second état voit la réunion des deux bâtiments, par la construction d'un pan de mur en tout venant (US 2017), qui s'appuie sur le mur est de la pièce précédemment décrite (US 1015) et sur le mur nord de l'ex-bâtiment oriental (US 1018 ; Figure 38). Sa construction est suivie de la mise en place d'un niveau de sol en carreaux de terre cuite carrés de 16 cm de côté (US 1013), qui reposent notamment sur l'US 1010 (Figure 32). Ils semblent fonctionner avec une bande de carreaux rectangulaires posée entre le mur sud de la cuisine (US 1023) et celui de la pièce orientale (US 1021), interprétée comme un probable seuil.



Figure 38 : vue générale du mur nord de la pièce orientale © M. Mackiewicz

Entre les US 1013 et 1023, les carreaux ont été arrachés et sont remplacés par une couche argileuse sombre, hétérogène. À l'interface entre cette couche et l'US 1005 ont été retrouvés plusieurs outils visiblement abandonnés sur place (US 1007 ; Figure 39). L'US 1007 a aussi livré un assemblage de mobilier guère éloigné de ce qui a déjà été décrit pour les couches supérieures : une jatte en terre cuite commune, des tessons de faïence et de porcelaine, un tuyau de pipe provenant de la manufacture McDougall, de Glasgow (1007-CER-1), deux bouteilles et un flacon en verre, l'ensemble datable de la seconde moitié du XIX^e s., en raison de la présence du fragment de pipe, postérieur à 1847.



Figure 39 : vue générale de l'US 1007 avant sa fouille © M. Mackiewicz

Cette couche recouvrant partiellement le seuil (US 1037) et le sol de la galerie, immédiatement au sud (US 1036), on peut considérer l'US 1007 comme le témoin d'une dernière phase d'occupation du bâtiment. La présence d'outils à même le sol suggère une utilisation comme remise, suivie d'un abandon brusque, probablement au moment de l'abandon définitif du site, si on considère la similitude entre les assemblages de mobilier mis au jour dans l'ensemble des US 1001 à 1007.



Figure 40 : galerie de la cuisine, vue de l'ouest © M. Mackiewicz

Les deux pièces sont en effet desservies par une galerie (Figure 40), dont on ne peut pas savoir, pour l'heure, si sa construction précède ou accompagne la réunion des deux bâtiments ; elle n'a en effet été dégagée qu'en plan. Dans son état final, tel qu'il est perceptible à l'heure actuelle, elle est construite sur une fondation maçonnée (US 1032) sur laquelle reposent un mur (US 1033, 1034) avec un poteau assuré (US 1035) et probablement d'autres. Le sol est constitué de carreaux en terre cuite carrés (US 1036), de plus petit module qu'à l'intérieur des deux pièces précédentes ou qu'au niveau de l'US 1013.

La partie orientale de la galerie – tout du moins dans la zone fouillée – est largement perturbée (US 1039), ce qui ne permet pas de vérifier si le bloc de granit disposé au pied de la galerie et dans l'axe de la porte de la pièce orientale (US 1038) correspond à un seuil – ce qui est néanmoins probable – voire à l'amorce d'un escalier (Figure 41).



Figure 41 : détail de l'entrée de la pièce orientale © M. Mackiewicz

En résumé, le bâtiment qualifié de cuisine a connu au moins un remaniement important au cours de son histoire, dont la compréhension reste partielle, compte-tenu du fait que sa partie orientale n'a pas été fouillée, ni ses élévations relevées et qu'aucun sondage n'a été entrepris à l'extérieur des murs. Son abandon semble se produire en deux temps, à la fin du XIX^e s., le manque de mobilier datant ne permettant cependant pas d'être plus précis. Il convient de noter l'absence, dans le mobilier mis au jour, d'artefact lié à la cuisson, alors que ceux liés à la conservation ou à la consommation des aliments et liquides sont présents. Cela laisse supposer une récupération des ustensiles de cuisine à proprement parler lors de l'abandon du bâtiment.

2.1.2. Secteur 2 : la maison de maître

La fouille de la maison de maître, entreprise en parallèle de celle de la cuisine, a été limitée, après un nettoyage de surface, à sa façade occidentale. En effet, la découverte d'amoncellements de briques immédiatement sous la végétation dès le premier jour, celle de l'escalier desservant l'entrée occidentale dès le troisième jour (Figure 42) et la présence de mobilier abondant ont poussé l'équipe à limiter les investigations à ce secteur. Celles-ci, destinées à vérifier l'état de conservation des vestiges, ont donc été concentrées sur l'entrée de la maison et le mode de fondation de cette dernière, par le biais de deux sondages réalisés de part et d'autre de l'escalier en question, qui



Figure 42 : escalier de la maison de maître au moment de sa mise au jour

ont permis d'examiner, cette fois, l'intérieur et l'extérieur de l'édifice (Figure 44 à Figure 47). Il convient de souligner que la présence de l'escalier avait bien été notée par Georges Lemaire (2002) et qu'il figure donc sur le plan général de l'habitation (Figure 12). Il s'agit donc, plutôt, d'une redécouverte. Par ailleurs, toujours d'après Georges Lemaire, des subdivisions intérieures au bâtiment étaient visibles en 2000-2001, alors qu'elles ne l'étaient pas lors de la campagne de fouille de 2016.

Aucun des deux sondages n'a permis d'atteindre un niveau pouvant être considéré comme le substrat, toutes les couches dégagées étant riches en mobilier. En revanche, le mode de construction de la maison a pu être mis en évidence sans difficulté, la séquence stratigraphique observée étant très simple (Figure 43).

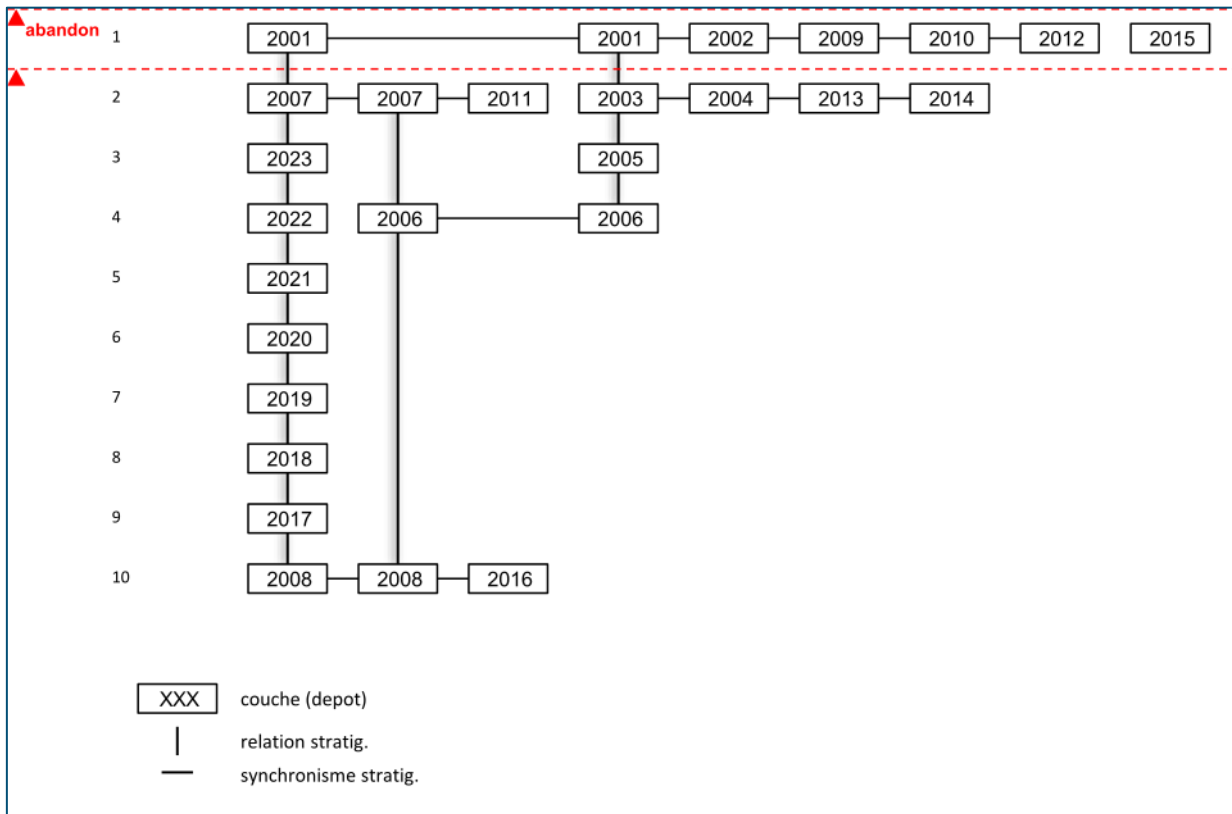


Figure 43 : diagramme stratigraphique du secteur 2

La maison de maître est construite sur une terrasse, qui repose sur un massif de blocs granitiques et ferrallitiques liés à la terre (US 2008), lui-même surmonté du mur de terrasse à proprement parler (US 2006). Le massif le plus bas, qui déborde largement de la terrasse, était sans doute destiné à mettre la maçonnerie hors d'eau, soit par simple effet drainant, soit, s'il était à nu, en jouant le rôle de caniveau. Le sol de la galerie (US 2003, 2013, 2014 ; Figure 44 à Figure 46) est constitué de carreaux de terre cuite de module régulier (17 x 17 cm), qui rappellent fortement (à un centimètre près) ceux utilisés pour le sol mis en place entre les deux pièces de la cuisine (US 1013 ; Figure 32), attribué à la deuxième phase d'occupation de cette dernière. Il est ponctuellement complété par des briques posées à plat et repose sur un simple remblai de nivellement (US 2005).

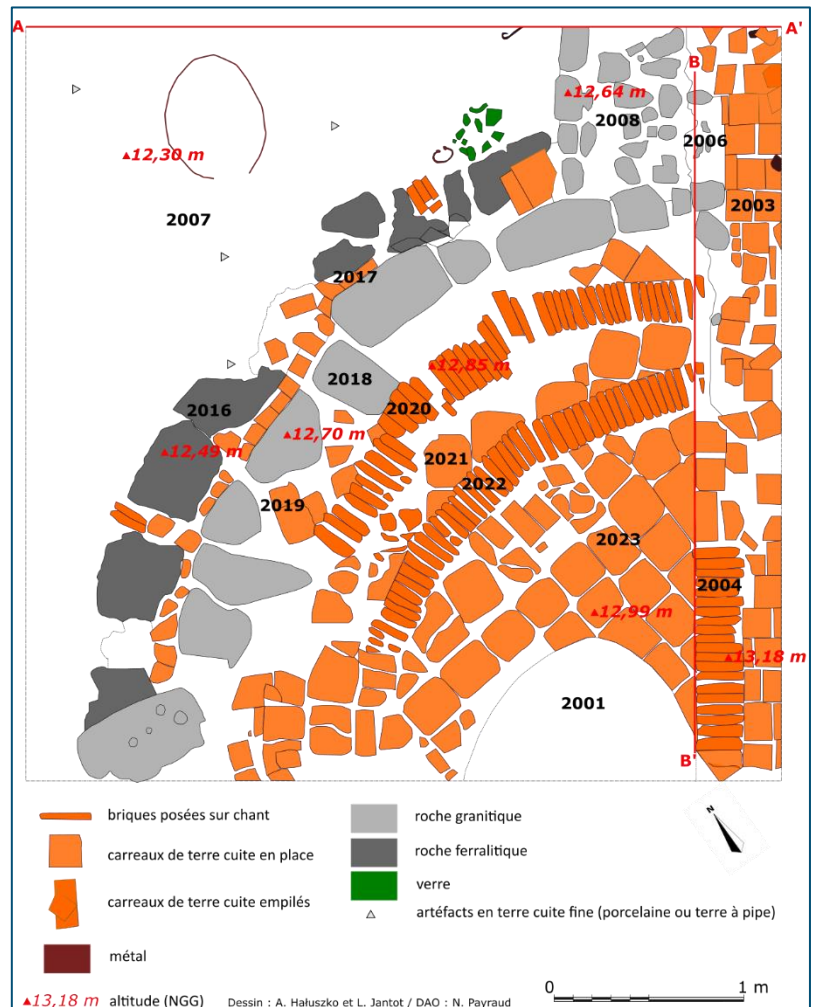


Figure 44 : plan du sondage 2 (échelle réduite à 1/50)

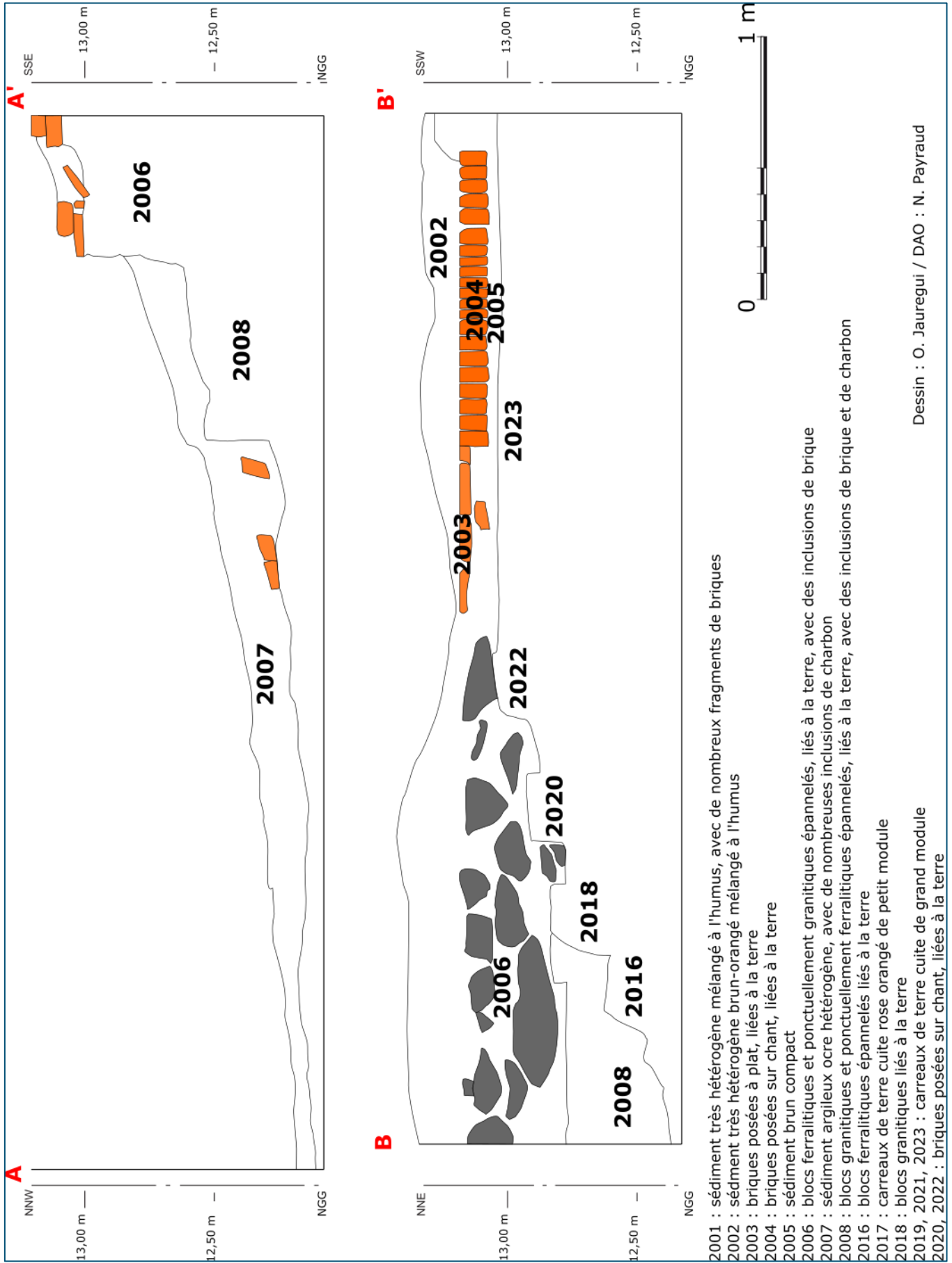


Figure 45 : coupes du sondage 2

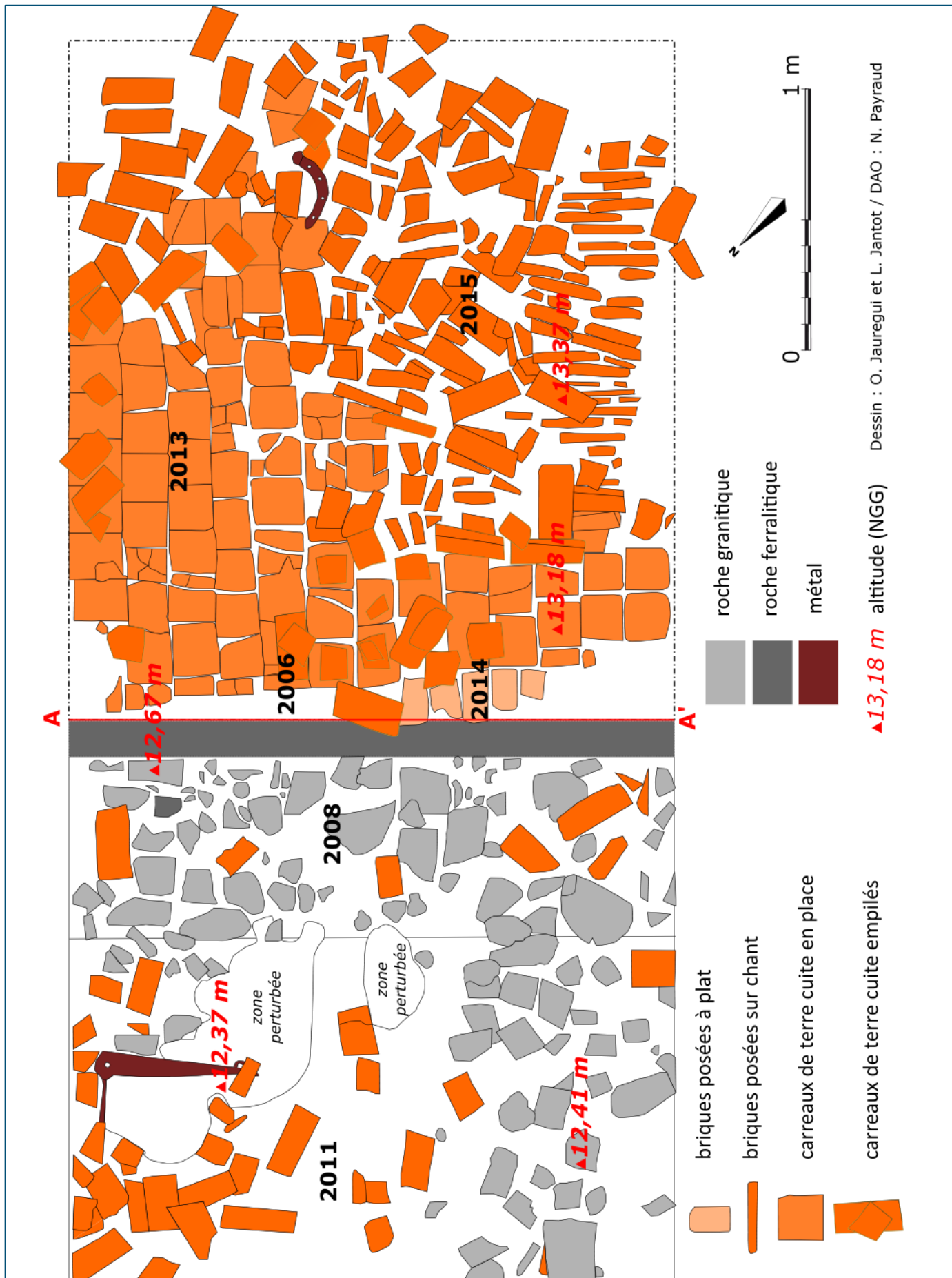


Figure 46 : plan du sondage 3

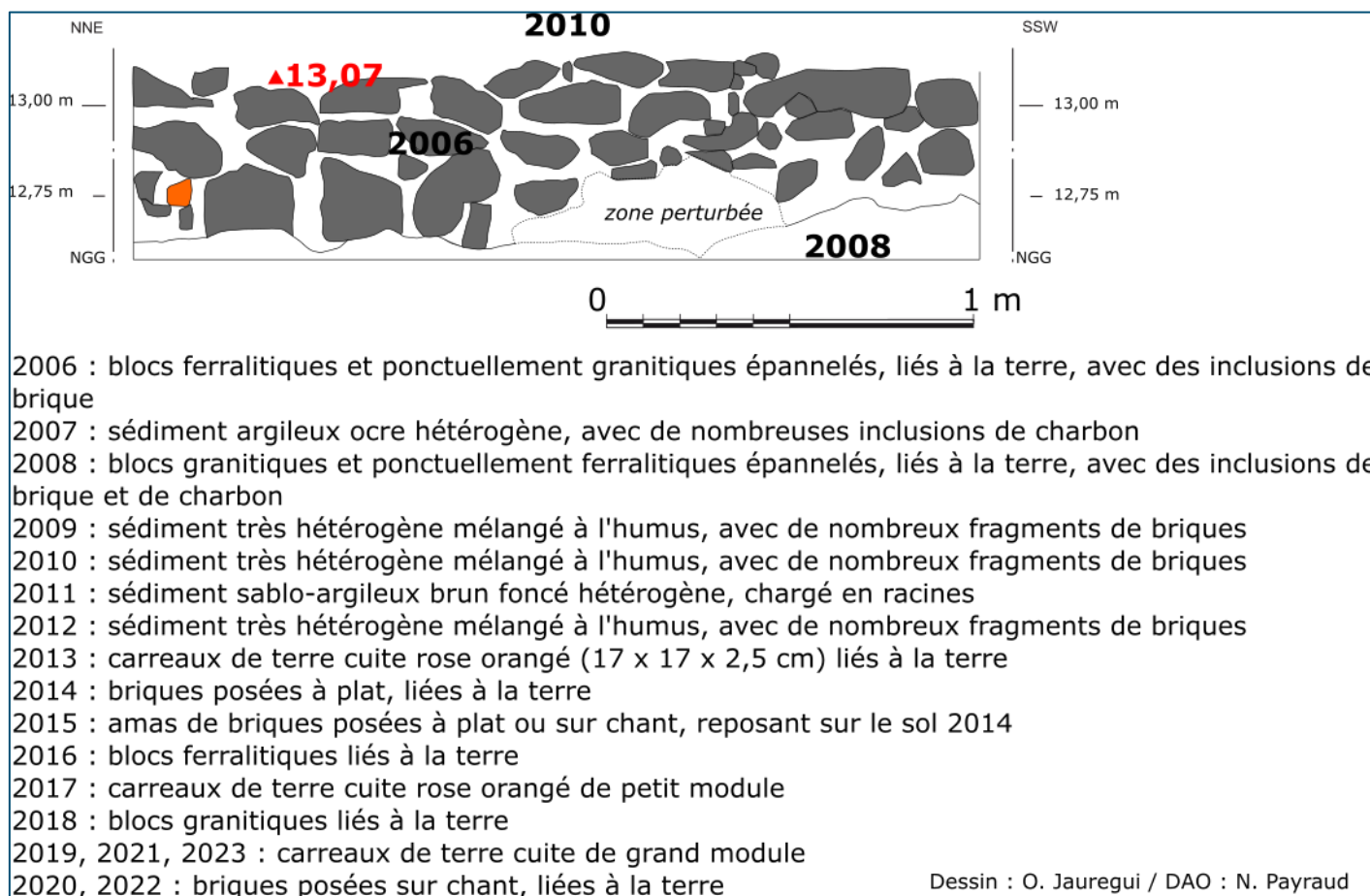


Figure 47 : coupe du sondage 3

La taille des carreaux ne constitue cependant pas un indice de datation en soi : des tommettes similaires à celles de la cuisine, ici évoquées à titre de comparaison, ont par exemple été mises au jour dans la chapelle de l'habitation Loyola en 1995, alors que cette dernière est définitivement abandonnée dans les années 1760 (Le Roux 1995 : 10).

L'escalier permettant d'entrer dans cette maison semble parfaitement articulé avec l'aménagement de la terrasse, sa première assise (US 2016) s'appuyant sur l'US 2008, les suivantes (US 2017 à 2023) sur l'US 2006 et le seuil de l'entrée, constitué de briques posées sur chant (US 2004) reposant sur le même remblai (US 2005) que le sol de la galerie (US 2003). Cela témoignerait donc d'une construction de l'escalier contemporaine de celle de la terrasse. Toutefois, il faudrait démonter une partie de l'escalier pour vérifier cette hypothèse, choix qui était logiquement hors de question dans le cadre de cette fouille.

La composition de l'escalier lui-même mérite que l'on s'y attarde. En effet, s'il a déjà été signalé, plus haut, le recours à différents modules de terre cuite en fonction des besoins, l'escalier ouest de la maison de maître présente la caractéristique d'associer tous les matériaux utilisés sur le site, ce qui lui donne une allure très particulière (Figure 44), sans rapport, par exemple, avec l'escalier monumental mentionné à l'est du quartier résidentiel (Figure 19). Ses deux premières marches sont ainsi faites de blocs épannelés, d'abord majoritairement ferrallitiques (US 2016), puis granitiques (US 2018), séparés par un niveau de petits carreaux en terre cuite (US 2017). Les deux marches suivantes sont, elles, faites de briques posées sur chant (US 2020, 2022), associées à des carreaux de grand module (US 2021 et 2023), comparables au sol de la maison. Aucune trace de mortier n'a été remarquée lors de la fouille, que ce soit au niveau de l'escalier ou du mur de terrasse.



Figure 48 : vue générale de l'escalier de la maison de maître © M. Mackiewicz



Figure 49 : façade principale de la maison de maître de l'habitation Clément (Martinique) © Fondation Clément

Aucun exemple de perron comparable, en termes d'association de matériaux, n'a été trouvé dans la bibliographie. On peut toutefois le rapprocher d'autres exemples connus, comme celui de la maison de maître de l'habitation Clément, en Martinique (Figure 49), construite après 1887¹⁷.

Le sol de la galerie n'a été observé de manière satisfaisante que dans le sondage 3 (Figure 46). La fouille a permis de mettre en évidence la présence de briques entières, en bon état, soigneusement empilées ou alignées et posées du le sol, comme cela peut être constaté sur la photographie ci-dessous (Figure 50)¹⁸.



Figure 50 : dégagement du sol de la maison de maître dans le sondage 3

Cette disposition particulière et le bon état des briques conduisent à rejeter l'hypothèse d'une position primaire après effondrement, au profit de celle d'une récupération des matériaux, entreposés sur place mais jamais récupérés, avant l'abandon définitif de l'habitation.

Le mobilier mis au jour dans ces deux sondages provient de deux horizons de remblais : les US 2007 et 2011 qui recouvrent les maçonneries extérieures (massif 2006 et escalier) et les US 2001, 2009, 2010 et 2012, recouvrant, elles, le sol de la galerie. Il est nettement plus abondant que dans le secteur de la cuisine, avec 182 tessons de céramique (NMI de 61) et 272 de verre (NMI de 38), sans compter, bien entendu, une importante quantité de terre cuite architecturale, qui n'a fait l'objet que de mesures et de quelques prélèvements.

¹⁷ <http://habitation.fondation-clement.org/fr/explorer-l-habitation-clement/la-maison-principale>, consulté le 8 mai 2022.

¹⁸ Le numéro d'US indiqué sur l'ardoise est erroné. L'US 2015 est au premier plan (sous l'ardoise), l'US 2010 correspondant au niveau d'abandon.

L'horizon 2007-2011 est marqué par la présence de nombreux fragments de pipes (tuyaux et fourneaux), dont plusieurs exemplaires de la manufacture McDougall (**Erreur ! Source du renvoi introuvable.**). Les productions de L. Fiolet sont également présentes, comme dans la cuisine (Figure 52).



Figure 51 : fragments de tuyaux de pipes provenant de la manufacture McDougall, US 2007 (630-0033)



Figure 52 : fragments de tuyaux de pipes provenant de la manufacture L. Fiolet, US 2011 (630-0036)

On retrouve par ailleurs, dans cet horizon, principalement de la faïence, dont un fragment de marmite de Vallauris, de la porcelaine et des productions à pâte fine de type *creamware*.

Le corpus céramique se distingue cependant du reste du site par la présence de plusieurs fragments d'au moins deux poupées en porcelaine. Le premier individu a été retrouvé en deux temps, dans les deux sondages (2007-CER-2 – 2011-CER-5 ; Figure 53). Le lot regroupe un pied incomplet et plusieurs fragments d'un même visage d'enfant, qui ressemble fortement à des modèles de la manufacture Kling (Ohrdruf, Thuringe), qui a commencé à produire des poupées dans les années 1870. Un exemplaire similaire, attribué au dernier quart du XIX^e s. ou au premier quart du XX^e s., est conservé au musée Albert Demard, en Haute-Saône¹⁹.



Figure 53 : tête de poupée en porcelaine (2007-CER-2/2011-CER-5), remontée, vue de profil et de face (630-0046, 630-0047)



Figure 54 : buste de poupée en porcelaine (2007-CER-3 ; 630-0046), vu de face et de revers

La seconde poupée (2007-CER-3) est remarquablement conservée, puisque l'intégralité du buste a été retrouvée, permettant d'observer le dispositif de fixation du corps en tissu, par le biais d'une perforation à l'avant et à l'arrière (Figure 54). Les cheveux bouclés, avec un chignon natté, sont un type de coiffure populaire dans l'Angleterre victorienne et logiquement fréquent dans les poupées de la fin du XIX^e s. Un exemplaire en partie ressemblant est présent, de nouveau, dans les collections du musée Albert Demard, malgré des différences notables (cou

¹⁹ www.pop.culture.gouv.fr/notice/joconde/M0354000243, consulté le 17/04/2019

plus long et décollété sculpté)²⁰. Les deux poupées mises au jour à La Caroline présentent des traces de polychromie (biscuit bleuté en bas de visage pour la première, joues rosées pour la seconde). Il s'agit là d'un rare exemple de mobilier lié strictement à la vie quotidienne sur le site, indiquant vraisemblablement la présence d'enfants dans les temps qui précèdent immédiatement l'abandon de l'habitation.

L'US 2011 a aussi livré une assiette archéologiquement complète, provenant de la manufacture de Gien et portant la mention « aux expositions », portée sur les productions giennoises après 1875 (Figure 55). Elle porte d'évidentes traces de chauffe, incongrues pour un récipient de service. De telles traces sont également visibles sur une jarre fragmentée, mise au jour dans la même couche (2011-CER-3).



Figure 55 : assiette en faïence fine de Gien (2011-CER-1, 630-0036)



Figure 58 : col et goulot de la dame-jeanne 2007-VER-2 (630-0008)

De très nombreux éléments en verre proviennent du même horizon 2007-2011, à commencer par une dame-jeanne (2007-VER-2, Figure 58) et au moins six verres à pied. L'un d'entre eux, dont seul le pied est conservé, est en cristal (2011-VER-9, Figure 56), tandis que deux tessons, l'un appartenant à un gobelet et l'autre probablement à un verre à pied, sont issus d'un même service (2011-VER-8). Un autre verre à pied a visiblement été exposé à une forte chaleur (2011-VER-7 ; Figure 57). Ce constat est encore plus facile à faire en ce qui concerne les bouteilles, par exemple l'individu 2011-VER-4 (Figure 59 **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**, en bas), ou encore un tesson auquel s'est amalgamé du plomb (2011-VER-5, *ibid.*, en haut).



Figure 59 : détail d'une partie des tessons de bouteille mis au jour dans l'US 2011 (630-0011)



Figure 57 : verre à pied 2011-VER-7 (630-0011)



Figure 56 : pied de verre en cristal 2011-VER-9 (630-0011)

²⁰ www.pop.culture.gouv.fr/notice/joconde/M0354000244, consulté le 17/04/2019



Figure 60 : détail du cerclage de tonneau mis au jour dans l'US 2007

Le mobilier métallique issu de ces deux couches est, lui aussi, abondant et varié. L'US 2007 a ainsi livré des clous, des outils (fer de pelle, foret de la seconde moitié du XVIII^e s.), l'unique couteau mis au jour lors de la fouille (également de la fin du XVIII^e s.), un quillon de garde d'épée datant au plus tard du début du XIX^e s., ou encore un cerclage de tonneau (Figure 44, Figure 60). Deux balances à fléau attribuables au XIX^e s. ont aussi été mises au jour dans l'US 2011.

L'horizon 2001-2009-2010-2012, stratigraphiquement plus récent que le précédent, correspond à la couche d'humus recouvrant le site, les différents numéros d'US renvoyant à la zone où cette couche a été observée²¹. La céramique y est moins représentée – avec l'assemblage habituel commune/faïence/porcelaine, dont un fragment d'assiette de Gien et des tuyaux de pipes provenant probablement de Saint-Omer – mais on peut noter la présence de quelques éléments bien conservés, dont les fragments d'un récipient percé à sa base, qui pourrait correspondre au réservoir d'une lampe à pétrole (Figure 61). Le cas échéant, l'anse mise au jour avec, bien que de pâte similaire, n'appartiendrait sans doute pas au même individu.



Figure 61 : récipient 2009-CER-1 (630-0034)



Figure 63 : pied de verre 2010-VER-2 (630-0010)

Le verre est, lui, très présent, comme dans les couches précédemment décrites. On compte de nombreux fragments de bouteilles, dont plusieurs exemplaires de nouveau chauffés, par exemple l'individu 2009-VER-1, correspondant à une bouteille à pâte translucide vert clair, rétrécie et amalgamée sous l'effet de la chaleur (Figure 62). Un unique verre à pied a par ailleurs été trouvé dans l'US 2010, contrastant avec la relative abondance de ce type de verre dans l'horizon inférieur (Figure 63). On notera aussi, dans le registre du service

de table, la présence d'un tesson de probable chope à bière dans l'US 2012 (2012-VER-2). La pièce la plus remarquable découverte dans cette couche supérieure est un bouchon en cristal à tête hexagonale (2010-VER-3), très bien conservé, correspondant au modèle de carafe « Caton » de Baccarat, produit après 1850 (Figure 64). L'absence de marquage renvoie à une production antérieure à 1936²².



Figure 62 : bouteille 2009-VER-1 (630-0009)

²¹ Un cas de recollage entre les deux horizons doit être signalé : il s'agit de fragments d'un même verre à pied (2010-VER-2 et 2011-VER-6). Il convient cependant de considérer ce cas, unique, avec précaution, car il pourrait simplement s'agir d'une erreur d'enregistrement sur le terrain.

²² www.gslr-antiques.com/boutique/services/sl-caton-carafe.php, consulté le 18/04/2019.



Figure 64 : bouchon en cristal 2010-VER-3 (630-0010)

Les US 2009, 2010 et 2012 ont également livré un abondant mobilier métallique. Il comprend notamment des outils (fers de marteau, de hache, de houe et de pioche), un étrier de la première moitié du XIX^e s., une autre balance à fléau et des éléments de serrurerie remarquablement conservés, ces derniers mis au jour dans l'US 2010 : un cadenas entier en forme de cœur et deux boîtiers de serrures (Figure 65), les uns comme les autres attribuables au plus tôt à la fin du XVIII^e s.



Figure 65 : boîtier de serrure mis au jour dans l'US 2010, dans son contexte de découverte

L'ensemble des données présentées dans les pages précédentes conduit à avancer l'hypothèse d'un abandon brutal de la maison de maître, peut-être consécutif à un incendie, qui expliquerait les traces de chaleur observables sur de nombreux artefacts. La présence de mobilier de qualité, notamment les poupées en porcelaine, les verres à pied et cristal rappelle non seulement le statut des occupants de cette maison, mais témoigne aussi de la présence de ces derniers probablement jusqu'à l'abandon évoqué plus haut. La date de celui-ci ne semble pas dépasser la fin du XIX^e s., compte-tenu de l'absence de mobilier qui témoignerait à coup sûr d'une occupation plus tardive.

2.1.3. Secteur 3 : l'économat

Le troisième bâtiment qui a fait l'objet de sondages est l'économat, décrit, en 1864, comme un pavillon à étage servant de logement au régisseur de l'habitation²³. Le sondage 4 (Figure 66) a été ouvert dans l'angle nord-ouest du bâtiment et le sondage 5, en contrebas du mur de terrasse (Figure 67), permettant ainsi d'observer assez finement l'articulation de l'ensemble (Figure 70).



Figure 66 : vue du sondage 4 depuis le nord-est © M. Mackiewicz

²³ Cf description p. 23.



Figure 68 : vue de l'escalier de l'angle sud-ouest de la terrasse
© M. Mackiewicz



Figure 67 : vue du mur de terrasse dans le sondage 5 © M. Mackiewicz

Comme on peut le constater sur le diagramme stratigraphique du secteur (Figure 69), il a été possible d'observer, localement, l'ensemble de la stratigraphie, de l'aménagement de la terrasse à l'abandon de l'économat.

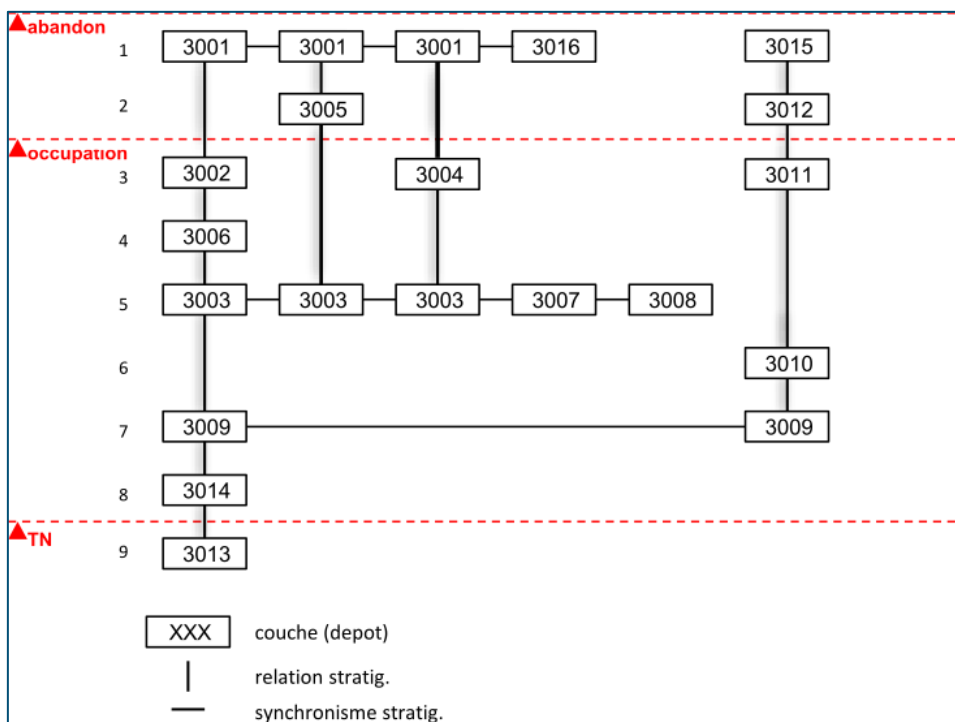
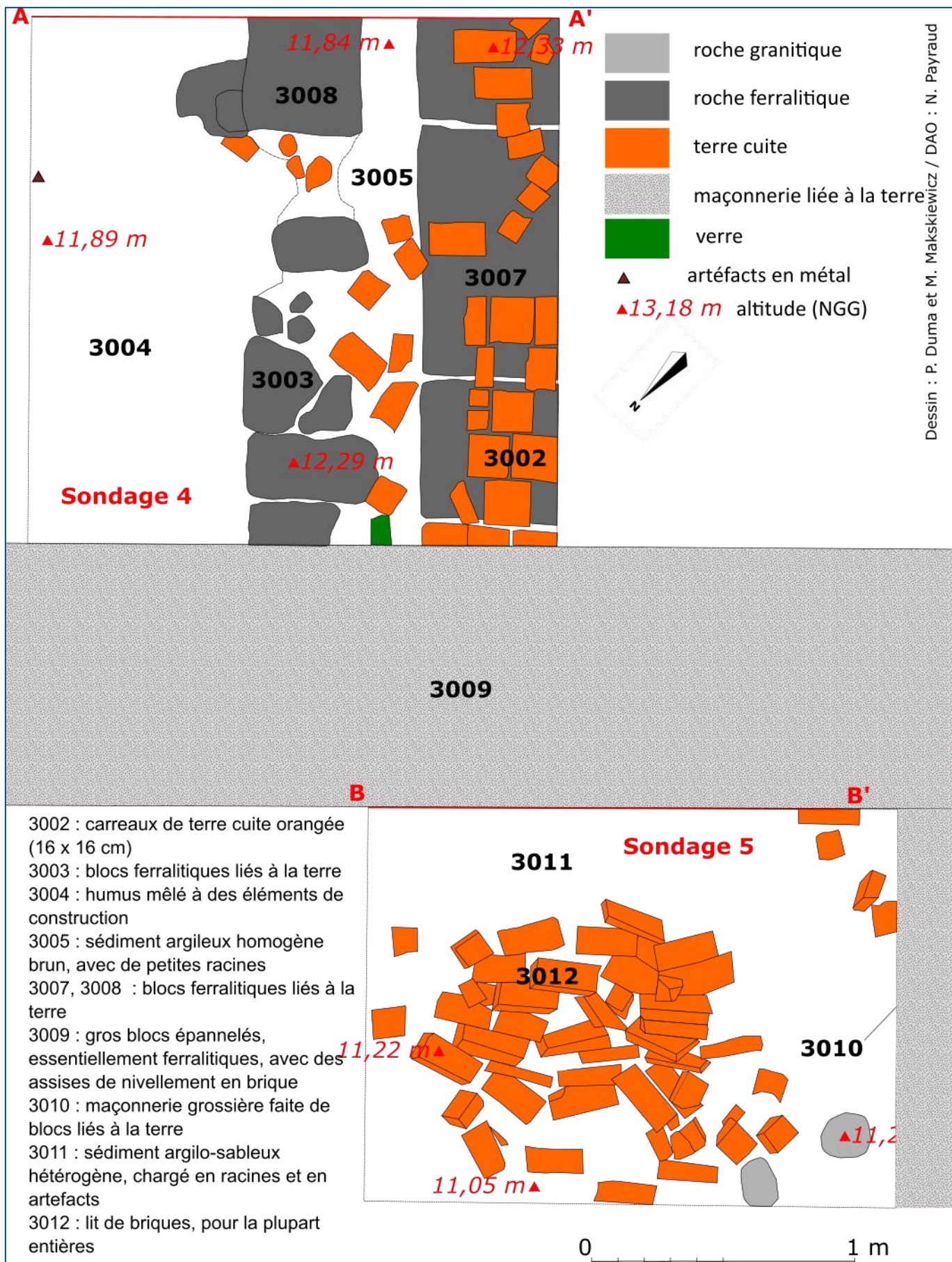


Figure 69 : diagramme stratigraphique du secteur 3

Le niveau dans lequel est mise en place la terrasse est un sédiment sablo-argileux homogène brun (US 3013), mis au jour dans le sondage 5, à une cinquantaine de centimètres sous le niveau de circulation actuel. Le mur de terrasse repose sur un massif de fondation en tout-venant (US 3014) installé dans cette couche, sans tranchée de fondation visible. Le mur lui-même (US 3009) est constitué de blocs ferrallitiques épannelés liés à la terre, à l'instar de celui de la maison de maître, avec des assises de régulation en brique. Le sondage 5 a aussi permis d'observer l'escalier repéré précédemment par G. Lemaire, dont la une rampe, en blocs ferrallitiques (US 3010), vient buter contre le mur 3009 (Figure 68). Du côté est, deux autres maçonneries viennent s'appuyer contre le mur de terrasse : l'ensemble formé par les US 3007 et 3008 au nord et l'US 3003 au sud, séparées par un espace vide de 25 à 30 cm de profondeur, visible aussi bien en plan qu'au niveau de la dernière assise du mur de terrasse (Figure 71). Sur l'US 3003 est ensuite aménagé un sol en carreaux de terre cuite orangée (16 x 16 cm ; US 3002), reposant sur une couche de nivellement (US 3006).



Dessin : P. Duma et M. Maksiewicz / DAO : N. Payraud

Figure 70 : plan des sondages 4 et 5

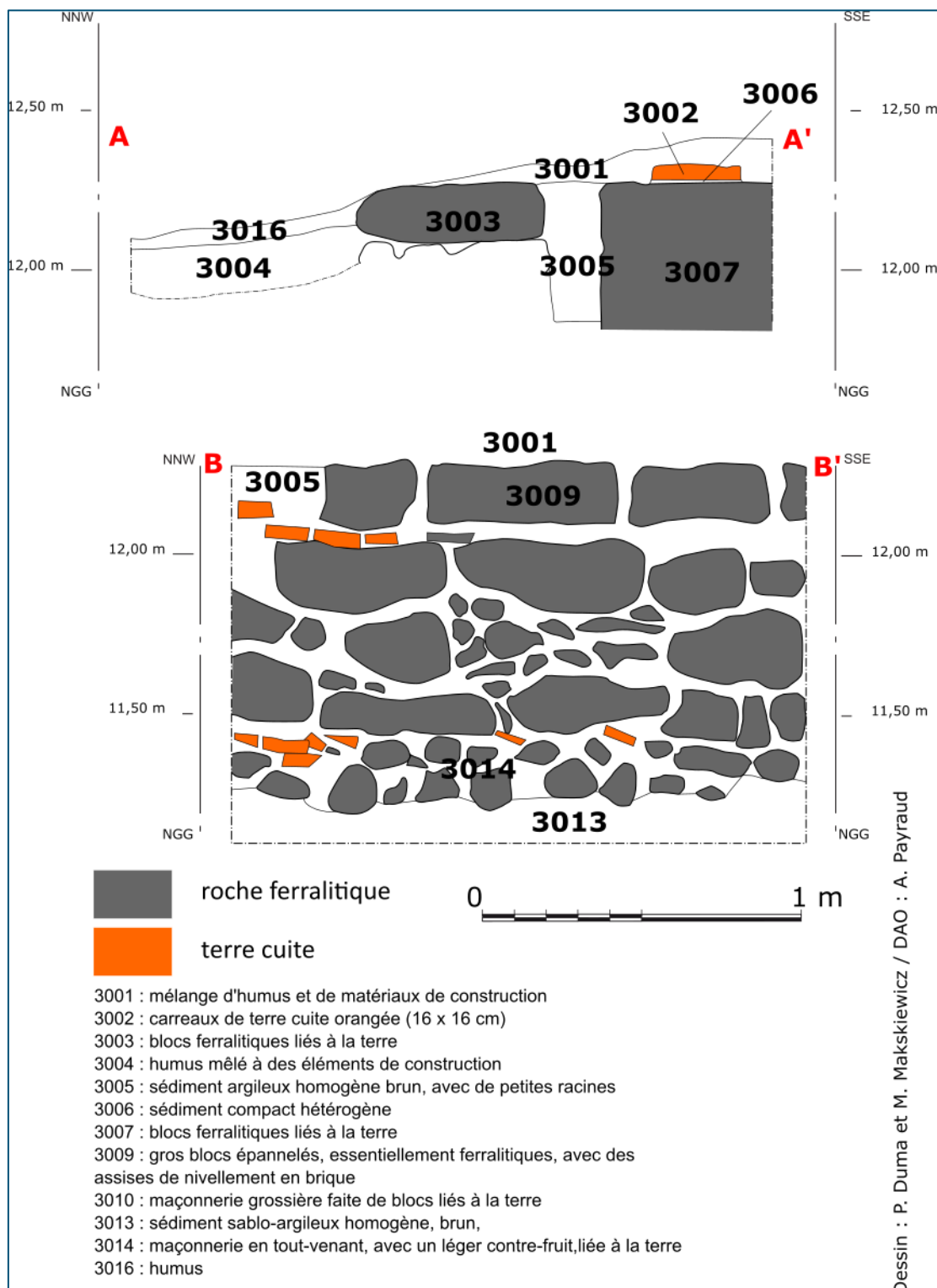


Figure 71 : coupes des sondages 4 et 5²⁴

Cette disposition générale permet d'interpréter l'espace entre les US 3003 et 3007 comme un caniveau permettant d'évacuer l'eau vers l'extérieur de la terrasse, sans pouvoir dire s'il s'agit d'un dispositif présent dès l'origine ou s'il a été aménagé dans un second temps.

²⁴ La profondeur réellement atteinte pour l'US 3005 est incertaine, le relevé fait sur le terrain n'étant pas cohérent avec les cotes altimétriques notées sur le plan.

Comme au niveau de la maison de maître, aucune empreinte de poteau ni amorce d'élévation maçonnée n'a été repérée, donc on ne peut pas indiquer de manière précise comment étaient assis les murs de ce bâtiment décrit comme disposant d'un étage. Par ailleurs, à l'instar de ce qui a été observé dans la maison de maître, un grand nombre de briques entières, d'un module de 22 x 11 x 5 cm, a été mis au jour dans le sondage 5 (Figure 72). Cet amoncellement ne présente cependant pas le même degré apparent d'organisation (cf relevé, Figure 70). Il permet toutefois de considérer que la couche à la surface de laquelle il apparaît (US 3011) correspond au niveau de circulation à l'extérieur de la terrasse au moment de l'abandon du site.



Figure 72 : amoncellement de briques mis au jour dans le sondage 5 (US 2012) © M. Mackiewicz



Figure 74 : élément en grès 3004-CER-1 (630-0038)

L'US 3011 est un sédiment sablo-argileux très hétérogène et riche en mobilier. On peut lui associer l'US 3004, plus compacte, qui vient s'appuyer contre la maçonnerie nord de l'économat (US 3003 et 3008 ; Figure 71). L'essentiel du mobilier mis au jour dans ces deux sondages provient en effet de ces deux couches et témoigne probablement de la dernière phase d'occupation de ce secteur de l'habitation. La céramique issue de cet horizon est peu abondante (89 restes, 31 individus) et appartient aux différentes catégories techniques déjà évoquées. On note cependant une pièce originale – un probable bouton de préhension en grès (3004-CER-1, Figure 74) – ainsi qu'un tesson de faïence fine décorée, le motif présentant trois chevaux attelés (3004-CER-2).



Figure 73 : tesson décoré 3004-CER-2 (630-0038)

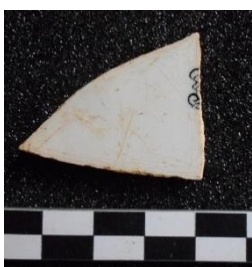


Figure 76 : fragment d'assiette avec estampille partielle de la manufacture Vieillard (3011-CER-4 ; 630-0041)

Deux tessons de faïence fine sont particulièrement intéressants, car ils renvoient à des productions bien connues pour le XIX^e s. Il s'agit d'abord d'un fragment de fond (probablement d'assiette) sur lequel apparaît le pourtour d'un motif très reconnaissable : l'écusson de la ville de Bordeaux entouré de deux femmes (3011-CER-4 ; Figure 76), utilisé par la manufacture bordelaise Vieillard, après 1865 (Marache 2018 : 49). L'autre est un bord de

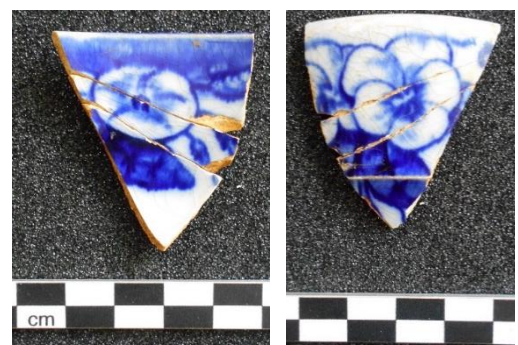


Figure 75 : tesson de faïence fine à décor de pensées et d'ipomées (3004-CER-4 ; 630-0038)

bol à décor bleu de pensées sur la face externe et d'ipomées sur la face interne (3004-CER-4 ; Figure 75), caractéristique du modèle dit « Flora au liseron » de la manufacture de Creil, ou « Volubilis » de chez Vieillard

(Béhague 2016 : 41), qui est, dans les deux cas, commercialisé après 1850²⁵. Il est tentant, dans ce cas précis, de l'attribuer prudemment à la faïencerie bordelaise, compte-tenu de l'absence d'autre production caractéristique de Creil sur le site. L'US 3011 a aussi livré un fragment de tuyau de pipe portant la marque de la manufacture Gambier, à Givet (Ardennes), qui a fonctionné de 1780 à 1926²⁶, ainsi qu'un fragment d'un possible pot à moutarde en porcelaine.



Figure 78 : bouteille 3011-VER-1 (630-0016)

Le verre est aussi présent dans ces deux couches, principalement à travers des fragments de bouteilles de vin et, surtout, un petit lot 31 tessons de verre à vitre fin, au reflet légèrement bleu-vert, mis au jour dans l'US 3011 (dans le lot n° 630-0016). Couvrant une petite surface estimée à 760 cm², ce sont les seuls éléments de vitrage découverts sur le site. On notera aussi la présence possible de trois tessons de verre de grande qualité ou de cristal, les deux premiers appartenant à un verre à pied au profil incomplet évoquant une flute ou un verre à liqueur (lot n° 630-0014).

Parmi les bouteilles, on peut

notamment signaler deux exemplaires en verre blanc translucide : la bouteille 3011-VER-1, complète, avec une marque inscrite sous sa base (AC 911 250), qui renvoie à une fabrication en série, donc à des productions relativement récentes ; et l'individu 3004-VER-1, dont seul est conservé le col, avec un large goulot de 5,5 cm de diamètre extérieur (Figure 77).

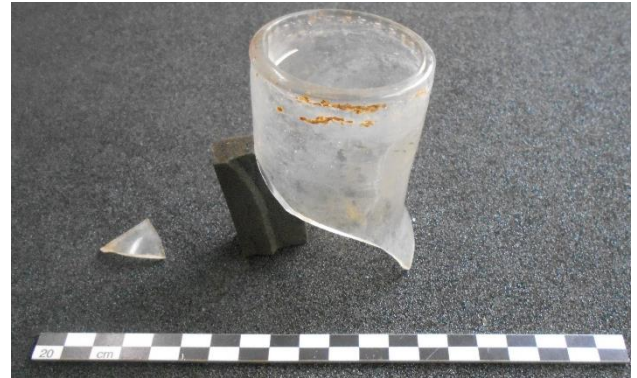


Figure 77 : col de bouteille 3004-VER-1 (630-0014)

Dans ces deux couches, le mobilier le plus abondant est métallique. L'US 2011 a d'abord livré quelques éléments liés directement à l'habitat (une vertevelle, appartenant à un fermoir, ainsi que des charnières en alliage cuivreux pouvant provenir d'un meuble) et plusieurs outils renvoyant aux activités quotidiennes sur une habitation de ce type : un fer de marteau, une branche d'une paire de ciseaux de couture d'un type courant depuis le XVII^e s., une gouge et un foret à percussion, ces derniers d'un type connu sur d'autres habitations de la seconde moitié du XVIII^e s. Dans l'US 3004 ont été mis au jour une peinture à volutes moins complète que celle de l'US 1006, une balle de mousquet à plomb dont l'usage semble plutôt centré sur le tournant des XVIII^e et XIX^e s., ou encore un fermoir de porte-monnaie à soufflet. Le volume le plus important en termes de mobilier est cependant constitué par 396 fragments de chaudrons ou marmites tripodes en fonte de fer, d'une masse totale de 36 kg, tous mis au jour dans l'US 3004 et correspondant à un minimum de 12 individus²⁷. Ce type de récipient est connu, en France, depuis la fin du XV^e s. et son usage perdure en contexte colonial jusqu'au XIX^e s. En Guyane, toutefois, les exemples connus jusqu'à présent avaient été trouvés sur des sites du XVIII^e s., notamment les habitations Saint-Régis et Le Maripa ; compte-tenu de la proximité géographique entre ces sites et La Caroline et de leur histoire en partie commune, on ne peut exclure l'idée que le lot de marmites de La Caroline provienne de ces habitations.

²⁵ Les caractéristiques générales des faïences produites par la manufacture Vieillard ont été largement décrites par Valérie Marache dans plusieurs rapports d'opérations menées à Bordeaux, qui ont servi de référence pour le présent rapport.

²⁶ tobacpipeartistory.blogspot.com/2016/02/givet-gambier-and-blanc-garin.html, consulté le 18/04/2019.

²⁷ Seule une sélection d'éléments caractéristiques a été conservée après inventaire (une caisse de 3,9 kg).

La présence d'une telle quantité de marmites au même endroit indique en tout cas que l'économat joue en partie le lieu d'entrepôt pour le matériel utilisé sur l'habitation, car ces récipients devaient logiquement être utilisés dans la cuisine ou dans le quartier des travailleurs. Le fait que des outils similaires aient été retrouvés dans les secteurs 1 et 2 amène en revanche à considérer leur présence dans l'économat plus anecdotique, ce qui n'est pas le cas pour les ciseaux ou le porte-monnaie, pièces uniques à l'échelle du site.

L'US 3005 comble le probable caniveau évoqué plus haut ; on ignore cependant, faute d'observations sur une surface plus large, si ce comblement est contemporain de l'abandon du bâtiment ou s'il le précède lors d'un réaménagement quelconque. Elle a livré quelques tessons de céramique commune (lot n° 630-0040), dont des fragments de forme à sucre, ainsi qu'un possible fragment de faïence de type « cul noir », courante surtout entre le dernier tiers du XVIII^e s. et la première moitié du XIX^e s²⁸. Le métal est présent à travers un fer de houe et deux objets en alliage cuivreux (un clou et un tube), dont la fonction n'a pas pu être identifiée. La pièce la plus originale de cette couche est un pot à moutarde archéologiquement complet, portant la marque de la manufacture « Louit Frères & Co » (3005-VER-1, Figure 79), fondée à Bordeaux en 1825, qui a poursuivi son activité jusqu'en 1957. La marque de moutarde Louit existe encore et est commercialisée dans des pots similaires. De rares éléments de mobilier ont enfin été trouvés dans la couche humifère (US 3001) recouvrant le sol 3002. Il s'agit de deux bouteilles, d'un piton et d'un gond, sans doute lié à une peinture du type de celle mise au jour dans l'US 3004.



Figure 79 : pot à moutarde 3005-VER-1 (630-0015) en haut, détail de l'inscription en bas

Dans l'ensemble, l'assemblage de mobilier issu du secteur 3 est particulièrement intéressant pour l'étude de l'habitation, d'une part car il compte des éléments particulièrement bien identifiés en termes de provenance et de fonction, d'autre part car une partie de ce mobilier confirme clairement l'utilisation de ces lieux pour entreposer du matériel.

2.1.4. Secteur 4 : la sécherie

Le dernier sondage a été ouvert, lors des derniers jours de la fouille, dans le bâtiment marquant l'angle nord-ouest de la terrasse, en face de l'économat. L'objectif de ce sondage était d'essayer de collecter des informations permettant de vérifier la fonction de ce bâtiment, car l'inventaire après décès de 1864 situait, dans le même secteur, la sécherie et l'écurie. D'un point de vue fonctionnel, les deux pistes paraissaient tout aussi plausibles,

²⁸ Dans plusieurs rapports d'opérations archéologiques menées en Guyane, ce type de faïence est improprement daté du XIX^e s., alors que sa présence est largement attestée, au moins en métropole, au cours du siècle précédent. On peut renvoyer, à titre d'exemple, à l'étude d'un corpus de « cul noir » découvert en 2009 au château de Senonches (Payraud 2010 : 72-76).

puisque, dans le premier cas, le bâtiment se retrouvait en bordure du secteur résidentiel, donc facilement accessible pour les esclaves ; dans le second cas, l'écurie serait à proximité immédiate du chemin du roi et relativement éloignée de la maison de maître. Pour ce faire, après un rapide examen de surface confirmant la présence de maçonneries sous-jacentes, le sondage 6 a été implanté de part et d'autre d'un des murs apparents, au droit de sa jonction avec une autre maçonnerie (Figure 18 pour la localisation générale). Le plan détaillé du sondage est donné ci-dessous (Figure 80).

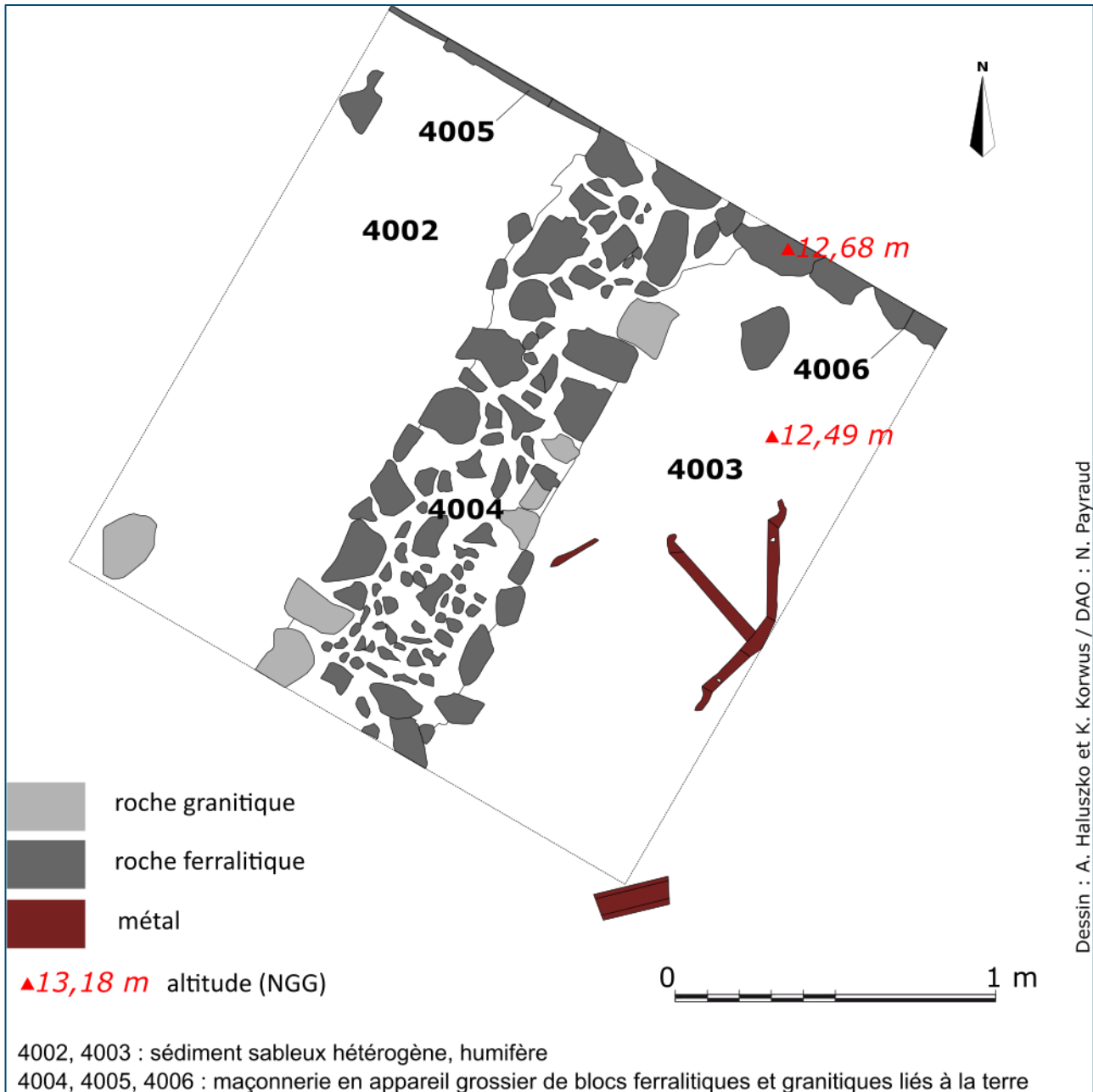


Figure 80 : plan du sondage 6

Les maçonneries (US 4004 à 4006), en appareil grossier de blocs ferrallitiques et granitiques, semblent *a priori* bien chaînées et, donc, appartenir à la même phase de construction du bâtiment. Celui-ci est ainsi divisé en deux dans le sens longitudinal par le massif ici enregistré sous les numéros 4005 et 4006, et dans le sens de la largeur par deux autres massifs installés à ses extrémités occidentale (US 4004) et orientale (non observé). De part et d'autre de l'US 4004, les remblais sableux observés (US 4002 et 4003) n'ont été fouillés que de manière à dégager l'arase du massif (Figure 81).



Figure 81 : vue générale du sondage 6

La façade sud de ce bâtiment est flanquée, en son milieu, d'un escalier débouchant sur un niveau supérieur à ce niveau d'arase. Cette incongruité apparente s'explique quand on revient au récit de K. Jelski²⁹ : le girofle cueilli était conservé dans des tiroirs pouvant être rentrés ou sortis pour en permettre le séchage. Le massif 4004 et ses équivalents supportaient donc le plancher mentionné dans l'inventaire de 1864, sur lequel coulissaient les tiroirs en question, ce qui explique la surélévation du premier niveau. Il s'agit là de la configuration habituelle des sécheries à girofle de Guyane, telle que C. Lamendin la décrit dans les autres habitations du quartier de Roura, notamment à La Gabrielle dès le XVIII^e s.

(Lamendin 2014a : 23). Le bâtiment sondé correspond donc bien à la sécherie et la localisation de l'écurie indiquée en 1864 est erronée ; celle-ci doit être le bâtiment situé au sud-est de la maison de maître, faisant face à la cuisine.

Le mobilier mis au jour dans les US 4002 et 4003 comprend quelques tessons de faïence et de céramique commune, dont un fragment de forme à sucre, trois tessons de bouteille verte, d'une lime attribuable au XIX^e s., sans plus de précision, d'une grande penture à crochets et d'un poids massif de 8,5 kg, mis au jour immédiatement en limite sud-est du sondage. Ce dernier était soit utilisé pour peser les récoltes, soit intégré à un dispositif de levage.

2.2. Le mobilier

Le mobilier mis au jour lors de l'opération est réparti en trois grands ensembles : céramique, métal et verre. En raison de l'importance du corpus d'artefacts métalliques et du risque de dégradation rapide des objets dans le contexte de conservation du moment, il a été décidé, dès après la fouille, de confier l'étude approfondie des objets métalliques à Jean Soulat. Le reste du mobilier n'a fait l'objet que d'un inventaire détaillé et d'une étude sommaire, centrée sur les éléments les plus caractéristiques du corpus.

2.2.1. La céramique

Le corpus céramique issu de la fouille est relativement limité. Il est constitué de 319 tessons (dont 67 bords et 25 fonds), correspondant à un NMI de 122. Celui-ci a été calculé en croisant caractéristiques techniques (type de pâte, etc.) et décors, ces derniers étant un caractère particulièrement discriminant pour les faïences³⁰. La répartition des tessons par secteur est donnée par le graphique de la page suivante (Figure 82).

²⁹ Cf p. 24.

³⁰ Malgré le grand nombre d'opérations archéologiques menées sur des sites de la période coloniale en Guyane et aux Antilles, l'absence de typo-chronologie partagée par tous demeure problématique pour mener ce type d'étude. Il est en effet nécessaire de se référer aux rapports d'opération ou aux publications concernant des sites nord-américains ou européens, avec le risque d'un décalage entre les chronologies d'utilisation observées d'une région du monde à l'autre. Ce phénomène est rapidement abordé par Jean Catalo (2021 : 22) à travers l'exemple de l'utilisation d'un type de marmite de Cox-Lomagne initialement dédié à la cuisson jusqu'au milieu du XVII^e s. et qu'on retrouve sur des sites québécois au XVIII^e s., car ces récipients sont désormais utilisés pour le transport de denrées.

Nombre de restes

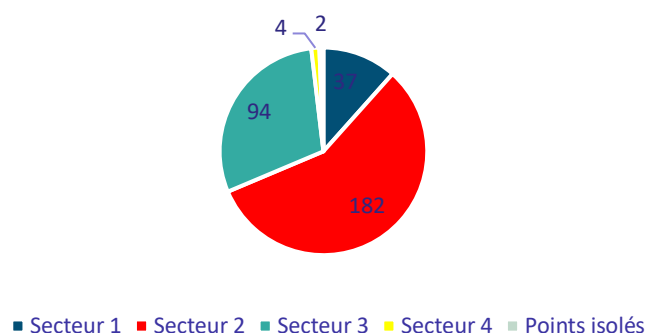


Figure 82 : répartition du corpus céramique par secteur

Le secteur 2, celui de la maison de maître, a livré 57% de la céramique en nombre de restes et même 77% en masse, correspondant enfin à 50% du corpus en termes de NMI. Le tableau ci-dessous (Figure 83) permet de constater que cette différence se ressent dans trois des cinq grandes catégories de céramique présentes sur le site : la céramique commune, la faïence ordinaire et les pipes, alors que le secteur de l'économat (secteur 3) est, pour sa part, tout aussi riche, voire plus, en faïence fine et en porcelaine.

Type de pâte	Secteur 1	Secteur 2	Secteur 3	Secteur 4	Points isolés	Total
Céramique commune	8	58	21	2		89
Faïence		25	3	2	2	32
Faïence fine ou <i>creamware</i>	11	20	25			56
Grès		14	2			16
Porcelaine	5	15	14			34
Terre à pipe	13	50	29			92
Total	37	182	94	4	2	319

Figure 83 : répartition du nombre de restes de céramique par type de pâte et par secteur

Comme on l'a vu précédemment, le secteur 2 se distingue surtout par la présence de fragments de deux poupées en porcelaine. Il s'agit des seuls éléments en céramique de fonction autre qu'utilitaire découverts lors de la fouille de 2016. Si on s'intéresse, dans un troisième temps, à la répartition du corpus par forme, le résultat est le suivant (Figure 84) :

Forme	Secteur 1	Secteur 2	Secteur 3	Secteur 4	Points isolés	Total
Aiguière		1				1
Assiette	3	4	5	1		12
Bol	1				2	3
Bouteille		1				1
Forme à sucre			1	1		2
Fonction indéterminée	1		10	2		12
Jarre		4				4
Jatte	1					1
Lampe		1				1
Marmite		1				1
Pipe	9	39	9			57
Plat de service		2				1
Pot		1	2			3
Poupée		2				2
Préhension			1			1
Récipient	6	5	4			15
Tasse			2			2
Total	21	61	34	4	2	122

Figure 84 : répartition du corpus céramique (en NMI) par forme et par secteur

En termes de NMI, ce sont donc les pipes qui sont les plus nombreuses, en particulier dans le secteur de la maison de maître. L'omniprésence des pipes sur les sites de la période coloniale est bien connue, mais, en Guyane, seules les productions de tradition africaine ont fait l'objet d'une étude approfondie à ce jour (Suarez 2017)³¹. Les travaux publiés sont cependant nombreux, en particulier dans les contextes anglais (Higgins 2014) ou nord-américain (Roy 2007), ce qui offre un panel de comparaisons intéressant. En ce qui concerne les productions françaises, on peut aussi se référer aux catalogues des manufactures, tel celui de L. Fiolet publié en 1846. Comme cela a déjà été signalé, la grande majorité des pipes mises au jour à La Caroline provient en effet de chez Fiolet, à l'instar du seul exemplaire presque entièrement conservé qui ait été trouvé sur le site (Figure 86), même si les productions de McDougall et Gambier sont présentes. Le fabricant du fourneau ci-contre, dont le décor est le mieux préservé (Figure 85) n'a en revanche pas pu être identifié.



Figure 85 : pipe décorée 2011-CER-4 (630-0036)



Figure 86 : pipe archéologiquement quasi-complète 3011-CER-2 (630-0041)

Le reste de la céramique est donc utilitaire, principalement de la vaisselle de table. Les lieux de production identifiés sont plutôt habituels pour les sites de cette période : Bordeaux, Gien, peut-être Creil, ce qu'on retrouve sur de nombreuses habitations, mais aussi, par exemple, à l'hôpital Jean Martial, contemporain de La Caroline (Delpech 2017 : 125-136).



Figure 88 : tesson d'assiette en shellware (630-0143)

À ces quelques constats, il est nécessaire de rajouter une remarque liée au pillage régulier du site. Au cours de l'inventaire du mobilier, il a en effet été possible de parcourir un lot de mobilier ramassé par un particulier et remis tardivement au service de l'archéologie, sans précision quant à la localisation de ces découvertes. Il s'agit, assez logiquement, de pièces ayant attiré le regard de la personne en question, donc volumineuses (le lot comprend plusieurs grands fragments de pots en céramique commune) ou décorées. On peut d'abord citer quelques exemples d'assiettes en shellware (Figure 88), courants dans les habitations guyanaises du XIX^e s. et dont l'absence à La Caroline aurait été étonnante. On retrouve aussi



Figure 87 : tesson de céramique à décor "exotique" de chez Vieillard (630-0148)

d'autres productions de chez Vieillard, par exemple un tesson à décor imprimé d'inspiration « exotique » figurant un ananas (Figure 87), connu sur des exemplaires retrouvés à Bordeaux (Béhague 2016 : 40). Cet ensemble comprend aussi une assiette en faïence fine³² à motif floral provenant de la manufacture Louis Lebeuf, à Montereau, datant au plus tôt de 1834 (Figure 89).

³¹ Article faisant la synthèse du mémoire de master de son auteur.

³² Le manufacturier vend alors ce type de production sous le nom de porcelaine opaque.



Figure 89 : assiette de la manufacture Lebeuf, à Montereau (630-0142)

Ces quelques pièces conduisent ainsi à relativiser la représentativité des couches supérieures fouillées en 2016 (l'horizon 1001, 2001,3001, 4001), vu qu'il est probable que ce soit dans ces US que les pilleurs procèdent à ce type de ramassage. Toutefois, les pièces mises au jour sont cohérentes avec le reste du corpus, dont la datation couvre, dans l'ensemble, la période d'occupation connue du site, les éléments bien calés chronologiquement étant postérieurs aux années 1830. À l'inverse, aucune production véritablement caractéristique des années 1880 ou plus récentes n'a été repérée, ce qui plaide en faveur d'un abandon définitif de l'habitation à la fin du XIX^e s.

2.2.2. Le verre

Le verre est très abondant sur ce site, comme souvent sur les habitations guyanaises. Le corpus de La Caroline est ainsi constitué d'au moins 112 individus (581 tessons, 20,8 kg). 35 individus – des bouteilles, toutes fragmentaires sauf une – ont été ramassés en surface, leur localisation précise ayant été relevée au GPS, afin de ne pas attirer encore les pilleurs. La répartition du corpus, par type de pâte et par secteur, est donnée dans les tableaux ci-dessous (Figure 90, Figure 91).

Type de pâte	Secteur 1	Secteur 2	Secteur 3	Secteur 4	Points isolés	Total
Blanc opaque	70	114				184
Blanc translucide	138	389	737		23	1287
Bleu			4			4
Cristal		99	1			100
Cristal/blanc translucide			1			1
Vert	3190	2869	619		1318	7996
Vert clair	124	1628	433	7	2013	4205
Vert foncé	390	2093	18	49	4474	7024
Total	3912	7192	1813	56	7828	20801

Figure 90 : répartition du corpus de verre par type de pâte et par secteur (en g)

Type de pâte	Secteur 1	Secteur 2	Secteur 3	Secteur 4	Points isolés	Total
Blanc opaque	1	1				2
Blanc translucide	3	12	8		2	25
Bleu			1			1
Cristal		3	1			4
Cristal/blanc translucide			1			1
Vert	6	4	3		5	18
Vert clair	5	10	4	1	11	31
Vert foncé	1	12	3	1	17	34
Total	16	42	21	2	35	116

Figure 91 : répartition du corpus de verre par type de pâte et par secteur (en NMI)

Le secteur de la maison de maître a ainsi livré, à lui seul, 35% du corpus, les pièces ramassées en surface en représentant 38%. En termes de NMI, ces deux sous-ensembles représentent respectivement 36% et 30% du verre mis au jour. Pour ce type de mobilier, il est cependant plus intéressant de se pencher sur les catégories fonctionnelles auxquelles appartiennent les éléments découverts (Figure 92).

Type de pâte / Catégorie fonctionnelle	Bouchon	Bouteille	Case gin bottle	Chope à bière	Dame- jeanne	Flacon	Non déterminée	Pot	Verre à boire	Verre à pied	Gobelet	Vitre	Total
Blanc opaque						1				1			2
Blanc translucide		4		1		2	8	1	3	4	1	1	25
Bleu							1						1
Cristal	1						2			1			4
Cristal/blanc translucide										1			1
Vert	1	16			1								18
Vert clair		26					5						31
Vert foncé		22	7				5						34
Total	2	68	7	1	1	3	21	1	3	7	1	1	116

Figure 92 : répartition du corpus de verre par type de pâte et par catégorie fonctionnelle (en NMI)

Il apparaît ainsi que l'écrasante majorité du verre retrouvé sur le site est constituée de bouteilles. Il s'agit, dans la plupart des cas (68 individus), de bouteilles de vin



Figure 94 : bouteille 3001-VER-1 (630-0013)



Figure 95 : exemple de culot de bouteille à piqûre haute Pt1-VER-2 (630-0017)

en verre soufflé, dont les caractéristiques (hauteur de la piqûre, largeur du goulot, épaisseur de la pâte, etc.) varient d'un individu à l'autre (ex : Figure 95). Les dimensions observables ou restituables de ces bouteilles ont été systématiquement reportées dans l'inventaire en annexe³³. Parmi les rares bouteilles à pâte blanche translucide, on peut signaler l'individu 3001-VER-1, mis au jour en limite du sondage 3, au-dessus du sol de l'économat (Figure 94).

Dans la catégorie des récipients fermés destinés au transport et à la conservation d'alcools et autres liquides, on retrouve aussi la dame-jeanne, les flacons et les *case gin bottles*, ces bouteilles carrées dont la présence dans tous les contextes coloniaux est généralement attribuée à leur forme, facilitant leur superposition et donc leur transport (Figure 93).



Figure 93 : fond de case gin bottle 2012-VER-1 (630-0012)

Le contenu initial de ces bouteilles, lesquelles ont certainement été réutilisées par la suite, ne peut être identifié. Les sources écrites concernant les habitations contemporaines de La Caroline nous apportent cependant des informations intéressantes à ce sujet. Par exemple, les inventaires après décès des celliers de six habitations sucreries de Martinique réalisés entre 1807 et 1843 mentionnent du « vin de Côte »³⁴, du Bordeaux, du petit vin blanc et du Madère conservés dans des dames-jeannes, alors que les bouteilles contiennent aussi du Bordeaux

³³ Pour plus de détails sur les caractéristiques principales des contenants en verre en Guyane, on peut utilement se référer à l'article de Catherine Losier (2012) sur le sujet des contenants utilitaires français.

³⁴ Du Rhône ou de la Saône, selon l'auteur de l'article.

et du Madère, mais aussi du Bordeaux vieux et du vin sans origine mentionnée (Louis 2021 : 248-249). En comparaison, la merceria de la place de Saint-Pierre, toujours en Martinique, ne mentionne en 1829 la dame-jeanne que comme contenant pour la liqueur de genièvre (ibid. : 240). Ces divers récipients semblent donc utilisés indifféremment en ce qui concerne la conservation de l'alcool, du moins une fois celui-ci parvenu sur site. L'assemblage de bouteilles mis au jour à La Caroline est en tout cas assez similaire aux découvertes faites sur d'autres habitations guyanaises, par exemple celle du Mont-Sec, à Rémire-Montjoly, où le corpus de verre est attribué prudemment au troisième quart du XIX^e siècle (Mestre 2016 : 42-46).

Outre les contenants utilitaires et le verre à vitre découvert dans le secteur 3, le reste du mobilier en verre appartient au service, dont les éléments les plus marquants ont déjà été évoqués, comme le bouchon de carafe en cristal ou le pot à moutarde. Parmi le mobilier déposé au service de l'archéologie dans les circonstances évoquées précédemment se trouvaient deux éléments en cristal appartenant à des verres, dont le fragment de pied ci-contre (Figure 96). La présence de mobilier en cristal renvoie au statut privilégié des occupants de La Caroline, mais n'est pas inhabituel dans des habitations importantes. À titre de comparaison, parmi le vaisselier inventorié en 1848, après le décès du propriétaire de l'Acajou, l'une des plus grandes habitations sucreries de Martinique, 10% des verres sont en cristal (Louis 2021 : 248).



Figure 96 : fragment de pied de verre en cristal (630-0147)

Enfin, rappelons que c'est principalement l'examen des artefacts en verre issus des deux sondages du secteur 2 qui permet, en raison de leurs déformations, de conclure à leur exposition brutale à une forte chaleur, probablement un incendie.

2.2.3. Le métal (par Jean Soulat)

2.2.3.1. Préambule

L'archéologie coloniale aux Antilles ou en Guyane reste une archéologie récente en comparaison à l'étude des contextes précolombiens. Pourtant, les fouilles menées par les différents acteurs de l'archéologie ont montré une culture matérielle riche et variée qui ne demande qu'à être exploitée. Symptomatique de ce phénomène, le cas de l'habitation Loyola (Rémire-Montjoly) fouillée depuis une vingtaine d'année a permis de mettre au jour une grande quantité d'objets métalliques, en particulier dans le secteur de la forge (Chouinard 1998) et du magasin (Le Roux et al. 2009), sans pour autant en faire l'étude typo-chronologique en lien avec les contextes métropolitains³⁵. Faisant exception en Guyane française, il faut mentionner la thèse pionnière de Yannick Le Roux *L'habitation guyanaise sous l'Ancien Régime – étude de la culture matérielle* (1994), malheureusement peu diffusée, qui présente plusieurs habitations coloniales avec du petit mobilier (Poulain, Macaye, etc.) ainsi que quelques sites moins vastes mais qui ont néanmoins apporté de bonnes comparaisons comme c'est le cas des habitations de Saint-Régis et Maripa à Roura (Barone-Visigalli et al. 2010a : 247-287) ou le chantier Eva2-Soyouz à Sinnamary (C. Valler, dans Van den Bel 2006 : 107-111) avec du mobilier métallique dessiné, étudié et analysé.

Aux Antilles françaises, les habitations-plantations fouillées depuis une vingtaine d'année ont permis de mettre en valeur ce mobilier métallique colonial. Cependant, selon les rapports de fouille et les publications, on ne retrouve pas d'homogénéité et de parallèles systématiques avec la métropole et entre les habitations antillaises. Cette tendance s'explique surtout par l'absence de spécialistes dans cette discipline pour la zone d'étude,

³⁵ Le Roux et al. 2009.

discipline nouvelle pour la période moderne en métropole comme en témoigne des sites de référence fouillés dans les années 80 et non étudiés³⁶. L'étude du mobilier métallique moderne n'étant que récemment rentrée dans les mœurs de la post-fouille, cela est désormais le cas outre-Atlantique dans les DOM. Parmi les exemples les plus récents et complets fouillés aux Antilles, on peut citer l'habitation Laprade au Gosier, en Guadeloupe (F. Larre, dans Garros 2013 : 166-178), l'habitation La Caravelle à « La Trinité », Château Dubuc, en Martinique (L. Baray, dans Jegouzo 2015 : 226-298) ou encore le site de la route de La Piéta à Port-Louis, en Guadeloupe (L. Baray, dans Serrand 2017 : 291-416).

Les sites coloniaux d'Amérique du Nord, français ou anglais, ont bénéficié depuis les années 70 de l'impulsion de l'archéologie anglo-saxonne mais n'ont pas pu influencer l'archéologie française. En effet, l'archéologie britannique a très tôt mis en avant l'étude du mobilier métallique post-médiéval³⁷, en particulier ceux des colonies outre-Atlantique comme Jamestown (Virginie)³⁸ ou Martin's Hundred (Virginie)³⁹. De ce fait, un décalage s'est créé entre les sites coloniaux canadiens et américains, et ceux des DOM. Afin de combler ce retard, l'archéologie française met un point d'honneur à développer l'archéologie coloniale, et en particulier l'étude du petit mobilier⁴⁰.

2.2.3.2. *Méthodologie*

Un corpus de 360 objets a pu être inventorié de façon détaillée servant de trame à l'étude. Cet inventaire intègre les données techniques des objets, les différentes mesures, le poids, l'identification et la typologie associée de l'objet. Il comprend également une partie iconographique qui distingue les objets qui ont été dessinés, photographiés et radiographiés sur deux planches A3 au cours d'une 1^{ère} campagne de pré-inventaire en 2016 sur un lot de 18 objets.

L'état de conservation du mobilier a été décliné dans le tableau selon deux critères, la représentation et le processus de corrosion. La représentation permet de savoir si l'objet est complet, partiellement conservé (c'est-à-dire incomplet mais identifiable) ou bien fragmentaire (incomplet et non identifiable). La corrosion se décline en quatre niveaux, faible (la corrosion est quasi imperceptible à l'œil), moyenne (la corrosion est partielle mais permet une lecture complète de l'objet sans déformation de sa surface), forte (l'objet est identifiable mais la corrosion a nettement modifié la surface de l'objet) ou complète (le processus d'altération est complet, absence de métal sain et forme résiduelle). À propos de l'état de conservation de la collection, elle est acceptable. 52 % du mobilier (717 restes pour 187 individus), essentiellement des ferreux, présente un aspect fortement corrodé mais la fragmentation des objets ne s'est pas encore développée. 45 % du mobilier (305 restes pour 162 individus), largement représenté par les ferreux, est moyennement corrodé tout en n'ayant pas un état de dégradation trop avancé. Enfin, 3 % du mobilier, à savoir les alliages cuivreux, reste bien conservé (18 restes pour 11 individus).

L'étude du mobilier métallique du site s'est effectuée en deux temps. Une pré-étude a été faite en 2016 avec l'examen en métropole de 18 objets qui ont pu être radiographiés. Dans le même temps, un constat de l'ensemble de la collection a été fait d'après photographies mais un inventaire exhaustif n'avait pas pu être réalisé. En

³⁶ À ce titre, il faut évoquer les fouilles du Grand Louvre, en particulier la Cour Napoléon.

³⁷ Voir à ce sujet les nombreuses études de G. Egan, Museum of London.

³⁸ W. Kelso, *Jamestown Rediscovery Reports*, Association for the Preservation of Virginia Antiquities, 1994-2010.

³⁹ Voir à ce sujet les publications de Noel Hume (1969) (2001) et de J. Chapelot (2013).

⁴⁰ Voir à ce sujet le rapport 2015 du CNRA., section Archéologie coloniale.

novembre 2017, une seconde campagne d'étude a été menée. Effectuée dans le dépôt archéologique de la DAC à Cayenne, elle avait pour but de faire l'inventaire et l'étude complète du mobilier.

2.2.3.3. Inventaire

L'inventaire du mobilier métallique a permis de mettre en évidence 1040 fragments (NR) et 360 objets (NMI) pour un poids total de 58986 gr. Parmi le mobilier inventorié, on compte 1005 fragments en fer (333 NMI), 14 fragments en alliage cuivreux (7 NMI), 2 objets composites associant fer, bois ou os, et 19 fragments en plomb (18 NMI).

12 catégories de mobilier ont été établies parmi le mobilier métallique. Le tableau et le graphique de quantification par catégorie et sous-catégorie des éléments issus des structures précisent la répartition des types d'objet (Figure 97, Figure 98).

N°	Catégorie fonctionnelle (et sous-catégorie)	NR	NMI
1	Indéterminé	81	51
2	Elément d'assemblage	439	208
3	Habitat/Ameublement	55	36
3.1	Huisserie	43	32
3.2	Serrurerie	12	4
4	Artisanat	0	0
5	Système de suspension	4	4
6	Outillage	22	20
7	Coutellerie	1	1
8	Déchet	10	10
9	Armement	2	2
10	Mobilier équestre	1	1
11	Mobilier à valeur ornementale	1	1
12	Ustensile divers	416	22
13	Echange	7	3
	Total issu des faits (F)	1040	360

Figure 97 : quantification par catégorie et sous-catégorie des éléments métalliques issus des structures

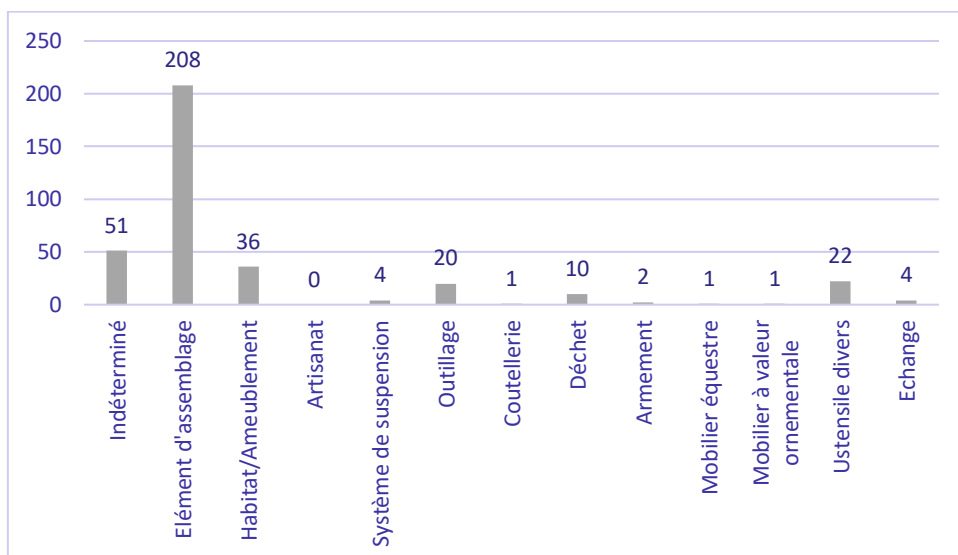


Figure 98 : graphique de quantification et de répartition par catégorie

2.2.2.4. Présentation générale du corpus

Les éléments d'assemblage sont les objets les plus représentés sur le site avec 208 individus (58 %). Cette catégorie rassemble 201 clous de calibre varié, deux pitons, trois gonds, une vertevelle et un crochet. Le nombre d'éléments d'assemblage apparaît donc comme assez conséquent. Ces objets liés à la construction et aux boiseries de type charpente, mais qui peuvent aussi être associés au montage de l'ameublement, sont régulièrement visibles en très grande quantité sur la majorité des sites des périodes moderne et contemporain.

L'habitat et l'ameublement sont aussi bien représentés avec 36 individus. Cette catégorie se divise en deux sous-catégories : l'huissierie et la serrurerie. L'huissierie présente 32 objets dont deux pentures à volutes en fer, 18 pentures triangulaires en fer ayant conservé leur charnière ou leur gond, deux pentures à crochet en fer, une penture courbe en fer, une ferrure en fer, deux petites charnières de meuble en alliage cuivreux ou encore une charnière imposante en fer. Pour la serrurerie, on compte quatre objets dont un cadenas massif en fer et à serrure de cuivre, deux serrures à palastre rectangulaires et complètes en fer et un mécanisme de serrure.

Quatre éléments de suspension en fer ont été inventoriés. Il s'agit de deux anneaux circulaires fermés, d'un anneau circulaire fixé à un crochet et d'un anneau circulaire fermé à deux rivets présents sur deux perforations rondes. Ces éléments assez communs pouvaient servir à de multiples tâches : anneau de fixation au mur, chaîne ou crémaillère. 20 outils ont été découverts sur le site. Une grande variété d'outils a été identifiée. On compte ainsi cinq fers de houe, trois fers de hache, un fer de pelle, un fer de pioche, une scie, une machette, une lime, une gouge, deux fers de marteau, une paire de ciseau et un fer à repasser. Des groupes peuvent ainsi se distinguer : l'agriculture (houes, pioche, pelle), la transformation du bois (scie, gouge, lime) ou encore la vie quotidienne (marteaux, ciseau, machette, haches, fer à repasser). Un seul couteau incomplet a été identifié sur l'habitation. Dix coulures en plomb peuvent être associées au déchet.

Deux objets liés à l'armement peuvent être évoqués. Il s'agit d'une balle de mousquet en plomb et d'un quillon de garde d'épée en fer. Le mobilier équestre est uniquement représenté par un étrier complet en fer tandis que le mobilier à valeur ornementale n'est visible sur le site qu'à travers un bouton d'infanterie en alliage cuivreux.

Ensuite, ce sont 22 ustensiles divers qui peuvent être mentionnés. Au sein de cette catégorie, on retrouve surtout des fragments appartenant à des récipients en fonte, du type marmite ou chaudron tripode avec 12 individus

comptés sur les 396 restes. En complément de ces récipients, il faut évoquer la présence de sept tôles perforées en alliage cuivreux, probablement du laiton, appartenant à un fermoir de porte-monnaie à soufflet dont le cuir n'a pas été conservé. On note la découverte d'un élément cylindrique à pas de vis en alliage cuivreux plombifère qui peut être interprété comme étant la partie terminale d'une cannelure de robinet. Il faut enfin ajouter un cerclage de tonneau, la présence de trois tiges à boulon carré, probablement pièces de mécanisme ou clavettes, une grande anse de récipient et une plaque rivetée à crochet, possible système de fixation pour chariot.

La catégorie « échange » présente trois balances et un poids. Cette catégorie intègre les objets liés au commerce et à la prise de mesure. Deux balances à fléau sont présentes dont une petite portable, et une troisième à branches articulées. Selon leur taille, ces balances pouvaient être liées à des activités de contrôle variées pour des pièces ou denrées plus massives, probablement dans un cadre agricole voire industriel.

Enfin, 51 restes n'ont pas pu être déterminés. On compte ainsi des restes en plomb, en alliage cuivreux et majoritairement en fer. Outre les fragments informes, les plaques et les tiges, on peut s'attarder sur deux éléments en alliage cuivreux plombifère, un clou travaillé et un petit tube.

2.2.2.5. Localisation du corpus

La zone fouillée se répartit en 4 secteurs : le secteur 1 avec la cuisine située à l'est, le secteur 2 avec la maison de maître au centre, le secteur 3 avec l'économat à l'ouest et enfin le secteur 4 avec une probable sécherie au nord. Il faut ajouter le point 6, qui se localise à proximité du secteur 3, ainsi que les objets pillés non localisables.

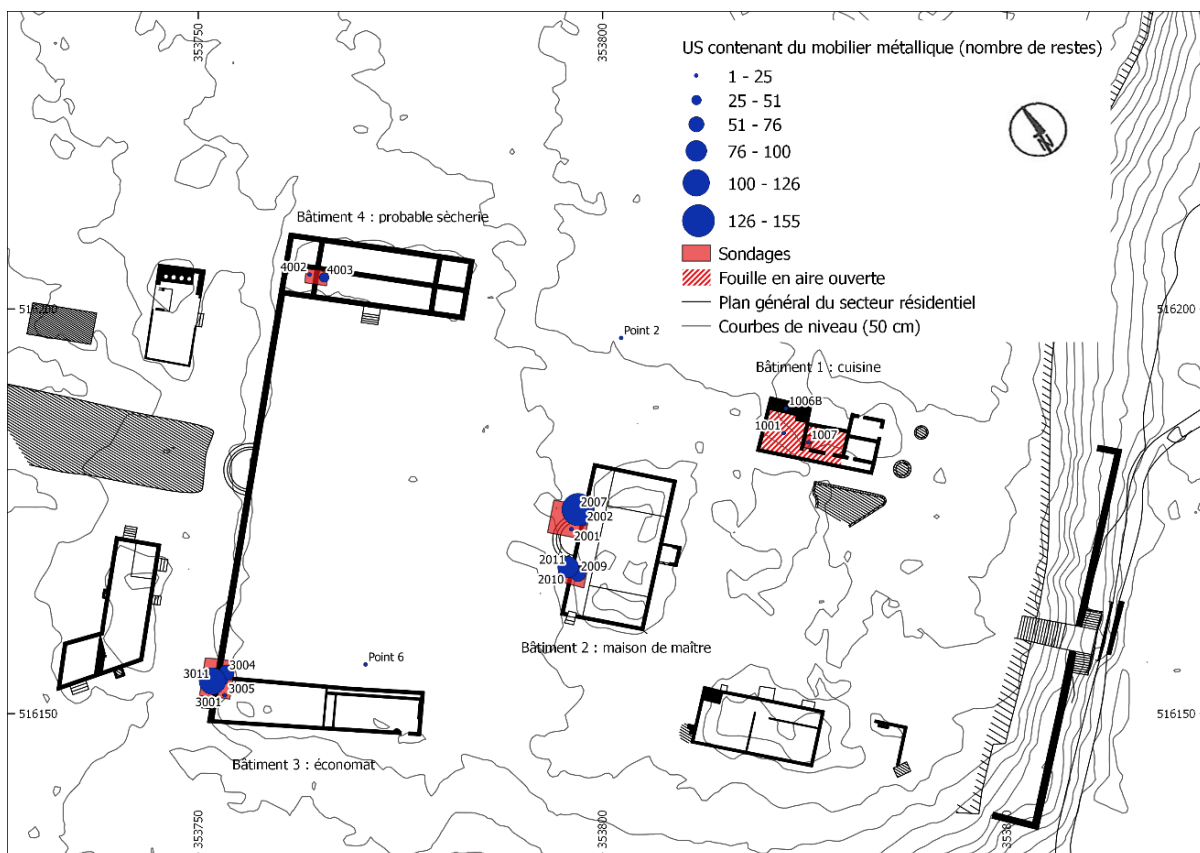


Figure 99 : plan de répartition du mobilier métallique par nombre de restes (NR) sur l'ensemble du site

Chaque secteur a livré du mobilier métallique en quantité variable (Figure 99, Figure 100). Nous verrons dans un second temps qu'elles sont les catégories fonctionnelles auxquelles on peut rattacher ces objets visibles dans ces secteurs et leur représentation. Les secteurs 1 et 4, ainsi que le point 6, ont permis de mettre en évidence un nombre limité d'objets, totalisant 19 objets.

Ce sont essentiellement les secteurs 2 et 3 qui ont apporté la plus grande quantité de restes d'objets métalliques, respectivement 194 et 142, soit un total de 336 restes représentant 93 % du corpus (Figure 100). Ces deux bâtiments, la maison de maître et l'économat, évoque une fonction stratégique liée directement à l'installation de colons français exploitant la zone. Il va donc être important de réussir à déterminer si le mobilier métallique permet d'apporter des renseignements sur la vie quotidienne dans ces deux secteurs.

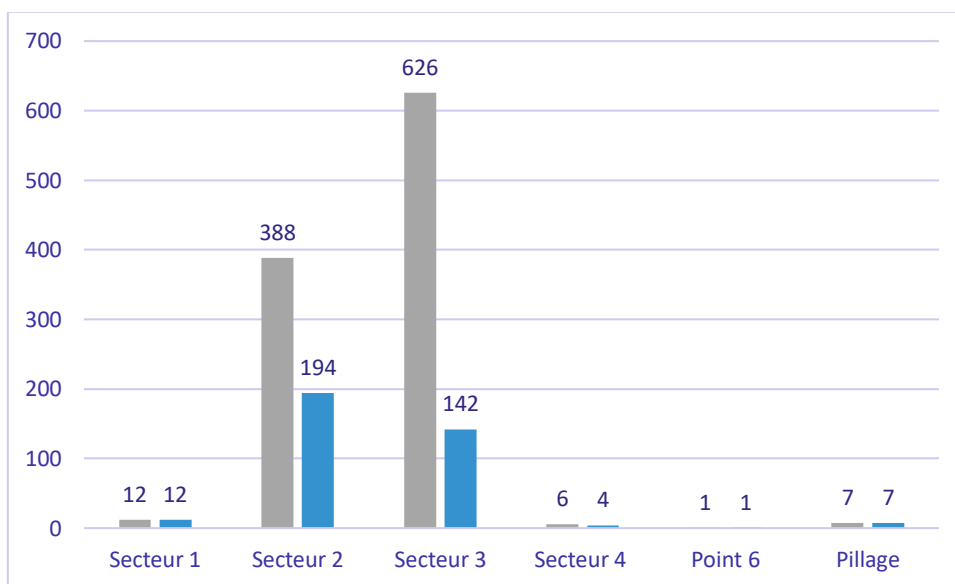


Figure 100 : quantité d'objets métalliques par secteur (gris : NR, orange : NMI)

Concernant la répartition par secteur des catégories fonctionnelles, elle montre que le secteur 1 présente cinq catégories différentes : habitat/ameublement, outillage, système de suspension, mobilier à valeur ornementale, ustensile divers et indéterminé. Cela comprend six pentures, une grande scie, une machette, un bouton d'infanterie, une cannelle de robinet et un anneau. Au sein des secteurs 2 et 3, presque toutes les catégories fonctionnelles du site sont représentées (Figure 101). On compte ainsi une très large majorité d'éléments d'assemblage, respectivement 129 pour le secteur 2 et 80 pour le secteur 3. On note que l'outillage est présent dans ces deux secteurs avec six et cinq outils. Par contre, les ustensiles divers sont plus présents dans le secteur 3 avec 13 individus, essentiellement des restes de récipients, alors que seulement six ne sont visibles sur le secteur 2, pour aucun récipient. A propos des éléments liés à l'habitat et à l'ameublement, on retrouve de nombreuses pièces d'huissierie (restes de penture) et plusieurs éléments de serrurerie (cadenas et serrures) dans le secteur 2 alors que seulement quatre pièces d'huissierie et de serrurerie ne sont présentes dans le secteur 3. Le secteur 2 a livré également les trois balances découvertes sur le site. Tous les déchets en plomb ont été localisés dans le secteur 2 tout comme les éléments de suspension. Enfin, dans le secteur 4, seulement quatre objets ont été découverts : un poids massif, une lime et deux pentures à crochet.

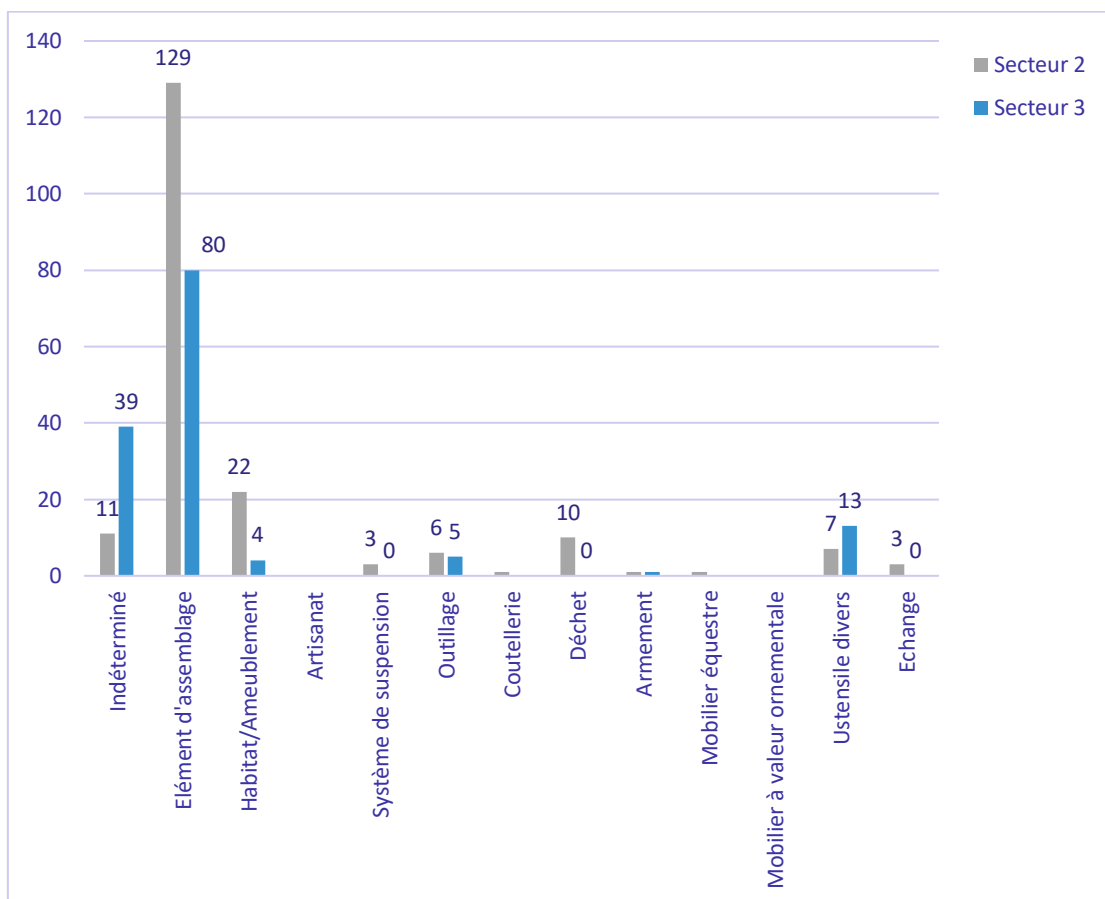


Figure 101 : quantité d'objets métalliques pour les secteurs 2 et 3

La maison de maître (secteur 2) et l'économat (secteur 3) ont donc livré la plus grande quantité d'objets. Même si le mobilier a pu être déplacé d'un bâtiment à un autre au cours de l'occupation du site, certains objets particuliers renseignent bien sur les activités et la vie quotidienne de ces deux secteurs.

Pour la maison de maître, il est intéressant de constater que des objets singuliers sur le site proviennent de ce secteur. Ainsi, le quillon en fer de garde d'épée, un couteau à manche en bois et rivet en alliage cuivreux ou encore un étrier en fer dressent le portrait de l'élite locale occupant les lieux entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle. Les trois balances du site ont été découvertes sur place et témoignent de la gestion de l'économie du site au sein de l'habitation centrale. Par ailleurs, quelques outils particuliers ont été mis en évidence : une pelle, un marteau, une pioche, une hache ou encore une houe. Enfin, la quantité de clous, pitons et autres éléments d'assemblage va de pair avec la vingtaine de pièces d'huissierie et de serrurerie inventoriée qui évoque la construction de l'habitation et l'ameublement.

Pour l'économat, en dehors de la clouterie et de quelques pièces d'huissierie propre à l'habitation et l'ameublement, comme les petites charnières de meuble en alliage cuivreux, il faut s'attarder sur les 396 restes de chaudrons ou marmites tripodes en fonte qui représentent 12 individus. Cette vaisselle culinaire était probablement stockée dans le bâtiment pour être a posteriori utilisée dans les cuisines du secteur 1. Quelques éléments singuliers peuvent être évoqués comme l'unique balle de mousquet en plomb retrouvée sur le site, ou un fermoir complet de porte-monnaie à soufflet. Enfin, de rares outils ont été exhumés : une gouge à bois, un marteau et une houe.

2.2.2.6. Étude du mobilier

2.2.2.6.1. Eléments d'assemblage

Les éléments d'assemblage sont les objets les plus représentés sur le site avec 208 individus (58 %). Cette catégorie rassemble 201 clous de calibre varié dont seulement 69 sont complets (33 %). 124 clous ont été localisés dans la maison de maître (secteur 2) tandis que 77 autres proviennent de l'économat (secteur 3). Ils se répartissent au sein de 12 US, l'US 2007 étant celle qui en a livré le plus grand nombre avec 46 occurrences. Sur les 69 clous complets, on distingue des exemplaires de petite et moyenne taille mesurant entre 3,7 et 10,8 cm de long. La plupart des clous, en particulier ceux de petits calibres, ont conservé leur tige droite ce qui permet de suggérer que ces clous ont été insérés dans le bois mais que ce dernier n'a pas été conservé, étant un matériau périssable. Cependant, on peut aussi imaginer que certains n'ont pas été utilisés, difficile de trancher sans une analyse à la binoculaire. La plupart des clous présentent une tige de section quadrangulaire mais une partie livre une tête ronde et plate associée à une tige de section ronde qui témoigne d'un mode de fabrication industrielle daté du XIX^e siècle.

En dehors des dimensions qui évoluent, on retrouve des caractéristiques variables selon les types. Les petits clous présentent systématiquement une tête circulaire ou ovalaire, généralement incomplète, et plate, avec une tige de section quadrangulaire. De facture régulière, ces clous de petite taille pouvaient être utilisés dans le but de fixer des éléments de serrurerie et d'ameublement mais sont aussi interprétés comme des clous de plancher comme c'est le cas sur l'habitation Macaille (Anse-Bertrand, Guadeloupe).

Les clous de taille moyenne comportent des formes variées allant du clou à la tige quadrangulaire et plate plus fine au clou plus grossier de section quadrangulaire. Au-delà de la facture, la forme de la tête est intéressante car elle est débordante et circulaire, ovalaire, carrée voire pyramidale. Faut-il y voir en conséquence une utilisation différente ? Ces clous foncièrement plus robustes servaient peut-être à assembler des pièces de bois plus massives.

On notera en tout cas l'absence de grands clous, supérieure à 11 cm de long, et d'occurrences massives à tête large débordante généralement utilisés dans le cadre de l'aménagement de charpente. Ces clous devaient sûrement être présents sur le site, insérés dans les grandes pièces de bois, mais ont très bien pu être réutilisés. A titre de comparaison, la campagne 2017 de l'habitation Loyola a livré 156 clous parmi lesquels seulement cinq exemplaires faisaient plus de 10 cm de long, le maximum mesurant 14,7 cm. Sur l'habitation Macaille, 345 clous ont été inventoriés lors de la campagne de tamisage de 2016, et seulement cinq exemplaires mesuraient plus de 10 cm de long, le maximum étant 13,3 cm⁴¹ tandis que sur l'habitation La Caravelle (Trinité, château Duc, Martinique), plusieurs exemplaires mesurant plus de 20 cm sont visibles (Jegouzo 2015 : 236)⁴². L'absence de grands clous sur les habitations coloniales restent régulières.

En complément des clous, on compte deux pitons (US 2012 et 3001), trois gonds (US 2016 et 3001), une vertevelle (US 3011) et un crochet (US 2009). Les gonds isolés appartenaient à des pentures, certains sont encore en place dans les charnières des pentures découvertes sur le site. Les pitons et la vertevelle avaient pour usage d'être planter dans le bois dans le but d'y fixer un autre élément. Le cas de la vertevelle, anneau ou conduit se

⁴¹ Rapport en cours au moment de la rédaction de la présente étude, sous la direction de N. Tomadini et J. Ros, MNHN. Étude du laboratoire LandArc.

⁴² Étude L. Baray.

prolongeant par deux branches dont les extrémités comportent des retours à angle droit, sert à faire coulisser le verrou d'une serrure.

2.2.2.6.2. Habitat/ameublement

L'habitat et l'ameublement sont aussi bien représentés avec 37 individus. Cette catégorie se divise en deux sous-catégories : l'huissierie et la serrurerie.

2.2.2.6.2.1. Huissierie

L'huissierie présente 32 objets dont deux pentures à volutes en fer, 18 pentures triangulaires en fer dites « charnières à équerre » ayant conservé leur charnière ou leur gond, deux pentures à crochet en fer, une penture courbe en fer (planches 1 et 2), une ferrure en fer, deux petites charnières de meuble en alliage cuivreux ou encore une charnière imposante en fer. Des anneaux ou poignées ont également été inventoriés. Présents dans tous les secteurs du site, ces éléments sont surtout localisés dans la maison de maître avec 19 pièces. Il s'agit dans la plupart des cas d'exemplaires assez massifs, en particulier les grandes pentures triangulaires qui mesurent entre 40 et 60 cm de long. La datation de ces ferronneries reste difficile à préciser étant donné que ces pièces restent relativement formatées pour l'habitation et leur forme évolue peu. Ces pentures et autres ferrures devaient venir se fixer aux différents éléments d'huissierie des bâtiments : porte, fenêtre ou volet. Elles peuvent également être associées à de l'ameublement comme c'est le cas des petites charnières en alliage cuivreux (US 3011).

Parmi les exemplaires, deux pentures à volutes se distinguent (US 1006B et 3004, planche 1). Ces pentures présentent une forme particulière à double ondulation qui se termine par des volutes dont l'une n'a pas été conservée. L'exemplaire de l'US 1006B, le plus complet, mesure 21,5 cm de long. Dans les deux cas, la penture est munie d'une petite charnière cylindrique enroulée au centre. Au revers, trois clous à tête bombée se distinguent dont un au centre et deux sur chaque ondulation. Des restes de bois perminéralisés sont visibles au revers, signe d'un placage contre une planche, probablement de porte. Ces pentures peuvent être associées par paire reliée par une seule charnière dite « en H » (Figure 102). Couramment surnommée « penture à moustache », ce type de penture semble apparaître au XVII^e siècle et reste très répandu jusqu'au XIX^e siècle où de nombreuses portes ou volets présentent ce type de ferrure (Priess 2001 : 62, 68-69). Le contexte chronologique de La Caroline permet de dater ces exemplaires des XVIII^e-XIX^e siècles, sans être plus précis.

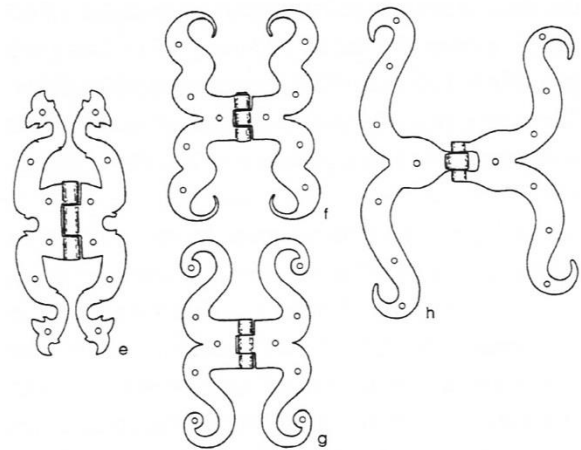


Figure 102 : exemples de pentures à volutes (Priess 2001, p. 68, fig. 11, f-g)

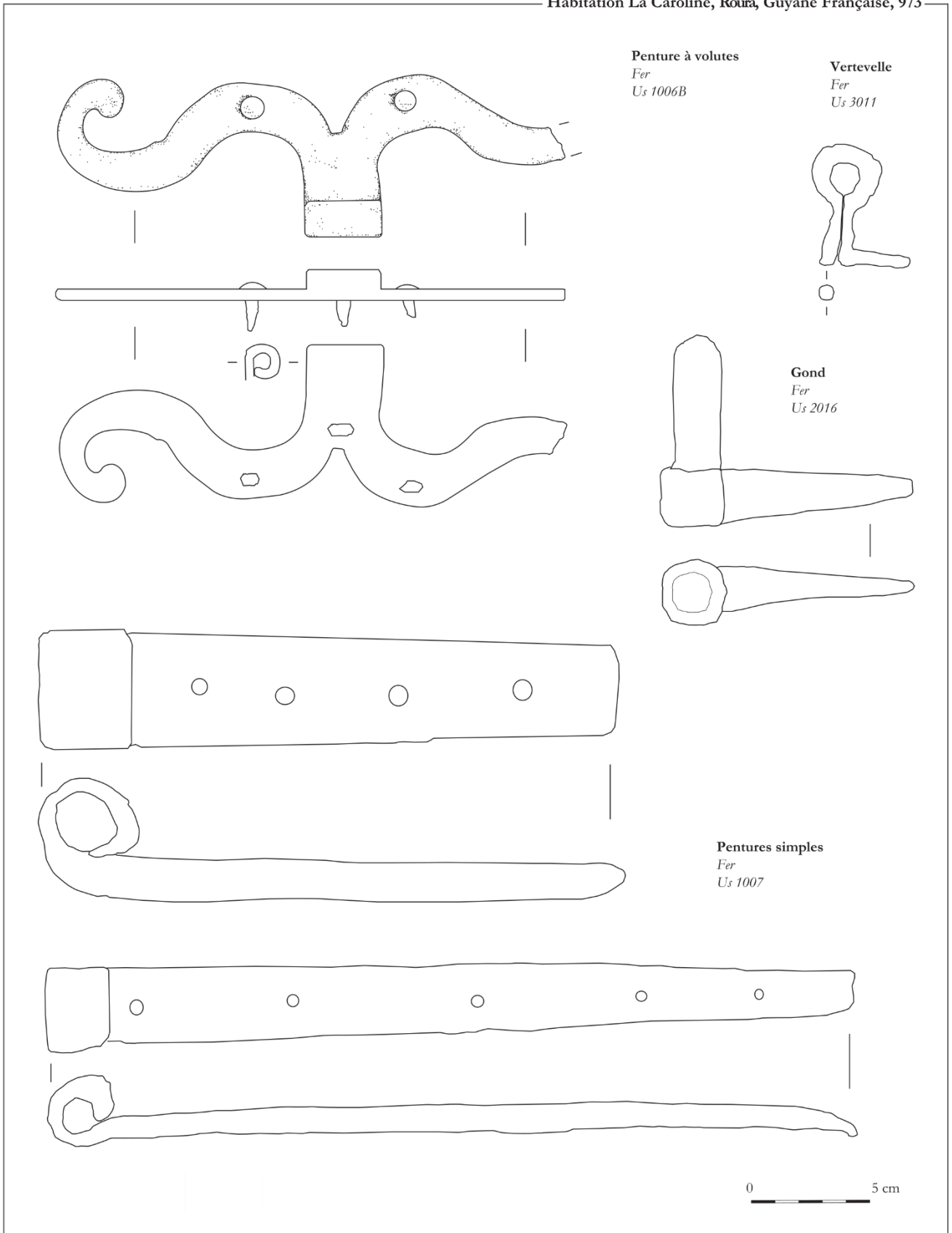


Figure 103 : mobilier métallique, planche 1 © J. Soulat

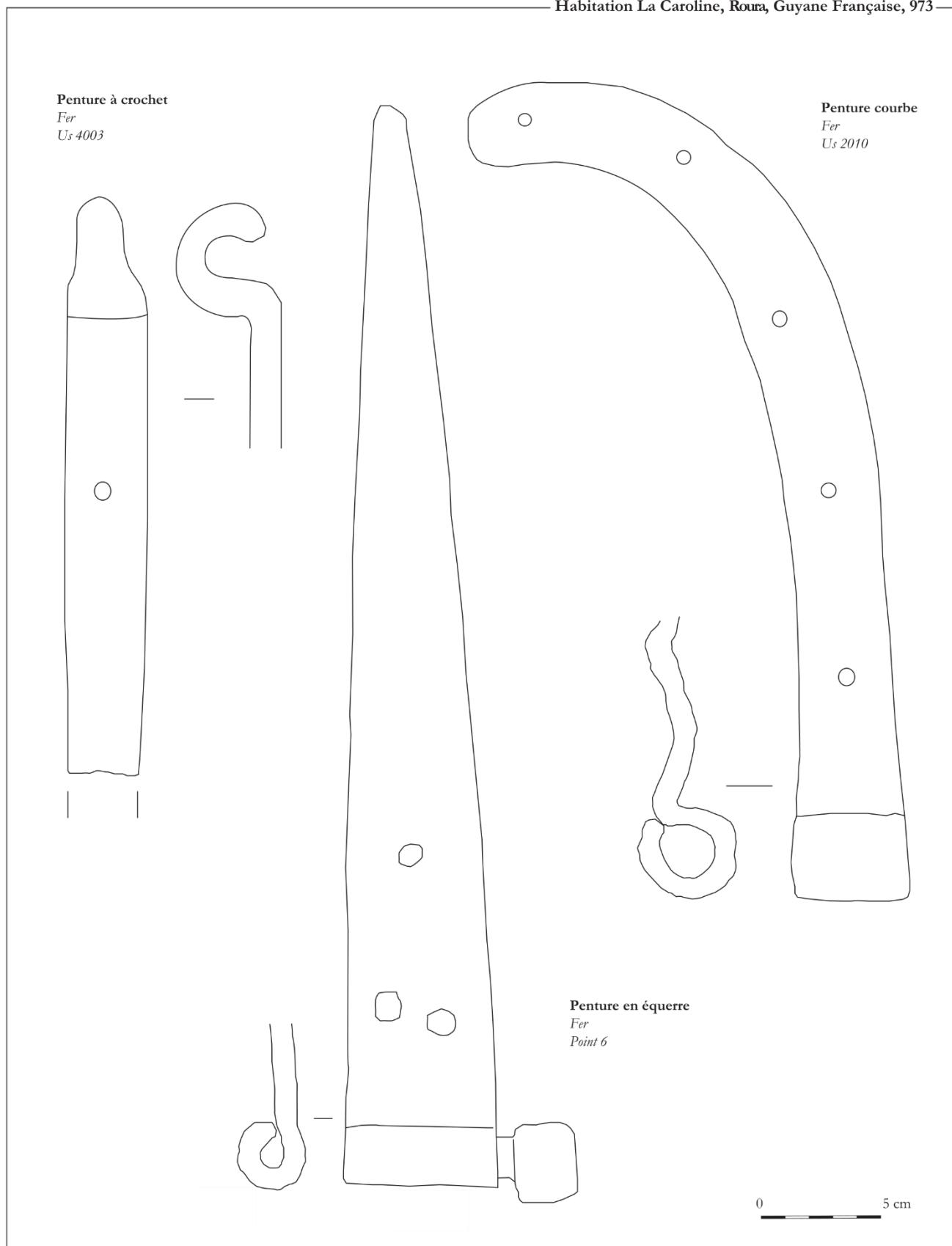


Figure 104 : mobilier métallique, planche 2 © J. Soulat

2.2.2.6.2.2. Serrurerie

Au sein de cette catégorie fonctionnelle, on compte quatre objets dont un cadenas massif en fer et à serrure de cuivre, deux serrures à palastre rectangulaires et complètes en fer et un mécanisme de serrure. Comme les éléments d’huissierie, les pièces de serrurerie témoignent des restes architecturaux des habitations, en particulier les deux boîtiers complets.

Le cadenas massif a été découvert dans l’US 2010 (planche 3). En forme de cœur, il est constitué de deux plaquettes brasées sur une bande de fer plat avec articulation de l’anneau de fermeture de section ronde sur un axe traversant le corps. Ce dernier est ouvert. Mesurant 11 cm de haut, ce cadenas présente une serrure pour clé rotative à tige foré et cache-serrure amovible en alliage cuivreux dont le cache n’a pas été conservé. À l’intérieur de la serrure, on note une tige de section ronde en fer, peut-être le reste d’une clé cassée. Ce type de cadenas se rencontre en métropole à Alençon (Orne), sur le site de La Providence dans un contexte daté des XVIII^e-XIX^e siècles (Briand 2015 : 76-80)⁴³ mais aussi à Paris, sur le site de l’Institut Public Catholique dans un contexte datant de la même période⁴⁴. Outre-Atlantique, la fouille d’un ancien baraquement d’esclaves à Montpelier (Virginie, USA) sur le site *Field Slave Quarter* a livré un cadenas similaire dans un contexte du début du XIX^e siècle (Trickett 2014 : 78-79) tout comme la fouille de Pointe-à-Callière à Montréal dans un contexte de la fin du XVIII^e siècle⁴⁵ et à l’îlot Hunt à Québec dans un contexte du XIX^e siècle⁴⁶. Il semble que les cadenas en forme de cœur soient répandus en France comme en Angleterre (Figure 105). La datation typologique de ces cadenas particuliers correspond assez bien à la phase d’occupation du site, entre la fin du XVIII^e et le XIX^e siècle.

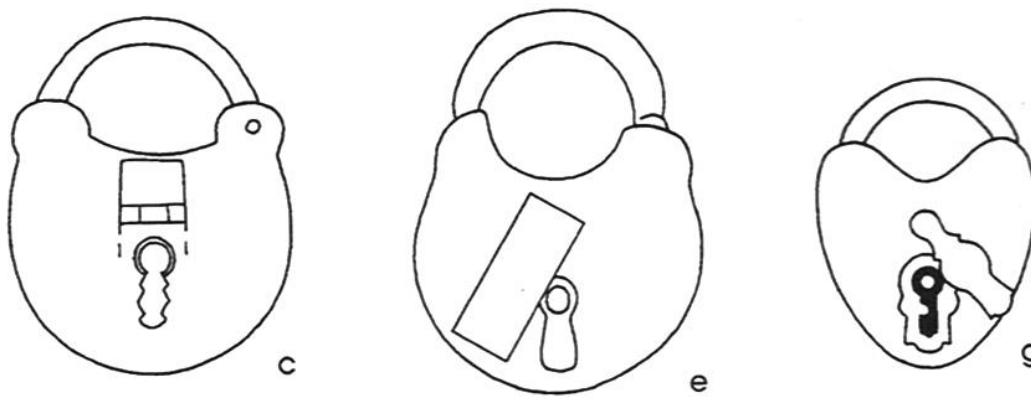


Figure 105 : typologie des cadenas en cœur de facture anglaises (Priess 2001 : 93, fig. 34, c-g)

Deux boîtiers de serrure presque complets proviennent de l’US 2010 au sein de la maison de maître. Il s’agit de serrures à palastre rectangulaires qui enferment tout le mécanisme associé. Elles sont posées en applique sur la porte (Priess 1979 : 19-20). Chaque serrure présente les mêmes caractéristiques avec la présence d’entrée de clé de chaque côté. La première mesure 21 cm de long pour 9,8 cm de large (Figure 106) tandis que la seconde est

⁴³ Étude J. Soulat.

⁴⁴ Rapport en cours au moment de la réalisation de la présente étude, sous la direction de J. Legriél, Inrap. Étude du laboratoire LandArc.

⁴⁵ Vitrites du Musée de Pointe-à-Callière de Montréal.

⁴⁶ Collection de l’Université Laval, Québec.

plus imposante avec 27 cm de long pour 16 cm de large (Figure 107). L'absence de radiographie ne nous permet pas de préciser l'intérieur de chaque boîtier et ainsi d'en préciser le fonctionnement. Cependant, la forme et les dimensions de ces pièces permettent de les dater entre la fin du XVIIIe et le XIXe siècle comme le montrent des parallèles similaires provenant du Canada⁴⁷.



Figure 106 : serrure à palastre de l'US 2010 © J. Soulat

⁴⁷ Priess 1979, p. 20, 113-119.

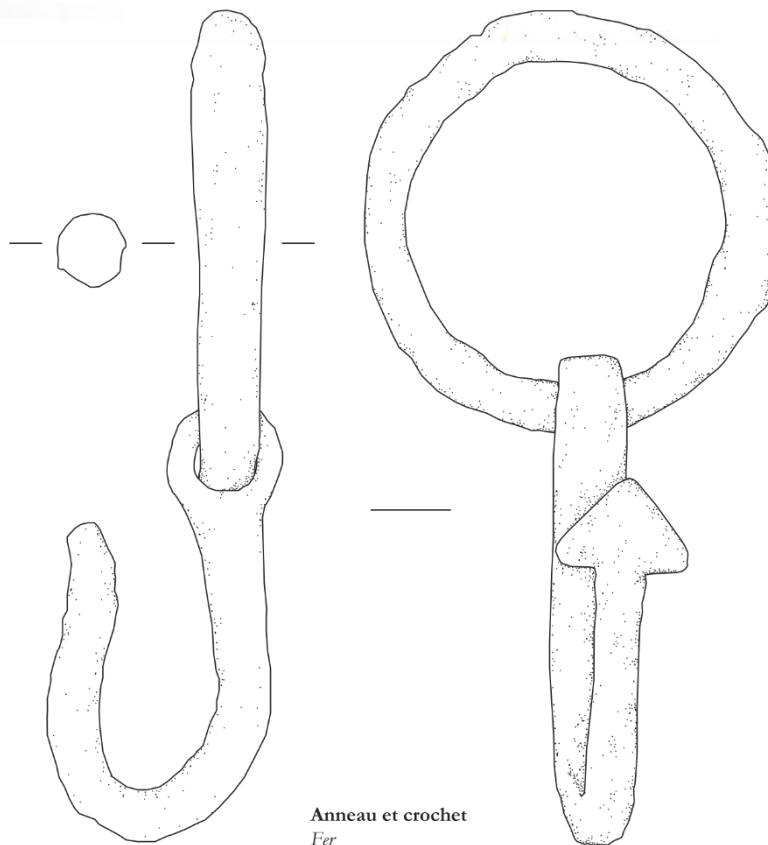
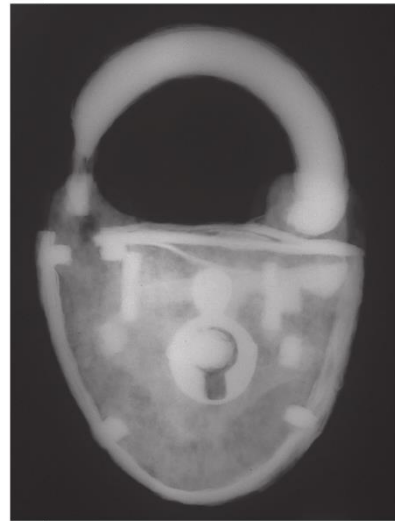


Figure 107 : serrure à palastre de l'US 2010 © J. Soulat

2.2.2.6.3. Système de suspension

Quatre éléments de suspension en fer ont été inventoriés. Il s'agit de deux anneaux circulaires fermés (US 1001 et 2011), d'un anneau circulaire fixé à un crochet (US 2010, planche 3) et d'un anneau circulaire fermé à deux rivets présents sur deux perforations rondes (US 2010). Les anneaux isolés mesurent entre 2,7 et 7,5 cm de diamètre tandis que les deux autres anneaux font entre 10,5 et 13,4 cm de diamètre. Provenant pour la plupart de la maison de maître, leur usage apparaît donc varié au sein de la sphère de la vie quotidienne. Ces éléments assez communs pouvaient servir à de multiples tâches : anneau de fixation au mur, poignée, maillon de chaîne ou crémaillère.

Cadenas
Fer - Alliage cuivreux
Us 2010



Anneau et crochet
Fer
Us 2010

Mécanisme de serrure
Fer
Us 3004

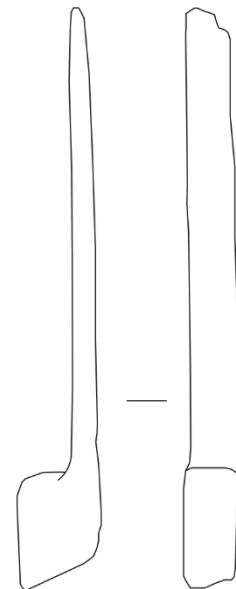


Figure 108 : mobilier métallique, planche 3 © J. Soulat

2.2.2.6.4. Outillage

L'étude de l'outillage permet d'entrevoir les activités sur le site. Par activité, on entend ici tâches quotidiennes, mais également travail. Ainsi, il faut distinguer les outils liés à un usage usuel de ceux qu'il faut mettre en relation avec l'agriculture ou l'artisanat. Au total, ce sont 20 outils qui ont été inventoriés : deux dans le secteur 1, six dans le secteur 2, cinq dans le secteur 3, un dans le secteur 4 et six provenant du pillage. Parmi ces outils, on note la présence de cinq fers de houe, trois fers de hache, un fer de pelle, un fer de pioche, une scie, une machette, une lime, une gouge, deux fers de marteau, une paire de ciseau, deux forets et un fer à repasser. Des groupes peuvent ainsi se distinguer : l'outillage usuel pour la vie quotidienne (marteaux, ciseau, machette, haches, fer à repasser), l'outillage agricole (houes, pioche, pelle) et l'outillage artisanal lié à la transformation du bois (scie, gouge, lime, forets).

2.2.2.6.4.1. L'outillage usuel

Huit outils usuels appartiennent à la sous-catégorie de l'outillage usuel employé dans un cadre domestique ou plus largement lors d'activités quotidiennes. Il s'agit de deux fers de marteau (US 2009 et 3011), d'une paire de ciseaux (US 3011), d'une machette (US1001), de trois fers de hache (US 2009 et pillage) et d'un fer à repasser (pillage).

Le premier fer de marteau (US 2009) qui mesure 11,3 cm de long présente un fer quadrangulaire et à perforation centrale rectangulaire à bord arrondi permettant d'insérer le manche en bois non conservé. Le second fer de marteau (US 3011) qui fait 10,7 cm de long se compose d'un fer quadrangulaire à perforation centrale rectangulaire à bord arrondi servant à insérer le manche en bois non conservé. Ce fer de marteau développe une partie plus fine et plate servant à soulever les clous ou les planches tandis que du côté opposé, on retrouve le percuteur de section quadrangulaire en saillie. Dans les deux cas, il s'agit de marteau de forme industrielle datant du XIX^e siècle.

Une branche de ciseau de couture (planche 4) isolée, en fer, a été retrouvée et dispose d'une lame triangulaire à pointe, d'un rivet central pour l'articulation et se termine par un anneau ovalaire de section quadrangulaire à bord arrondi. Mesurant 13,8 cm de long, ce type de ciseau à lame en pointe se rencontre couramment. La présence de ciseaux en fer relativement similaires a été identifiée sur plusieurs sites nord-américains (Noël Hume 1969 : 267-268) comme sur le fort de Martin's Hundred (Virginie) pour le début du XVII^e siècle (Noël Hume, Noël Hume 2001 : 2, pp. 470-471, fig. 77) ou sur le site Duckhouse (Illinois) daté de la 2^e moitié du XVIII^e siècle (Marzim 2011 : 107-108, fig. 5.31). Des sites antillais des XVIII^e-XIX^e siècles offrent également de bonnes comparaisons comme c'est le cas sur l'habitation Macaille (Anse-Bertrand, Guadeloupe) ou sur le site de La Piéta, à Port-Louis, en Guadeloupe (Serrand 2017 : 300-301). Des paires de ciseaux assez proches ont également été inventoriés sur le camp napoléonien d'Étapes-sur-Mer occupé entre 1803 et 180548.

La machette en fer (planche 4) presque complète présente une longue lame à dos rectiligne se prolongeant jusqu'à la soie et à tranchant courbe remontant vers la pointe. La petite soie incomplète livre trois perforations rondes servant à fixer les plaquettes du manche en plate-semelle, fabriquées probablement en matériau périssable ou en matière osseuse. Mesurant 38,8 cm de long, la fine épaisseur de cet outil est homogène de la lame à la soie. En milieu tropical, la machette est l'outil traditionnel utilisé pour les travaux forestiers légers comme le débroussaillage, en particulier aux Antilles et en Amérique du Sud. L'exemple de La Caroline livre des

⁴⁸ Lemaire 2015, vol. 3, part 3, pl. 42.

caractéristiques qui appartiennent au style latin et pouvait faire partie de l'équipement d'un soldat de l'infanterie marine coloniale du XIX^e siècle.

Habitation La Caroline, Roura, Guyane Française, 973

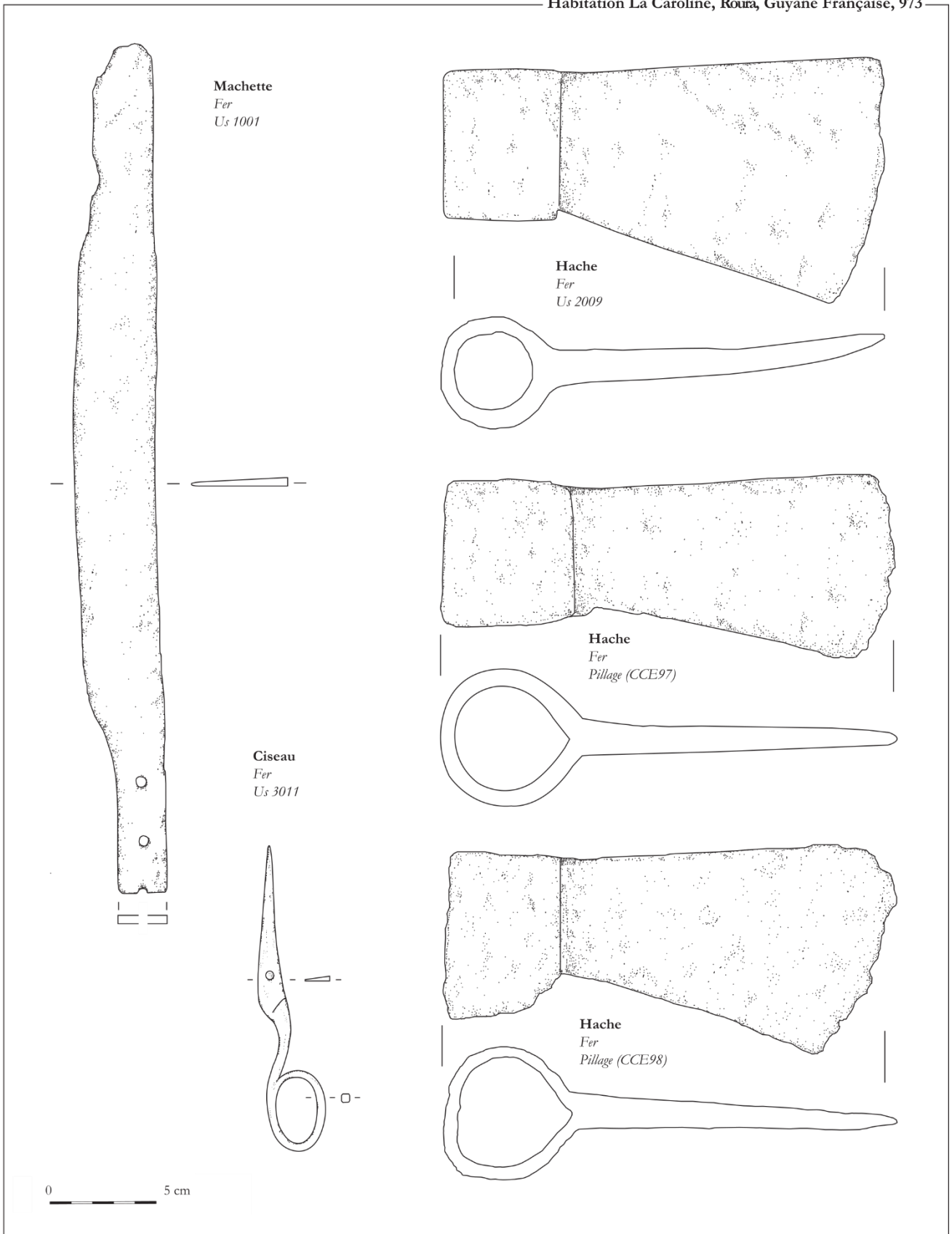


Figure 109 : mobilier métallique, planche 4 © J. Soulat

Trois fers de hache d'abattage similaires font également partie de l'inventaire (planche 4). Il s'agit de fers massifs qui se composent d'un dos droit dans le prolongement de la douille circulaire à axe vertical. Mesurant entre 22,3 et 22,6 cm de long, ils présentent un tranchant dont l'extrémité est arrondie et usée, offrant une envergure entre 10 et 12 cm. Avec un poids oscillant entre 847 gr. et 1,9 kg, ce type de hache livre une forme assez proche des haches dites « de traite » utilisées à de multiples

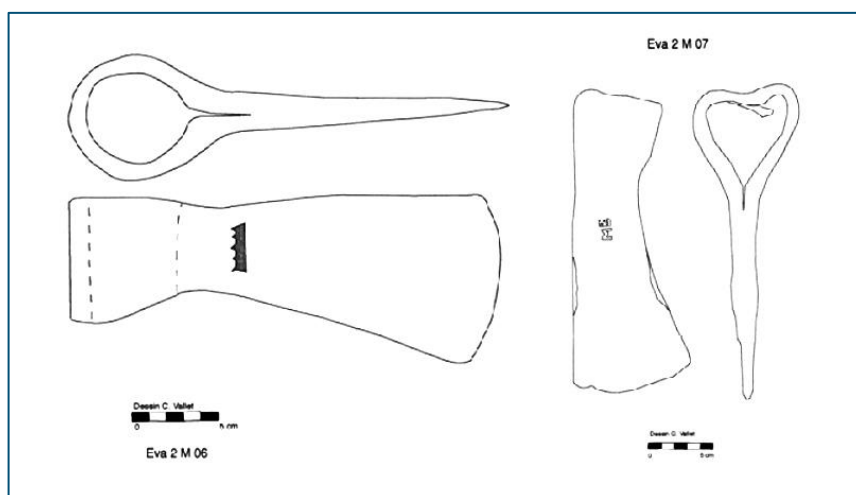


Figure 110 : haches provenant du site Eva 2

tâches par les colons mais ici être utilisés dans le cadre d'abattage autour de la propriété. Cette forme particulière à dos droit apparaît outre-Atlantique dès le milieu du XVI^e siècle pour des exemplaires plus petits et perdurent jusqu'au début du XIX^e siècle. Des exemplaires similaires ont été retrouvés en Guyane, notamment sur le site d'Eva 2 à Sinnamary (Figure 110) datés typologiquement du XVII^e siècle (Van den Bel 2006 : 108-109), sur les sites de Maripa et Saint-Régis (Roura) datés des XVII^e-XVIII^e siècles (Barone-Visigalli et al. 2010b : 266-267, fig. 95; 287) ou encore sept exemplaires provenant de la fouille de la forge de l'habitation Loyola (Rémire-Montjoly), contexte daté du XVIII^e siècle (Chouinard 1998 : 59-60). D'autres haches aux Antilles ou en Amérique du Nord peuvent également être évoquées comme celles provenant de l'habitation Macaille (Anse-Bertrand, Guadeloupe) issues de contextes datés des XVIII^e-XIX^e siècles ou quelques occurrences inventoriées sur le site du Palais de l'Intendant de Québec dans un contexte de la 2^e moitié du XVIII^e siècle (Moussette 1994 : 98).

Enfin, un fer à repasser en fonte mesurant 15,9 cm de long présente une plateforme triangulaire à contour légèrement arrondi dont la poignée sommitale est absente. Caractéristique des ustensiles domestiques du XIX^e siècle, ce fer à repasser trouve de nombreuses correspondances aux Antilles, en particulier sur les deux sites de l'Allée Pécol (Saint-Pierre, Martinique) où 16 exemplaires ont été découverts (Pignot 2015 : 493-499 ; Bolle 2016 : 432-433)⁴⁹.

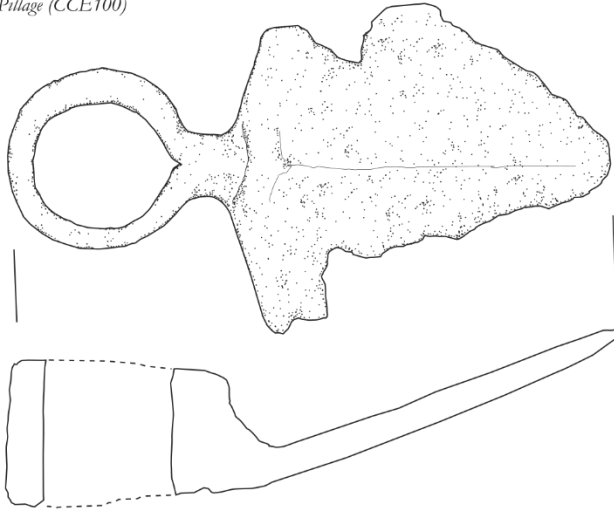
2.2.2.6.4.2. L'outillage agricole

Sept outils à fonction agricole ont été découverts sur le site, en l'occurrence cinq fers de houe (US 2010, 3005 et pillage), un fer de pelle (US 2007) et un fer de pioche (US 2010). Cinq fers de houe ont été inventoriés (planche 5). La houe, outil servant à remuer la terre agricole dans le but de semer des cultures, apparaît comme le témoin de la servitude au cœur de ces plantations esclavagistes des colonies d'Amérique. Sur le site, deux sont partiellement complètes (CCE99 et CCE100) tandis que les trois autres présentent des lames lacunaires (CCE52, CCE77 et CCE 101). Selon la typologie mise en place par Luc Baray suite à l'étude du corpus de référence provenant de l'habitation La Caravelle à Château Dubuc (Jegouzo 2015 : 268-269), trois houes à lame rectangulaire et bord arrondi appartiennent au type 3 (CCE52, CCE77 et CCE101), une houe à lame allongé rectangulaire appartient au type 1 (CCE99) et une houe à lame triangulaire appartient au type 5 (CCE100)⁵⁰.

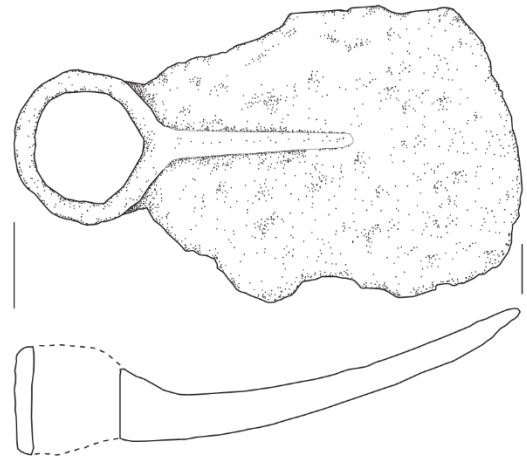
⁴⁹ Études respectives par J. Mousset et L. Baray.

⁵⁰ Les numéros CCE indiqués ici sont ceux initialement attribués lors du premier inventaire du mobilier et pas ceux donnés lors du chantier des collections. Ils sont reportés dans l'inventaire en annexe.

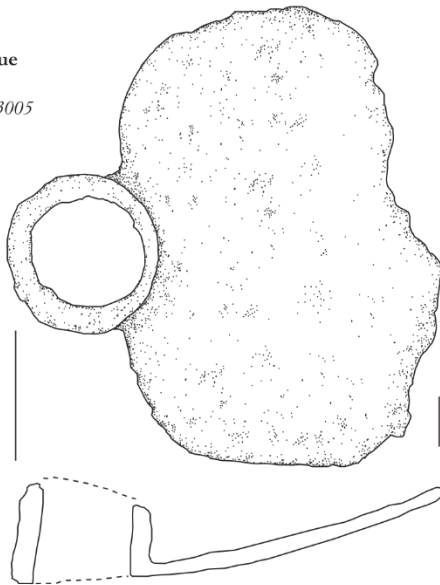
Houe
Fer
Pillage (CCE100)



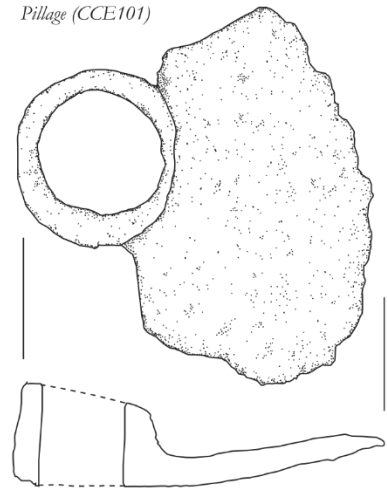
Houe
Fer
Pillage (CCE99)



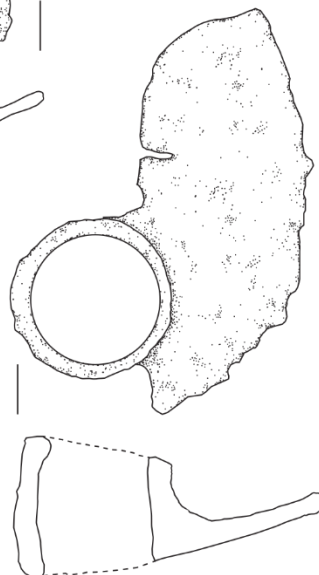
Houe
Fer
Us 3005



Houe
Fer
Pillage (CCE101)



Houe
Fer
Us 2010



0 5 cm

Figure 111 : mobilier métallique, planche 5

Tous les profils de lame présentent une inclinaison vers le haut, remontant à différent degré la lame. Les œillets servant pour l'emmanchement mesurent entre 5,2 et 6,2 cm de diamètre. La longueur totale de ces houes ne peut être prise que pour les exemplaires complets, 20 cm de long pour l'exemplaire CCE99 et 21,2 cm de long pour le CCE100. Ces outils se rencontrent très couramment sur les habitations esclavagistes des Antilles dans des contextes des XVIII^e-XIX^e siècles comme c'est le cas au sein des habitations de Macaille et La Mahaudière à Anse-Bertrand, en Guadeloupe (Kelly 2002 ; Gibson 2007 : 304-305), des habitations de La Caravelle (Château Dubuc, Martinique) qui a livré 36 exemplaires (Jegouzo 2015 : 268-270) et de Crève-Cœur (Saint-Anne, Martinique) avec sept exemplaires (Kelly 2005 ; Wallman 2014 : 228-240) ou plus localement au sein de l'habitation Loyola avec 42 exemplaires provenant de la forge (Chouinard 1998 : 57-60) (Figure 112).



Figure 112 : houes provenant de l'habitation Loyola © J. Soulat

Un fer de pelle incomplet a été découvert dans le secteur 2. Faisant 21 cm de large, la longueur étant incomplète, il se compose d'une longue douille cylindrique ouverte au revers et un départ de lame semi-circulaire allongée. Un fer relativement similaire a été retrouvé à Saint-Régis (Roura) dans un contexte daté des XVII^e-XVIII^e siècles (Barone-Visigalli et al. 2010b : 269, fig. 97). Ce dernier semble avoir été fabriqué à partir d'un seul feuillard découpé et roulé dans la partie supérieure mais le modèle de La Caroline apparaît comme plus tardif et produite de manière plus industrielle, probablement au cours du XIX^e siècle. Un fer de pelle assez semblable a également été découvert sur le camp napoléonien d'Étaples-sur-Mer occupé entre 1803 et 1805 (Lemaire 2015 : volume 3, pl. 84-1380). Enfin, un fer de pioche présentant une forme classique provient également du secteur 2. Mesurant 34,7 cm de long, ce fer comporte au centre un œillet pour le manche en bois absent ici et d'un côté un pic de section quadrangulaire et de l'autre une lame à tranchant horizontal. Plusieurs exemplaires très proches et datés du début du XIX^e siècle ont été inventoriés sur le camp d'Étaples-sur-Mer (ibid., pl. 85).

2.2.2.6.4.3. L'outillage artisanal

Cinq outils liés à l'artisanat et plus particulièrement à la transformation du bois ont été comptés. Il s'agit d'une grande scie (US 1007), d'une gouge (US 3011), d'une lime (US 4001) et de deux forets (US 2007 et 3011). Comme l'évoque Y. Le Roux (1994 : t. 3, 557-558), les habitations coloniales de Guyane installées au cours de l'Ancien Régime et même au-delà ne sont pas faites pour durer. Ainsi le travail du bois est primordial sur ces habitations

pour de multiples tâches et notamment la construction puis l'entretien des charpentes et autres huisseries. Retrouver des outils liés au métier de menuisier-charpentier sur le site de La Caroline n'est donc pas étonnant.

Mesurant 133,5 cm de long, la grande scie incomplète en fer présente un dos droit et une lame à petites dents régulières avec un maillage de 2 cm par dent. Les extrémités n'ayant pas été conservées, il est impossible de connaître la longue totale de l'outil ni de comprendre son système de préhension, probablement par poignée latérale. Découverte posée sur le sol du bâtiment, il s'agit ici d'une scie à bois daté du XIX^e siècle.

Une gouge en fer de petites dimensions a été identifiée. Mesurant 12,3 cm de long, l'outil se compose d'une tige de section quadrangulaire dont une partie présente une section cintrée en creux et l'autre une terminaison en bélière. Des exemplaires similaires ont été retrouvés sur l'habitation Macaye (Rémire-Montjoly, Guyane) dans un contexte de la 2^{ème} moitié du XVIII^e siècle (Le Roux 1994 : t. 3, 637-638).

Mesurant 26,3 cm de long, la lime en fer comporte une longueur moyenne à courte soie de section trapézoïdale et une lame de section triangulaire à trois pans striés munis d'un maillage fin. La facture de l'objet présente de grandes similarités avec une production du XIX^e siècle.

Enfin, deux forets ou mèches en vrille et à percussion en fer peuvent également décrit. Le premier en vrille venant de l'US 2007 mesure 13,2 cm de long et présente une tige massive enroulée sur elle-même se terminant en pointe. Un foret similaire a été trouvé sur l'habitation Macaye datée de la 2^{ème} moitié du XVIII^e siècle tandis qu'un autre est présent sur une vrille avec son manche issue de la maison Amiot sur le site de Place Royale à Québec (Lapointe 1994 : 60-61b)⁵¹. Le second à percussion provenant de l'US 3011 mesure 11,6 cm de long. Il se compose d'une tige de section quadrangulaire assez épaisse se terminant par une tête plate et palmaire incomplète. Une mèche similaire a été découverte sur le site de Place Royale à Québec dans la maison Chevalier, dans un contexte du XVIII^e siècle (ibid. : 60-61c).

2.2.2.6.5. Coutellerie

Un seul couteau a été localisé sur le site au sein de la maison de maître (US 2007, planche 6). Cet exemplaire unique est incomplet, sa lame n'ayant pas été conservée. Mesurant 14,2 cm de long, ce manche de couteau présente une soie en plate-semelle en fer munie d'un placage de bois fixé par trois rivets circulaires en alliage cuivreux dont la vocation est certainement ornementale. Ce type de couteau à manche travaillé peut-être daté de la seconde moitié du XVIII^e siècle et aurait pu appartenir à l'élite vivant dans la maison de maître.

2.2.2.6.6. Armement

Deux objets liés à l'armement peuvent être évoqués. Il s'agit d'une balle de mousquet en plomb (US 3004) et d'un quillon de garde d'épée en fer (US 2007). La balle de mousquet en plomb (planche 6) mesurant 1,6 cm de diamètre et présente une forme sphérique dont une des faces comporte un choc en creux marqué par des segments incisés. D'après son état, cette balle a sûrement été utilisée. Les balles en plomb (ou alliage de plomb) existent depuis le Moyen Âge en lien avec le développement des armes à feu à canon lisse faisant partie de la famille des mousquets, armes à poudre noire (fusils et pistolets), dans un premier temps dites « à mèche ». Leur usage se démocratise à partir des XVI^e-XVII^e siècles avec l'apparition des mousquets dits « à silex » qui se déclenchent par un nouveau mode de mise à feu.

⁵¹ Lapointe 1994, p. 60-61b.

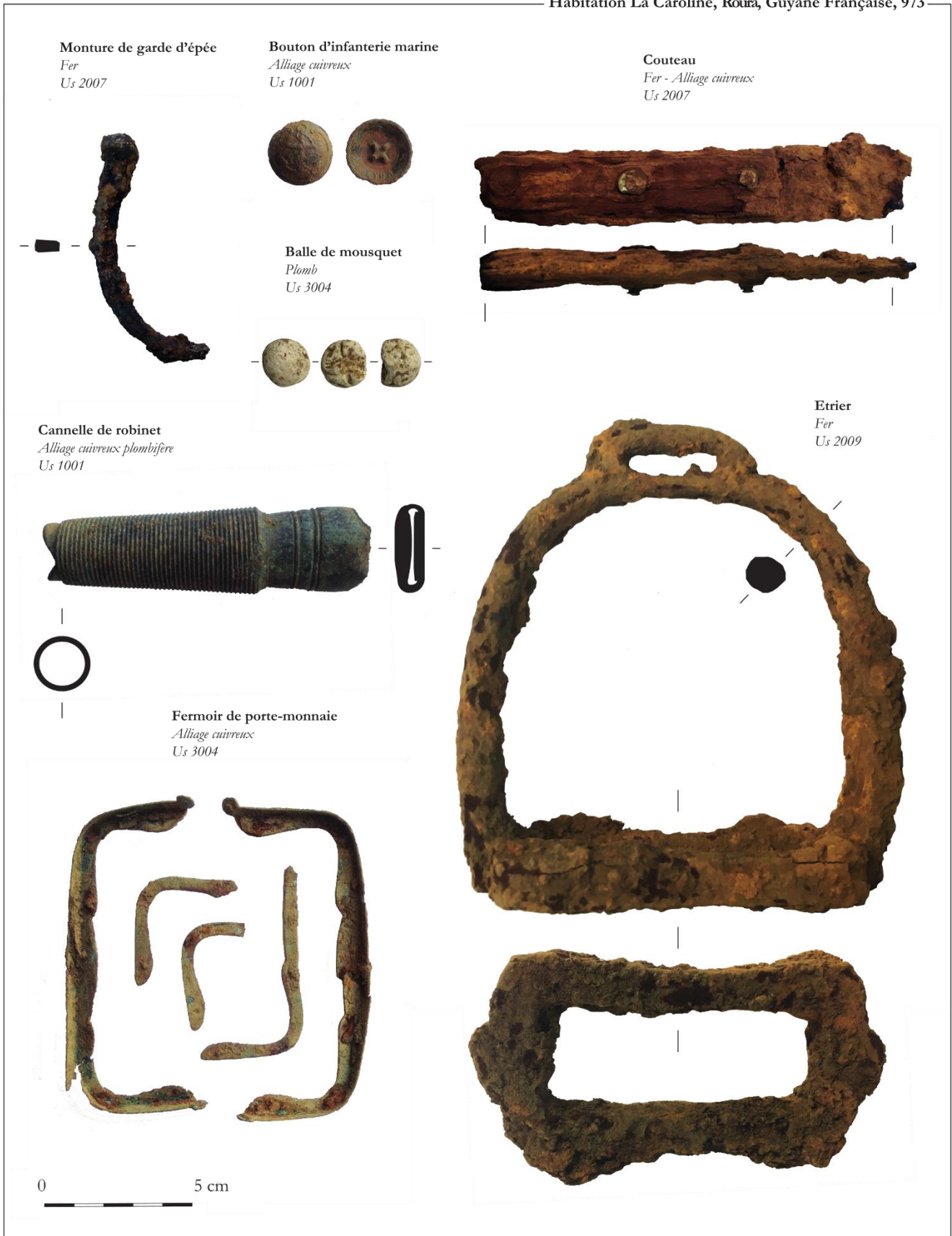


Figure 113 : mobilier métallique, planche 6 © J. Soulat

À cette période, les armes à feu ne sont pas réglementaires ce qui veut dire qu'il n'existe pas de standardisation. Il en va donc de même pour les munitions. Les mousquets sont utilisés en contexte militaire mais aussi civil, notamment pour la chasse, fabriqués par des manufactures ou des artisans indépendants. Ça n'est qu'à partir de

1760 et par décret à partir de 1777 grâce à l'intervention de Jean-Baptiste Vaquette de Gribeauval, ingénieur militaire sous Louis XVI, que ces armes vont se standardiser selon des normes précises (Boudriot 1961 : 1). Ces armes sont dites « réglementaires » fabriquées par des manufactures royales et apparaissent uniquement dans un cadre militaire. Néanmoins, les armes civiles sont en vigueur et restent non standardisées donc plus complexes à déterminer. Les balles rondes disparaissent progressivement au cours du premier tiers du XIX^e siècle, entre 1820-1830, avec le développement des balles cylindro-ogivales faites pour les armes à canon à rayures. Concernant les calibres, ils ne permettent pas forcément de connaître le type d'arme utilisé. Cela s'explique d'une part par la diversité des calibres selon les régions. D'autre part, on retrouve parfois le même diamètre de canon chez un fusil ou un pistolet, de ce fait, il est possible d'utiliser les mêmes balles dans un cas ou dans l'autre mais la dose de poudre changera. Des moyennes comparant les diamètres des balles et des canons des armes réglementaires ont pourtant été effectuées et l'on peut désormais suggérer des compatibilités entre armes et balles pour le domaine militaire et même parfois civil. Au XVII^e siècle, les balles d'environ 1,4-1,5 cm de diamètre sont utilisées par des pistolets, celles faisant autour des 16 mm sont plutôt datées du début du XVIII^e siècle. Vers le deuxième tiers du XVIII^e siècle, les pistolets utilisent des balles de 1,7-1,8 cm de diamètre. Pour les fusils, les diamètres des balles sont supérieurs à 1,8-2 cm. *A contrario*, dans le domaine civil, par exemple la chasse, les balles de fusil peuvent être toutes petites n'excédant pas les 9 mm de diamètre. Selon le diamètre, la fabrication des balles n'est pas la même. Avec une tenaille avec embout servant à mouler puis à couper le canal de coulée, il est possible de produire une seule balle tandis qu'avec le « gaufrier », on peut fabriquer plusieurs balles parfois de diamètres différents. La balle de mousquet de La Caroline pourrait être associée plutôt à un pistolet datant de la fin du XVIII^e voire du début du XIX^e siècle.

Le second élément est une tige plate et courbe en fer mesurant 7,9 cm de long qui offre une extrémité travaillée à excroissance arrondie (planche 6). L'apparence de cet objet rappelle les quillons de monture de garde d'épée que l'on rencontre sur les rapières du XVII^e siècle avec leur garde emmêlée ajourée dite « à l'italienne » et qui se retrouve aussi sur les montures d'épée d'infanterie du début du XIX^e siècle (Pétard 1984 : t. III, 91).

2.2.2.6.7. Mobilier équestre

Le mobilier équestre est uniquement représenté par un étrier complet en fer provenant de l'US 2009 (planche 6 et **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**). Cet étrier de petit calibre se compose d'un arceau arrondi muni d'un passant rectangulaire en partie sommitale et d'un plateau ajouré à anneau simple de forme rectangulaire aux traverses légèrement cintrées. Mesurant 14,8 cm de haut pour un plateau de 12,1 cm de long, l'étrier de La Caroline correspond en tout point au modèle réglementaire de la cavalerie militaire comme l'évoque F. Hecquet dans son *Tracé descriptif des divers objets d'habillement, d'équipement, de*

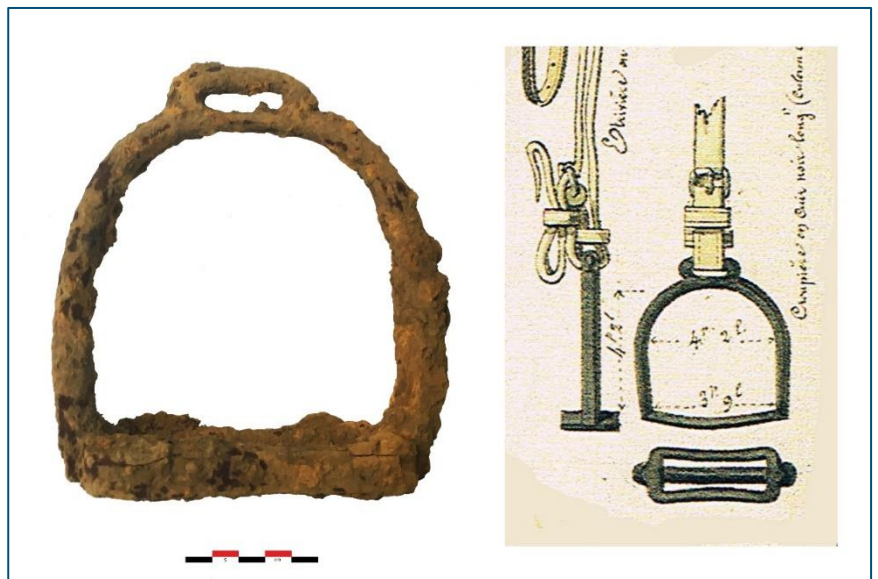


Figure 114 : étrier de l'US 2009 © J. Soulat et comparaison iconographique (d'après Hecquet 1828)

harnachement à l'usage de l'Armée française en 1828 (Malvaux, Pétard 1998 : 66). Ce type d'étrier est caractéristique des troupes militaires de la 1^{ère} moitié du XIX^e siècle.

2.2.2.6.8. Mobilier à valeur ornementale

Un bouton d'infanterie marine a été découvert sur le site au sein de l'US 1001 (planche 6). Il faut ajouter qu'un second bouton relativement similaire a été retrouvé sur le site du quartier des esclaves fouillé en 2016 (U3-L1), ce dernier n'étant pas comptabilisé dans notre inventaire. Présentant tous les deux des motifs d'ancre associée à des cordages, ces deux boutons appartenaient à des uniformes militaires de l'infanterie marine coloniale (Figure 115). Le premier exemplaire est un bouton d'infanterie marine bombé présentant un décor d'ancre sur cordage ondulé entouré d'une longue feuille de chêne dont le revers livre une bélière incomplète. Près de cette bélière, on note la mention LYON, lieu de fabrication, tandis qu'à l'opposé, la lettre P. Ce bouton appartenait à un uniforme militaire daté des années 1871-1914 (Falou 1915 : 283) (Figure 116). Très altéré, le second exemplaire est un bouton similaire au contour muni d'un tressage et/ou d'une légende lettrée en relief et d'une ancre simple, dont le cordage est peut-être partiellement effacé. Il appartient également à l'infanterie marine coloniale daté des années 1852-1870 (Falou 1915 : 281). Ces deux boutons militaires témoignent donc incontestablement de la présence militaire sur le site dès la moitié du XIX^e siècle.

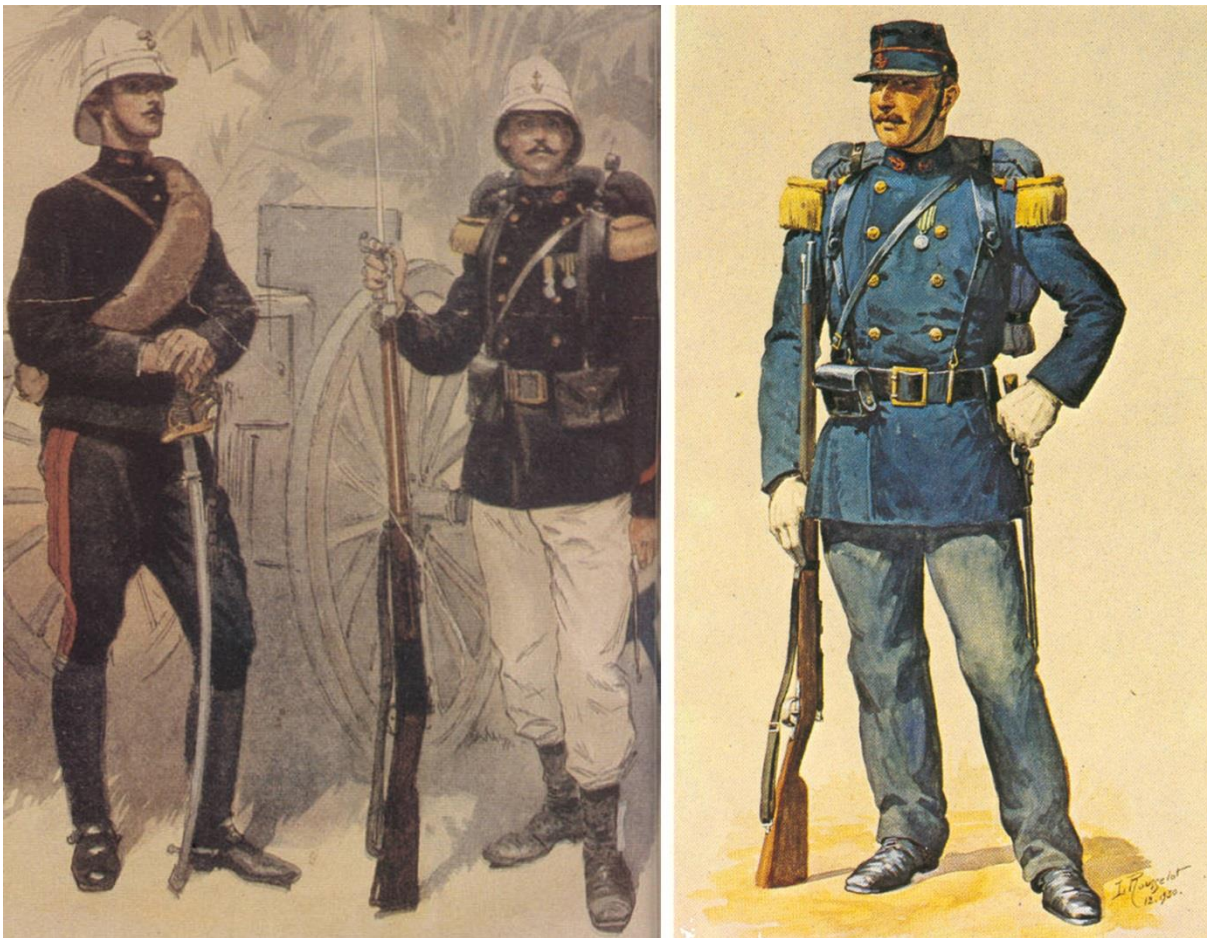


Figure 115 : représentations du soldat d'infanterie marine entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle (à gauche : d'après G. Scott, à droite : lithographie coloriée à la main, 1889)

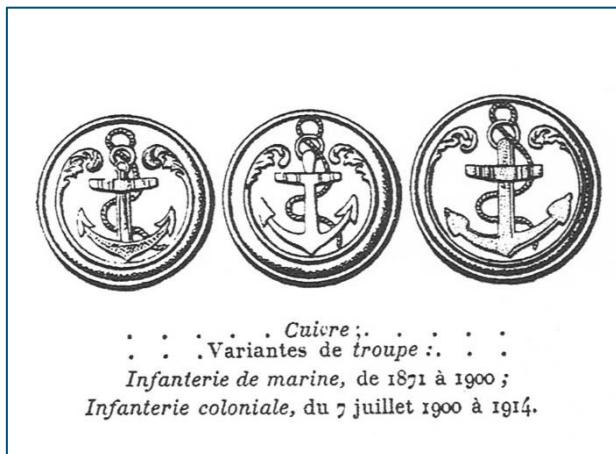


Figure 116 : exemples de boutons d'infanterie marine coloniale (d'après Fallou 1915 : 283)

2.2.2.6.9. Ustensiles divers

22 objets pouvant être rattachés aux ustensiles divers peuvent être mentionnés. Au sein de cette catégorie, on retrouve 396 fragments appartenant à des récipients, probablement en fonte, du type marmite ou chaudron tripode, soit 12 individus comptés au total et provenant du même contexte (US 3004). En complément de ces récipients, il faut évoquer la présence de sept petites tôles perforées en alliage cuivreux, probablement du laiton, appartenant à un fermoir de porte-monnaie à soufflet dont le cuir n'a pas été conservé (US 3004). On note la découverte d'un élément cylindrique à pas de vis en alliage cuivreux plombifère qui peut être interprété comme étant la partie terminale d'une cannelure de robinet (US 1001). Il faut enfin ajouter un cerclage de tonneau (US 2007), la présence de trois tiges à boulon carré (US 2009 et 2010), possible clavettes, une grande anse de récipient (US 2009) et une plaque rivetée à crochet, possible système de fixation pour chariot (US 2009).

2.2.2.6.9.1. Vaisselle culinaire

396 fragments en fonte appartenant à 12 récipients du type marmite ou chaudron tripode ont été rassemblés au sein du secteur 3 de l'économat. Parmi ces éléments, on compte 23 anses, 3 pieds isolés, 3 pieds avec cuve et 328 fragments de cuve dont deux diamètres ont pu être estimés entre 23,5 et 30 cm. Toutes les anses sont identiques. Elles sont constituées d'une tige massive formant un angle droit ou légèrement arrondi parfois associée à un reste de panse. Les pieds sont de section quadrangulaire parfois moulurée. Ils sont disposés de façon plus ou moins obliques selon la cuve. Ce type de chaudron ou de marmite tripode comporte généralement une cuve globulaire ou quadrangulaire à fond arrondi. Dans les contextes métropolitains, ces récipients peuvent être en alliage cuivreux ou en fonte de fer et sont datés des XIV^e-XV^e siècles pour les exemplaires en alliage cuivreux et entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle pour ceux en fonte (Thomas et al. 2014 : 106-109). Des parallèles de la période moderne en fonte de fer similaire à celui rencontré à La Caroline ont été découverts en métropole au sein du château de Roissy-en-France (Val-d'Oise) dans un contexte de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle (Dufour 2014 : 228, fig. 129), au château du Goust à Malville (Loire-Atlantique) daté des XVI^e-XVII^e siècles (André 2016 : 36-54)⁵² ou encore au château de Lognes (prov. de Liège, Belgique) pour le XVI^e siècle (Thomas et al. 2014 : 109). Un des seuls sites de production de ce type de marmite en fonte se localise en Bourgogne, à Minot (Steck-Hauss et al. 1990), mais d'autres exemplaires plus tardifs appartenant à la période contemporaine, en particulier entre la 2^{ème} moitié du XVIII^e et le XIX^e siècle, montrent que ce modèle très courant

⁵² Étude J. Soulat.

a perduré longtemps. Outre-Atlantique, des récipients similaires ont été observés aux Antilles sur l'habitation Macaille ou sur l'habitation La Caravelle, mais aussi sur le site de Place Royale de Québec dans des niveaux de la 1^{ère} moitié du XVIII^e siècle (Tremblay 1996 : 253-255, fig. 96-97). En Guyane, trois sites peuvent être évoqués : l'habitation Poulain (Cayenne, Figure 117) dans un contexte de la 2^{ème} moitié du XVIII^e siècle (Le Roux 1994 : t. 3, 655-657, n° 2), le quartier des esclaves de Saint-Régis (Roura) et la structure F de Maripa (Roura), tous deux dans des contextes du XVIII^e siècle (Barone-Visigalli et al. 2010b : 267-268, fig. 96).

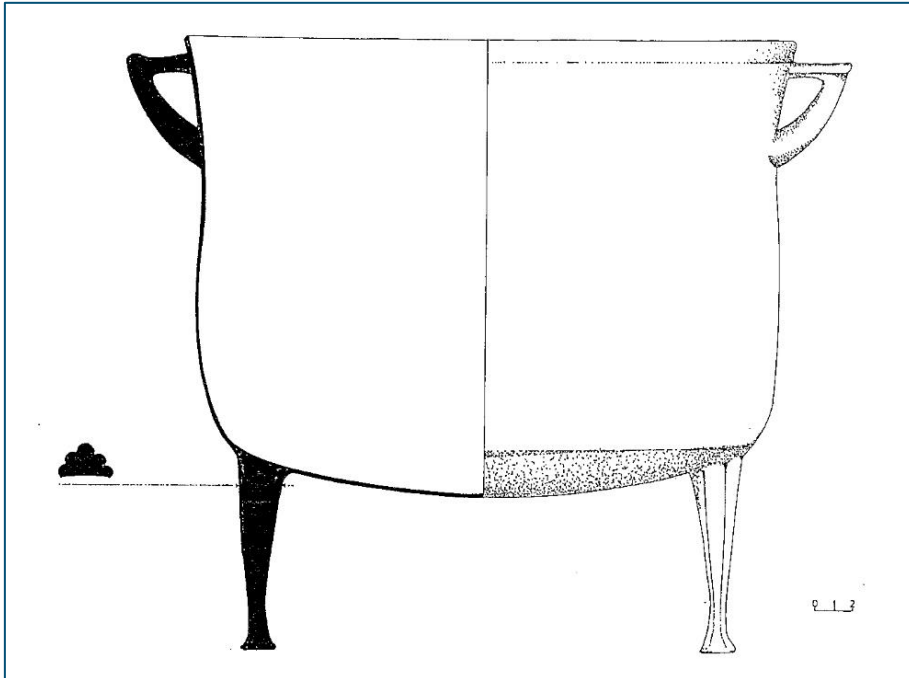


Figure 117 : marmite tripode venant de l'habitation Poulain, Cayenne (d'après Le Roux 1994 : t. 3, 656)

En complément de ces récipients en fonte, il faut évoquer la présence d'une grande anse en fer de chaudron ou marmite. Mesurant 33,5 cm d'envergure, il s'agit d'une grande anse semi-circulaire de section ronde et aux extrémités perforées ronds.

2.2.2.6.9.2. Objets divers

Provenant de la cuisine (secteur 1), un fragment de cannelle de robinet en alliage cuivreux plombifère peut être mentionné (planche 6). Mesurant 9,3 cm de long, n'a été conservée que la partie cylindrique terminale à pas de vis. La clé et la partie distale du robinet sont absentes tandis que l'une des extrémités est aplatie. Ce type de cannelle vient à l'origine s'intégrer dans le tonneau, dans la canalisation d'une fontaine ou dans un évier. Une cannelle similaire a été découverte en contexte archéologique à Bezannes (Marne)⁵³ dans une couche hors stratigraphique. Cependant, d'autres exemples très proches sont visibles sur les sites internet français de vente d'objets anciens (Figure 118).

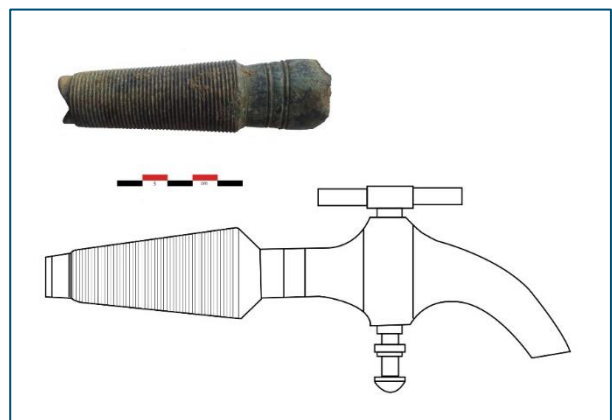


Figure 118 : reconstitution d'un robinet du même type que le fragment de cannelle de l'US 1001 © J. Soulat

⁵³ Rapport en cours au moment de la présente étude, sous la direction de D. Gucker, Inrap.

Découvert dans l'économat (secteur 3), on peut également évoquer la présence d'un fermoir de porte-monnaie à soufflet (planche 6). Il s'agit de plusieurs tôles d'armature rivetées qui venaient se fixer directement sur le cuir de l'objet non conservé ici. Mesurant 10,4 cm, ces tôles sont angulaires et présentent des rebords et des contours ondulés. En contexte archéologique, on peut citer deux exemples. Le premier provient de l'habitation La Mahaudière (Kelly 2002 ; Gibson 2007 : 302-305) à Anse-Bertrand, Guadeloupe, dans un contexte daté du début XIX^e siècle, mais également sur la place Trémoille - Château-Neuf à Laval (Mayenne, Figure 119) dans un contexte du XIX^e siècle (Soulat 2016).



Figure 119 : radiographie du porte-monnaie de la place Trémoille de Laval © Laboratoire LandArc

Retrouvé dans la maison de maître (secteur 2), un cerclage de tonneau en fer mesurant 60 cm de diamètre peut être décrit. Il servait à renforcer un tonneau en bois. Le tonneau ou tonnelet pouvait contenir diverses marchandises comme du vin, de l'eau-de-vie, du miel, des pruneaux d'après l'*Encyclopédie* (Diderot, Alembert 1752 : 410). Des cerclages comparables en fer de diamètre plus petit ont été retrouvés dans la glacière du château Saint-Louis à Québec (Élie 1990 : 2-22) ou au sein de l'habitation La Caravelle (Jegouzo 2015 : 240) datant la fin du XVIII^e siècle.

Une plaque rivetée à crochet en fer provient également de la maison de maître. Faisant 25 cm de long, cette grande plaque rivetée et lobée présente en son centre un crochet massif en S. Etant assez robuste, cet élément pourrait être assimilé à un possible système de fixation pour chariot.

Enfin, trois tiges massives en fer à pas de vis et à écrou ou boulon polygonal ont été retrouvées dans la maison de maître et dans l'économat. De section ronde et mesurant entre 21 et 24,5 cm de long, ces tiges suggèrent une identification comme pièces de mécanisme ou clavettes. Il pourrait simplement s'agir de ferrures de fixation utilisées dans la charpenterie. Datant sans aucun doute du XIX^e siècle, des éléments similaires ont été mis en évidence sur le site de La Piéta à Port-Louis (Serrand 2017 : 315-318).

2.2.2.6.10. Échanges

Rassemblés au sein de la catégorie « échanges », trois balances à fléau (US 2009 et 2011) et un poids massif (US 4003) ont été inventoriés.



Figure 120 : balance à branches articulées de l'US 2009 © J. Soulat

La deuxième balance provient également de la maison de maître (US 2011). Il s'agit d'une balance à fléau suspendu en fer de petites dimensions puisqu'elle ne mesure que 35,5 cm de long (Figure 121). Cette balance présente un fléau (ou sommier) de section rectangulaire rivetée dans la partie centrale qui sert de bobine pour articuler le mécanisme non conservé ici. Ce dernier se composait à l'origine d'une chape, d'un crochet de suspension et d'une aiguille (ou index d'équilibre). Cette dernière incomplète et mesurant 3 cm de haut a été conservée en partie sommitale. Les deux extrémités du fléau présentent des poulies auxquelles étaient fixées des chaînes et plateaux ou bassins, absents ici.



Figure 121 : petite balance à fléau suspendu de l'US 2011 © J. Soulat

La troisième balance a été localisée dans le même contexte que la précédente (US 2011). Elle apparaît comme similaire à l'exemplaire précédent mais de plus grandes dimensions avec une longueur totale de 113 cm (Figure 122). Cette balance à fléau suspendu en fer se compose d'un fléau (ou sommier) de section rectangulaire rivetée dans la partie centrale qui sert de bobine pour articuler le mécanisme non conservé. Ce dernier se composait à l'origine d'une chape, d'un crochet de suspension et d'une aiguille (ou index d'équilibre). Disposée en partie sommitale, cette dernière est complète et mesure 14,5 cm de haut. Les deux extrémités du fléau présentent des perforations qui servent à y fixer des doubles crochets conservés.



Figure 122 : grande balance à fléau suspendu de l'US 2011 © J. Soulat

La balance à fléau suspendu à bras égaux est concurrencée par le modèle fixé au sommet d'une colonne qu'à partir de la fin du XVIII^e siècle. La forme particulière et le mécanisme des extrémités du fléau permettent d'apporter des précisions chronologiques sur les exemplaires de La Caroline. D'abord simplement percés pour recevoir les cordes tenant les bassins, ces extrémités sont ensuite équipés d'anneaux et enfin crochets parfois associés à des poulies au cours de la fin du XVIII^e et le XIX^e siècle (**Erreur ! Source du renvoi introuvable.**). La balance à fléau suspendu à bras égaux a connu, en fonction de sa taille, un large usage, allant de la pesée de matériaux et objets précieux (monnaies, métaux ou pierres) à celle des sacs de blé ou de farine, en passant par le fer vendu en botte aux forgerons et serrurier. Le site de l'Allée Pécoul (Saint-Pierre, Martinique) a livré une balance à fléau suspendu de 66 cm de long dans un contexte daté du XIX^e siècle (Bolle 2016 : 436-437).

Enfin, un poids mesurant 23 cm de long pour une masse de 8,5 kg a été retrouvé dans le secteur 4 (US 4003). De forme quadrangulaire, ce poids très massif présente une base légèrement évasée et large perforation centrale.

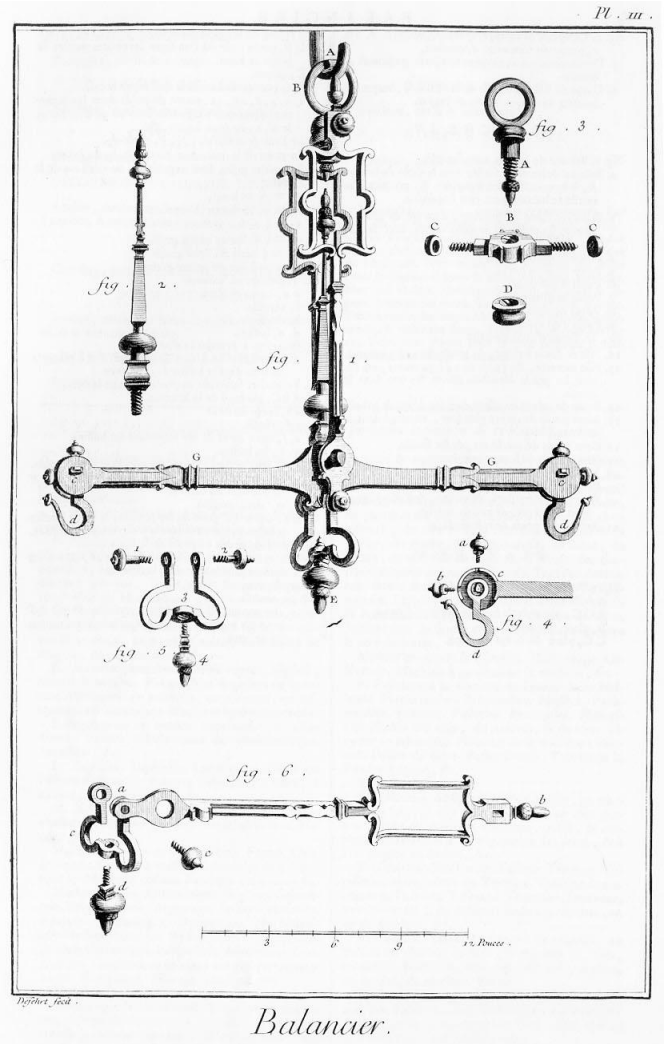


Figure 123 : balance à fléau à suspension de la fin du XVIII^e siècle (d'après Diderot, d'Alembert, 1752-1772, pl. 19)



Figure 124 : clou et tube en alliage cuivreux non identifiés © J. Soulat

2.2.2.6.11. Objets indéterminés

Enfin, pour conclure, parmi les quelques éléments indéterminés, deux objets en alliage cuivreux méritent d'être présentés (Figure 124). Ils proviennent tous les deux de l'économat (US 3005). Le premier est un possible clou de 5 cm de long à tête carrée plate et épaisse se prolongeant par une tige évasée et massive dont la base présente un décor strié. Le second élément est un tube de section quadrangulaire de 6,1 cm de long dont l'intérieur est cylindrique.

3. Synthèse

Les recherches entreprises au début des années 2000 sur La Caroline avaient permis d'en deviner le potentiel archéologique important. La campagne de fouille de 2016, ainsi que les opérations menées sur le quartier servile sous la direction d'Elizabeth Clay sont venues confirmer tout l'intérêt de ce site, en apportant autant d'informations que de nouvelles questions.

3.1. Des indices sur la durée réelle d'occupation du site

Les sources écrites mentionnent clairement l'existence d'une concession dans ce secteur de Roura dès le début du XVIII^e s⁵⁴. Pourtant, force est de constater que les vestiges matériels potentiellement attribuables à la période antérieure à la fondation de l'habitation, ou même aux premières années de l'histoire de l'habitation, ne sont pas nombreux. Il s'agit surtout d'objets métalliques (haches, hoes, etc.) ou, plus ponctuellement, de fragments de poteries, qui appartiennent à des types connus au XVIII^e s., voire avant, mais dont l'usage se maintient bien plus tard, que ce soit dans le quartier résidentiel ou dans celui des travailleurs, dans des niveaux d'abandon, indubitablement datés du XIX^e s. Aucun élément ne permet donc, à ce jour, de supposer que l'habitation aurait été fondée à l'emplacement de bâtiments plus anciens. On peut même se demander si une partie de l'équipement de l'habitation ne proviendrait pas des anciennes habitations jésuites voisines (Le Maripa et Saint-Régis), à l'instar de ce qui se produit à Rémire, où l'habitation Beauregard prend la suite, dans les années 1770, de celle de Loyola (Cazelles 2014), laquelle avait d'ailleurs probablement déjà connu un premier glissement géographique entre le XVII^e et le XVIII^e s. (Le Roux et al. 2009).

D'une manière générale, le mobilier mis au jour sur le site est d'usage courant durant une grande partie du XIX^e s. Toutefois, l'un des apports les plus significatifs des différentes opérations menées à La Caroline depuis 2016 est la quasi-absence d'artéfacts pouvant être attribués avec certitude au XX^e s., ainsi que la rareté des pièces clairement postérieures à 1880. Cela fait écho au peu de sources retrouvées qui évoquent l'habitation après la mort d'Alexandre Couÿ (1881) et conduit à avancer l'hypothèse d'un abandon de La Caroline au plus tard dans les années qui suivent sa disparition. Les textes de 1864 et 1868 décrivent déjà des bâtiments en ruine ou à réparer et des terres basses abandonnées, même si l'habitation reste alors active, recentrée sur la culture du girofle, dont le déclin finira, de toute manière, par entraîner celui de toutes les habitations du quartier de Roura.

L'état d'une partie du mobilier mis au jour autour de l'escalier de la maison de maître fait penser aux conséquences d'un incendie. Toutefois, il convient de rappeler qu'aucun niveau d'incendie à proprement parler n'a été repéré pour le moment ; il ne serait donc pas impossible que celui-ci n'ait pas frappé directement la zone où le mobilier en question a été découvert et seule la poursuite des investigations dans la maison de maître pourrait permettre de vérifier cette hypothèse. Par ailleurs, les empilements de briques observés sur le sol de la cuisine, au pied de l'économat et, surtout, dans la maison de maître, sont autant d'indices d'une tentative de récupérer les matériaux de construction à un moment où la circulation se faisait toujours au niveau des sols en carreaux de terre cuite mis au jour lors de la fouille. Enfin, l'abandon d'outils en place dans la cuisine est, lui aussi, un indice de départ soudain des occupants, visiblement sans retour.

⁵⁴ Cf paragraphe 1.2.

3.2. Des bâtiments relativement bien préservés

Les sondages réalisés dans les différents bâtiments entre 2016 et 2018 ont permis, tout d'abord, de vérifier, dans les grandes lignes, les informations tirées de l'inventaire après décès de 1864 ou des divers plans figurant l'habitation. La maison de maître, l'économat, la sécherie et les cases des esclaves devaient toutes avoir été construites en grande partie en matériaux périssables, sur des fondations maçonnées. Le principe de construction sur terrasses permet, en outre, de mettre les bâtiments le plus possible hors d'eau, avec des systèmes de caniveaux de conception différente au niveau de la maison de maître et de l'économat.

À la différence des bâtiments évoqués ci-dessus, la cuisine est en partie construite en dur, à l'instar de celle de l'habitation Grand Marée, dont une partie des vestiges était toujours en élévation en 2016 (Figure 125). Fouillée seulement partiellement, la cuisine de La Caroline a révélé une stratigraphie relativement complexe, que seule une fouille extensive, intégrant des sondages complémentaires au niveau des fondations, permettrait de préciser. Le relevé photogrammétrique du bâtiment, réalisé après le dégagement des remblais d'abandon/démolition, offre la possibilité de mieux visualiser l'agencement intérieur de la cuisine dans son état final (Figure 126)⁵⁵. Il ne s'agit bien entendu que d'un relevé partiel, puisque les pièces situées à l'arrière et à la droite de la zone fouillée n'ont pas du tout été dégagées.



Figure 125 : foyer de l'habitation Grand Marée



Figure 126 : modèle tridimensionnel de la cuisine d'après le relevé photogrammétrique © M. Mackiewicz

En utilisant ce modèle comme seule base de travail, M. Mackiewicz a proposé une hypothèse de reconstitution de la cuisine dans le cadre du colloque de l'EAA qui s'est tenu à Maastricht en 2017 (Figure 127). Il ne s'agit bien entendu que d'un document de travail, largement perfectible – par exemple l'emplacement des poteaux sur la galerie ne correspond pas aux empreintes repérées au sol – mais extrêmement utile pour essayer de visualiser le volume du bâtiment (Mackiewicz 2017).

⁵⁵ Le modèle est consultable à cette adresse : <https://sketchfab.com/3d-models/plantation-la-caroline-french-guiana-kitchen-a66940d082a3497489dbd02f1e680fee>.

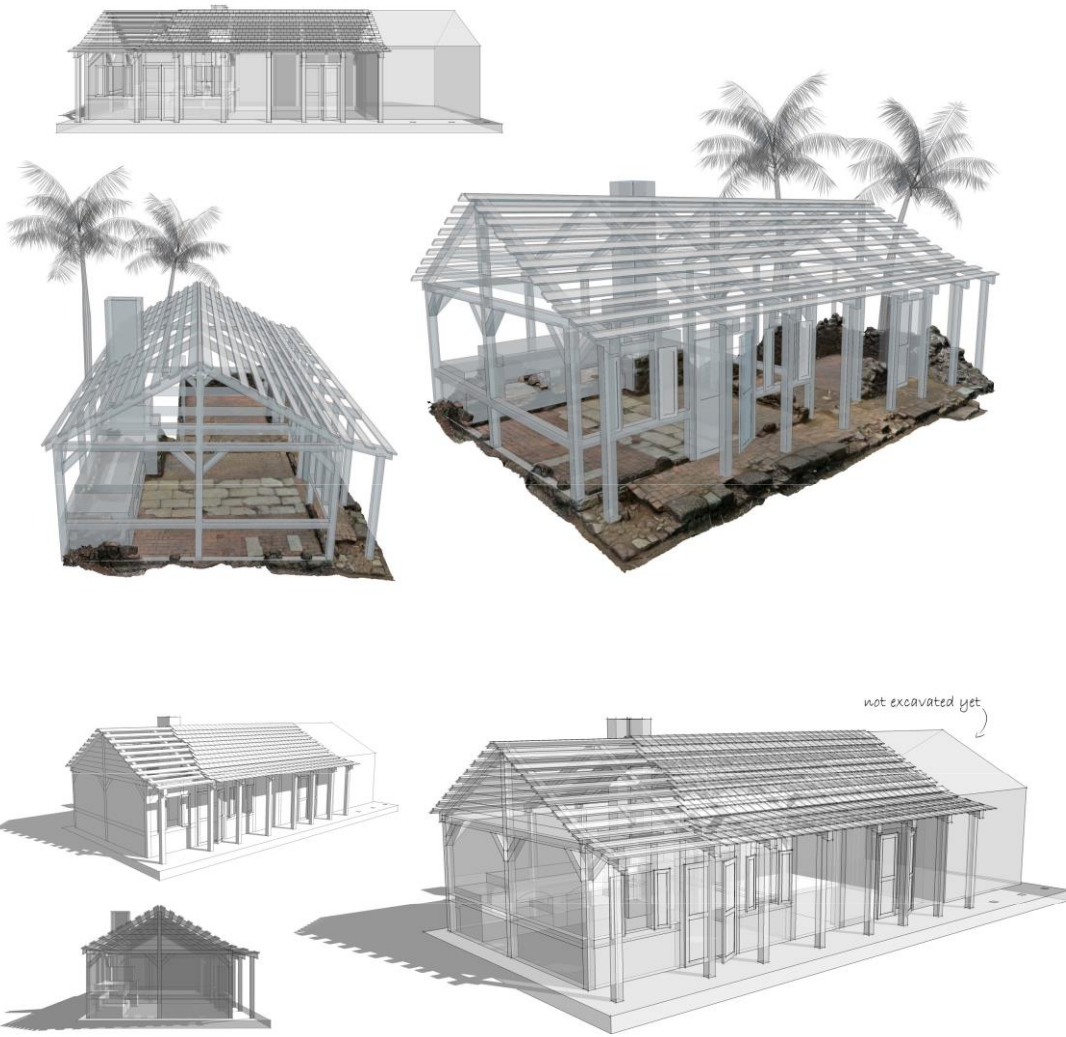


Figure 127 : hypothèse de travail de reconstitution de la cuisine © M. Mackiewicz



Figure 128 : modèle tridimensionnel de l'escalier de la maison de maître d'après le relevé photogrammétrique © M. Mackiewicz

Le même type de relevé a été effectué au cours de la fouille de l'escalier de la maison de maître (Figure 128). En l'espèce, il n'est pas plus informatif que les clichés eux-mêmes (Figure 48), mais est plus facilement exploitable à des fins de médiation et pourrait être intégré, en cas de poursuite future de la fouille du bâtiment, à un modèle 3D général⁵⁶. Dans tous les cas, le recours à ce type de relevé est souhaitable en contexte de forêt tropicale humide, où l'enregistrement de données fiables et précises ne peut souvent être fait que pendant un court laps de temps.

⁵⁶ Le modèle est consultable à cette adresse : <https://sketchfab.com/3d-models/plantation-la-caroline-french-guiana-stairs-1a0181115ed745159af314687e621841>.

3.3. Des pistes de recherche sur l'organisation de l'habitation

L'un des points principaux qui ressort de la comparaison des résultats des différentes campagnes de prospection, puis de fouille, est la relative homogénéité du corpus mobilier : on retrouve en effet les mêmes faïences et les mêmes outils pratiquement dans tous les secteurs sondés depuis 2016, ce qui témoigne selon toute vraisemblance d'un approvisionnement centralisé, même si, sans surprise, le secteur de la maison de maître se distingue des autres par la présence de mobilier lié au statut de ses occupants (poupées en porcelaine, verres à pied, cristal, etc.). Cette question de centralisation n'est pas anodine, puisqu'elle renvoie au statut même de l'habitation, en tant qu'unité de base de la société guyanaise jusqu'à l'abolition de l'esclavage. Or, dans le cas de La Caroline, l'exploitation des données LiDAR peut permettre d'aborder l'habitation non pas comme une simple juxtaposition de bâtiments, mais bien comme un domaine agricole. Sur le modèle numérique de terrain ci-dessous (Figure 129) ont ainsi été mis en évidence les diverses zones agricoles identifiables via la présence de billons, invisibles au niveau du sol et dont l'orientation varie selon les zones. Ce mode de culture ne correspondant pas aux pratiques agricoles actuelles de la population palikur, il est plus que probable que ces diverses zones aient été cultivées à différentes périodes de l'histoire de l'habitation. Cette première approche archéogéographique mériterait sans aucun doute d'être approfondie : à l'heure actuelle, la chronologie relative de l'exploitation des différentes zones ainsi mises en évidence, la nature des cultures ou les modes de circulation ne sont ainsi pas connus avec certitude.

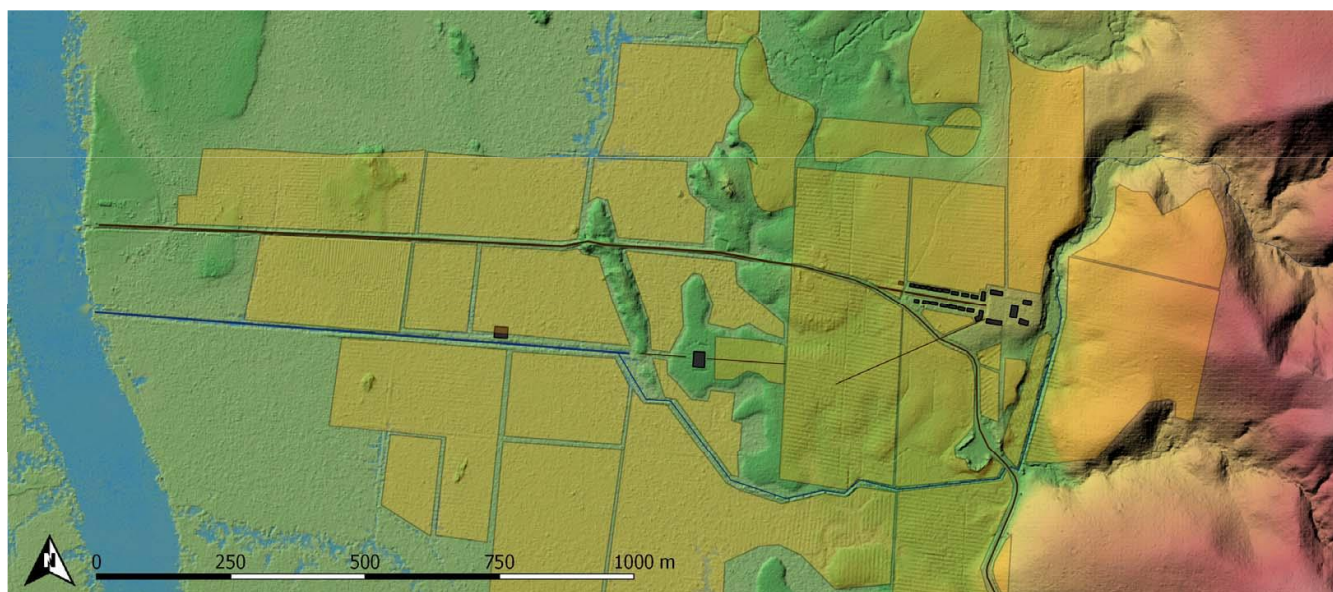


Figure 129 : mise en évidence des zones de culture autour des bâtiments de La Caroline © M. Mackiewicz

Dans le même ordre d'idée, de possibles jardinets ou potagers ont été repérés au sud-est de la cuisine, à l'arrière de la maison de maître (Figure 130). Si leur contemporanéité avec les vestiges de l'habitation venait à être démontrée, ces structures pourraient



Figure 130 : possibles jardinets au sud-est de la cuisine

livrer de précieuses informations sur les plantes cultivées au cœur même du domaine.

En guise de conclusion, il convient de revenir à l'objectif initial de cette opération, qui était d'évaluer le potentiel archéologique du site. Il est évident que celui-ci est remarquable, que ce soit en raison du remarquable état de conservation des vestiges construits, de l'abondance et de la variété du mobilier, mais aussi du fait que l'habitation, dans son ensemble, a été largement épargnée par les transformations du territoire depuis son abandon. Seul le secteur de l'ancien dégrad, aujourd'hui occupé par le village Wayam, est sans doute archéologiquement détruit. La prudence doit toutefois être de mise, car la multiplication des abattis fait à la fois peser un risque sur les vestiges structurés (bâtiments, terrasses, voies, etc.), mais pourrait aussi, à terme, effacer définitivement les traces beaucoup plus ténues des anciennes plantations dont le LiDAR a révélé l'existence. D'une manière générale, beaucoup de questions restent aujourd'hui sans réponse : l'occupation du secteur avant la création de l'habitation, l'organisation concrète de cette dernière jusqu'à l'abolition de l'esclavage – la fouille de 2016 ayant permis de se pencher plutôt sur l'état de l'habitation dans sa dernière phase avant son abandon – ou encore l'articulation entre le domaine de La Caroline et les habitations voisines (voies de circulation, rôle des canaux, limites des habitations, etc.). La poursuite des recherches sur cette habitation permettrait ainsi d'aborder des thématiques qui ne sont que rarement abordées en Guyane et qui ne relèveraient pas forcément d'un projet unique.

Bibliographie

André 2016

ANDRE S., *Malville, Château du Goust, Loire-Atlantique, Aide à la préparation de publication*, opération de préparation à la publication, s.l.

Barone-Visigalli et al. 2010a

BARONE-VISIGALLI E., SARGE K., VERWIMP R. (éd.), *Histoire et archéologie de la Guyane française: les jésuites de la Comté: habitations Saint-Régis et Maripa*, Matoury, Guyane : Ibis Rouge Éditions, coll. « Espace outre-mer ».

Barone-Visigalli et al. 2010b

BARONE-VISIGALLI E., SARGE K., VERWIMP R. (éd.), *Histoire et archéologie de la Guyane française: les jésuites de la Comté: habitations Saint-Régis et Maripa*, Matoury, Guyane : Ibis Rouge Éditions, coll. « Espace outre-mer ».

Béhague 2016

BEHAGUE B., *Aquitaine - Gironde. Bordeaux. Rue de la Faïencerie*, rapport de sauvetage urgent, 2015, Bordeaux : Centre d'archéologie préventive de Bordeaux Métropole.

Bolle 2016

BOLLE A., *DOM, Martinique, Saint-Pierre.*, rapport de fouille préventive, s.l. : Inrap.

Boudriot 1961

BOUDRIOT J., *Armes à feu françaises. Modèles règlementaires (1717-1918)*, s.l. : Le Hussard.

Briand 2015

BRIAND F., *Alençon, « La Providence –Berges de la Sarthe », Région Basse-Normandie, Département de l'Orne (61)*, rapport de fouille préventive, s.l. : Archeodunum.

Catalo 2021

CATALO J., « La marmite de Cox-Lomagne dans les ensembles archéologiques bordelais », in *Échanges et métissage des cultures matérielles entre la Nouvelle-Aquitaine et les outre-mers: XVIIIe-XIXe siècles*, Bordeaux : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, pp. 19-23.

Cazelles 2014

CAZELLES N., *Le site de Beauregard. ≈ 1665 – après 1890*, rapport de prospection, Rémire-Montjoly : AIMARA.

Chapelot 2013

CHAPELOT J., « L'Historical archaeology et l'archéologie médiévale et moderne en France. Quelques réflexions dans la suite de l'autobiographie d'Ivor Noël Hume », *Archéologie Médiévale*, 43, pp. 117-143.

Chouinard 1998

CHOUINARD A., *Le site de Loyola : campagne de fouilles 1997, rapport préliminaire du secteur des ateliers, rapport de fouille programmée*, s.l.

Clay 2018

CLAY E. C., *Habitations Vidal, la Grande Marée, et la Caroline : la matérialité de l'esclavage en Guyane française au XIXe siècle*, Rapport de prospection, s.l. : University of Pennsylvania.

Clay 2019

CLAY E. C., *Habitation la Caroline : Secteur Servile*, Rapport de fouille programmée, s.l. : University of Pennsylvania.

Clay, Delle 2019

CLAY E. C., DELLE J. A., *Archaeology of domestic landscapes of the enslaved in the Caribbean* [en ligne], s.l. : s.n., URL : <http://proxy.cm.umoncton.ca/login?url=https://ebookcentral.proquest.com/lib/umoncton-ebooks/detail.action?docID=5928189> [lien valide au 19 avril 2020].

Collomb, Van den Bel 2014

COLLOMB G., VAN DEN BEL M. (éd.), *Entre 2 mondes: Amérindiens & Européens ; sur les côtes de Guyane, avant la Colonie (1560 - 1627)*, Paris : CTHS, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, coll. « Collection La librairie des cultures », 6.

Delpech 2017

DELPECH S., *DROM. Guyane. Cayenne. Ancien Hôpital Jean Martial*, rapport de fouille préventive, Bègles : Inrap.

Diderot, Alembert 1752

DIDEROT D., ALEMBERT J. L. R. d', *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 17 volumes de texte, 11 volumes de planches, s.l. : s.n.

Dufour 2014

DUFOUR J.-Y., « Le château de Roissy-en-France (Val-d'Oise). Origine et développement d'une résidence seigneuriale du pays de France (XIIe-XIXe siècle) », *Revue archéologique d'Île-de-France*, 2e supplément.

Élie 1990

ÉLIE M., « Parmi les dépendances du château, une glacière », in *Les dessous de la Terrasse à Québec. Archéologie dans la cour et les jardins du château Saint-Louis*, Éditions du Septentrion, Québec : s.n., pp. 33-63.

Falou 1915

FALOU L., *Le bouton uniforme français*, La Giberne, Colombes : s.n.

Garros 2013

GARROS B., *Habitation Laprade, Lotissement de la Bouaye, Le Gosier (Guadeloupe)*, rapport de fouille préventive, s.l. : Hades.

Gassies, Lamendin 2011

GASSIES É., LAMENDIN C., *Les vestiges du quartier de Torcy. Étude préliminaire des sources*, Cayenne : Direction régionale des affaires culturelles.

Gibson 2007

GIBSON H. R., *Daily Practice and Domestic Economies in Guadeloupe: An Archaeological and Historical Study*, dissertation in Anthropology (s.l., Syracuse University).

Hanriot 2011

HANRIOT D., *Le patrimoine agricole et industriel dans l'est-Guyane, (XVIIIe et XIXe s.): prospections, documentation, conservation-restauration, mise en valeur.*, rapport de prospection thématique, Régina : Ecomusée municipal d'Approuague-Kaw.

Higgins 2014

HIGGINS D., « Clay Tobacco Pipes from Excavations in Southampton's French Quarter », *Clay Pipe Research*, 3, pp. 127-161.

Jegouzo 2015

JEGOUZO A., *DOM, Martinique, La Trinité, Château Dubuc. L'habitation La Caravelle. Les aménagements de la zone occidentale : bâtiments, entrepôts, jardins, réseau hydraulique et chambre forte. Aperçu de la vie quotidienne d'une habitation sucrerie au XVIIIe siècle*, rapport de fouille préventive, Bègles : Inrap.

Jelski 1898

JELSKI K., *Popularno-przyrodnicze opowiadania z pobytu w Gujanie francuzkiej i po części w Peru (od roku 1865-1871)*, Cracovie : Imprimerie Czasu.

Jelski et al. 2007

JELSKI K., DASZKIEWICZ P., MASSARY J.-C. de, TARKOWSKI R., *Les histoires naturalistes populaires d'un séjour en Guyane française et en partie au Pérou (1865-1871): Choix*, Kraków : Wydawnictwo Naukowe AP.

Kelly 2002

KELLY K., *Rapport sur les Fouilles Archéologiques Programmées à La Mahaudière et à Grande Pointe, Guadeloupe, Juin et Juillet 2002*, rapport de fouille programmée, Columbia : University of South Carolina.

Kelly 2005

KELLY K., *Rapport sur les Fouilles Archéologiques Programmées à Crève Coeur, Sainte-Anne, Martinique*, rapport de fouille programmée, Columbia : University of South Carolina.

Lamendin 2014a

LAMENDIN C., *Histoire du girofle en Guyane*, Roura : s.n.

Lamendin 2014b

LAMENDIN C., *Synthèse de documents sur l'habitation Chevreuil (anciennement Metifeu) située sur l'ancien chemin du roi de la commune de Roura*, Roura : s.n.

Lamendin, Lemaire 2015

LAMENDIN C., LEMAIRE G., *Rapport des relevés topographiques du promontoire de l'habitation la Gabrielle et du chemin dit de la Gabrielle à Roura*, Rapport de prospection, Rémire-Montjoly : AIMARA.

Lapointe 1994

LAPOINTE C., *Les outils de Place-Royale (Québec)*, Québec : Les Publications du Québec, coll. « Patrimoines ».

Le Roux 1994

LE ROUX Y., *L'habitation guyanaise sous l'Ancien Régime – étude de la culture matérielle*, thèse de doctorat (Paris, EHES).

Le Roux 1995

LE ROUX Y., *Loyola. Rapport archéologique 1995*, Rémire-Montjoly.

Le Roux et al. 2009

LE ROUX Y., AUGER R., CAZELLES N., *Les jésuites et l'esclavage Loyola: l'habitation des jésuites de Rémire en Guyane française*, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Lemaire 2002

LEMAIRE G., *Note sur le site de La Caroline commune de Roura. Observations faites lors du relevé des structures existantes*, Cayenne : Direction régionale des affaires culturelles.

Lemaire 2015

LEMAIRE F., *ZAC du « Domaine du Chemin des Près », Etaples-sur-Mer, Nord-Pas-de-Calais, Le Camp du 69e de ligne – La Grande Armée à Etaples : Le camp de Montreuil 1803-1805*, rapport de fouille préventive, s.l. : Inrap.

Losier 2012

LOSIER C., « Bouteilles et flacons : Les contenants utilitaires français du début du XVIIIe siècle au début du XIXe siècle. Aspects techniques et sociaux », *Journal of Glass Studies*, 54, pp. 151-169.

Louis 2021

LOUIS A. A., « Le rôle du négoce martiniquais dans la formation des goûts et modes de consommation d'alcools des élites locales et des milieux "intermédiaires" entre 1799 et 1848 », in *Échanges et métissage des cultures matérielles entre la Nouvelle-Aquitaine et les outre-mers: XVIIIe-XIXe siècles*, Bordeaux : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, pp. 235-256.

Mackiewicz 2017

MACKIEWICZ M., « Three dimensions in a tropical forest. The colonial plantation La Caroline in French Guiana », poster, Maastricht, 2017.

Malvaux, Pétard 1998

MALVAUX B., PETARD M. (éd.), *Félix Hecquet, Tracé descriptif de divers objets d'habillement et du harnachement à*

l'usage de l'armée française, 1828, Éditions du Canonier, s.l. : s.n.

Marache 2018

MARACHE V., *Aquitaine - Gironde. Bordeaux. Rue Lucien Faure*, rapport de sondages, 2015, Bordeaux : Centre d'archéologie préventive de Bordeaux Métropole.

Mestre 2005

MESTRE M., *RN3 Poncel. Rémire Montjoly. Guyane Française*, rapport de fouille préventive, Pessac : Inrap.

Mestre 2016

MESTRE M., *DOM. Guyane. Rémire-Montjoly. Le Clos d'Arletty*, rapport de diagnostic, Bègles : Inrap.

Moussette 1994

MOUSSETTE M., *Le site du Palais de l'Intendant à Québec. Genèse et structuration d'un lieu urbain*, s.l. : Éditions du Septentrion.

Noël Hume 1969

NOËL HUME I., *A Guide to Artifacts of Colonial America*, s.l. : University of Pennsylvania Press.

Noël Hume, Noel Hume 2001

NOËL HUME I., NOEL HUME A., *The Archaeology of Martin's Hundred*, s.l. : The Colonial Williamsburg Foundation.

Payraud 2010

PAYRAUD N., *Senonches (Centre - Eure-et-Loir). Projet d'aménagement du logis du chateau. Étude des parements extérieurs*, rapport de diagnostic, Chartres : Conseil général d'Eure-et-Loir.

Payraud 2021

PAYRAUD N., « La place des productions aquitaines dans le quotidien d'une habitation coloniale au XIXe siècle : l'exemple de La Caroline », in *Échanges et métissage des cultures matérielles entre la Nouvelle-Aquitaine et les outre-mers: XVIIIe-XIXe siècles*, Bordeaux : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, pp. 73-79.

Pétard 1984

PETARD M., *La bufflèterie militaire de 1600 à 1870. Tome III de 1789 à 1804, Catalogue raisonné des équipements de l'homme de guerre, de l'Ancien Régime à la Troisième République*, s.l. : s.n.

Pignot 2015

PIGNOT I., *Saint-Pierre (972), Allée Pécoul. Un quartier résidentiel du XIXe siècle*, rapport de fouille préventive, Limoges : Eveha.

Priess 1979

PRIESS P. J., *Étude des serrures de portes montées en applique provenant d'un certain nombre de sites*

archéologiques du Canada, s.l. : Parcs Canada, coll. « Histoire et archéologie », 25.

Priess 2001

PRIESS P. J., « La quincaillerie de porte historique », in *Études en culture matérielle*, s.l. : Parcs Canada, pp. 54-110.

Rostain, Payraud 2019

ROSTAIN S., PAYRAUD N., « Petite histoire agricole de la Guyane vue du ciel », *Archéologia*, 573, pp. 52-59.

Sarge, Gendron 2002

SARGE K., GENDRON F., *Les établissements coloniaux à la confluence de l'Oyac, de la Comté et de l'Orapu (XVIIe-XXe siècles)*, Rapport de prospection, Cayenne : Direction régionale des affaires culturelles.

Serrand 2017

SERRAND N., *Guadeloupe, Port-Louis. Route de La Piéta. Éléments des quartiers servile et résidentiel des habitations sucreries Barbotteau et Rodrigues*, rapport de fouille préventive, Bègles : Inrap.

Soulat 2016

SOULAT J., *Étude du petit mobilier de la place Trémoille, Château-Neuf (Mayenne)*, rapport d'étude, s.l. : LandArc.

Steck-Hauss et al. 1990

STECK-HAUSS C., GUILLON I., BENOIT P., « Mines et métallurgie à Minot », in *Paléométallurgie du fer et cultures*, Belfort-Sévenans : s.n.

Suarez 2017

SUAREZ A., « Les pipes à fumer de style «africain» sous l'ancien régime en Guyane française (XVIIe-XVIIIe siècles) », *Cahiers LandArc*, 25.

Thomas et al. 2014

THOMAS N., LEROY I., PLUMIER J., *L'or des dinandiers. Fondateurs et batteurs mosans au Moyen Âge*, s.l. : s.n., coll. « Cahiers de la Maison du patrimoine médiéval mosan », 7.

Tremblay 1996

TREMBLAY Y., *Les ustensiles, les objets de couture et le luminaire de Place-Royale*, Québec : Les Publications du Québec, coll. « Patrimoines ».

Van den Bel 2006

VAN DEN BEL M., *Les occupations amérindiennes du site Eva 2 Chantier Soyouz du CSG, Malmanoury, Commune de Sinnamary, Guyane Française*, rapport de fouille préventive, Bègles : Inrap.

Wallman 2014

WALLMAN D., *Negotiating the Plantation Structure: An Archaeological Investigation of Slavery, Subsistence and Daily Practice at Habitation Crève Cœur, Martinique, ca. 1760-1890*, dissertation in Anthropology (s.l., University

of South Carolina).

Tables des illustrations

Figure 1 : localisation du site sur une carte à 1/250000	12
Figure 2 : localisation du site sur une carte à 1/50000	13
Figure 3 : localisation du site sur une carte à 1/25000	14
Figure 4 : carte géologique du secteur de La Caroline	16
Figure 5 : localisation de la zone fouillée sur une vue aérienne	17
Figure 6 : localisation de la zone fouillée sur un MNT à 1/10000	18
Figure 7 : superposition du MNT et de la carte IGN à 1/25000	19
Figure 8 : localisation de l'habitation Favre sur des extraits des cartes du père Lombard (1717, à gauche) et de Dessingy (1764, à droite) © ANOM	20
Figure 9 : comparaison des productions et dépenses d'une habitation en 1848 et 1849 d'après Michel Favard ..	22
Figure 10 : extrait d'un plan de 1854 levé à vue pour la réalisation d'une route de Cayenne à Cacao © ANOM..	23
Figure 11 : extrait du plan d'arpentage de la succession Urbain Flotte (1861)	23
Figure 12 : plan général des vestiges de La Caroline (G. Lemaire, 2002)	27
Figure 13 : schéma des vestiges de la roucourie de La Caroline (Sarge, Gendron 2002 : 53)	28
Figure 14 : initiation à l'usage du théodolite	29
Figure 15 : visite guidée assurée par J-M. PrévotEAU lors des journées du patrimoine de 2016	30
Figure 16 : nettoyage de fragments de chaudrons par des élèves du collège Sainte-Thérèse	30
Figure 17 : plan général de la fouille à 1/1000	32
Figure 18 : plan général de la fouille à 1/500	33
Figure 19 : escalier monumental de La Caroline	34
Figure 20 : MNT du secteur de l'habitation Grand Marée	34
Figure 21 : nettoyage de la cuisine le premier jour de la fouille	35
Figure 22 : vestiges du dallage de la cuisine apparaissant sous la végétation	35
Figure 23 : murs de la cuisine apparaissant après le défrichage	35
Figure 24 : extension maximale de la fouille de la cuisine et emprise du sondage 1	36
Figure 25 : assemblage de céramique issu de l'US 1001 (630-0022)	37
Figure 26 : tesson de faïence à décor orientalisant issu de l'US 1002 (630-0023)	37
Figure 27 : flacon issu de l'US 1006B (630-0005)	37
Figure 28 : cheminée en zinc dans son contexte de découverte	37
Figure 29 : plan du secteur 1 après la fouille des couches 1001-1006 et avant l'ouverture du sondage 1 (échelle réduite à 1/50)	38
Figure 30 : vue zénithale de la cuisine extraite du modèle 3D © M. Mackiewicz	39
Figure 31 : diagramme stratigraphique du secteur 1	40
Figure 32 : plan et coupes du sondage 1	41
Figure 33 : négatif de poteau 1016 © M. Mackiewicz	42
Figure 34 : négatif de poteau 1022 © M. Mackiewicz	42
Figure 35 : vue générale du sol de la pièce occidentale de la cuisine © M. Mackiewicz	42
Figure 36 : vue de détail du potager © M. Mackiewicz	43
Figure 37 : vue générale du potager et du possible four © M. Mackiewicz	43
Figure 38 : vue générale du mur nord de la pièce orientale © M. Mackiewicz	43
Figure 39 : vue générale de l'US 1007 avant sa fouille © M. Mackiewicz	44
Figure 40 : galerie de la cuisine, vue de l'ouest © M. Mackiewicz	44
Figure 41 : détail de l'entrée de la pièce orientale © M. Mackiewicz	45
Figure 42 : escalier de la maison de maître au moment de sa mise au jour	45

Figure 43 : diagramme stratigraphique du secteur 2.....	46
Figure 44 : plan du sondage 2 (échelle réduite à 1/50).....	46
Figure 45 : coupes du sondage 2.....	47
Figure 46 : plan du sondage 3.....	48
Figure 47 : coupe du sondage 3.....	49
Figure 48 : vue générale de l'escalier de la maison de maître © M. Mackiewicz.....	50
Figure 49 : façade principale de la maison de maître de l'habitation Clément (Martinique) © Fondation Clément	50
Figure 50 : dégagement du sol de la maison de maître dans le sondage 3.....	51
Figure 51 : fragments de tuyaux de pipes provenant de la manufacture McDougall, US 2007 (630-0033).....	52
Figure 52 : fragments de tuyaux de pipes provenant de la manufacture L. Fiolet, US 2011 (630-0036).....	52
Figure 53 : tête de poupée en porcelaine (2007-CER-2/2011-CER-5), remontée, vue de profil et de face (630-0046, 630-0047).....	52
Figure 54 : buste de poupée en porcelaine (2007-CER-3 ; 630-0046), vu de face et de revers.....	52
Figure 55 : assiette en faïence fine de Gien (2011-CER-1, 630-0036).....	53
Figure 56 : pied de verre en cristal 2011-VER-9 (630-0011).....	53
Figure 57 : verre à pied 2011-VER-7 (630-0011).....	53
Figure 58 : col et goulot de la dame-jeanne 2007-VER-2 (630-0008).....	53
Figure 59 : détail d'une partie des tessons de bouteille mis au jour dans l'US 2011 (630-0011).....	53
Figure 60 : détail du cerclage de tonneau mis au jour dans l'US 2007.....	54
Figure 61 : récipient 2009-CER-1 (630-0034).....	54
Figure 62 : bouteille 2009-VER-1 (630-0009).....	54
Figure 63 : pied de verre 2010-VER-2 (630-0010).....	54
Figure 64 : bouchon en cristal 2010-VER-3 (630-0010).....	55
Figure 65 : boîtier de serrure mis au jour dans l'US 2010, dans son contexte de découverte.....	55
Figure 66 : vue du sondage 4 depuis le nord-est © M. Mackiewicz.....	55
Figure 67 : vue du mur de terrasse dans le sondage 5 © M. Mackiewicz.....	56
Figure 68 : vue de l'escalier de l'angle sud-ouest de la terrasse © M. Mackiewicz.....	56
Figure 69 : diagramme stratigraphique du secteur 3.....	56
Figure 70 : plan des sondages 4 et 5.....	57
Figure 71 : coupes des sondages 4 et 5.....	58
Figure 72 : amoncellement de briques mis au jour dans le sondage 5 (US 2012) © M. Mackiewicz.....	59
Figure 73 : tesson décoré 3004-CER-2 (630-0038).....	59
Figure 74 : élément en grès 3004-CER-1 (630-0038).....	59
Figure 75 : tesson de faïence fine à décor de pensées et d'ipomées (3004-CER-4 : 630-0038).....	59
Figure 76 : fragment d'assiette avec estampille partielle de la manufacture Viellard (3011-CER-4 ; 630-0041).....	59
Figure 77 : col de bouteille 3004-VER-1 (630-0014).....	60
Figure 78 : bouteille 3011-VER-1 (630-0016).....	60
Figure 79 : pot à moutarde 3005-VER-1 (630-0015) en haut, détail de l'inscription en bas.....	61
Figure 80 : plan du sondage 6.....	62
Figure 81 : vue générale du sondage 6.....	63
Figure 82 : répartition du corpus céramique par secteur.....	64
Figure 83 : répartition du nombre de restes de céramique par type de pâte et par secteur.....	64
Figure 84 : répartition du corpus céramique (en NMI) par forme et par secteur.....	64
Figure 85 : pipe décorée 2011-CER-4 (630-0036).....	65
Figure 86 : pipe archéologiquement quasi-complète 3011-CER-2 (630-0041).....	65
Figure 87 : tesson de céramique à décor "exotique" de chez Vieillard (630-0148).....	65

Figure 88 : tesson d'assiette en shellware (630-0143).....	65
Figure 89 : assiette de la manufacture Lebeuf, à Montereau (630-0142)	66
Figure 90 : répartition du corpus de verre par type de pâte et par secteur (en g).....	66
Figure 91 : répartition du corpus de verre par type de pâte et par secteur (en NMI)	66
Figure 92 : répartition du corpus de verre par type de pâte et par catégorie fonctionnelle (en NMI)	67
Figure 93 : fond de case gin bottle 2012-VER-1 (630-0012).....	67
Figure 94 : bouteille 3001-VER-1 (630-0013).....	67
Figure 95 : exemple de culot de bouteille à piqure haute Pt1-VER-2 (630-0017)	67
Figure 96 : fragment de pied de verre en cristal (630-0147).....	68
Figure 97 : quantification par catégorie et sous-catégorie des éléments métalliques issus des structures.....	70
Figure 98 : graphique de quantification et de répartition par catégorie	71
Figure 99 : plan de répartition du mobilier métallique par nombre de restes (NR) sur l'ensemble du site	72
Figure 100 : quantité d'objets métalliques par secteur (gris : NR, orange : NMI)	73
Figure 101 : quantité d'objets métalliques pour les secteurs 2 et 3	74
Figure 102 : exemples de pentures à volutes (Priess 2001, p. 68, fig. 11, f-g)	76
Figure 103 : mobilier métallique, planche 1 © J. Soulat	77
Figure 104 : mobilier métallique, planche 2 © J. Soulat	78
Figure 105 : typologie des cadenas en cœur de facture anglaises (Priess 2001 : 93, fig. 34, c-g)	79
Figure 106 : serrure à palastre de l'US 2010 © J. Soulat	80
Figure 107 : serrure à palastre de l'US 2010 © J. Soulat	81
Figure 108 : mobilier métallique, planche 3 © J. Soulat	82
Figure 109 : mobilier métallique, planche 4 © J. Soulat	84
Figure 110 : haches provenant du site Eva 2	85
Figure 111 : mobilier métallique, planche 5	86
Figure 112 : houes provenant de l'habitation Loyola © J. Soulat.....	87
Figure 113 : mobilier métallique, planche 6 © J. Soulat	89
Figure 114 : étrier de l'US 2009 © J. Soulat et comparaison iconographique (d'après Hecquet 1828)	90
Figure 115 : représentations du soldat d'infanterie marine entre la fin du XIX ^e et le début du XX ^e siècle (à gauche : d'après G. Scott, à droite : lithographie coloriée à la main, 1889)	91
Figure 116 : exemples de boutons d'infanterie marine coloniale (d'après Fallou 1915 : 283)	92
Figure 117 : marmite tripode venant de l'habitation Poulain, Cayenne (d'après Le Roux 1994 : t. 3, 656)	93
Figure 118 : reconstitution d'un robinet du même type que le fragment de cannelle de l'US 1001 © J. Soulat ..	93
Figure 119 : radiographie du porte-monnaie de la place Trémoille de Laval © Laboratoire LandArc	94
Figure 120 : balance à branches articulées de l'US 2009 © J. Soulat	94
Figure 121 : petite balance à fléau suspendu de l'US 2011 © J. Soulat	95
Figure 122 : grande balance à fléau suspendu de l'US 2011 © J. Soulat	95
Figure 123 : balance à fléau à suspension de la fin du XVIII ^e siècle (d'après Diderot, d'Alembert, 1752-1772, pl. 19)	96
Figure 124 : clou et tube en alliage cuivreux non identifiés © J. Soulat	96
Figure 125 : foyer de l'habitation Grand Marée	98
Figure 126 : modèle tridimensionnel de la cuisine d'après le relevé photogrammétrique © M. Mackiewicz	98
Figure 127 : hypothèse de travail de reconstitution de la cuisine © M. Mackiewicz	99
Figure 128 : modèle tridimensionnel de l'escalier de la maison de maître d'après le relevé photogrammétrique © M. Mackiewicz	99
Figure 129 : mise en évidence des zones de culture autour des bâtiments de La Caroline © M. Mackiewicz....	100
Figure 130 : possibles jardinets au sud-est de la cuisine.....	100

Inventaires

Unités stratigraphiques

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
1		cuisine		1001	remblai	sédiment meuble très hétérogène, chargé en matériaux de construction, perturbé par de multiples altérations naturelles (racines, terriers, etc.)	mélange d'humus et de remblai de démolition, côté ouest de la cuisine	verre, métal, faïence, brique	1008, 1026, 1027, 1029, 1030, 1031		1002, 1003, 1004, 1005, 1006		Terrain
1		cuisine		1002	remblai	sédiment meuble très hétérogène, chargé en matériaux de construction, perturbé par de multiples altérations naturelles (racines, terriers, etc.)	mélange d'humus et de remblai de démolition, côté est de la cuisine	clous, brique	1007, 1016, 1041		1001, 1003, 1004, 1005, 1006		Terrain

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
1		1		1003	remblai	sédiment meuble très hétérogène, chargé en matériaux de construction, perturbé par de multiples altérations naturelles (racines, terriers, etc.)	mélange d'humus et de remblai de démolition, au niveau du seuil de la pièce ouest	verre, clous, céramique (dont pipes), brique	1033		1001, 1002, 1004, 1005, 1006		Terrain
1		1		1004	remblai	sédiment meuble très hétérogène, chargé en matériaux de construction, perturbé par de multiples altérations naturelles (racines, terriers, etc.)	mélange d'humus et de remblai de démolition, dans l'angle sud-ouest de la cuisine	pipe, brique	1032		1001, 1002, 1003, 1005, 1006		Terrain

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
1		1		1005	remblai	sédiment meuble très hétérogène, chargé en matériaux de construction, perturbé par de multiples altérations naturelles (racines, terriers, etc.)	mélange d'humus et de remblai de démolition, au niveau de la galerie	verre, clous, brique	1035, 1039		1001, 1002, 1003, 1004, 1006		Terrain
1		1		1006	remblai	sédiment meuble très hétérogène, chargé en matériaux de construction, perturbé par de multiples altérations naturelles (racines, terriers, etc.)	mélange d'humus et de remblai de démolition, au-dessus du potager ; subdivisée artificiellement en 1006a (ouest), b (centre) et c (est) au cours de la fouille	faïence, métal	1044, 1048, 1049, 1050, 1051, 1053		1001, 1002, 1003, 1004, 1005		Terrain
1	SD1	1		1007	remblai	sédiment argileux avec des charbons, hétérogène, riche en mobilier	niveau d'abandon entre les deux pièces, utilisé comme remise	verre, brique, outils en fer	1013, 1036, 1037	1002			Terrain

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
1		1		1008	autre aménagement	amas de briques posées à plat dans l'angle nord-ouest de la cuisine, contre le potager	briques entreposées après l'abandon du site ?	brique, verre	1028	1001			Terrain
1	SD1	1		1009	maçonnerie	maçonnerie de tout venant, avec des inclusions de briques et de tuiles, liée à la terre	fondation du mur de séparation entre la pièce ouest et la zone centrale	brique, tuile	1011	1014		1010	Terrain
1	SD1	1		1010	maçonnerie	maçonnerie de tout venant, avec des inclusions de briques et de tuiles, liée à la terre	fondation d'un mur démoli entre la zone centrale et la pièce est		1011	1013		1009	Terrain
1	SD1	1		1011	dépôt naturel	sédiment argilo-sableux brun, avec de nombreuses inclusions de charbon et de radicelles	niveau de fondation des murs 1009 et 1010		1012	1009, 1010			Terrain
1	SD1	1		1012	dépôt naturel	sédiment argilo-sableux orangé relativement homogène	terrain "naturel"			1011			Terrain

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
1	SD1	1		1013	sol aménagé	sol en terre cuite rose-orangé (16 x 16 cm) reposant directement sur l'US 1011 et recouvrant les fondations 1009 et 1010	sol mis en place après la réunion des deux parties de la cuisine		1014, 1015, 1017	1007			Terrain
1	SD1	1		1014	mur	maçonnerie en appareil grossier de blocs majoritairement ferrallitiques liés à la terre	mur de séparation fondé sur 1009, contemporain du sol 1013, au sud de 1016		1009	1013, 1016, 1022, 1028	1015	1023	Terrain
1		1		1015	mur	maçonnerie en appareil grossier de blocs majoritairement ferrallitiques liés à la terre	mur de séparation fondé sur 1009, contemporain du sol 1013, au nord de 1016		1042	1013, 1016, 1017, 1028	1014	1023	Terrain
1		1		1016	négatif	espace rectangulaire vide entre 1014 et 1015	négatif de poteau, avec un carreau en terre cuite à sa base		1014, 1015	1002		1022, 1026	Terrain

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
1		1		1017	mur	maçonnerie de tout venant liée à la terre, liée au sol 1013 et postérieure aux murs 1015 et 1018	mur fermant l'espace entre les deux corps de bâtiment, côté nord		1015, 1018	1013			Terrain
1		1		1018	mur	maçonnerie associant briques et gros blocs (ferrallitiques, granitiques, grison), liés et enduits avec un mortier de chaux blanc	mur nord de la partie centrale de la cuisine			1017, 1019		1020, 1021	Terrain
1		1		1019	sol aménagé	sol en carreaux de terre cuite rectangulaires rose-orangé, de direction sud/nord	sol de la partie est de la cuisine, qui s'arrête au niveau de 1010 et 1018		1018, 1020, 1021	1041		1028	Phase d'étude

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
1		1		1020	mur	maçonnerie associant briques et gros blocs (ferraltiques, granitiques, grison), liés et enduits avec un mortier de chaux blanc	mur est de la cuisine			1019		1018, 1021	Phase d'étude
1		1		1021	mur	maçonnerie associant briques et gros blocs (ferraltiques, granitiques, grison), liés et enduits avec un mortier de chaux blanc	lambeau du mur sud de la pièce orientale			1019, 1037, 1040		1018, 1020	Phase d'étude
1		1		1022	négatif	espace rectangulaire vide entre 1014 et 1023	négatif de poteau, avec un carreau en terre cuite à sa base		1014, 1023	1005		1016, 1026	Phase d'étude
1		1		1023	mur	maçonnerie en appareil grossier de blocs majoritairement ferraltiques liés à la terre	mur sud de la cuisine, à l'est de l'entrée			1022, 1027, 1028, 1036		1014, 1015, 1024, 1025	Phase d'étude

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
1		1		1024	mur	maçonnerie en appareil grossier de blocs majoritairement ferrallitiques liés à la terre	mur sud de la cuisine, à l'ouest de l'entrée			1026, 1027, 1028, 1036		1014, 1015, 1023, 1025	Phase d'étude
1		1		1025	mur	maçonnerie en appareil grossier de blocs majoritairement ferrallitiques, ponctuellement granitiques, liés à la terre	mur ouest de la cuisine			1026, 1028		1014, 1015, 1023, 1024, 1051 ?	Phase d'étude
1		1		1026	négatif	espace rectangulaire vide (dans l'élévation) entre 1024 et 1025	négatif de poteau, avec un carreau en terre cuite cassé à sa base		1024, 1025	1001		1016, 1022	Phase d'étude
1		1		1027	sol aménagé	sol en grands carreaux de terre cuite carrés ; deux carreaux plus petits, aux extrémités, devaient supporter les piédroits	seuil de la porte de la cuisine		1023, 1024	1001			Phase d'étude

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
1		1		1028	sol aménagé	sol en carreaux de terre cuite rectangulaires rose-orangé de direction sud/nord, similaire à 1019, enchevêtré avec 1029	sol de la partie ouest de la cuisine		1014, 1015, 1023, 1024, 1025, 1042, 1043, 1047	1008		1019, 1029, 1030, 1031	Phase d'étude
1		1		1029	sol aménagé	dalles de calcaire disposées dans l'alignement de l'entrée, enchevêtrées avec 1028	allée centrale de la cuisine			1001		1028, 1030, 1031	Phase d'étude
1		1		1030	sol aménagé	dalle de calcaire parallèle à 1031	support d'évier ?			1001		1028, 1029, 1031	Phase d'étude
1		1		1031	sol aménagé	dalle de calcaire parallèle à 1030	support d'évier ?			1001		1028, 1029, 1030	Phase d'étude
1		1	galerie sud de la cuisine	1032	maçonnerie	maçonnerie associant blocs ferrallitiques et granitiques, liés au mortier de chaux	niveau de fondation de la galerie			1004, 1033			Phase d'étude

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
1		1	galerie sud de la cuisine	1033	mur	maçonnerie associant blocs ferrallitiques (en élévation) et granitiques (plutôt au contact avec le massif de fondation)	extrémité ouest du mur de la galerie		1032	1003, 1035, 1036	1034		Phase d'étude
1		1	galerie sud de la cuisine	1034	mur	maçonnerie associant blocs ferrallitiques (en élévation) et granitiques (plutôt au contact avec le massif de fondation)	extrémité est du mur de la galerie			1035, 1036	1033	1023	Phase d'étude
1		1	galerie sud de la cuisine	1035	négatif	espace carré vide (dans l'élévation) entre 1033 et 1034	négatif de poteau		1033, 1034	1005			Phase d'étude
1		1	galerie sud de la cuisine	1036	sol aménagé	sol en carreaux de terre cuite carrés de divers modules	sol de la galerie		1023, 1024, 1033, 1034	1007, 1039		1027, 1037	Phase d'étude

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
1		1		1037	sol aménagé	sol en carreaux de terre cuite rose-orangé de direction est/ouest	seuil de l'espace entre les deux pièces		1021	1007			Phase d'étude
1		1		1038	sol aménagé	bloc de granit au pied de la galerie, dans l'axe de l'entrée de la pièce orientale	seuil de l'entrée de la pièce orientale			1005		1036 ?	Phase d'étude
1		1		1039	altération	sédiment sablo-argileux brun hétérogène avec des carreaux de terre cuite disposés dans tous les sens	arrachement du sol 1036		1036	1005			Phase d'étude
1		1		1040	négatif	espace carré vide dans l'angle sud-est de 1021	négatif de poteau, avec un carreau en terre cuite à sa base		1021	1005			Phase d'étude
1		1		1041	autre aménagement	bloc de granit inséré dans le sol 1019	support ? réparation ?		1019	1002			Phase d'étude

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
1		1	potager	1042	maçonnerie	maçonnerie de blocs ferrallitiques et granitiques, en partie démontée	four ?			1015, 1028, 1043			Phase d'étude
1		1	potager	1043	maçonnerie	maçonnerie associant de gros blocs ferrallitiques et des blocs granitiques, avec des tuiles en réagrèage	massif du potager, côté est		1042	1028, 1044 ?, 1046	1047		Phase d'étude
1		1	potager	1044	maçonnerie	blocs majoritairement granitiques posés à plat	partie arrière du potager, foyer est		1043 ?	1006		1049	Phase d'étude
1		1	potager	1045	maçonnerie	bande de carreaux de terre cuite partiellement conservée	partie avant du potager, foyer est		1043, 1046	1053		1050	Phase d'étude
1		1	potager	1046	mur	blocs ferrallitiques sans liant observable	division centrale du potager		1043, 1047	1045, 1050			Phase d'étude

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
1		1	potager	1047	maçonnerie	maçonnerie associant de gros blocs ferrallitiques et des blocs granitiques, avec des tuiles en réagrèage	massif du potager, côté ouest			1028, 1046, 1049 ?, 1052	1043		Phase d'étude
1		1	potager	1048	maçonnerie	lit de tuiles avec un fort pendage côté ouest	vestige de la partie sommitale du potager ?		1052	1006			Phase d'étude
1		1	potager	1049	maçonnerie	blocs majoritairement ferrallitiques posés à plat	partie arrière du potager, foyre ouest		1047 ?	1006		1044	Phase d'étude
1		1	potager	1050	maçonnerie	lit de tuiles posées à plat	partie avant du potager, foyer ouest		1046, 1052	1006		1045	Phase d'étude
1		1	potager	1051	mur	maçonnerie en tout venant (blocs ferrallitiques et granitiques), sans liant visible	mur nord de la cuisine, derrière le potager			1006		1025 ?	Phase d'étude

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
1		1	potager	1052	mur	maçonnerie de faible épaisseur associant briques et petits moellons ferrallitiques	mur ouest du potager		1047	1048, 1050			Phase d'étude
1		1	potager	1053	maçonnerie	tuiles posées de chant sur 1045	aménagement du fourneau		1045	1006			Phase d'étude
2	SD 2	2		2001	remblai	sédiment très hétérogène mélangé à l'humus, avec de nombreux fragments de briques	humus au-dessus de l'escalier ouest	céramique, verre, clous	2007		2010	2002, 2009	Terrain
2	SD 2	2		2002	remblai	sédiment très hétérogène brun-orangé mélangé à l'humus	humus recouvrant la galerie ouest dans l'axe de l'entrée	clous	2003, 2004		2009	2001, 2010	Terrain
2	SD 2	2	galerie ouest de la maison	2003	sol aménagé	briques posées à plat, liées à la terre	sol de la galerie ouest		2005	2002	2014	2004	Terrain
2	SD 2	2	galerie ouest de la maison	2004	sol aménagé	briques posées sur chant, liées à la terre	seuil de la galerie ouest ?		2005	2002		2003	Terrain

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
2	SD 2	2	galerie ouest de la maison	2005	remblai	sédiment brun compact	remblai de pose du sol de la galerie ouest		2006	2003, 2004			Terrain
2	SD 2	2	galerie ouest de la maison	2006	maçonnerie	blocs ferralitiques et ponctuellement granitiques épannelés, liés à la terre, avec des inclusions de brique	fondation ouest de la maison		2008	2005, 2007, 2011			Terrain
2	SD 2	2		2007	remblai	sédiment argileux ocre hétérogène, avec de nombreuses inclusions de charbon	remblai	clous, céramique (pipe, bouton)	2006, 2023	2001	2011		Terrain
2	SD 2	2	galerie ouest de la maison	2008	maçonnerie	blocs granitiques et ponctuellement ferralitiques épannelés, liés à la terre, avec des inclusions de brique et de charbon	massif de fondation du mur de terrasse ouest			2006, 2017		2016	Terrain

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
2	SD 3	2		2009	remblai	sédiment très hétérogène mélangé à l'humus, avec de nombreux fragments de briques	humus recouvrant la galerie au sud de l'escalier ouest	verre, métal, céramique, briques	2011		2002	2001, 2010	Terrain
2	SD 3	2		2010	remblai	sédiment très hétérogène mélangé à l'humus, avec de nombreux fragments de briques	humus recouvrant la fondation au sud de l'escalier ouest	verre, métal, céramique, briques	2013, 2014, 2015		2001, 2012	2002, 2009	Terrain
2	SD 3	2		2011	remblai	sédiment sablo-argileux brun foncé hétérogène, chargé en racines	remblai	verre, métal, céramique	2006	2009	2007		Terrain
2	SD 3	2		2012	remblai	sédiment très hétérogène mélangé à l'humus, avec de nombreux fragments de briques	humus au-dessus de la partie non sondée de l'escalier	verre, métal, céramique			2001, 2010		Terrain
2	SD 3	2		2013	sol aménagé	carreaux de terre cuite rose orangé (17 x 17 x 2,5 cm) liés à la terre	sol de la maison			2010		2014	Terrain

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
2	SD 3	2	galerie ouest de la maison	2014	sol aménagé	briques posées à plat, liées à la terre	sol de la galerie ouest ?			2010	2003	2013	Phase d'étude
2	SD 3	2		2015	remblai	amas de briques posées à plat ou sur chant, reposant sur le sol 2014	matériaux issus de la démolition de la maison de maître		2014	2010			Phase d'étude
2	SD2	2	escalier ouest	2016	maçonnerie	blocs ferrallitiques épannelés liés à la terre	assise de la première marche			2017		2008	Phase d'étude
2	SD2	2	escalier ouest	2017	sol aménagé	carreaux de terre cuite rose orangé de petit module	sol de la première marche		2008, 2016	2018			Phase d'étude
2	SD2	2	escalier ouest	2018	sol aménagé	blocs granitiques liés à la terre	assise de la deuxième marche		2017	2019			Phase d'étude
2	SD2	2	escalier ouest	2019	sol aménagé	carreaux de terre cuite de grand module	sol de la deuxième marche		2018	2020			Phase d'étude
2	SD2	2	escalier ouest	2020	sol aménagé	briques posées sur chant, liées à la terre	bordure de la troisième marche		2019	2021			Phase d'étude
2	SD2	2	escalier ouest	2021	sol aménagé	carreaux de terre cuite de grand module	sol de la troisième marche		2020	2022			Phase d'étude

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
2	SD2	2	escalier ouest	2022	sol aménagé	briques posées sur chant, liées à la terre	bordure de la quatrième marche		2021	2023			Phase d'étude
2	SD2	2	escalier ouest	2023	sol aménagé	carreaux de terre cuite de grand module	sol de la quatrième marche		2022	2007			Phase d'étude
3	SD4	3		3001	remblai	mélange d'humus et de matériaux de construction	mélange d'humus et de niveau d'abandon	verre, métal	3002, 3005		3016	3015	
3	SD4	3		3002	sol aménagé	carreaux de terre cuite orangée (16 x 16 cm)	sol de l'économat		3006	3001			
3	SD4	3		3003	maçonnerie	blocs ferrallitiques liés à la terre	mur nord de l'économat, partie ouest		3009	3001, 3004, 3005	3008	3007	
3	SD4	3		3004	remblai	humus mêlé à des éléments de construction, plus compact que l'US 3001	remblai humifère	verre, faïence, fer	3003, 3008	3016			
3	SD4	3		3005	remblai	sédiment argileux homogène brun, avec de petites racines	remblai entre les murs 3003 et 3007	métal, céramique	3003, 3007, 3008	3001			

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
3	SD4	3		3006	remblai	sédiment compact hétérogène	remblai de nivellement, sous le sol 3002		3007	3002			
3	SD4	3		3007	maçonnerie	blocs ferrallitiques liés à la terre	mur ou terrasse ?		3009	3005, 3006		3003, 3008	
3	SD4	3		3008	maçonnerie	blocs ferrallitiques liés à la terre	mur nord de l'économat, partie est		3009	3004	3003	3007	
3	SD5		terrasse	3009	maçonnerie	gros blocs épannelés, essentiellement ferrallitiques, avec des assises de nivellement en brique	mur de terrasse ouest		3014	3003, 3007, 3008, 3010			
3	SD5		escalier de la terrasse	3010	maçonnerie	maçonnerie grossière faite de blocs liés à la terre, appuyée contre le mur de terrasse	escalier sud-ouest		3009	3011			
3	SD5			3011	remblai	sédiment argilo-sableux hétérogène, chargé en racines et en artefacts	remblai lié à la construction de la terrasse ?	céramique, verre, métal	3010	3012			

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
3	SD5			3012	remblai	lit de briques, pour la plupart entières, reposant sur l'US 3011	niveau de démolition	briques	3011	3015			
3	SD5			3013	dépôt naturel	sédiment sablo-argileux homogène, brun, apparaissant au niveau de la fondation du mur 3009	terrain "naturel" au moment de la construction de la terrasse			3014			
3	SD5		terrasse	3014	maçonnerie	maçonnerie en tout-venant, avec un léger contre-fruit, liée à la terre et mise en place dans l'US 3013	massif de fondation du mur de terrasse ouest		3013	3009			
3	SD5			3015	dépôt naturel	humus	humus		3012			3011, 3016	
3	SD5			3016	dépôt naturel	humus	humus		3004		3001	3015	Phase d'étude
4	SD6	4		4001	dépôt naturel	humus	humus		4002, 4003, 4004				
4	SD6	4		4002	remblai	sédiment sableux hétérogène humifère	remblai d'abandon	verre, métal, céramique		4001	4003		

Secteur	Sondage	Bâtiment	Structure	US	Type	Description	Interprétation	Mobilier	US antérieures	US postérieures	US équivalentes	US synchrones	Enregistrement
4	SD6	4		4003	remblai	sédiment sableux hétérogène humifère, plus riche en mobilier que 4002	remblai d'abandon	verre, métal		4001	4002		
4	SD6	4		4004	maçonnerie	appareil grossier de blocs ferralitiques et granitiques liés à la terre	mur intérieur			4001			
4	SD6	4		4005	maçonnerie	appareil grossier de blocs ferralitiques et granitiques liés à la terre	mur intérieur			4001		4004	Phase d'étude
4	SD6	4		4006	maçonnerie	appareil grossier de blocs ferralitiques et granitiques liés à la terre	mur intérieur			4001			Phase d'étude

Céramique

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Nb pans	Nb bord	Nb fond	Nb Total	NMI p	Mass e (g)	Observations	Provenance	Datation	Référence	N° d'inventaire CCE
1		1001	1001-CER-1	faïence fine/creamware	bol	pâte beige semi-épaisse homogène ; décor floral bleu face externe	2			2	1	43	pâte similaire à Pt4-CER-1	Gien ?	ap. 1821		630-0022
1		1001		terre à pipe	pipe	pâte blanche, dont une avec un fourneau entier et l'autre avec un fourneau partiel, avec un décor en pointillés au niveau de la gueule et un fragment de tuyau ; aucun fragment n'est marqué	1	2		3	2	21			XIXe		630-0022
1		1002		faïence fine/creamware	réipient	pâte beige clair homogène	3		1	4	1	22					630-0023
1		1002		commune	réipient	pâte brun-beige avec des inclusions micacées ; glaçure marron orangé	1			1	1	7					630-0023
1		1002	1002-CER-1	faïence fine/creamware	assiette	pâte beige semi-épaisse homogène ; décor violet (bandeau sur un tesson, sommet de bâtiment sur un autre)	1	1		2	1	12	décor d'inspiration chinoise ?		ap. 1840	Henriot 2011 : 126	630-0023
1		1003		faïence fine/creamware	réipient	pâte blanc-beige fine à semi-épaisse ; décor floral bleu	1	1		2	1	10					630-0025
1		1003		porcelaine	assiette	pâte blanche fine homogène	2	2		4	1	37					630-0025
1		1003		commune	réipient	pâte brun-beige ; glaçure marron orangé	1			1	1	7					630-0025

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Nb panses	Nb bord	Nb fond	Nb Total	NMI p	Mass e (g)	Observations	Provenance	Datation	Référence	N° d'inventaire CCE
1		1003		terre à pipe	pipe	pâte blanche (kaolin), 2 fourneaux entiers dont 1 avec le chiffre 5 gravé sur l'éperon et estampille (LF entremêlés) sous ce dernier	4	2		6	3	28		Saint-Omer, manufacture Louis Fiolet	XIXe	Pour l'identification de l'estampille : « Des objets du XIXe s. inhumés avec dévotion dans l'église de Verneuil-sur-Seine », sur archeologie.yvelines.fr , vu le 17/04/2019	630-0025
1		1004	1003-CER-1	terre à pipe	pipe	fragment de tuyau estampillé « L. Fiolet à St Omer », diam. 0,4	1			1	1	2		Saint-Omer, manufacture Louis Fiolet	XIXe		630-0026
1		1005		terre à pipe	pipe	2 fragments de tuyaux, 1 diam. 0,2, l'autre estampillé « L. Fiolet à St Omer », diam. 0,4	2			2	2	4		Saint-Omer, manufacture Louis Fiolet	XIXe		630-0027
1		1007		commune	jatte	pâte orangée homogène, glaçure translucide sur la face intérieure		1		1	1	127					630-0029
1		1007		faïence fine/creamware	assiette	pâte beige clair homogène, décor de bandeaux vert et violet	1			1	1	8					630-0029
1		1007		commune	réceptif	pâte beige semi-fine, glaçure verte à l'extérieur	4			4	1	16					630-0029
1		1007		porcelaine	réceptif	pâte blanche fine homogène	1			1	1	1					630-0029
1		1007		commune	indéterminé	pâte orangée homogène, glaçure beige clair	1			1	1	1					630-0029
1		1007	1007-CER-1	terre à pipe	pipe	tuyau diam. 0,5, initiales GL	1			1	1	1		Glasgow, McDougall	ap. 1847		630-0029
Total secteur 1							27	9	1	37	21	347					

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Nb pans	Nb bord	Nb fond	Nb Total	NMI p	Mass e (g)	Observations	Provenance	Datation	Référence	N° d'inventaire CCE
2		2001		commune	jarre	pâte orangée épaisse, glaçure marron face externe et jaunâtre face interne	3		1	4	1	621					630-0030
2		2001		porcelaine	assiette	pâte blanche fine homogène	1			1		15					630-0030
2		2001		terre à pipe	pipe	Fragments de tuyaux, pâte grise fine, diam. 0,3	2			2	1	1					630-0030
2		2007	2007-CER-1	faïence	marmite	pâte beige semi-épaisse ; glaçure marron face interne ; départ de bouton de préhension		1		1	1	84		Vallauris ?			630-0033
2		2007		faïence	réceptif	pâte brun-beige, glaçure vert-jaune	1			1	1	2					630-0033
2		2007		porcelaine	assiette	pâte blanche fine homogène		1		1	1	12					630-0033
2		2007		faïence fine/creamware	assiette	pâte beige clair homogène, décor de bandeaux noirs et violets	1			1	1	1					630-0033
2		2007		terre à pipe	pipe	Fragments de tuyaux, pâte blanc-beige fine caractérisée par de fines stries longitudinales, diam. 0,2 à 0,6 ; l'un des fragments porte l'inscription « L Fiolet St Omer » ; un autre conserve son éperon, non estampillé	10			10	10	22		Saint-Omer, manufacture Louis Fiolet	XIXe		630-0033
2		2007		terre à pipe	pipe	fragments de tuyaux, pâte blanche homogène, diam. 0,2 à 0,4	5			5	5	7					630-0033

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Nb pans	Nb bord	Nb fond	Nb Total	NMI p	Mass e (g)	Observations	Provenance	Datation	Référence	N° d'inventaire CCE
2		2007		terre à pipe	pipe	fragments de tuyaux de pipe, pâte grise à gris-beige, dont deux fragments marqués « Glasgow » d'un côté et « McDougall » de l'autre (l'un entier, l'autre partiellement conservé), diam. 0,4 à 0,6	6			6	3	15		Glasgow, McDougall	ap. 1847	Catalogue en ligne de l'université de Yale, discover.odai.yale.edu/ydc/Record/2560687, vu le 17/04/2019	630-0033
2		2007		terre à pipe	pipe	fourneaux entiers à pâte grise à beige, sans estampille sur l'éperon, mais avec le même décor de stries longitudinales et de volutes vers le bord, diam. 2,3		3		3	3	42		Saint-Omer, manufacture Louis Fiolet	v. 1846	Catalogue de la manufacture L. Fiolet, 1846	630-0033
2		2007		terre à pipe	pipe	fragments de fourneaux à pâte grise à beige, diam. 2,3 max	8	5		13	5	37					630-0033
2		2007	2007-CER-2	porcelaine	poupée	2 fragments de la tête d'une poupée en porcelaine blanche, pâte homogène, ainsi qu'un pied fragmentaire	2		1	3	1	15	remonte avec 2011-CER-5	Allemagne ?	1875-1925	www.pop.culture.gouv.fr/notice/joconde/M0354000243, consulté le 17/04/2019	ex-630-0033, remis avec 630-0047

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Nb panses	Nb bord	Nb fond	Nb Total	NMI p	Mass e (g)	Observations	Provenance	Datation	Référence	N° d'inventaire CCE
2		2007	2007-CER-3	porcelaine	poupée	pâte blanche fine homogène ; tête de femme avec les cheveux ondulés, une tresse à l'arrière, visage rond, pas d'oreille visible ; traces de peinture rouge sur la bouche, porcelaine légèrement rosée au niveau des joues et du front, plus jaune au niveau des cheveux ; buste sans épaules, percé de trous d'1,5 mm en vis à vis de part et d'autre, creux à l'intérieur ; hauteur 3, largeur 6 au niveau du buste, trous à 0,4 du bas ; hauteur tête 3 ; largeur tête sans cheveux 1,5		2		2	1	27	Le musée Albert Demard (Haute-Saône) conserve deux poupées très proches, l'une avec un visage et des cheveux similaires en parian, mais un cou plus long, l'autre avec un visage plus enfantin et un cou court (cf 2011-CER-5) ; le style de coiffure est populaire dans l'Angleterre victorienne entre 1850 et 1880	Allemagne ?	1850-1880	www.pop.culture.gouv.fr/notice/joconde/M0354000244 , consulté le 17/04/2019	630-0046
2		2009	2009-CER-2	commune	jarre	pâte beige orangé parfois surcuite (traces noires), glaçure verte à l'extérieur sauf sur l'anse (des deux côtés)	16			16	1	334	probablement le même individu que 2010-CER-1				630-0034
2		2009	2009-CER-1	faïence	lampe	pâte beige orangé parfois surcuite (traces noires), glaçure verte des deux côtés ; pot avec une anse et un trou au fond de diam. 3,7 ; le fond est intégralement conservé, la hauteur non ; pas	2		4	6	1	104	Peut-être le réservoir d'une lampe à pétrole ou à essence, selon les modalités décrites pour une lampe à pétrole conservée à Vire (le		ap. 1860 si lampe à pétrole	www.pop.culture.gouv.fr/notice/joconde/06720165806 , consulté le 17/04/2019	630-0034

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Nb pans	Nb bord	Nb fond	Nb Total	NMI p	Mass e (g)	Observations	Provenance	Datation	Référence	N° d'inventaire CCE
						de trace de chauffe							réservoir contient le combustible et est traversé par la mèche, mais n'est pas soumis à la flamme)				
2		2009		faïence fine	assiette	pâte beige semi-fine homogène ; traces noires sur les deux faces (décor ou chauffe)		1		1	1	18		Gien			630-0034
2		2009		faïence fine/creamware	pot	pâte beige homogène, diam. Int. 2,8			1	1	1	10	probablement un petit pot à moutarde				630-0034
2		2009		terre à pipe	pipe	Fragments de tuyaux, pâte blanc-beige fine	1			1	1	2		Saint-Omer ?			630-0034
2		2010	2010-CER-1	commune	jarre	pâte beige orangé parfois surcuite (traces noires), glaçure verte à l'extérieur sauf sur l'anse (des deux côtés)	23		2	25	1	435	probablement le même individu que 2009-CER-2				630-0035
2		2010		faïence	réceptif	pâte beige orangé semi-épaisse avec une glaçure gris-vert face externe	16			16	1	57					630-0035
2		2010		faïence	plat	pâte beige orangé semi-épaisse, glaçure blanche face interne, marron face externe ; départ d'anse ; lèvres carénées		1		1	1	11	bol à boutons de préhension, plat de service				630-0035
2		2010		porcelaine	aiguière	pâte blanche semi-épaisse homogène		1	4	5	1	158					630-0035

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Nb pans	Nb bord	Nb fond	Nb Total	NMI p	Mass e (g)	Observations	Provenance	Datation	Référence	N° d'inventaire CCE
2		2011	2011-CER-1	faïence fine	assiette	pâte beige clair semi-fine homogène avec traces de chauffe des deux côtés ; estampille « Gien aux expositions » au dos ; archéologiquement complète (fond entier diam. 10, diam. Ext. 24)		9	5	14	1	253		Gien	ap. 1875		630-0036
2		2011		faïence fine/creamware	réipient	pâte beige clair semi-fine homogène	2			2	1	3					630-0036
2		2011	2011-CER-2	faïence fine/creamware	réipient	pâte beige clair homogène, glaçure blanche, décor bleu face externe		1		1	1	3					630-0036
2		2011	2011-CER-3	commune	jarre	pâte beige orangé parfois surcuite (traces noires), glaçure verte à l'extérieur, départ de préhension, traces de chauffe à l'intérieur	12			12	1	224					630-0036
2		2011		porcelaine	plat de service	pâte blanche homogène		2		2	1	6					630-0036
2		2011		grès	bouteille	pâte gris clair homogène, glaçure transparente couvrante grise interne et externe, sauf sur le fond (seulement interne) ; diam. 7 à la base	10		4	14	1	130	bouteille ou vase				630-0036
2		2011	2011-CER-4	terre à pipe	pipe	fourneau en pâte grise, traces de chauffe, décor avec un arbuste		1		1	1	9					630-0036

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Nb pans	Nb bord	Nb fond	Nb Total	NMI p	Mass e (g)	Observations	Provenance	Datation	Référence	N° d'inventaire CCE
2		2011		terre à pipe	pipe	Fragments de tuyaux, pâte beige clair homogène, traces de chauffe ; inscriptions partiellement conservées « McDougall » et « Glasgow » sur les deux, dans des cartouches	2			2	2	7		Glasgow, McDougall	ap. 1847		630-0036
2		2011		terre à pipe	pipe	Fragments de tuyaux et d'au moins deux fourneaux, pâte blanche à beige (grise suite à chauffe) homogène ; 4 individus marqués « L. Fiolet » et au moins partiellement « A St Omer »	5	1		6	7	41					630-0036
2		2011	2011-CER-5	porcelaine	poupée	pâte blanche fine homogène ; moitié inférieure du visage d'une poupée légèrement bleutée ; largeur 2,2		1		1	0	4	remonte avec 2007-CER-2 ; cf 2007-CER-3 pour l'explication ; ressemble à un modèle de la manufacture Kling (1834-1941), qui a commencé à fabriquer des poupées autour de 1870	Allemagne ?	1875-1925	www.pop.culture.gouv.fr/notice/joconde/M0354000243 , consulté le 17/04/2019	630-0047
2		2012		terre à pipe	pipe	fragment de tuyau, pâte beige clair chauffé	1			1	1	1					630-0037
2		2012		commune	réipient	pâte orangée fine, glaçure verte face externe	1			1	1	27					630-0037

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Nb pans	Nb bord	Nb fond	Nb Total	NMI p	Mass e (g)	Observations	Provenance	Datation	Référence	N° d'inventaire CCE
Total secteur 2							130	30	22	182	61	2738					
3		3004	3004-CER-1	grès	préhension	pâte rouge avec des inclusions blanches, plutôt homogène, glaçure marron, forme ovoïde, diam. 0,7 max, hauteur 1,8		1		1	1	3					630-0038
3		3004		commune	indéterminé	pâte orangée jaunâtre semi-épaisse avec des inclusions grossières transparaissant bien du côté glaçuré et des traces de doigts faisant penser à une reprise par modelage d'une céramique tournée ; glaçure marron sur une face	3			3	1	17					630-0038
3		3004		porcelaine	réipient	pâte blanche homogène	1	1		2	1	2					630-0038
3		3004	3004-CER-2	faïence fine/creamware	indéterminé	pâte beige clair homogène, décor vert par décalcomanie sur une face représentant 3 têtes de chevaux (1 blanc et 2 noirs) attelés et un corps (blanc), avec des oeilères	1			1	1	2					630-0038
3		3004		faïence	réipient	pâte beige clair glaçure blanche sur les deux faces	1			1	1	5					630-0038
3		3004		faïence	réipient	pâte blanche fine homogène, glaçure gris-bleu sur les deux faces	2			2	1	5					630-0038

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Nb pans	Nb bord	Nb fond	Nb Total	NMI p	Mass e (g)	Observations	Provenance	Datation	Référence	N° d'inventaire CCE
3		3004		grès	tasse	pâte beige homogène, glaçurée des deux côtés ; décor de trois lignes verticales bleues parallèles non équidistantes partant du bord, avec lacune de glaçure au départ de l'anse		1		1	1	3					630-0038
3		3004	3004-CER-3	commune	pot	pâte gris-rose, visiblement chauffée, avec des inclusions grossières de chamotte, de quartz et de végétaux ; face externe lissée, face interne avec glaçure marron ; deux bandes parallèles à la lèvre au niveau du col ; diam. 22 max à l'intérieur ; forme fermée, mais bombée		1		1	1	16					630-0038
3		3004		commune	réceptif	pâte rose-gris, inclusions grossières de quartz et mica, chauffée, traces de glaçure ayant coulé sur la face externe, glaçure marron clair sur la face interne	8			8	1	69	forme ouverte, probablement un plat ou une écuelle				630-0038
3		3004	3004-CER-4	faïence fine/creamware	bol	pâte beige clair, glaçure bleu pâle, décor bleu foncé : face interne un décor floral (ipomée=blue star, ombrage au niveau de la lèvre ; face externe décor				0		6	la présence simultanée de pensées et d'ipomées (liseron) sur des faïences fines est attestée sur les pièces au décor dit	Bordeaux, Vieillard	ap. 1850		630-0038

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Nb panse	Nb bord	Nb fond	Nb Total	NMI p	Mass e (g)	Observations	Provenance	Datation	Référence	N° d'inventaire CCE
						floral (pensées) ; diam. Ouv. 11							« Flora au liseron » de Creil ou Volubilis de Vieillard				
3		3004		terre à pipe	pipe	Fragments de tuyaux + 2 fragments de founreaux, pâte blanche, grise ou rosée (2 individus), marque Fiolet sur l'individu blanc	15	2		17	5	21		Saint-Omer, manufacture Louis Fiolet			630-0038
3		3005		commune	forme à sucre	pâte orangée semi-épaisse homogène, glaçure marron face externe près de la lèvre, pas sur la panse ; engobe jaunâtre à l'intérieur ; forme ouverte diam.ouv. 24 ; stries larges extérieures	2	1		3	1	19					630-0040
3		3005		commune	indéterminé	pâte orangée homogène	1			1	1	11					630-0040
3		3005		faïence fine	indéterminé	pâte beige orangé, glaçure couvrante blanche face interne, marron face externe	1			1	1	8	cul noir ?		ap. 1760		630-0040
3		3011		commune	indéterminé	pâte beige avec quelques inclusions de quartz, chauffée à coeur (couleur noire sur la tranche et en face externe), glaçure marron clair à ocre en face interne	4			4	2	28					630-0041

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Nb pans	Nb bord	Nb fond	Nb Total	NMI p	Mass e (g)	Observations	Provenance	Datation	Référence	N° d'inventaire CCE
3		3011		commune	indéterminé	pâte orangée, glaçurée face externe (lèvre jaune et marron dessous)		1		1	1	2					630-0041
3		3011		faïence fine/creamware	Identification	pâte beige clair, décor floral bleu en face externe	1			1	1	1					630-0041
3		3011	3011-CER-1	terre à pipe	pipe	fragments de tuyaux, pâte blanc-gris, un des fragments porte l'inscription « Gambier »	5			5	1	9		Givet, Gambier	1780-1926	tobaccopieartistory.blogspot.com/2016/02/givet-gambier-and-blanc-garin.html, consulté le 18/04/2019	630-0041
3		3011	3011-CER-2	terre à pipe	pipe	fragments de tuyaux, pâte blanche, inscription « L. Fiolet St Omer », fourneau entier diam. Ouv. 2 (pas de remontage certain)	3	1		4	1	18					630-0041
3		3011		terre à pipe	pipe	fragments de fourneaux, pâte gris-blanc, dont deux avec une ligne en pointillés à 0,1 du bord		3		3	2	11					630-0041
3		3011		porcelaine	pot	pâte blanche homogène, pot diam ouv 6		1	1	2	1	9	pot à moutarde ?				630-0041
3		3011	3011-CER-4	faïence fine/creamware	assiette	pâte beige clair homogène, fragment d'estampille avec des volutes (marque Vieillard à l'écusson de Bordeaux entourée de deux femmes)			1		1	5	probablement un fond d'assiette	Bordeaux, Vieillard	ap. 1865		630-0041
3		3011		faïence fine/creamware	indéterminé	pâte beige clair homogène, bord d'une forme		1		1	1	1					630-0041

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Nb pans	Nb bord	Nb fond	Nb Total	NMI p	Mass e (g)	Observations	Provenance	Datation	Référence	N° d'inventaire CCE
						ouverte, lèvre saillante											
3		3011		faïence fine/creamware	tasse	pâte beige clair homogène, bord droit, lèvre ronde, émail beige sur les deux faces	2	2		4	1	19					630-0041
3		3011		faïence fine/creamware	indéterminé	pâte beige clair homogène, bord droit		1		1	1	1					630-0041
3		3011	3011-CER-3	faïence fine/creamware	assiette creuse	pâte beige clair homogène, nombre 21 imprimé au dos, glaçure blanc crème des deux côtés, diam base 12, diam ouv 20	11	5		16	1	85					630-0041
3		3011		porcelaine	assiette	pâte blanche homogène	6	4		10	3	11					630-0041
Total secteur 3							67	26	2	94	34	387					
4		4003		faïence	indéterminé	pâte beige clair glaçure blanche sur les deux faces	1			1	1	1					630-0156
4		4003		faïence	assiette	pâte beige clair glaçure blanche sur les deux faces, verte sur le bord intérieur (shellware)	1			1	1	1	Cf 630-0141 (pillage)7				630-0156
4		4003		commune	indéterminé	pâte rouge brique glaçurée marron avec une trace de bandeau noir	1			1	1	1					630-0156
4		4002		commune	forme à sucre	pâte rouge orangé, glaçure translucide ou beige sur la face interne et sur la lèvre		1		1	1	72					630-0155
Total secteur 4							3	1	0	4	4	75					

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Nb panses	Nb bord	Nb fond	Nb Total	NMI p	Mass e (g)	Observations	Provenance	Datation	Référence	N° d'inventaire CCE
		Pt4	Pt4-CER-1	faïence	bol	pâte gris-blanc, glaçure blanche couvrante des deux côtés, décor décalcomanie en fuschia, motif de rose, forme ouverte, diam. 10 arrête de la panse	1			1	1	11	seule la manufacture de Gien semble proposer des motifs de cette couleur	Gien ?			630-0044
		Pt4	Pt4-CER-2	faïence	bol	pâte gris-blanc, glaçure blanche couvrante des deux côtés, décor par moulage : ligne sinusoïdale près de la lèvre, motif floral sur la panse		1		1	1	9	des moules pour ce type de décor ont été trouvés lors des sondages autour de la faiencerie Vieillard à Bordeaux	Bordeaux ?			630-0044
Total divers							1	1	0	2	2	20					
TOTAL							228	67	25	319	122	3567					

Terre cuite architecturale

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Description	Dimensions	Nb Total	NMIp	Masse (g)	Observations	Datation	N° d'inventaire CCE
1		1002		brique	pâte orangée avec trace de patte d'animal	15,1(min)x11,7x5	1	1	1437			630-0024
1		1002		brique	pâte orangée presque entièrement brunie (chauffe) ; production artisanale	18x8,3x4	1	1	1514			630-0024
1		1002		brique	pâte orangée	14(min)x11,7x3,2	1	1	756			630-0024
1		1002		brique	pâte orangée	18,2x13,1x3,2	1	1	1427			630-0024
1		1002		brique	pâte orangée	19,5x9,4x3,7	1	1	1305			630-0024
1		1002		brique	pâte orangée	20,7x10,4x4,7	1	1	1535			630-0024
1		1005		brique	pâte orangée	11,8x8,6x5,3, avec une lacune volontaire de 3,2x3,2 dans un angle	1	1	900	l'encoche a dû évidemment servir à faire passer une autre pièce, mais quoi ?		630-0028
1		1007		tomette	pâte orangée	tomette hexagonale 6,3 cm de côté sur 0,8 cm d'épaisseur	1	1	79			630-0029
Total secteur 1							8	8	8953			
2		2007		brique	pâte orangée	21,9x11x4,2	1	1	2036			630-0031
2		2007		carreau de pavement	pâte orangée	16x2,3	1	1	1230			630-0032
2		2007	2007-TCA-1	carreau de pavement	pâte orangée	16,6x2,2	1	1	1287	motif décoratif par incision, qui rappelle des décors connus chez Vieillard	XIXe s.	630-0032
Total secteur 2							3	3	4553			
3		3004		brique	pâte orangée lissée à la main sur une face	20x9,5x4,5	1	1	1439			630-0039
3		3004		brique	pâte rose avec des inclusions de cuirasse	23x11,5x5	1	1	2083			630-0039
3		3012		brique	pâte rose avec des inclusions de cuirasse	22,2x11,2x5	2	2	4579			630-0043

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Description	Dimensions	Nb Total	NMip	Masse (g)	Observations	Datation	N° d'inventaire CCE
3		3012		tomette	pâte orangée presque savonneuse, fragmentaire	7x0,9	1	1	74			630-0042
Total secteur 3							5	5	8175			
Surface		X=0353781;Y=0516164;Z=27		tomette	pâte rose homogène, forme hexagonale	7 x 0,9	2	2	414			630-0045
Total divers							2	2	414			
TOTAL							18	18	22095			

Verre

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Capacité	Nb panse	Nb bord	Nb fond	Pièce entière	Nb Total	NMlp	Masse (g)	Observations	N° d'inventaire CCE
1		1001		vert	bouteille	goulot de bouteille de vin		2	1			3	1	169		630-0001
1		1001	1001-VER-1	blanc opaque	flacon	flacon droit ovale avec un fond entier et un tesson d'épaule, diam. 4,2x3, hauteur min 8		3		1		4	1	70		630-0001
1		1001		vert clair	indéterminée	tessons de verre clair		4				4	1	10		630-0001
1		1002	1002-VER-1	vert foncé	case gin bottle	bouteille tronconique de mauvaise facture (forme irrégulière, bulles d'air dans la pâte, col irrégulier) ; base carrée 5, section haute 8, hauteur 24,5, diam ouv 2,4	1				1	1	1	390		630-0002
1		1002		vert	bouteille	bouteille de vin de mauvaise facture, fond concave (5,3 max de profondeur), 8,5 diam fond, 9 section la plus large, 2,9 goulot, hauteur 32	0,75				1	1	1	777		630-0002
1		1002		vert	bouteille	bouteille de vin	1	4	1			5	1	192		630-0002
1		1002		vert clair	bouteille	tessons de verre clair		8				8	1	16		630-0002
1		1002		vert	bouteille	bouteille de vin de mauvaise facture, fond concave, goulot complet	1		1	1		2	1	796	tessons de panse non comptabilisés	630-0002
1		1002		vert	bouteille	bouteille de vin de mauvaise facture, fond concave						0	1	487	tessons de panse non comptabilisés	630-0002
1		1003		vert clair	bouteille	tessons de verre clair		4				4	1	29		630-0003
1		1005		blanc translucide	indéterminée	tessons de verre clair		2				2	1	2		630-0004
1		1006B	1006B-VER-1	blanc translucide	flacon	flacon cylindrique (diam base 4,1) légèrement bombé vers le haut (diam 4,2 au plus large), col droit également légèrement évasé vers le haut (1,5 à 1,6 de bas en haut), hauteur 6,9 hors col, 9,3 col et goulot compris					1	1	1	89	flacon à parfum ? Pièce entière, mais cassée en deux fragments (fond et corps)	630-0005
1		1007		vert	bouteille	bouteille de vin, fond concave, diam. 8, goulot 3	1		1	2		3	1	769	tessons de panse non comptabilisés	630-0006

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Capacité	Nb panse	Nb bord	Nb fond	Pièce entière	Nb Total	NMIp	Masse (g)	Observations	N° d'inventaire CCE
1		1007	1007-VER-1	blanc translucide	verre/gobelet	base cylindrique diam. 4,3, marqué sous le fond « AC1608 » dans un sens et « 125 » dans l'autre, par moulage ; sur la panse, présence d'un décor de volutes sur émail	0,125	3		1		4	1	47		630-0006
1		1007		vert clair	bouteille	pâte vert très clair, presque translucide, fond concave diam. 7		1		1		2	1	15		630-0006
1		1008		vert clair	indéterminée	tessons de verre clair, dont un fragment de col évoquant une forme bombée au niveau du col		13					1	54		630-0007
Total secteur 1								44	4	6	3	44	16	3912		
2		2007	2007-VER-2	vert	dame-jeanne	pâte avec de nombreuses bulles, col 7, goulot ext. 4,4 int 2,6, avec décor de stries verticales en haut du col sur un bandeau moulé à la main (apposé?) ; décor sur la panse et le col constitué de feuilles prises dans le verre						0	1	2316	tessons de panse non comptabilisés, col entier ; un sac non lavé	630-0008
2		2007		vert clair	bouteille	bouteille de vin diam. 8,3	1	27				27	1	264		630-0008
2		2007		vert foncé	indéterminée	tessons de verre foncé		2				2	2	9		630-0008
2		2007		blanc translucide	indéterminée	pâte transparente avec bulles d'air, fond légèrement concave diam.5				2		2	1	8	fond de flacon, gobelet, ou pied de verre	630-0008
2		2007		blanc translucide	flacon	pâte transparente, flacon cylindrique base diam. 3		1		1		2	1	7		630-0008
2		2007	2007-VER-1	blanc translucide	verre à pied	pâte claire avec de nombreuses bulles (petites et grosses) ; pied complet moulé à la main, irrégulier, diam. 6,3 à 6,4, bulbe servant d'amorce à la tige, non conservée		1		1		2	1	81		630-0008
2		2009		vert foncé	indéterminée	pâte plutôt homogène, fond concave, lèvres débordante et bouchon d'environ diam. 3,9		17	4	1		22	1	284		630-0009
2		2009		vert	bouchon	bouchon diam. 2,7			1			1	1	16		630-0009
2		2009		vert clair	indéterminée	fragments d'un récipient bombé, peut-être dame-jeanne		8				8	1	37		630-0009

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Capacité	Nb panse	Nb bord	Nb fond	Pièce entière	Nb Total	NMIp	Masse (g)	Observations	N° d'inventaire CCE
2		2009		blanc translucide	indéterminée	tesson de verre transparent légèrement courbé		1				1	1	1		630-0009
2		2009		vert clair	bouteille	fragment d'une petite bouteille (impossible de restituer le diamètre ou la hauteur)		13				13	1	61		630-0009
2		2009	2009-VER-1	vert clair	bouteille	Pâte translucide avec de nombreuses bulles ; fragments de deux bouteilles en verre clair ayant visiblement été déformées et amalgamés par une grande chaleur : un col presque entier + un ensemble fond+ goulot		10	2	3		15	2	249		630-0009
2		2010		vert foncé	bouteille	Fragments de bouteilles de vin à fond concave, pâte foncée, 4 goulots, l'un semble avoir un peu chauffé ; un des fragments de panse présente, sur sa face interne, une ligne légèrement côtelée		26	4	4		34	4	514		630-0010
2		2010	2010-VER-1	vert foncé	bouteille	fragments d'une bouteille de vin à fond concave déformée par la chaleur : base diam 8,5, stries verticales partant de sous la lèvre jusqu'à l'épaule		3	1	2		6	1	234		630-0010
2		2010		vert clair	bouteille	fragments d'une bouteille déformée par la chaleur		9	1	1		11	1	50		630-0010
2		2010	2010-VER-2	blanc translucide	verre à pied	pâte claire avec de rares bulles ; pied complet, diam 8 à la base, 2,8 au départ de la tige et 2 au max du bulbe				7		7	1	120	remonte avec 2011-VER-6, donc sorti du lot 630-0010 pour intégrer le lot 630-0011	630-0010
2		2010	2010-VER-3	cristal	bouchon	bouchon de carafe à tête mate en hexaèdre sur un bouchon dépoli, reflets violacés ; stries fines parallèles au goulot sur le corps du bouchon			2			2	1	71	bouchon de carafe modèle Caton, produit ap. 1850, l'absence d'étiquette renvoyant à une datation antérieure à 1936	630-0010
2		2010		vert clair	bouteille	fragments de bouteille de vin à fond concave pâte avec beaucoup de bulles fines		28		1		29	1	457		630-0010
2		2010		blanc translucide	indéterminée	tesson de verre transparent		1				1	1	1		630-0010

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Capacité	Nb panse	Nb bord	Nb fond	Pièce entière	Nb Total	NMIp	Masse (g)	Observations	N° d'inventaire CCE
2		2011	2011-VER-1	vert	bouteille	pâte plutôt claire, rugueuse mais homogène, avec peu de bulles ou d'impuretés ; bouteille de vin à fond concave archéologiquement complète	0,5	10	1	4		15	1	503		630-0011
2		2011	2011-VER-2	vert foncé	bouteille	pâte semi-épaisse, avec de nombreuses bulles et impuretés ; bouteille de vin à fond concave diam base 8, fond amalgamé sous l'effet de la chaleur, lèvres à bandeau	1	72	3	4		79	1	712		630-0011
2		2011	2011-VER-3	vert foncé	case gin bottle	bouteille tronconique de mauvaise facture (forme irrégulière, bulles d'air dans la pâte, col irrégulier), diam ouv 2,3		12	1			13	1	102		630-0011
2		2011		vert clair	bouteille	bouteille de vin, pâte homogène avec beaucoup de petites bulles, lèvres à bandeau	1	18	2			20	2	138		630-0011
2		2011	2011-VER-4	vert clair	bouteille	bouteille de vin à fond concave, largement déformée et amalgamée par la chaleur, lèvres simple, pâte identique à 2011-VER-1	0,5	6	1	2		9	1	372		630-0011
2		2011	2011-VER-5	vert foncé	bouteille	pâte semi-épaisse, avec de nombreuses bulles et impuretés ; fragment d'une bouteille de vin amalgamé avec une coulure métallique, vraisemblablement d'alliage plombifère		1				1	0	29	à rattacher au lot 2011-VER-2	630-0011
2		2011	2011-VER-6	blanc translucide	verre à pied	pâte claire avec de rares bulles ; profil de verre à pied, avec un diam approximatif de 7		1				1	0	75	remonte avec 2010-VER-2	630-0011
2		2011	2011-VER-7	blanc opaque	verre à pied	fragments de verre à pied amalgamés sous l'effet de la chaleur, bulles dans la pâte ; décor de stries verticales parallèles			2	1		3	1	114		630-0011

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Capacité	Nb panse	Nb bord	Nb fond	Pièce entière	Nb Total	NMIp	Masse (g)	Observations	N° d'inventaire CCE
2		2011	2011-VER-8	blanc translucide	verre	pâte transparente avec de nombreuses petites bulles d'air et des reflets verts, décor constitué de trois bandeaux parallèles à la base ; l'un semble être un gobelet, avec en plus un décor en quart de cercle ; l'autre pourrait être un verre à pied, les deux appartenant au même service		2				2	2	19		630-0011
2		2011		blanc translucide	verre à pied	pâte claire avec de rares bulles, décor sur un tesson incisé en forme de grains de riz ou de stries parallèles, portant une trace d'exposition à la chaleur ; fragment de pied similaire à 2011-VER-6 de 7 à 7,5 de diam		2		1		3	1	17		630-0011
2		2011		blanc translucide	verre à pied	pâte claire avec de rares petites bulles, pied diam 5,3				1		1	1	41		630-0011
2		2011	2011-VER-9	crystal	verre à pied	pâte claire homogène, base diam 4,3				1		1	1	27		630-0011
2		2011		blanc translucide	indéterminée	pâte claire épaisse, strie horizontale parallèle au bord à 1,7 de celui-ci			1			1	1	8		630-0011
2		2011	2011-VER-10	crystal	indéterminée	pâte claire homogène, lisse face interne et mate face externe		1				1	1	1		630-0011
2		2012	2012-VER-1	vert foncé	case gin bottle	bouteille tronconique de mauvaise facture (forme irrégulière, bulles d'air dans la pâte), fond 5,2x5,1		5		2		7	1	175		630-0012
2		2012	2012-VER-2	blanc translucide	chope à bière	pâte homogène épaisse, décor avec des bulles de verre		1				1	1	11		630-0012
2		2012		vert foncé	bouteille	col de bouteille de vin déformé par la chaleur, avec des stries verticales		1				1	1	34		630-0012
2		2012		vert	bouteille	fragments d'une bouteille de vin avec des stries verticales sur le col		2	1			3	1	34		630-0012
Total secteur 2								272	26	37	0	335	38	6938		

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Capacité	Nb panse	Nb bord	Nb fond	Pièce entière	Nb Total	NMIp	Masse (g)	Observations	N° d'inventaire CCE
3		3001		vert clair	bouteille	pâte très claire, rares bulles, fond de bouteille avec un cercle concave contenant l'inscription 210, diam 5 (3,3 pour la partie concave				3		3	1	24		630-0013
3		3001	3001-VER-1	vert clair	bouteille	Bouteille de forme élancée vers le haut pâte semi-fine, grosses bulles d'air, stries liées au moulage, surtout sur le col, goulot simple, culot avec boule de retour ; diam base 6, hauteur culot 6,4, goulot 2,8 ext et 1,8 int	0,5				1	1	1	399	trouvée en limite ouest de la berme	630-0013
3		3004		vert	bouteille	fragments de bouteilles de vin à piqûre repoussée, pâte semi-épaisse avec des bulles, diam base 6,8/hauteur culot env 10 pour un fond, 5,9/7,7 pour l'autre		28	1	2		31	2	606		630-0014
3		3004		vert clair	indéterminée	pâte fine, peu d'impuretés, petites bulles		3				3	1	1		630-0014
3		3004		vert foncé	bouteille	pâte semi-fine à semi-épaisse, col avec un départ de bandeau		3				3	1	11		630-0014
3		3004		blanc translucide	bouteille	fond d'une bouteille, pâte rugueuse à reflets verdâtres, quelques petites bulles				1		1	1	4		630-0014
3		3004		crystal/blanc translucide	verre à pied	pâte très fine, petites bulles, forme ouverte, profil incomplet évoquant une flûte ou un verre à liqueur		2				2	1	1		630-0014
3		3004	3004-VER-1	blanc translucide	pot	pâte semi-fine, avec de nombreuses petites bulles et quelques grosses, des traces bien visibles de moulage ; bord complet, avec ligne pointillée imprimée juste sous le bord ; diam ouv ext 5,5 / 4,6 int		1	1			2	1	56		630-0014

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Capacité	Nb panse	Nb bord	Nb fond	Pièce entière	Nb Total	NMIp	Masse (g)	Observations	N° d'inventaire CCE
3		3005	3005-VER-1	blanc translucide	bouteille	pâte semi-fine légèrement satinée, bulles très fines présentes partout, décor de deux groupes de 3 stries horizontales à 1,7 de la lèvre, espacées de 0,3 et à 0,8 du bandeau du fond, espacées de 0,4 ; bandeau et lèvre saillants de 0,3 d'épaisseur ; diam ouv ext 5,1 / int 4,25 ; sous le fond, restes d'une possible pastille (verre d'une autre couleur?) ; sur la panse est écrit « LOUIT FRERE & C ^{oi} » « BORDEAUX » ; forme bombée irrégulière ; diam base 5,5, diam max panse 6,7 ; hauteur 11,9	0,5	7	1	6		14	1	161		630-0015
3		3005		vert foncé	indéterminée	pâte fine à semi-fine avec de nombreuses bulles, reflets marrons		2				2	1	6		630-0015
3		3005		bleu	indéterminée	pâte semi-épaisse avec de nombreuses petites bulles		1				1	1	4		630-0015
3		3005		blanc translucide	indéterminée	pâte semi-fine patinée, relativement homogène		1				1	1	3		630-0015
3		3011		blanc translucide	vitre	verre plat à pâte fine, homogène, patinée des deux côtés, reflets bleu-vert		31				31	1	316	surface estimée environ 760 cm ²	630-0016
3		3011	3011-VER-1	blanc translucide	bouteille	Bouteille droite, pâte très claire, traces de moulage très nettes, fond légèrement concave avec l'inscription moulée « AC 911 » « 250 » ; diam base 5,8 ; hauteur 16 ; goulot lèvre saillante diam ouv ext 2,7 diam int 1,6 ; diam col 2,3	250				1	1	1	189		630-0016
3		3011		vert	bouteille	fragments de bouteille de vin, pâte semi-épaisse avec de nombreuses bulles et des stries sur le col		5				5	1	13		630-0016
3		3011		vert clair	bouteille	tessons de vert clair fin, légèrement rugueux		3				3	1	9		630-0016

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Capacité	Nb panse	Nb bord	Nb fond	Pièce entière	Nb Total	NMIp	Masse (g)	Observations	N° d'inventaire CCE
3		3011		blanc translucide	indéterminée	pâte semi-épaisse avec de nombreuses bulles, à reflets verdâtres, bord irrégulier, diam ouv env 6			1			1	1	6		630-0016
3		3011		vert foncé	indéterminée	pâte semi-épaisse		1				1	1	1		630-0016
3		3011		blanc translucide	verre	bord de verre avec des stries horizontales, pâte transparente sans bulle d'air, mais avec quelques impuretés			1			1	1	2		630-0016
3		3011		crystal	indéterminée	pâte très fine transparente, très claire, mais patinée			1			1	1	1		630-0016
Total secteur 3								88	6	12	2	108	21	1813		
4		4003		vert foncé	bouteille	pâte épaisse avec de nombreuses bulles, des impuretés, des stries				1		1	1	49		630-0154
4		4002		vert clair	bouteille	pâte très fine et très claire, rares bulles, quelques stries		2				2	1	7		630-0153
Total secteur 4								2	0	1		3	2	56		
Surface		Pt1	Pt1-VER-1	vert foncé	bouteille	Fragments de bouteille de vin, pâte épaisse avec de nombreuses bulles petites et grosses, fond légèrement concave diam 8	1			2		2	2	959		630-0017
Surface		Pt1		vert	bouteille	Fragments de bouteille de vin, pâte semi-épaisse avec de nombreuses bulles fines et impuretés, piqûre très haute (6,7), diam base 8, diam ext goulot 2,9 int 1,8	1	3	1	2		6	1	417		630-0017
Surface		Pt1		vert foncé	case gin bottle	Pâte avec de nombreuses imperfections et bulles, fragments de bouteilles avec des bases respectivement de 4,6 et 5,4 de côté, celui a la plus grande base étant plus épais				2		2	2	203		630-0017
Surface		Pt1		vert foncé	bouteille	pâte épaisse avec de nombreuses bulles, une piqûre de 4 de haut avec une bulle de retour, diam base 6,7				1		1	1	164		630-0017

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Capacité	Nb panse	Nb bord	Nb fond	Pièce entière	Nb Total	NMIp	Masse (g)	Observations	N° d'inventaire CCE
Surface		Pt1	Pt1-VER-2	vert foncé	bouteille	pâte très épaisse, très foncée, avec des bulles, une piqûre haute, diam base 8				1		1	1	342		630-0017
Surface		Pt1		vert	bouteille	pâte relativement homogène, mais avec quelques bulles, stries verticales sur le col ; diam base 6,3 pour un des deux exemplaires			2	1		3	2	317		630-0017
Surface		Pt1		vert clair	bouteille	col de bouteille de vin, pâte claire avec des bulles, stries verticales sur le col, double bandeau sur le goulot, diam int goulot 1,8, ext 2,9, forme irrégulière			1			1	1	92		630-0017
Surface		Pt1		blanc translucide	bouteille	Tesson de bouteille, pâte fine avec des reflets verts, rares bulles, stries horizontales		1				1	1	22		630-0017
Surface		Pt3		vert foncé	bouteille	Fonds de bouteilles de vin, pâte semi-épaisse à épaisse, fond concave avec retour de bulle, diam base 8,1				2		2	2	638	non nettoyé	630-0023
Surface		Pt3		vert foncé	bouteille	Fond de bouteille de vin, pâte semi-épaisse, grosses bulles, fond légèrement concave				1		1	1	382	non nettoyé	630-0023
Surface		Pt3		vert	bouteille	fond et goulot de bouteille (peut-être pas la même), quelques bulles, diam base 6,2, fond concave avec retour de bulle hauteur 7, goulot diam ext 2,9 et int 1,8			1	1		2	1	292	non nettoyé	630-0023
Surface		Pt4		vert foncé	bouteille	fragments de bouteilles de vin, pâte semi-épaisse à épaisse à bulles fines et fréquentes, piqûre haute (7), diam base 8,6	1	11		7		18	4	1110		630-0019
Surface		Pt4		vert foncé	bouteille	fragments de deux bouteilles à pâte semi-épaisse à épaisse, bulles fines, fond légèrement concave (quasi-sphérique), diam base 7,4 et 7,7		3		2		5	2	499		630-0019
Surface		Pt4		vert foncé	case gin bottle	Pâte avec de nombreuses imperfections et bulles à teinte brune, goulot diam 1,8 int et 2,9 ext, base carrée 5,9 côté			2	1		3	2	177		630-0019

Secteur	Structure	US	Iso	Catégorie	Identification	Description	Capacité	Nb panse	Nb bord	Nb fond	Pièce entière	Nb Total	NMIp	Masse (g)	Observations	N° d'inventaire CCE
Surface		Pt4		vert clair	bouteille	pâte claire, stries verticales sur le col, 2 goulots simples (diam int 1,6 et 1,8 / diam ext 2,9 et 3) et 1 avec bandeau, fond avec piqûre		24	3	1		28	3	252		630-0019
Surface		Pt4		vert clair	bouteille	pâte semi-épaisse, teinte brune, avec des impuretés et des bulles, avec piqûre, diam base 6,7 et 6,9 ; culot haut 7,3 et 6,7				2		2	2	655		630-0019
Surface		Pt4		vert clair	bouteille	bouteille presque entière (manque le haut du col et le goulot), pas totalement rectiligne, culot affaissé légèrement ; pâte claire avec des impuretés et de nombreuses bulles (petites et grosses) ; diam fond 7 ; hauteur culot 6,7				1		1	1	460		630-0019
Surface		Pt4		vert clair	bouteille	pâte très claire, translucide, avec de grosses bulles, fine, un culot affaissé, presque complète, diam base 6, hauteur estimée 30, hauteur culot 6,9		4	1	1		6	1	255		630-0019
Surface		Pt4		vert clair	bouteille	pâte semi-épaisse, nombreuses bulles, irrégulière à la surface, teinte bleutée		1				1	1	36		630-0019
Surface		Pt4		vert clair	indéterminée	pâte fine, reflets jaunâtres		1				1	1	1		630-0019
Surface		Pt4		blanc translucide	indéterminée	pâte fine avec des bulles et des traces de décor moulé (bandeau)		2				2	1	1		630-0019
Surface		Pt5		vert	bouteille	bouteille de vin à fond repoussé, pâte semi-épaisse avec des bulles ; diam fond 8,7, hauteur culot à boule de retour 8,7	1			1		1	1	292		630-0020
Surface		Pt5		vert clair	bouteille	bouteille de vin à fond repoussé et boule de retour, diam base 5,8, hauteur culot 6,7	0,5				1	1	1	262		630-0020
Total divers								50	11	29	1	91	35	7828		
TOTAL								456	47	85	6	581	112	20547		

Métal

Sect.	Us	Matériau	Identification	Fonction catégorie	N R	N MI	Description	Commentaire	Longueur (cm)	Largeur (cm)	Diamètre (cm)	Épaisseur (cm)	Masse (g)	Représentation	Corrosion	Desin	Photo	Radio	Code	Phase	Ancien inv. CCE	Nv inv. CCE
1	1001	all cu	cannelle de robinet	ustensile divers	1	1	Fragment de cannelle de robinet dont n'est conservée que la partie cylindrique terminale à pas de vis qui vient s'intégrer dans le tonneau, dans la canalisation d'une fontaine ou dans un évier. Une des extrémités est aplatie.		10,1		2,8	0,4	188	partiellement conservé (50 %)	faible		X	X	Pl. 2-N1	19es.	9701000530061	
1	1001	all cu	bouton d'infanterie	mobilier à valeur ornementale	1	1	bouton d'infanterie marine bombé à ancre sur cordage ondulé entouré d'une longue feuille de chêne dont le revers livre une bélière incomplète. Au revers, on note la mention LYON, lieu de fabrication.				2,2	0,2	3,7	partiellement conservé (95 %)	faible		X	X	Pl. 1-C	1871-1914	9701000530060	
1	1001	fer	machette	outillage	1	1	machette presque complète composée d'une longue lame à dos rectiligne se prolongeant jusqu'à la soie et à tranchant courbe remontant vers la pointe. La petite soie incomplète livre trois perforations rondes servant à fixer les plaquettes du manche en plate-semelle. La fine épaisseur est homogène de la lame à la soie.		totale : 38,8 ; lame : 31 ; soie : 7,8	lame : 3,7 ; soie : 1,8		0,6	259	partiellement conservé (95 %)	moyenne	X		X	Pl. 1-A	18e - 19es.	9701000530059	
1	1001	fer	anneau	système de suspension	1	1	anneau circulaire fermé de section ronde.				7,5	1,2	96	complet	moyenne						pas de numéro	
1	1007	fer	penture à charnière	huisserie	3	3	grands fragments de penture rivetée se terminant par des charnières cylindriques.		34,5	3	4	0,7	1134	partiellement conservé	moyenne						pas de numéro	
1	1007	fer	penture à charnière	huisserie	2	2	grandes pentures rivetées complète à charnière cylindrique.		44-60,5	5	3,6	0,6	1519	complet	forte	X					pas de numéro	
1	1007	fer	scie	outillage	1	1	à compléter		133,5	13,3		0,7	non mesuré		forte						9701000530096	

1	100 6B	fer	penture à volutes	huisserie	1	1	penture composée d'une forme à double ondulation se terminant par des volutes dont l'une n'a pas été conservée. Une petite charnière cylindrique enroulée est associée. Au revers de la penture, trois clous se distinguent dont un au centre et deux sur chaque ondulation. Ce type de penture est couramment surnommé "penture à moustache".	Des restes de bois perminéralisés se distinguent au revers, signe d'un placage contre une planche, probablement de porte.	totale : 21,5 ; charnière : 3,6	6,8	charnière : 1,9	1	199,5	partiellement conservé (80 %)	moyenne	X		X	Pl. 1-G	17e - 19e s.	970100053 0062
1	100 6B	fer	plaque	indéterminée	1	1	plaque rectangulaire assez massive à bord arrondi.		11,5	2,1		1,9	86,4	partiellement conservé (80 %)	moyenne			X	Pl. 2-I		970100053 0063
2	200 1	fer	clous	élément d'assemblage	12	6	clous de taille variée à tête ovale plate et tige de section ronde.	3 complets	3,7	1,2		0,9	21	partiellement conservé	moyenne						970100053 0028
2	200 2	fer	clous	élément d'assemblage	10	6	clous de petite taille à tête ovale plate et tige de section quadrangulaire.		4,3	1,3		0,6	39	partiellement conservé	forte						970100053 0029
2	200 2	pb	cou lure	déchet	4	4	restes de cou lure en plomb.		4,6	2,6		0,5	69,8	fragment	faible						970100053 0030
2	200 7	fer	foret	outillage	1	1	tige massive enroulée sur elle-même et se terminant en pointe.		13,2	1,6		1	109,5	partiellement conservé (80 %)	forte			X	Pl. 2-K	19e - 20e s.	970100053 0034
2	200 7	fer	anneaux ouverts à ergots	huisserie	2	2	deux anneaux ovales ouverts à deux ergots incomplets de section ronde, possible maillon, éléments d'huisserie.		11	5,8		0,8	119,2	partiellement conservé (70 %)	moyenne						970100053 0035
2	200 7	fer	petits anneaux	huisserie	2	2	deux petites anneaux ovales enroulés de section ronde.		3,2	1,7		0,4	5	complet	moyenne						970100053 0035
2	200 7	fer	monture de garde	armement	1	1	tige plate à extrémité rhomboïdale pouvant appartenir à une monture de garde d'épée.		7,9	1,4		0,9	23	partiellement conservé	moyenne	X				fin 18e - 19e s.	970100053 0035
2	200 7	fer, all cu, bois	manche de couteau	coutellerie	1	1	manche de couteau à soie en plate-semelle à placage de bois riveté par trois rivets circulaires en alliage cuivreux.		14,2	3,6		1,7	53,6	partiellement conservé	moyenne			X		18e s.	970100053 0033
2	200 7	fer	tôles	indéterminée	30	1	fragments de tôles indéterminées perforées.		4,1	33		1,1	88	fragment	moyenne						970100053 0032
2	200 7	fer	clous	élément d'assemblage	20	16	clous à tête ronde plate et tige de section ronde.	4 complets	3,8	5		0,4	41,8	partiellement conservé	forte					19e s.	970100053 0031
2	200 7	fer	clous	élément d'assemblage	88	30	clous de taille variée à tête ovale plate et tige de section ronde.	16 complets	4,3-8,5	0,8-1,8		0,4-1,1	358	partiellement conservé	forte						970100053 0031

2	2007	fer	fer de pelle	outillage		1	fer de pelle douille cylindrique ouverte au revers et lame semi-circulaire allongée.		21	21	4,5	0,8	942	partiellement conservé (50 %)	moyenne					pas de numéro		
2	2007	fer	penture	huisserie	11	2	grands fragments de penture rivetée dont l'une comporte une extrémité circulaire rivetée.		29,3	3,5		0,5	511	partiellement conservé	moyenne					9701000530036		
2	2007	fer	cerclage	ustensile divers	4	1	cerclage de tonneau qui servait à renforcer le tonneau en bois.		41	3,5	60	2	578	partiellement conservé	moyenne					9701000530090		
2	2009	fer	hache	outillage	1	1	fer de hache massif à dos droit dans le prolongement de la douille circulaire à axe vertical. Le tranchant est arrondi et usé. Le profil général de la lame est légèrement courbe.		totale : 22,5 ; lame : 16,5 ; douille : 6	tranchant : 12 ; douille : 7,1	douille : 5,5	2,5	1900	complet	moyenne	X		X	Pl. 2-O	18e - 19e s.	9701000530038	
2	2009	fer	anse	ustensile divers	1	1	grande anse semi-circulaire de section ronde et aux extrémités perforées ronde.		33,5	2,6		2,4	609	complet	moyenne					9701000530043		
2	2009	fer	ferrure	huisserie	2	2	2 grandes ferrures massives en fonte de forme coudée arrondie à une perforation ronde et extrémité rabattue perforée et au partie à ergot vertical.	possible ferrure de cheminée	33	16,5		1	3640	complet	moyenne					9701000530040		
2	2009	fer	ferrure	huisserie	1	1	grande ferrure massive en fonte de forme coudée arrondie à une perforation ronde et extrémité rabattue perforée et au partie à ergot vertical.	possible ferrure de cheminée	33	16,5		1	1898	complet	moyenne					9701000530044		
2	2009	pb	coulure	déchets	5	5	restes de coulure en plomb.		14,3	12,5		0,2	1100	fragment	moyenne					9701000530045		
2	2009	fer	fragments	indéterminée	4	4	fragments de plaque indéterminée		1,8	1,7		0,4	11,7	fragment	forte					9701000530037		
2	2009	fer	clous	élément d'assemblage	27	9	clous de taille variée à tête ovale plate et tige de section ronde.	7 complets	5,3	1,2		1,6	61,5	partiellement conservé	forte					9701000530041		
2	2009	fer	penture	huisserie	7	7	fragments de penture rivetée.		19	7,3		0,8	1458	partiellement conservé	forte					9701000530042		
2	2009	fer	étrier	mobilière équestre	1	1	étrier de petit calibre à arceau arrondi muni d'un passant rectangulaire en partie sommitale et d'un plateau ajouré de forme rectangulaire aux traverses légèrement cintrées.		totale : 14,8, plateau : 12,1	13,7		1,7	583	complet	forte		X			1828-1850	9701000530043	
2	2009	fer	tiges à boulon de mécanisme	ustensile divers	2	2	tiges massives de section ronde à pas de vis et boulon polygonal.		24,5	4,3		2,4	936	complet	forte					9701000530043		

2	2009	fer	gond	ustensile divers	1	1	grand gond massif à pas de vis et extrémité à deux tiges pliées.		27,8	11,3		4,2	1811	complet	forte					9701000530043	
2	2009	fer	crochet	élément d'assemblage	1	1	crochet massif plat se terminant par une bélière fixée à une fiche/gond torsadé.		15,7	9,6		2	206	complet	forte					9701000530043	
2	2009	fer	plaque à crochet	ustensile divers	1	1	grande plaque rivetée lobée en son centre et se terminant par un crochet massif.		25	20,5		2,5	1135	complet	forte					9701000530043	
2	2009	fer	fer de marteau	outillage	1	1	fer de marteau à perforation centrale quadrangulaire à bord arrondi permettant d'insérer le manche en bois non conservé.		11,3	2,6		3	485	complet	forte					9701000530043	
2	2009	fer	balance articulée à suspension	échange	1	1	balance de taille moyenne à branches articulées découverte repliée. Dans l'axe, se présente le mécanisme d'articulation associé à un piston ou aiguille à terminaison en alliage cuivreux. En partie sommitale, un grand crochet en S est visible. De part et d'autre, les extrémités internes des branches en forme de col de cygne sont repliées tandis que les deux grandes branches sont parallèles. Chaque branche dispose d'une extrémité en feuille de saule à double perforations qui servent à y fixer les suspensions (chaînes ou cordes) et les plateaux.		61	10,5		2,5	1563	complet	moyenne		X			9701000530092	
2	2010	fer-allcu	cadenas	serrurerie	1	1	cadenas massif en forme de cœur constitué de deux plaquettes brasées sur une bande de fer plat avec articulation de l'anneau de fermeture de section ronde sur un axe traversant le corps. L'anneau est ouvert. Il s'agit d'une serrure pour clé rotative à tige foré et cache-serrure amovible en alliage cuivreux dont le cache n'a pas été conservé. A l'intérieur de la serrure, on note une tige de section ronde en fer, peut-être le reste d'une clé cassée.		11	7,6		anneau : 1,4 ; cadenas : 2,6	312	complet	moyenne		X	X	Pl. 1-E	18e - 19e s.	9701000530049

2	2010	fer	penture à charnière	huisserie	1	1	grande penture de forme courbe à cinq rivets et se terminant par une charnière cylindrique fermée.		33	4	0,8	559	complet	moyenne	X					9701000530039
2	2010	fer	penture	huisserie	1	1	fragment de penture plate.		12,8	6,2	0,7	148,2	partiellement conservé	moyenne						9701000530039
2	2010	fer	clou	élément d'assemblage	1	1	clou à tête ovale plate et tige de section ronde.		10,3	1,7	0,9	32,3	complet	moyenne				19es.		9701000530039
2	2010	fer	pièce de mécanisme	ustensile divers	1	1	pièce rectangulaire plate en fonte à perforation centrale et redans.		17,8	6,3	2,7	1488	complet	moyenne						9701000530054
2	2010	fer	fer de pioche	outillage	1	1	fer de pioche de forme classique avec au centre un œillet cylindrique pour le manche en bois absent ici et d'un côté un pic de section quadrangulaire et de l'autre une lame à tranchant horizontal.		34,7	7	7	4,8	1683	complet	moyenne					9701000530031
2	2010	fer	anneau et crochet	système de suspension	1	1	anneau circulaire fermé de section ronde associé à un crochet se terminant par un œillet qui s'articule le long de l'anneau.		10,9	5,3	10,5	1,5	358	complet	moyenne	X				9701000530050
2	2010	fer	anneau	système de suspension	1	1	anneau circulaire fermé de section ronde associé sur deux segments à deux rivets présents sur deux perforations rondes.				13,4	2,1-4,3	911	complet	moyenne					9701000530050
2	2010	fer	tige à boulon	ustensile divers	1	1	tige à tête quadrangulaire plate se prolongeant par une section quadrangulaire et terminant par un boulon.		21	2,8	2,3	217	complet	moyenne						9701000530053
2	2010	fer	clous	élément d'assemblage	7	7	clous à tête ronde plate et tige de section ronde.	5 complets	6,4	0,7	0,5	24,7	partiellement conservé	moyenne						9701000530046
2	2010	fer	clous	élément d'assemblage	25	14	clous de taille variée à tête ovale plate et tige de section ronde.	3 complets	4,3	1,4	0,5	131,7	partiellement conservé	moyenne						9701000530046
2	2010	fer	serrure à palastre	serrurerie	6	1	boîtier complet, palâtre et auberonnière, comportant les deux façades à serrure et mécanisme interne.		21	9,8	4,5	988	complet	moyenne		X				9701000530047
2	2010	fer	serrure à palastre	serrurerie	4	1	boîtier complet, palâtre et auberonnière, comportant les deux façades à serrure et mécanisme interne.		27	16	4	3340	complet	moyenne		X				9701000530048
2	2010	fer	houe	outillage	1	1	houe incomplète qui présente à son extrémité un cylindre pour l'emmanchement et le départ d'une lame.		15,4	lame : 16,6 ; œillet : 4,3	5,8	0,6	357	partiellement conservé (60 %)	forte	X				9701000530052
2	2011	fer	anneau	système de suspension	1	1	anneau circulaire incomplet de section ronde.				2,7	0,5	4,8	partiellement	forte					9701000530058

													conservé (95 %)									
2	2011	fer	charnières	huisserie	1	1	plaque rectangulaire rivetée dont le centre présente une charnière, l'ensemble devait être amovible.		9,7	6,3		2,4	244	partiellement conservé	forte						9701000530056	
2	2011	fer	clous	élément d'assemblage	18	18	clous à tête ronde plate et tige de section ronde.	7 complets	5,2	0,7		0,4	44,5	partiellement conservé	moyenne						9701000530057	
2	2011	fer	clous	élément d'assemblage	25	7	clous de taille variée à tête ovale plate et tige de section ronde.	2 complets	6,7	1,2		0,6	129,9	partiellement conservé	forte						9701000530057	
2	2011	fer	balance à fléau à suspension	échange	5	1	d'une balance à fléau à suspension de petits dimensions. Elle présente un fléau de section rectangulaire rivetée dans la partie centrale qui sert de bobine pour articuler le mécanisme non conservé ici. Ce dernier se composait à l'origine d'une chape, d'un crochet de suspension et d'une aiguille (ou index d'équilibre). Cette dernière incomplète et mesurant 3 cm de haut a été conservée en partie sommitale. Les deux extrémités du fléau présentent des poulies auxquelles étaient fixées des crochets qui permettaient d'y suspendre des chaînes et plateaux ou bassins, absents ici.		35,5	7,6		0,8	290	partiellement conservé (70 %)	moyenne			X				9701000530055
2	2011	fer	clous	élément d'assemblage	23	5	clous de taille variée à tête ovale plate et tige de section quadrangulaire.		5,2	0,5		0,3	8,2	partiellement conservé	moyenne						9701000530055	
2	2011	fer	clous	élément d'assemblage	5	2	clous à tête ronde plate et tige de section ronde.		4,5	0,6		0,4	49,1	partiellement conservé	moyenne						9701000530055	
2	2011	fer	tiges	indéterminée	5	5	tige de section quadrangulaire indéterminée.		13,6	1,5		0,7	146,6	fragment	forte						9701000530055	
2	2011	fer	plaque	indéterminée	1	1	fragment de plaque indéterminée pliée.		12,2	3,8		0,8	88,6	fragment	forte						9701000530055	

2	201 1	fer	balance à fléau à suspension	échange	1	1	balance à fléau à suspension. Elle présente un fléau de section rectangulaire rivetée dans la partie centrale qui sert de bobine pour articuler le mécanisme non conservé. Ce dernier se composait à l'origine d'une chape, d'un crochet de suspension et d'une aiguille (ou index d'équilibre). Disposée en partie sommitale, cette dernière est complète et mesure 14,5 cm de haut. Les deux extrémités du fléau présentent des perforations qui servent à y fixer des double crochets en conservés.		totale : 113 ; tige sommitale : 14,5 ; crochets : 11,5	totale : 25 ; traverse : 9,3 ; crochets : 10,5		max : 1,5 ; croche t : 2,5	non mesuré	complet	forte		X				970100053 0093
2	201 2	pb	cou lure	déchet	1	1	reste de cou lure en plomb.		7,4	4,8		1	54,7	fragment	moyenne					970100053 0027	
2	201 2	fer	piton	élément d'assemblage	1	1	piton fait d'une tête à bélière et d'une tige de section quadrangulaire en pointe.		3,8	0,7		0,5	42,8	complet	forte					970100053 0026	
2	201 2	fer	clous	élément d'assemblage	5	3	clous de taille variée à tête ovulaire plate et tige de section ronde.		7,4	3		1,3	11,6	partiellement conservé	forte					970100053 0026	
2	201 6	fer	gond	élément d'assemblage	2	2	tige de forme triangulaire se terminant par une section ronde et surmontée par une tige verticale de section ronde.		10	7,2		2,7	304	complet	forte	X				970100053 0081	
3	300 1	fer	piton	élément d'assemblage	1	1	petit piton à anneau de section quadrangulaire se terminant par deux branches repliées en T.		5,2	3,8	2,5	0,9	25,8	complet	forte		X	Pl. 2-M		970100053 0066	
3	300 1	fer	gond	élément d'assemblage	1	1	tige de forme triangulaire se terminant par une section ronde et surmontée par une tige verticale de section ronde.		9,4	7,2		3,3	172,4	complet	forte					970100053 0072	
3	300 1	fer	plaque	indéterminée	1	1	fragment de plaque au profil cintré, possible reste de lame ou de cuve de chaudron.		6,9	5,1		0,7	63	fragment	forte					970100053 0073	
3	300 1	fer	clous	élément d'assemblage	12	10	clous de taille variée à tête ovulaire plate et tige de section quadrangulaire ou ronde.	5 complets	8,4	1,9		0,8	37,7	partiellement conservé	forte					970100053 0071	
3	300 4	all cu	fermoir de porte-monnaie	ustensile divers	8	1	tôles d'armature rivetées appartenant à un fermoir de porte-monnaie à soufflet dont le cuir n'a pas été conservé. Les tôles angulaires présentent des rebords et des contours ondulés.		9,5	4,8		0,2	14,2	partiellement conservé (80 %)	faible		X	X	Pl. 1-F	19e s.	970100053 0067

3	3004	fer	penture à volutes	huisserie	1	1	penture composée d'une forme à double ondulation se terminant par des volutes dont l'une n'a pas été conservée. Une petite charnière cylindrique enroulée est associée. Au revers de la penture, trois clous se distinguent dont un au centre et deux sur chaque ondulation. Ce type de penture est couramment surnommé "penture à moustache".	Des restes de bois perminéralisés se distinguent au revers, signe d'un placage contre une planche, probablement de porte.	totale : 13,3 ; charnière : 3,4	7,7	charnière : 2,2	0,5	115,1	partiellement conservé (60 %)	moyenne					9701000530084	
3	3004	pb	tôles	indéterminée	4	3	fragments de tôles indéterminées.		5	3		0,5	20,5	fragment	moyenne					9701000530078	
3	3004	pb	balle de mousquet	armement	1	1	balle de mousquet sphérique dont une face comporte un choc en creux marqué par des segments incisés.			1,4	1,6		17,4	partiellement conservé (80 %)	moyenne		X			9701000530078	
3	3004	fer	clous	élément d'assemblage	51	13	clous de taille variée à tête ovale plate et tige de section quadrangulaire.	4 complets	4,1-6,6	1,1-1,5		0,7-1,3	428	partiellement conservé	forte					9701000530079	
3	3004	fer	clous	élément d'assemblage	6	6	clous de taille moyenne à tête ovale parfois pyramidale et tige de section quadrangulaire.		10,8	1,7		1,3	188	complet	forte					9701000530080	
3	3004	fer	mécanisme de serrure	serrurerie	1	1	plaque se terminant par une extrémité quadrangulaire pleine en saillie.		13,7	2,1		1,3	60,6	complet	moyenne	X				9701000530083	
3	3004	fer	chaudron/marmite tripode	ustensile divers	396	12	nombreux fragments appartenant à des chaudrons/marmites en fonte. On compte 23 anses, 3 pieds isolés, 3 pieds avec cuve et 328 fragments de cuve, diamètres estimés entre 23,5 et 30 cm.						36000	partiellement conservé	forte					9701000530085	630-0128
3	3005	all cu	clou et tube	indéterminée	2	2	deux éléments en alliage cuivreux indéterminés. Le premier étant un possible clou à tête carrée plate et épaisse se prolongeant par une tige évasée et massive dont la base présente un décor strié. Le second élément est un tube de section quadrangulaire.		clou : 5 ; tube : 6,1	clou : 1,8 ; tube : 1,1		clou : 1,1 ; tube : 0,2	71,1	complet	faible		X	X	Pl. 2-L	18e - 19e s.	9701000530065
3	3005	fer	houe	outillage	1	1	houe incomplète qui présente à son extrémité un cylindre pour l'emmanchement et le départ d'une lame rectangulaire à bord arrondi.		18,1	lame : 20 ; œillet : 4,3	5,8	0,7	809	partiellement conservé (80 %)	forte	X					9701000530077

3	3005	fer	plaques	indéterminée	3	3	fragments de plaque au profil cintré, possible reste de lame ou de cuve de chaudron.		8,8	4,7		1	247	fragment	forte						9701000530075
3	3005	fer	plaques	indéterminée	25	25	fragments de plaque plate ou cintré indéterminée.		16,5	3,7		0,8	1495	fragment	forte						9701000530086
3	3005	fer	clous	élément d'assemblage	8	6	clous de taille variée à tête ovale plate et tige de section quadrangulaire ou ronde.	2 complets	6,1	1,6		0,7	40,7	partiellement conservé	forte						9701000530074
3	3011	all cu	charnières	huisserie	2	2	deux petites charnières rectangulaires dont une est complète avec ses deux volets à quatre perforations et cylindre d'articulation central. L'autre charnière n'est en fait qu'un seul volet à trois perforations dont manque le second et le cylindre d'articulation.		charnière 1 : 3,3 ; charnière 2 : 3,8	charnière 1 : 1,8 ; charnière 2 : 2,9		0,3	18,7	complet et partiellement conservé (50 %)	faible		X	Pl. 2-J	19es.	9701000530064	
3	3011	fer	possible foret	outillage	4	1	possible foret à percussion qui livre une tige de section quadrangulaire assez épaisse se terminant par une tête plate et palmaire incomplète.		11,6	tige : 1,2 ; tête : 2,2		1,3	49,3	partiellement conservé (80 %)	moyenne		X	Pl. 2-N	19es.	9701000530068	
3	3011	fer	ciseau	outillage	1	1	branche de ciseau de couture qui dispose d'une lame triangulaire à pointe, d'un rivet central pour l'articulation et se terminant par un anneau ovale de section quadrangulaire à bord arrondi.		totale : 13,8 ; lame : 7,5 ; branche : 6,3 ; anneau : 3,7	lame : 1,3 ; anneau : 2,6		1,2	30,5	partiellement conservé (50 %)	moyenne	X		X	Pl. 1-D	18e - 19es.	9701000530069
3	3011	fer	fer de marteau	outillage	1	1	fer de marteau à perforation centrale quadrangulaire à bord arrondi permettant d'insérer le manche en bois non conservé. Il comporte une partie plus fine et plate servant à soulever les clous ou les planches tandis que côté opposé, on retrouve le percuteur de section quadrangulaire en saillie.		10,7	2,5		2,5	206,8	complet	moyenne		X	Pl. 1-H	19e - 20es.	9701000530070	
3	3011	fer	vertevelle	élément d'assemblage	1	1	fiche faite d'une tige enroulée formant une tête à anneau circulaire se prolongeant par deux tiges de section quadrangulaire repliées à leur extrémité.		5	2,5		0,9	25,4	partiellement conservé (90 %)	moyenne	X					9701000530088
3	3011	pb	tôles	indéterminée	4	4	fragments de tôles indéterminées.		6,6	4,8		0,4	32,3	fragment	moyenne						9701000530076
3	3011	fer	clous	élément d'assemblage	89	42	clous de taille variée à tête ovale plate et tige de section quadrangulaire.	11 complets	3,6-8,7	0,7-1,7		0,5-1	520	partiellement conservé	moyenne						9701000530087

3	301 1	fer	gouge à bois	outillage	1	1	tige de section quadrangulaire dont une partie présente une section cintré en creux et l'autre une terminaison en bélière.		12,3	1,1		0,9	17,7	complet	forte						970100053 0089
3	ind.	fer	tige	indéterminée	1	1	fragment de tige pliée.		4	1		0,9	14,4	fragment	forte						970100053 0082
4	400 1	fer	lime à bois	outillage	1	1	lime de longueur moyenne à courte soie de section trapézoïdale et à lame de section triangulaire à trois pans stries, maillage fin.		totale : 26,3 ; soie : 6,1 ; lame : 202	lame : 1,5 ; soie : 1,1		1,5	178, 8	complet	moyen ne			X	Pl. 1-B	19e - 20e s.	970100053 0025
4	400 3	fer	penture à crochets	huisserie	4	2	grande penture rivetée disposant de crochets aux extrémités.		72	3,5		0,9	1703	complet	moyen ne	X					970100053 0094
4	400 3	fer	poids	échange	1	1	poids quadrangulaire très massif à base légèrement évasée et perforation centrale.		23	10		2	8500		moyen ne						970100053 0091
pilla ge	pilla ge	fer	fer à repasser	outillage	1	1	fer à repasser en fonte de forme triangulaire à contour légèrement arrondi dont la poignée sommitale est absente.		15,9	10,8		4,3	2454	partiellem ent conservé (80 %)	moyen ne						970100053 0102
pilla ge	pilla ge	fer	houe	outillage	1	1	houe incomplète qui présente à son extrémité un cylindre pour l'emmanchement et le départ d'une lame rectangulaire à bord arrondi.		14,2	lame : 14,2 ; œillet : 4,4	6,2	0,8	493	partiellem ent conservé (70 %)	moyen ne	X					970100053 0101
pilla ge	pilla ge	fer	houe	outillage	1	1	houe complète qui présente à son extrémité un cylindre pour l'emmanchement et une lame rectangulaire allongée à nervure centrale et extrémité légèrement courbe.		20	lame : 12,7 ; œillet : 4,6	5,2	0,7	743	complet	moyen ne	X					970100053 0099
pilla ge	pilla ge	fer	houe	outillage	1	1	houe presque complète qui présente à son extrémité un cylindre pour l'emmanchement et une lame triangulaire à petite nervure centrale.		21,2	lame : 12,2 ; œillet : 5	6,2	2	834	partiellem ent conservé (90 %)	moyen ne	X					970100053 0100
pilla ge	pilla ge	fer	hache	outillage	1	1	fer de hache massif à dos droit dans le prolongement de la douille circulaire à axe vertical. Le tranchant est arrondi et usé. Le profil général de la lame est légèrement courbe.		totale : 22,6 ; lame : 16,5 ; douille : 4	tranch ant : 10 ; douille : 7	douill e : 5,8	1,8	847	complet	moyen ne	X					970100053 0098
pilla ge	pilla ge	fer	hache	outillage	1	1	fer de hache massif à dos droit dans le prolongement de la douille circulaire à axe vertical. Le tranchant est arrondi et usé. Le profil général de la lame est rectiligne.		totale : 22,3 ; lame : 16,7 ; douille : 5,6	tranch ant : 10 ; douille : 6,5	douill e : 6,3	1,7	1407	complet	moyen ne	X					970100053 0097
pilla ge	pilla ge	fer	penture	huisserie	1	1	fragment de penture triangulaire rivetée.		21,6	4,3		0,8	214	partiellem ent	moyen ne						970100053 0103

													conservé (60 %)									
	point 6	fer	penture à charnière et gond	huisserie	1	1	grande penture en équerre à charnière ayant conservé son gond.		totale : 44,5 ; gond : 9,5 ; charnière : 6,5	totale : 9,5 ; gond : 9,3 ; charnière : 2,5		gond : 3,3	1082	complet	moyenne	X						970100053 0095